

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Maurice THOREZ

Où va ce jeune premier communiste?

Delial

..du soleil, beaucoup de soleil



Delial, crème ou huile
tamise les rayons du soleil

c'est la joie!

Le Delial protège
avec certitude du
coup de soleil,
empêche la peau
de peler et fait
rapidement brunir.



BELGO-PHARMA · 143, avenue Louise · BRUXELLES

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET
 ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES RÉG. DU COM. N. 19.917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 16,664 TÉLÉPHONE : N. 12.80.36
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	55.— 70.— 70 ou 100	28.— 37.50 37.50 ou 55	14.50 20.— 20 ou 30	

M. Maurice THOREZ

Le beau Maurice...

Non, non, il ne s'agit pas de M. Chevalier, mais d'une autre grande vedette : M. Maurice Thorez, secrétaire général du parti communiste français. Ne faites pas la moue, ma chère demoiselle : dans un autre genre — et, ce qui ne gêne rien, en plus jeune — le beau Maurice d'Ivry-sur-Seine est tout aussi bien de sa personne que celui de Ménilmuche, Hollywood et autres lieux...

Et puis, quels dons il a, lui aussi, pour le « parler » !

Le beau Maurice... Ils sont nombreux à l'appeler ainsi, aussi bien dans les couloirs de la Chambre que dans la cohue des meetings... Et c'est vrai qu'il est beau, le gaillard, avec sa carrure, sa peau fraîche, ses cheveux dorés, sa belle santé, son sourire... Il faut l'avoir vu, au Velodrome d'Hiver, haranguant les « camarades », entre le drapeau tricolore et le drapeau rouge auxquels il dit tenir également — le premier symbolisant, clame-t-il volontiers, les conquêtes passées du peuple français, le second, ses espérances. En vérité, c'est bien là le type du tribun aimé des foules. On pourrait dire de lui, comme dans « Sapho », le vieux sculpteur Caoudal de Jean Gaussin : « Pas de danger qu'on le lâche, celui-là ! »... Avec ça, député de classe : à son banc, toute la dignité, tout le sérieux d'un vieux parlementaire et, sur les gens de son groupe, toute l'autorité, tout l'ascendant d'un vrai chef. A la tribune, du cran, du gueuloir, de la riposte, mais aussi du sang-froid et de la maîtrise de soi. Bref, tout le contraire d'un certain nombre de ses collègues d'extrême gauche qui se sont trouvés aussi étonnés qu'embarrassés, lorsqu'un soir du printemps de 1936, ils ont vu s'ouvrir devant eux, par la volonté du « Parti » et celle du Peuple Souve-

rain, les portes du Palais-Bourbon : « Mince alors, me v'là député ! »

M. Thorez est parti, comme on dit, « de rien ». Ancien mineur. Ancien valet de ferme. Formé par les syndicats qui excellent à « chauffer » les sujets d'élite, comme naguère ces messieurs de l'Ordre de Jésus. A dû lui-même en mettre un « sérieux coup » pour s'instruire, avant de rejoindre le peloton de ceux qui n'ont eu que la peine de fréquenter le lycée, puis l'Université, jusqu'à leur majorité. Ces miracles d'auto-didaxie sont plus nombreux qu'on ne croit, surtout dans le parti communiste. L'auteur de ces lignes se souvient de s'être maintes fois trouvé, voici une dizaine d'années, dans un autobus desservant le Palais-Bourbon, en face d'un grand diable noirâtre, musclé, myope et dégingandé qui, durant tout le trajet, demeurait plongé dans la lecture des ouvrages les plus ardues : tel était alors le député Jacques Doriot, ci-devant terreur des bourgeois, aujourd'hui leur suprême espoir et leur suprême pensée... Et, justement, si les bourgeois français étaient capables d'efforts de volonté comparables à ceux que nous venons de citer, peut-être auraient-ils, aujourd'hui, moins besoin de Jacques Doriot et moins peur de Maurice Thorez...

L'accession de M. Thorez au poste le plus important de la « Section française de l'Internationale Communiste », a été l'un des premiers grands succès de la jeune génération politique française : celle des hommes de trente à quarante ans qui, de plus en plus, vont prendre la suite des vieilles équipes derrière qui s'est trouvé creusé le grand, le sinistre vide de la guerre. Au surplus, Doriot excepté, M. Thorez devait bien vite apparaître, parmi les membres de l'état-major communiste, comme le

Voulez-vous gagner une belle voiture ?

Participez au Grand Concours Publicitaire MARTINI & ROSSI

200.000.-FR. DE PRIX!!

Concours facile et amusant. Vous pouvez envoyer plusieurs solutions.
 Un Bulletin de participation est annexé à chaque bouteille de Martini, Rossi et Martini Dry.

plus doué, le plus solide, le plus complet et surtout le plus sympathique aux masses, le plus proche, physiquement et moralement, du type idéal du tribun à succès. Cachin? Trop vieux, trop gris, trop conférencier d'Université Populaire — et d'ailleurs mis en réserve pour la Présidence de la République, le jour où les Soviets prendraient le pouvoir... Vaillant-Couturier? Trop esthète — et puis son heure est passée... Marty? Impossible à tous les points de vue, surtout intellectuellement... Péri? Intelligent celui-là, mais trop autocrate; à ne point sortir de sa spécialité, qui est la politique extérieure... Renaud Jean? Un paysan de la Dordogne; même observation que pour Péri; à ne pas sortir de sa spécialité, qui est l'agriculture... Jacques Duclos? Evidemment, il y avait, et il y a encore Jacques Duclos — celui qu'on appelait jadis, en souvenir de son ancienne profession, le « petit pâtissier »; Jacques Duclos, qui battit en 1928 Léon Blum aux élections législatives, ce qui obligea le grand chef du socialisme français à solliciter, à la faveur d'une élection partielle, les suffrages des vigneron de l'Aude. C'est un personnage, aujourd'hui, que Jacques Duclos, — Vice-président de la Chambre (et d'ailleurs bon vice-président) il est aussi devenu un fort habile manoeuvrier de couloirs : M. Léon Blum a eu plusieurs fois l'occasion de s'en apercevoir lorsqu'il était président du Conseil... Mais ce petit bonhomme rondouillard, à la nuque grasse, aux mains grasses, à la voix grasse, dont toute la personne physique correspond assez bien à la définition du tapir selon Larousse, « lourd, épais, bas sur pattes, le nez en forme de trompe », ne semblait pas de taille à disputer la grande vedette au « beau Maurice »... Avec cela, M. Duclos est un orateur dénué de toute flamme et qui, tel le Montfleury du premier acte de « Cyra-

no », soulève chacune de ses phrases « avec des han de porteur d'eau »... Bon pour le poste de secrétaire général adjoint, c'est-à-dire pour la lieutenance de Maurice Thorez...

Le Front Populaire ayant été constitué, on ne vit plus, à la première page des journaux et sur la couverture des magazines que ce symbolique trio : Léon Blum souriant avec distinction derrière son lorgnon et sous sa moustache grise; Daladier, renfrogné, la tête dans les épaules et les lèvres serrées; Maurice Thorez, riant, lui, à belles dents, à tous les camarades du Front Populaire. (On apercevait aussi, quelquefois, au second plan, une superbe chevelure blanche; c'était M. Paul-Boncour...). Si nous avons bonne mémoire, ce sont ces trois-là qui le 14 juillet 1935, prononcèrent, au nom des partis socialiste, radical et communiste, le grand serment du Front Populaire...

Quelques mois plus tôt, Maurice Thorez était à peu près inconnu du grand public. Brusquement, la physionomie du jeune chef communiste devint familière à tous. Et même, parmi les adversaires du Front Populaire, il se trouva bientôt des gens pour faire cette remarque : « Il a tout de même une tête sympathique ». Ou encore : « Il a l'air bien de chez nous ». Comme quoi le parti communiste, ayant décidé de jouer une grande scène de séduction au peuple français, avait bien choisi son « premier rôle ».

N'étant ni un communiste repentini qui tire parti de ses souvenirs, ni un spécialiste de ces « révélations sur le communisme » qui tantôt ne nous apprennent rien que nous ne sachions déjà, tantôt ne sont que des affirmations sans preuves, l'auteur de ces lignes s'avoue incapable de délimiter la responsabilité personnelle de M. Thorez dans les événements qui ont suivi, et, qui sont graves, parce qu'ils ont prouvé que les communistes se servaient du front populaire beaucoup plus qu'ils ne le servaient. Aussi bien le parti communiste est-il un tout, où les faits et gestes des individus, même des plus importants, se fondent dans l'activité commune. On a pu établir des comparaisons de « tendances » en rapprochant tel discours de M. Thorez de tel discours de M. Duclos, qualifier tantôt l'un, tantôt l'autre d'extrémiste, tantôt l'un, tantôt l'autre de modéré (dans le cadre, cela s'entend, de la doctrine communiste) — toutes ces subtilités ne signifient pas grand chose. Ce qui est certain, c'est que depuis plus d'un an, M. Thorez, dont le gouvernement Blum était en droit d'attendre un soutien sans réserves, n'a cessé de souffler alternativement le chaud et le froid.

C'est ainsi qu'à l'époque des grandes grèves et des occupations d'usines, il laisse faire ses amis communistes, soutient toutes leurs revendications, puis, un beau jour, craignant qu'on ne soit tout de même allé trop loin, lance son fameux : « Tout n'est pas possible! » devenu depuis lors la classique formule par quoi l'on s'efforce de mettre un frein aux impatiences syndicalistes.

En cette année 1936, socialistes et communistes fraternisent en apparence. Le temps n'est plus où l'un de ces derniers pouvait écrire : « Oui, ces Messieurs fulminent parce que nous les appelons social-traitres! Aujourd'hui, c'est avec l'appui de la S.F.I.O. dégénérée, embourgeoisée que les Blum et les Renaudel s'apprêtent à être ministres comme



OSTENDE

CASINO - KURSAAL

CHEF D'ORCHESTRE :

ALBERT WOLFF

SAMEDI 14 AOUT :

JOSEPH SCHMIDT

DIMANCHE 15 :

*Un phénomène vocal :***ERNA SACK**

LUNDI 16 :

GEORGES YOURENEFF

MARDI 17, à 9 heures :

JOSEPH SZIGETI*Violoniste.*

MERCREDI 18, à 9 heures :

*AU FESTIVAL WAGNER :***MARJORIE LAWRENCE**

Chef d'orchestre : EMILE DE VLIEGER.

JEUDI 19 :

Sélection costumée de LA REINE DE SABA,

avec Catarina JARBORO - SAINT-CRICQ - A. HUBERTY - Jules SALES

VENDREDI 20, à 3 heures :

ADOLPHE FREZIN*Violoncelliste.*

SAMEDI 21 :

RICHARD TAUBER

DIMANCHE 22 :

TINA BILLI*de la Scala de Milan.*

MacDonald, comme Vandervelde et comme Muller... » Et si vous faisiez tout doucement observer à M. Duclos que ces lignes furent signées de son nom, il s'écrierait peut-être avec indignation : « Qui est l'imposteur...? » Sous la plume et dans la bouche des communistes, les « social-traîtres de la précédente législature sont devenus « nos frères socialistes » (sic). N'empêche que lorsque les frères-ministres décident la dévaluation, M. Thorez s'élève violemment contre une mesure « qui atteint le pauvre ».

Mais où les choses se gâtent complètement, c'est lorsque MM. Blum et Delbos se font les champions de la non-intervention dans la guerre d'Espagne. M. Thorez commence par dire : « Nous désapprouvons l'initiative de notre camarade Léon Blum ». Puis bien vite, il hausse le ton : « assez de capitulations! » s'écrie-t-il. Et de reprocher au gouvernement ses défaillances et ses reculs, devant le fascisme extérieur, voire ses « complicités » avec lui. Toute la presse gouvernementale riposte avec indignation. M. Thorez, écrit l'« Œuvre », s'affirme plus que jamais fidèle au Front Populaire, mais il doit reconnaître qu'il a une drôle de façon de le soutenir ». Ceci se passait dès octobre 1936. Depuis lors, M. Thorez et le parti communiste ont continué. Le député d'Ivry et ses amis n'ont cessé de tenir suspendue au dessus de la tête de M. Blum, jusqu'à la démission de celui-ci, une épée de Damoclès qui, bien des fois, a semblé tout près de faire son œuvre.

M. Blum avait décidé de ne pas rester au pouvoir si une fraction quelconque du Front Populaire lui refusait son appui. Ce scrupule était une faiblesse que les communistes n'allaient pas manquer d'exploiter. Pendant neuf mois, alors que les radicaux jouaient le « fair play » avec, il faut bien le dire, une parfaite loyauté, M. Thorez et ses amis multiplèrent, pêle-mêle, les petits chantages, les grands reproches, les avertissements, les menaces plus ou moins voilées, les revendications inacceptables, le tout entrecoupé de protestations d'amitié, de fidélité, de fraternité. Et sans cesse, les initiés s'attendaient à de la « casse ». Il n'y a pas eu de casse parce que les communistes, hier comme aujourd'hui, tenaient absolument à demeurer dans le Front Populaire. Cela fait partie de leur plan qui est de soutenir, à leur manière, tous les gouvernements de gauche jusqu'au jour où, ceux-ci ayant échoué l'un après l'autre, ce sera leur tour de prendre le pouvoir. Peu importent leurs contradictions, leurs volte-face qui semblent monstrueuses aux personnes éprises de logique. Il ne s'agit pas de logique, mais de politique, et d'une politique très spéciale, celle qui consiste à atteindre un but déterminé par tous les moyens qui se présentent. « Ils ont tout de même un sacré culot! » s'exclame-t-on parfois sur certains bancs de la Chambre. Et de rire, et de compter sur le fameux sens critique du peuple français pour remettre les choses au point. Mais le sens critique se meurt. Bon nombre de Français sont simplement à la recherche d'une formule. Or, les communistes leur en proposent une.

Cette formule, ils la veulent, bien entendu, aussi rassurante que possible, aussi conforme que possible aux tendances profondes du pays. L'heure de l'antimilitarisme est passée, et même celle du pacifisme : vive l'armée républicaine; soyons forts, soyons prêts à tout, soyons cocardiers... S'il est toujours entendu qu'on limera les dents et qu'on coupera les ailerons aux grands requins de la finance et des trusts, paix aux petits détenteurs de capitaux de la classe moyenne: laissez venir à nous les petits commerçants, les petits propriétaires, les petits rentiers... Et surtout, vive le franc, morbleu!... Haro sur MM. Blum et Auriol qui l'ont dévalué, haro sur MM. Chautemps et Bonnet qui l'ont laissé flotter au gré des vents de la finance et de la confiance!...

Quand on saura que les communistes défendent aussi la famille, quand on les aura vus se poser — théoriquement tout au moins — en champions de l'ordre public, comme récemment M. Thorez dans un discours où il a fait le procès de la « gesticulation hystérique », on sera peut-être tenté de s'écrier : « Mais ils ne sont ni aussi terribles, ni aussi sectaires que nous le pensions! » Mais le sectarisme, c'était bon pour les radicaux contemporains du petit père Combes!... Veuillez plutôt méditer sur ces paroles de M. Maurice Thorez, à Billy-Montigny, dans le Nord, le 22 février 1937 : « Nous voulons l'union tout court et nous tendons la main aux catholiques, parce que nous estimons qu'au lieu de discuter sur l'existence du Paradis, dans le ciel, nous devons nous unir pour avoir le Paradis sur terre! » Cette main qu'ils tendent aux catholiques, les communistes la tendent également, bien entendu, à tout ce qui fait nombre dans le pays de France. Le colonel de La Rocque et ses lieutenants sont leurs bêtes noires, mais ils n'éprouvent pas la moindre animosité, ils le disent bien haut, contre les simples Croix

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 15 août 1937

Dimanche 1^{er} août : LAKMÉ.

Me S. de Gavre; MM. A. d'Arkor, Resnik, Colonne.

Lundi 2 : MANON.

Mme Lise Brugel; MM. Bricoult, Andrien, Wilkin.

Mardi 3 : Mme BUTTERFLY.

Mes Yv. Ysaye, Denié; MM. Lens, Andrien.
Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Mardi 4 : CARMEN.

Mlles Bachillat, Bellin; MM. Bricoult, Richard.

Jeudi 5 : THAIS.

Mlle Lise Brugel; MM. Richard, Claudel, Wilkin.

Vendredi 6 : Le BARBIER DE SEVILLE.

Mme S. de Gavre; MM. d'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Boyer.

Samedi 7 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.
Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

Dimanche 8 : FAUST.

Mlle Bellin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Lundi 9 : LA TOSCA.

Mme Renaudin; MM. Bricoult, Richard.
Et le ballet LE BOLERO.

Mardi 10 : LA BOHEME.

Mes Yv. Ysaye, Audouit; MM. d'Arkor, Toutenel, Wilkin, Resnik.

Mercredi 11 : MANON.

(Même distribution que le Lundi 2. Voir ci-dessus.)

Jeudi 12 : LAKMÉ.

(Même distribution que le Dimanche 1^{er} août. Voir ci-dessus.)

Vendredi 13 : CARMEN.

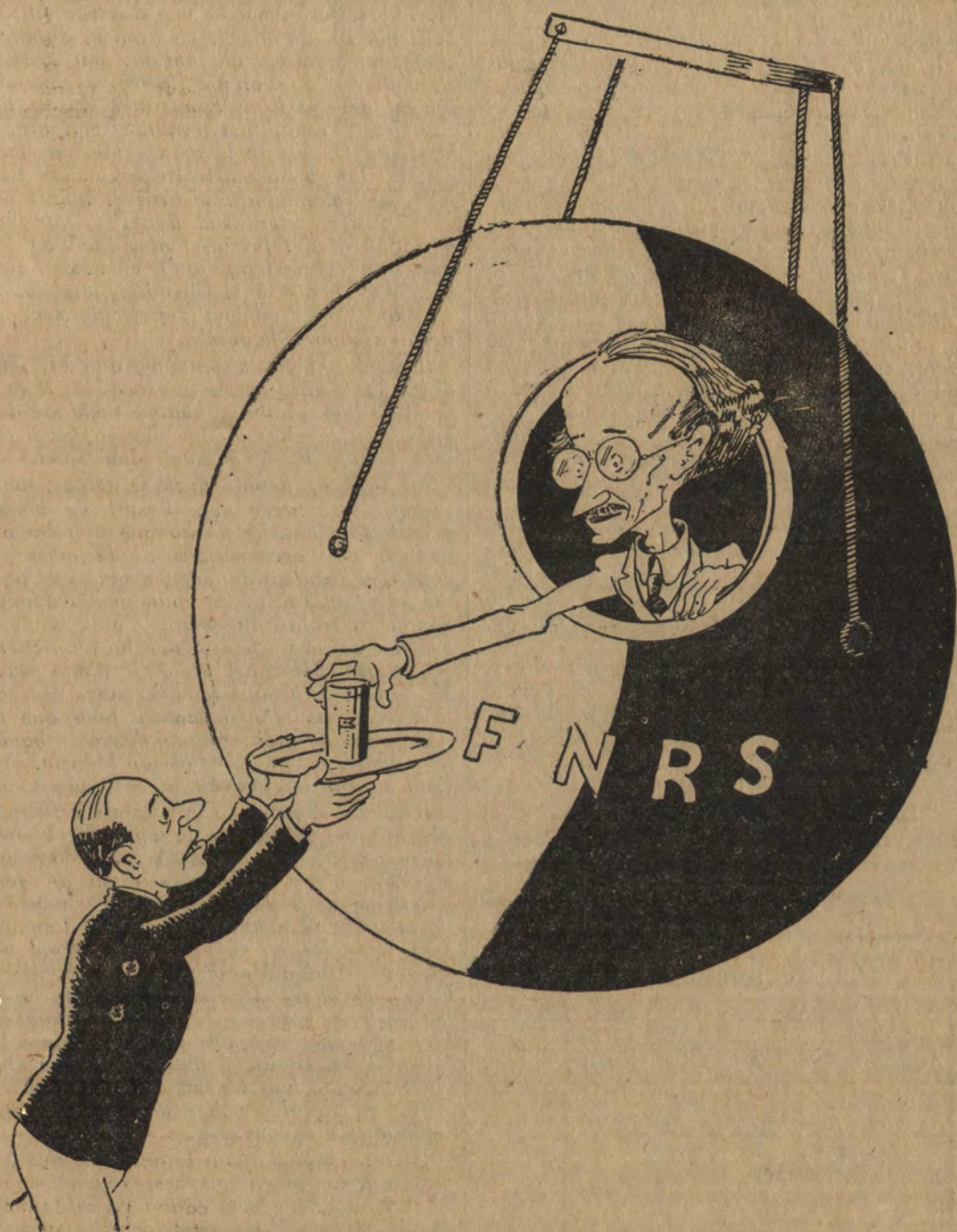
(Même distribution que le Mercredi 4. Voir ci-dessus.)

Samedi 14 : FAUST.

Mes J. Bonavia; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Dimanche 15 : THAIS.

(Même distribution que le Jeudi 5. Voir ci-dessus.)



--- Ah ! j'allais oublier mon « White Star » Léopold !...

de Feu, qu'ils espèrent, un jour ou l'autre, détacher du P. S. F. Mais, surtout, qu'attendent les socialistes pour souscrire à leur proposition de constituer un seul et unique grand parti du prolétariat? Bon, bon, que ces messieurs de la S. F. I. O. restent sur leurs positions — mais les électeurs sauront qui a empêché l'unité de la classe ouvrière...

Telle a été, ces derniers mois, la tactique des communistes — une tactique qui paraît particulièrement dans les discours de M. Thorez, lequel représente volontiers le parti de Moscou comme le continuateur tout désigné de l'Histoire de France — de cette histoire dont tous les grands artisans, y compris Louis XIV et Napoléon I^{er}, ont droit à l'hommage du député d'Ivry-sur-Seine. Après cela, on voit parfaitement où veulent en venir les communistes. Et l'on peut dire tout ce qu'on voudra contre eux : qu'ils sont d'esprit vraiment trop fruste, que leurs théories économiques sont désastreuses, qu'ils préfèrent la Russie à la France, ce qui revient, dans certains cas, à trahir celle-ci au profit de celle-là, qu'ils obéissent au doigt et à l'œil au tsar Staline, qu'ils ont vraiment battu tous les records du bourrage de crânes, qu'ils risquent, par leurs campagnes, de créer des dangers de guerre — on est forcé d'avouer que, sur le terrain électoral, ils sont diablement forts. Autrement forts, par exemple, que le brav' colonel de La Rocque avec tout son état-major, toute sa bureaucratie, son plan à appliquer, l'heure H du jour J, ses proclamations à l'usage du Français moyen et ses perpétuelles querelles avec les autres factions de droite. Pour résister au communisme, c'est peut-être une véritable coalition qu'il faudra un jour en France : celles de tous les partis capables d'aller de l'avant en restant fidèles à certaines grandes traditions nationales.

Sans cela...

???

Malgré le rôle capital qu'il a joué dans cette montée du communisme, et peut-être, justement, à cause de la trop grande importance qu'il a prise,



JE COURS ACHETER MON BILLET AUJOURD'HUI

Vendredi 13

on dit que l'étoile de M. Maurice Thorez commencerait à décliner, cependant que brillerait d'un éclat plus vif de jour en jour celle du « tapir » Jacques Duclos.

Il n'y aurait certes rien d'in vraisemblable à ce que M. Thorez fût menacé d'une disgrâce tout au moins partielle. En a-t-on vu, en France, d'autres grands chefs communistes qui ont un jour disparu de la circulation et dont on n'a plus jamais entendu parler? Qu'est devenu Boris Souvarine? Qu'est devenu le capitaine Treint, qui inspirait périodiquement à M. Léon Daudet, à la grande joie des lecteurs de l'A. F. dont beaucoup n'en demandent pas davantage, ce calembour : « Arrière, treint! » Pour le « Petit frère Florimond Bonte », que l'on disait détroqué et qui fut un temps l'œil de Moscou à Paris, en même temps qu'il en avait l'oreille, il a bien été envoyé à la Chambre, lors des dernières élections, mais comme député de seconde zone, presque comme figurant...

Il semble bien, cependant, que M. Thorez est d'une tout autre classe que ceux-là. Il paraît vraiment destiné à faire un homme politique de premier ordre. Ou ce n'est qu'une illusion, ou il poursuivra son chemin. Reste à savoir dans quelle direction.

En France, depuis quelque temps, une superstition s'est ancrée dans l'esprit de beaucoup de gens, selon laquelle un homme prendra un jour le pouvoir aux acclamations de la masse, pour le conserver pendant de longues années et pour l'exercer avec autorité. Il est couramment admis que cet homme viendra du peuple, qu'il aura milité à gauche, qu'on ne pourra rien lui reprocher quant à son passé personnel et qu'il plaira aux foules. M. Thorez se trouve remplir toutes ces conditions. Il n'en a pas fallu davantage pour que beaucoup d'augures lui prédissent un destin « hors série », pour parler comme Anatole de Monzie, et hors des limites trop étroites de la politique communiste.

Ici, deux objections s'imposent! La première, c'est que nous ne savons pas du tout si M. Thorez entend ou non rester fidèle à la discipline communiste. La seconde, c'est qu'aucun schisme de gauche n'a réussi au cours de ces dernières années. Les liens de la tradition et du sentiment ont toujours été les plus forts; les réformateurs en ont été pour leurs frais. M. Adrien Marquet a échoué contre les socialistes orthodoxes; les radicaux qui ont tenté de rallier leurs amis autour de nouvelles formules se sont bien vite aperçus qu'ils prêchaient dans le désert. Quant à M. Doriot, il n'est sans doute allé aussi à droite que le jour où ont été déçus ses espoirs de détacher, de débaucher un nombre suffisant de militants de gauche...

Rien ne prouve, nous le répétons, que M. Thorez tentera à son tour l'aventure. Nous ne nous laissons aller à une telle supposition en la formulant sous toutes réserves, que parce qu'elle a quelquefois, trouvé crédit dans les milieux politiques.

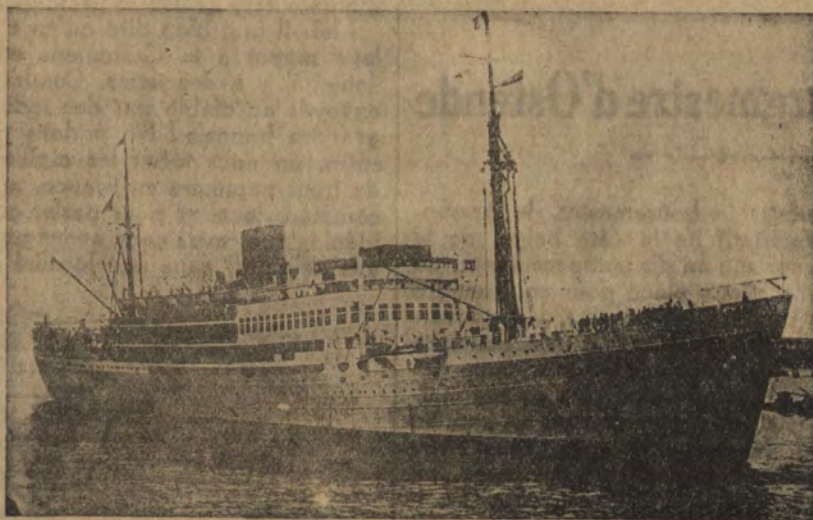
Au demeurant, peut-être M. Thorez reste-t-il pour de bon le chef des communistes français (encore que depuis quelque temps, à la Chambre notamment, il n'y en ait plus comme on dit, que pour M. Jacques Duclos). Attendons, et, de temps à autre, regardons-le. Le personnage en vaut la peine. Nous sommes tenté de croire, quant à nous, que même s'il doit rentrer un moment dans la coulisse, ce ne sera pas pour longtemps... Et pourquoi ne pas ajouter que s'il en était autrement, ce serait peut-être dommage?...

Croisières

PAR LE SUPERBE PAQUEBOT DE 16.000 TONNES, LE

" Léopoldville "

de la COMPAGNIE MARITIME BELGE, Société Anonyme



34^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ET LES COTES DALMATES.

Départ d'Anvers, le samedi 21 août
ANVERS — LISBONNE — NAPLES — CATARRO — SPLIT — DUBROVNIK — CORFOU —
CATANE — PALERME — ALGER — ANVERS

Retour à Anvers, le samedi 11 septembre.

Prix minimum
en francs belges

3.900,—

35^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE.

Départ d'Anvers, le dimanche 12 septembre
ANVERS — LISBONNE — AJACCIO — NAPLES — CATANE — ATHENES — ALEXANDRIE
— ALGER — ANVERS.

Retour à Anvers, le samedi 9 octobre.

4.500,—

SANS ENGAGEMENT DE DATES ET SAUF IMPREVUS

On s'inscrit dès à présent chez les Agents-Gérants : AGENCE MARITIME INTERNATIONALE S. A.
ANVERS : 1, Place de Meir tél. : 218.90 (10 lignes) 219.10 (10 lignes) — BRUXELLES : 41, Cantersteen, tél. 11.17.65
et 12.52.10. — PARIS : Bureau de Voyages Benett 4, rue Scribe, tél. Opéra 40.07 (2 lignes)
AINSI QU'A TOUTS LES BUREAUX DE VOYAGES



A M. le bourgmestre d'Ostende

Vous êtes, monsieur le bourgmestre, le personnage le plus représentatif de la côte belge, de la zone balnéaire ou, comme on dit pompeusement, du littoral. Vous êtes le mieux placé pour comprendre cette région et en traduire les besoins. Un gouverneur, tout doré soit-il, n'est qu'un fonctionnaire transmutable et fongible, qui subit le contre-coup des préoccupations politiques et électorales de ses maîtres et n'a guère le loisir de se pencher sur les intérêts terre à terre de M. Nimporteki. Vous, vous vivez dans votre ville, point sonore de la côte belge, où la question est, chaque année, celle-ci : « La saison nous va-t-elle permettre de gagner notre vie ou nous mènera-t-elle à la faillite ? » Devant les grands comme les petits se pose ainsi annuellement un point d'interrogation tragique.

Parmi vos clients sauveurs, il y a surtout (les Allemands n'emportent outre frontière que 10 marks) ceux qui parlent français; ils sont français ou wallons, ils peuvent être aussi bien anglais. Les Anglais voyageurs connaissent au moins un français élémentaire et très souvent profitent de leur vacances pour s'initier de plus en plus au français.

Or, que voient-ils, tous ces gens-là, quand ils accèdent à votre ville, capitale d'été du royaume?... Ils voient des écriteaux exclusivement rédigés en fla-

A VENDRE

Tervueren - 4 bras

18, CHEMIN D'HOOGVORST, 18

Belle propriété, Maison ville et campagne, confort moderne, garage, maison de jardinier.

Très beau et vaste parc.

Ecrire E. D. 53,, au « POURQUOI PAS ? »

mand, ils constatent qu'on a barbouillé les indications françaises de rues.

C'est ainsi. On ne demande même plus aux francophones automobiles de veiller à ne plus écraser les gosses qui sortent des écoles; on n'en adjure que les flamands et tant pis pour les gosses. C'est magnifiquement imbécile.

Notez bien : il y a quelque part à Genève ces jours-ci une commission internationale qui veut unifier la signalisation routière. Elle propose ceci : les textes des écriteaux seront partout libellés en deux langues: 1) la langue nationale de l'endroit; 2) la langue française. Il n'y aura qu'à Ostende (et banlieue) qu'un touriste de langue française ne comprendra pas ce qu'on exige de lui.

Ceci n'aurait qu'un inconvénient limité, si le Wallon et le Français n'avaient l'impression nette et motivée qu'ils sont l'objet de brimades, qu'on ne tient pas à eux et qu'au lieu de fleurs on leur prépare la pelle et le balai. Ah certes! ce n'est pas le fait de ceux qui (hôteliers, cafetiers, restaurateurs...) vivent du tourisme et luttent comme ils peuvent, les pauvres, à grands coups de menus, d'enseignes, d'amabilités, contre la proscription du français.

Mais il faut bien dire qu'en outre de ce barbouillage rageur à la Grammens et procédant de son école, il y a des actes. Combien de touristes sont envoyés au diable par des indigènes qu'ils interrogent en français! Ne parlons pas trop haut. Mais enfin, on nous rebat les oreilles de manifestations de front populaire en France, au moins ont-elles un caractère local et pour parler comme Vandervelde, idéologique, mais nous avons pu rappeler que, deux ans de suite, dans une localité de la côte, tous les



pneus de voitures françaises laissées dans la rue furent crevés pendant la nuit d'un 14 juillet.

Ah nous en ferions du raffût si cela s'était passé en France, à l'encontre d'un simple cycliste belge!

Que diriez-vous, M. le bourgmestre, vous et vos ouailles, si les Wallons lançaient des avis de ce genre : « Camarades, allons passer nos vacances là où on nous parle français, là où on nous comprend » ?

Nous allons d'ailleurs voir. Un grand journaliste parisien (deux mètres), Belge d'origine, engueulé en flamand, proverbalisé en flamand, parce qu'il n'avait pas compris un écriteau flamand, annonçait qu'il allait très hautement conseiller à son auditoire de plaquer la côte belge.

Avec tout cela, la côte ne bénéficie plus de la surévaluation du franc français et l'index monte, monte, monte... Et les voyageurs que la malle dé-

verse à Ostende se hâtent de quitter ce rivage au langage rocailleux et confidentiel.

— Qu'y puis-je ? dites-vous, surveiller les barbouilleurs ? Pour le reste, il y a la loi.

— Il y a la loi, dit le foutriquet.

... ..
Aussi ne s'agit-il point de vous inviter à marcher sur les traces glorieuses du placide bourgmestre d'Enghien. Non, mais vous êtes bien placé pour expliquer à qui de droit que la côte doit être une zone d'exploitation, un champ d'industrie qui, sans passion racique ou linguistique, doit être traitée pour telle au bénéfice de tous les Belges.

Il y faut assouplir la loi et les usages aux nécessités de l'endroit, au point de vue exclusivement sèchement pratique. Cela aurait dû se faire jadis et facilement. Les communes rurales avaient leur centre loin, très loin de la plage. Les bons rustauds y parlaient en paix leur langage. Voilà que des cités balnéaires et luxueuses ont surgi qui dépendent de ces rudes maîtres du payottenland qui les exploitent vaille que vaille.

Ce n'est pas le cas d'Ostende où on lutte énergiquement contre toute dépression. Mais quoi ! avouez, avouons que la lutte est perdue d'avance (ce n'est qu'une question d'années).

Qu'y faire ? Le remède, on le voit, vous le voyez. Confier la côte à un haut commissaire du tourisme. A l'instar de notre Van der Burch spadois, un homme de goût et un homme d'affaires, il ménagera les sites, il veillera à ce que les francophones ne se sentent point entourés de haines... Il détournera, s'il le faut, les cortèges injurieux des Eperons d'or ou du retour du Dixmude ; il apprendra, dans l'intérêt de tous, la politesse à des muffles, le bon sens à des illuminés...

... ..
Il n'est pas trop tard, mais le temps presse, M. le bourgmestre. Parlez ! Faites-vous écouter ! Plus tard, il sera vain de pleurer la poule aux œufs d'or, la poule qui (Bruxelloise, Française ou Wallonne) parlait français.

LIRE DANS CE NUMERO :

Les miettes de la semaine	2867
Un bock avec Mlle Bella Darms qui vient de quitter le théâtre de la Monnaie	2893
Petite correspondance	2894
Les belles plumes font les beaux oiseaux : Propos d'Eve	2896
De chez nous : La grande noise de Saint-Michel	2906
Un gamin sur le brise-lames	2908
Conseils d'un Français aux voyageurs français	2910
Les Amis des Pierres trouveront-ils des Alliés chez les Amis des Arbres ?	2912
Voyages en chemin de fer	2915
Le Coin des Math	2916
Blanc et Noir	2917
Chronique du Sport	2919
Congo Cocktail	2920
Echec à la dame	2921
« On nous écrit... »	2924
Le Coin du Pion	2934

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



Le rapprochement italo-anglais

Depuis la conquête de l'Ethiopie et l'affaire des sanctions manquées, un froid glacial régnait entre Rome et Londres. Faut-il attribuer à M. Neville Chamberlain, personnellement, la détente que l'on constate aujourd'hui ? Toujours est-il qu'avec beaucoup de sens politique, Mussolini a saisi la balle au bond et que le ton de la diplomatie italienne est devenu aussi conciliant à l'égard de l'Angleterre qu'il était naguère intransigeant et arrogant. C'est que si la politique du Duce est en général grandiloquente et « spectaculaire », elle a des retours de réalisme très terre à terre : double aspect essentiellement italien. Quant aux Anglais, ils ont en politique cette supériorité qu'ils ne s'embarrassent jamais d'aucune idéologie et que quand l'intérêt de l'Empire est en jeu, ils savent même faire taire leurs sentiments les plus profonds.

Le régime fasciste leur est profondément antipathique et la personnalité même de Mussolini, ses rodomontades, ses airs impériaux et tout ce cabotinage napoléonien les agacent au suprême degré, mais ils constatent que le régime est solide, qu'il est arrivé à des résultats considérables, que la flotte italienne est quelque chose qui compte et que, pour conserver la route libre en Méditerranée, il est beaucoup moins coûteux de s'entendre avec Rome que de courir les risques d'un conflit.

L'intérêt de la France est d'entrer dans la même voie. C'est probablement l'avis de M. Yvon Delbos qui est prudent et sage. Malheureusement, le front populaire dont il dépend est empoisonné d'idéologie oratoire, et le Quai d'Orsay en est réduit à ruser avec des orateurs de meeting comme l'illustre Marceau-Pivert. La politique française est toujours gênée d'ailleurs par les philies et les phobies de son opinion publique. Les conservateurs français sont italo-philés jusqu'à l'abdication, et les « front populaire », italo-phobes jusqu'à l'aberration. C'est pourquoi, malgré toutes les protestations d'amitié franco-anglaise, il est à craindre que le rapprochement italo-anglais ne se fasse aux dépens de la France et n'accroisse son isolement.

Diaderma

L'huile scientifiquement préparée exclusivement avec des produits naturels, soigne, protège, embellit, fortifie la peau. Participez au Concours gratuit « Diaderma », nombreux prix intéressants, voyez règlement plus loin.

France-Italie

L'Italie mussolinienne manœuvre certainement avec autant d'ardeur que l'Allemagne à rompre ou, du moins, à desserrer l'entente franco-anglaise. Réussira-t-elle ? c'est assez douteux. Comme le dit Pertinax dans l'« Europe nouvelle », à supposer que la conversation anglo-italienne prenne tournure, elle portera avant tout sur la Méditer-

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRERIE, OBJETS D'ART

84. MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

ranée occidentale et sur la mer Rouge. Ce que l'Angleterre gagnera dans ces deux zones maritimes, la France le gagnera aussi. Quant à supposer que, pour dégager des intrigues italiennes, l'Égypte, la Palestine et la péninsule arabe, le cabinet de Downing Street orienterait Rome vers la Tunisie, l'hypothèse ne mérite que d'être écartée ».

M. Corbin, ambassadeur de France à Londres, aurait dit : « Nous prenons la tête de la négociation avec l'Italie parce que l'entreprise italienne est avant tout dirigée contre nous, mais l'Angleterre est avec nous ».

Nous voilà bien loin des effusions lyriques entre les deux « sœurs latines » et il n'est pas étonnant que l'Association de la presse latine, dont Maurice de Waleffe fut l'animateur, entre dans un demi-sommeil.

Il allait de soi qu'un impérialisme italien se tournât d'abord contre la France et depuis qu'elle existe, l'Italie n'a jamais montré qu'elle considérait la reconnaissance comme une vertu nationale, mais on pouvait espérer que tant de liens culturels inspireraient quelque modération aux ambitions impériales du Duce. Peut-on l'espérer encore. Le fait est qu'aux dernières nouvelles il semble qu'on ait compris à Rome que l'on était allé trop loin. On dit maintenant que le rapprochement anglo-italien serait suivi d'un rapprochement franco-italien. On ne peut que le souhaiter.

Pourquoi Diaderma ?

Parce que dans « Diaderma » on n'a pas seulement cherché à étudier des huiles utiles à la beauté de l'épiderme, mais aussi à lui apporter les soins scientifiques pour donner à cet organe important du corps humain des éléments sains et actifs qui lui sont nécessaires.

Participez au Concours gratuit « Diaderma », nombreux prix intéressants. Voyez règlement plus loin (page 2874).

Une solution de la guerre d'Espagne ?

La guerre d'Espagne continue sans changements notables. Franco est le maître des deux tiers de la péninsule, mais il n'arrive toujours pas à prendre Madrid, ni même Santander, et ses bombardements sans résultat militaire lui ont valu dans une bonne partie de la population espagnole des haines inexpiables. D'autre part, le gouvernement de Valence donne le spectacle d'une impuissance et d'une anarchie incurable.

Et pourtant, il faudra bien que cela finisse un jour. Mais comment ? Les « politiques », non seulement en Espagne mais encore dans toute l'Europe et surtout en Angleterre, pensent de plus en plus que la seule solution pacifique possible c'est une restauration monarchique. Puisqu'en Espagne, républicain veut dire anarchiste et qu'anarchiste veut dire apôtre de la destruction universelle, le seul moyen de conserver quelque chose de ce malheureux pays serait de revenir à son gouvernement naturel qui est la monarchie.

Mais pour faire une monarchie, il faut un monarque. Lequel ? Jusqu'à ces derniers temps, Alphonse XIII paraissait bien démonétisé, assez résigné d'ailleurs à son rôle de roi en exil. Ses fils ? Ils manquent tous de carrure et de prestige. L'archiduc Othon de Habsbourg ? Rêveries des amis de l'ex-impératrice Zita. Alors les monarchistes espagnols et leurs amis anglais reviennent à Alphonse XIII qui vient de se réconcilier avec sa royale épouse.

On s'agite beaucoup autour de la villa de Lausanne.

Toujours est-il que la semaine dernière, à Londres, on signalait la présence d'un ami du général Franco. Celui-ci aurait fait savoir discrètement que le général, convaincu que jamais toute l'Espagne ne se rallierait sur son nom, serait prêt à jouer les Monk moyennant certaines garanties.

La caractéristique des liqueurs MARIE BRIZARD... est la QUALITE.

Don Alphonse

C'est ainsi que tout bon Espagnol appelle Alphonse XIII. On assure que sa récente réconciliation avec la Reine son épouse, voulue par le gouvernement britannique, est le signal d'une prochaine rentrée sensationnelle dans la politique. Mais Don Alphonse, depuis son exil du 14 avril 1931, semble ne trouver aucune délectation dans la politique. Il aime mieux qu'on ne lui cause pas d'ennuis, trouvant sans doute que la vie de Roi en réserve déjà suffisamment pour que des fantaisistes ne viennent pas en remettre.

D'aucuns ajoutent : le général Franco n'a jamais été républicain, mais il n'a jamais fait de profession de foi monarchiste en faveur d'Alphonse XIII. Celui-ci compte quelques partisans dans le groupe de la rénovation nationale, mais, dans l'ensemble, le Roi Alphonse est assez oublié en Espagne. On trouve qu'il a roulé trop de monde, trop menti et berné trop de gens. C'est cela qui est gênant. Ce Roi, à force de manœuvrer au milieu des politiciens, était devenu politicien lui-même. Il avait des manières de député et il tutoyait tout le monde.

Fêtez Marie

en offrant une jolie paire de gants avec sacoche assortie, dont vos trouverez le plus bel assortiment à la


Ganterie
Sandam Fieros
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA CORD

Bourbon, ou Palais Bourbon ?

C'est cela qui lui fut fatal. Il ne faut pas, quand on est Roi, s'octroyer des congés, ni tutoyer les gens, en langue française. Au lieu d'un Bourbon on a l'air d'un Palais-Bourbon, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Alphonse XIII était un grand Espagnol et même un homme courageux, mais il ne sut jamais moderniser sa monarchie tout en lui gardant le lustre qui convient à une très ancienne chose d'Espagne. Il fallait que la monarchie espagnole demeurât quelque chose de sacro saint. N'oublions pas qu'en 1929 encore, quand les cortéges de paysans défilaient devant le souverain, beaucoup de bonnes gens, ne sachant comment le saluer, s'arrêtaient devant lui pour s'agenouiller en faisant le signe de la croix. Ce Roi-là ne pouvait faire du tapage dans les boîtes de nuit, et manœuvrer au milieu des combinaisons ministérielles, et d'autres combinaisons encore, comme un ministre français.

Enfin, il a démissionné. C'est une chose qu'il ne faut jamais faire. Le dernier Roi Stuart, en quittant l'Angleterre, jeta le sceau royal dans la Tamise, pensant que sans lui il serait désormais impossible de légiférer. Mais un sceau se remplace si facilement, et si le Roi est parti de lui-même, on le remplacera, lui aussi. Il y a un reproche plus grave encore contre Alphonse XIII : il est parti d'Espagne, le 14 avril, pour éviter au sang espagnol de couler. Mais dès le lendemain de son départ les attentats ont recommencé. Aujourd'hui, le sang coule à flots.

Le destin d'un Roi n'est pas de s'en aller devant le danger. Rappelons-nous Louis XVI à Varennes. C'est de ce jour qu'on put lui retirer sa qualité de Roi national. Alphonse XIII eût dû mettre en sécurité sa femme et ses enfants, et puis se laisser assiéger dans son Palais. Ce jour-là, la « canaille de Madrid » eût paru odieuse, simplement. Mais il n'avait pas contre lui que la canaille.

Taverne « LE FETICHE » La taverne sympathique et 57, rue de la Fourche, Brux. de la bonne humeur.

Le lâchage général

Il avait été lâché, simplement, par beaucoup de gens qui, jadis, lui avaient fait dévotement leur cour, les ducs, les bourgeois, les banquiers, et surtout les évêques, obéissant à la consigne du fameux Mgr Tedeschini, nonce apostolique, qui avait recommandé de voter à gauche, pour éviter l'accusation de réactionnaire.

Mgr Tedeschini est aujourd'hui cardinal et se repose à Rome, mais les petits abbés démocrates et républicains ont été simplement fusillés. Le Roi est en exil et le Père d'Armaillac, confident de ses enfants, signale publiquement, de Lausanne, son intention de ne rien faire en Espagne en ce moment. En effet, les Carlistes n'en veulent pas. Les Phalangistes sont généralement républicains. Le général Quepo de Llano, tout puissant à Séville, est un vieux républicain, exilé sous Primo de Rivera. Cependant l'Etat espagnol sera toujours monarchiste, comme il sied, même s'il ne possède pas de monarque, et le général Franco appellera de plus en plus le Régent de Hongrie, ce chef monarchiste qui ne veut pas de monarque Habsbourg.

Tout compte fait, Alphonse XIII pourra passer son automne, comme les précédents, à chasser en Autriche, où à défaut de couronnes, on donne encore des perdreaux aux Rois. Mais sait-on jamais ?...

Qu'est-ce que Diaderma

Les huiles « Diaderma » se composent exclusivement de produits naturels végétaux, même en ce qui concerne les arômes qui y figurent, assurant ainsi un produit sain et rationnel. Il est garanti qu'aucun produit minéral ou chimique ni colorant n'entre dans leur composition; le but des laboratoires qui les ont étudiées et dont l'expérience date de près de 30 ans est de produire des huiles scientifiques, naturelles et saines.

Participez au concours gratuit « Diaderma », nombreux prix intéressants. Voyez règlement plus loin (page 2874).

La grande semaine de Nuremberg

Le Chancelier Hitler aura beaucoup à faire le mois prochain. Il lui faut préparer sa grande semaine de Nuremberg, celle qui l'année dernière fut consacrée tout entière à invectiver les Soviétiques et les Juifs. Généralement la grande semaine était une manifestation simplement spectaculaire. En 1935, M. Louis Bertrand, de l'Académie française, qui s'y était rendu, en rapporta un joli petit livre, très élogieux pour l'Allemagne, et qui fut le premier signal du ralliement des hommes de droite à certains aspects de la vie allemande. Depuis lors, devant l'anarchie du front populaire, beaucoup de gens pensent ainsi. Mais M. Bertrand fait remarquer aussi que ces panathénées de Nuremberg ne veulent invectiver personne.

En 1936 tout changea. Ce fut un débordement d'injures contre les Russes en général et contre les Juifs en particulier. La journée même de l'armée allemande fut l'occasion de déchainements semblables. C'est que Goebbels et Hitler, comme Danton et Marat, ne peuvent agir et bouger longtemps sans injurier quelqu'un ou quelque chose, que ce soit les juifs, les chrétiens, la lune, ou rien du tout. C'est plus commode et cela rend toujours admirablement.

Cette année la guerre au bolchevisme continue, mais il faudra tout de même varier un peu les plaisirs. On ne peut pas toujours servir la même choucroute aux mêmes clients. On se demande ce que va inventer le cerveau fertile de Joseph Goebbels.

55 recettes de confitures

difficilement trouvables, sont longuement décrites dans l'épais livret offert gratuitement avec chaque flacon de Gélifruit.

NIEUPOORT-BAINS

*Le charme de la bonne société
La plénitude du bien-être*

— AU

— Yachting
— Pêche



— Tennis
— Golf

Grand Hôtel

— Téléphone 204 —

*Les délices de la bonne chère
dans un cadre séduisant*

A

L'HOSTELLERIE "VIEILLE FLANDRE,"
du GRAND HOTEL A NIEUPOORT-BAINS

Ses mets succulents Ses chambres confortables
Ses vins renommés

TÉL. 204

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Les inconvénients de la richesse

Il vient d'en arriver une bien bonne — cela dépend évidemment du point de vue — au sympathique Vice-Président du Fonds des plus grands Mutilés et Invalides de la Guerre, M. Brack.

Prié, par la Loterie Coloniale, de tirer au Kursaal d'Ostende, le 27 juillet, le gros lot de 2 1/2 millions, il s'acquitta à la perfection, comme de coutume, de cette mission d'honneur (sans parvenir toutefois à décider le sort à faire échoir le gros lot aux cinquièmes de l'Onig). Mais voilà le chien-dent. Parmi les journalistes flamands présents, il devait y en avoir un ayant bien mauvaise écriture, car le typo composa gravement que le gros lot avait été « gagné » (gewonnen) par M. Brack, alors qu'il n'avait été que « tiré » (getrokken).

Pauvre M. Brack ! Le lendemain, ce ne furent que lettres, télégrammes, coups de téléphone, le félicitant de son heureux sort; certains de ses correspondants ne manquant, évidemment pas, en cette circonstance, de faire appel à sa générosité à leur profit ! Et plus d'un lui a reproché, devant ses dénégations, de vouloir se soustraire aux devoirs de charité qui incombent à un... millionnaire !

Que ne peut-il présenter le vrai gagnant, un ouvrier flamand qui, encore tout ébahi de l'aubaine, est venu le premier jour du visa, faire mettre en règle son précieux billet.

Mais voilà, le règlement est formel. La Loterie ne trahit pas l'incognito des gagnants. Et l'on voit que la mesure est sage, à s'en rapporter à l'aventure survenue à M. Brack.

Politique soviétique

Il est difficile de comprendre quelque chose à la politique extérieure des Soviets. A l'intérieur, Staline sévit contre les vieux bolchevistes, les vrais révolutionnaires dits « trotskistes » avec une brutalité et une férocité dont on ne voit aucun exemple dans les pays fascistes. Il va jusqu'à décimer le haut commandement de l'armée, la haute administration et l'industrie d'Etat. (Ce n'est tout de même pas un pays paisible et normal que celui où l'on apprend tous les jours l'arrestation de quelques généraux ou de quelque commissaire du peuple.) Et cependant, à l'étranger, le gouvernement soviétique continue à subventionner tous les révolutionnaires. Il paraît tenir avant tout à l'alliance française et il ne cesse de créer des difficultés au gouvernement français. L'intervention de Son Excellence le camarade Maisky, ambassadeur à Londres, a bien failli ruiner définitivement le comité de non-intervention et il a donné de précieux atouts à l'Italie et à l'Allemagne. Quels sont donc les secrets desseins de Staline ? Est-ce que, lui aussi, le pouvoir absolu l'aurait rendu fou ?

Depuis

la plus haute antiquité l'huile fut reconnue comme le seul préventif contre les ardeurs du soleil et ses brûlures; vous connaissez ce seul moyen séculaire. En été, ou au soleil, ne vous laissez pas surprendre par les attaques des rayons; utilisez un produit parfait en vous enduisant d'une huile spécialement étudiée par des laboratoires et des techniciens modernes dont l'expérience et la compétence scientifiques sont établies; vous savez également que vous utiliserez ainsi un produit sain qui pénètre agréablement dans l'épiderme qu'il vivifie, utilisez « Diaderma » le produit scientifique.

Entre deux chaises

Comme tous les intellectuels qui, tout en voulant rester sincères avec eux-mêmes, — ce qui pour un homme intelligent implique des opinions variables, — touchent à la politique, André Gide est assis entre deux chaises. Les « bourgeois », nous disons « bourgeois » pour simplifier, lui reprocheront toujours son éclatante conversion au communisme; les communistes le considèrent maintenant comme un misérable transfuge et, même, comme l'ennemi public n° 2, Trotzky étant l'ennemi public n° 1.

Son « Retour de l'U.R.S.S. » avait fait scandale dans le

monde rouge. Sa « Retouche au retour de l'U.R.S.S. » aggrave son cas. Il ne se contente plus de constater qu'en Russie soviétique la liberté de penser n'existe plus et qu'un fétichisme stalinien a remplacé le fétichisme tsariste, c'est le résultat matériel qu'il conteste. Que dit-il en substance ?

« Le développement de l'industrie soviétique, certes impressionnant, tend par son ampleur démesurée, par son rythme forcé et même forcené, à dépasser le capitalisme beaucoup plus qu'à assurer le bien-être du travailleur. La rançon de cette mégalomanie est, entre autres conséquences, la proportion inouïe des rebuts et malfaçons, la basse qualité des produits, l'énormité des prix de revient, la non-rentabilité des entreprises, le très bas niveau des salaires, enfin et surtout, « l'affreuse misère où l'on sait à présent » que le plus grand nombre est plongé ». En 1914, sous le régime tsariste, le salaire mensuel de l'ouvrier moyen équivalait à 600 kilos de pain de seigle; en 1936, il n'en représente plus que 225 ! Et le « stakhanovisme », sous l'appât d'une majoration de salaire pour quelques-uns, masque en réalité un accroissement de la tâche imposée à tous. »

Bref, l'ouvrier soviétique ne vit pas mieux que l'ouvrier de l'époque tsariste et beaucoup plus mal que l'ouvrier belge ou français et, même, que l'ouvrier allemand. Seulement, on a si bien fermé les frontières à la Vérité qu'il ne le sait pas...

Pour fêter Marie!... La très fine liqueur APRY... C'est une spécialité MARIE BRIZARD.

On rend hommage au génie inventif

de l'homme qui met à jour d'extraordinaires créations de la science. Hélas! bien des progrès réalisés trouvent une application néfaste, tandis que la sensationnelle création des Etablissements Odon Warland : la cigarette Boule d'Or Légère est un progrès vraiment bienfaisant qui sème la joie dans le monde des fumeurs.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Les déceptions d'André Gide

Selon sa propre expression, l'éternel curieux qu'est André Gide avait « macéré trois ans dans les écrits marxistes », et il était, il l'est encore, convaincu que le bolchevisme fut beau... sous Lénine.

« D'abord, tu nous servais d'exemple », dit-il à l'U.R.S.S. Mais Staline a décidément tout gâté : il tourne le dos à l'idéal d'octobre, « à la société communiste rêvée »; M. André Gide le constate avec un « serrement de cœur » en relisant les descriptions que faisait de cette société Lénine... avant octobre. Par malheur, après octobre, les faits démontrèrent que Lénine lui-même était incapable de réaliser cette conception mort-née, ce rêve enfanté par un cerveau destiné à sombrer bientôt dans la démence intégrale.



L'ATLANTA, COQ-sur-Mer

offre la pension cette année à partir de 75 francs. Cuisine fine Service sans reproche. Chamb. splendides Garage sous l'Hôtel — Tél. Coq-s-Mer 81 Même direction que le Grand-Hôtel de Bruxelles.

Tout est à recommencer

Le nouveau livre d'André Gide révèle une véritable anxiété. Il est bien obligé de constater que la Révolution en U.R.S.S. « se heurtant à l'insurmontable résistance de la nature humaine violentée » s'enlise. La révolution est en danger! Il faut à tout prix sauver l'idéal communiste, en

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

soutenant que l'expérience soviétique, mal conduite, ne prouve rien contre cet idéal. Au lieu, comme la plupart de nos communistes, de nier effrontément l'évidence et de proclamer que tout, en U.R.S.S. va pour le mieux dans la plus libre des démocraties, quelques camarades jugent plus habile de faire la part du feu. — nous voulons dire de la vérité; ils espèrent ainsi maintenir à flot la doctrine communiste et l'aider à se tirer saine et sauve d'une épreuve qui la condamne : l'on pourra ensuite recommencer en quelque autre pays, au prix de nouvelles hécatombes humaines, la tentative manquée. C'est apparemment ce qu'envise M. André Gide sous cette formule riche de promesses : « Et bientôt les jours d'octobre seront à refaire. »

Cela peut se dire à Paris ou à Bruxelles; quand on écrit ou qu'on dit de pareilles choses à Moscou, on est un ennemi du peuple et on passe par la cave du Guépéou. Il est infiniment probable qu'André Gide ne reverra jamais le paradis soviétique...

Brunir fort ! Brunir vite ! Brunir sainement !

Utilisez uniquement : « Diaderma » « Bronze ».
Le produit qui vous étonne (voir page 2874).

Le grand monde bolchevique

Abel Hermant a réveillé de son long sommeil son fameux personnage le vicomte de Courpière, représentant cynique et desséché d'une noblesse décadente. (« La dernière incarnation de M. de Courpière », Flammarion, édit.) L'auteur rencontre, après une longue éclipse, son illustre ami, retour de l'U.R.S.S. M. de Courpière est revenu converti, enthousiasmé (crève donc, Société!). Il devient le patron des « faucons rouges » et il fait des prosélytes dans son monde.

C'est le moyen pour M. Abel Hermant de décrire avec son ironie pincée le snobisme rouge qui s'est emparé d'une partie de la Haute Société française. Naturellement, il y a des clés, comme dans tous les romans de M. Abel Hermant : dans la duchesse de Longueville, on reconnaît tout de suite Mme de Gramont, ex de Clermont-Tonnerre, qui se signala dans les manifestations de front populaire par la grâce toute aristocratique avec laquelle elle tendait le poing à cette gueuse de république bourgeois.

Le tableau est amusant et juste. Au fond, cette ruée à gauche d'un grand monde parisien passablement frelaté, n'a rien de très étonnant. La grande noblesse française a toujours été foncièrement anarchiste. Elle a toujours combattu l'Etat monarchique. Quand elle n'a plus pu ni se révoiter, ni conspirer, elle a écrit des mémoires et répandu des médisances. Au fond, elle n'a jamais été tout à fait « bien pensante », si ce n'est du temps de « l'ordre moral », sous la République des ducs, comme dit M. Daniel Halévy. Et maintenant, quelques-uns de ses représentants les plus brillants mettent une sorte de cruauté joyeuse à se venger de cette bourgeoisie enrichie qu'ils ont toujours méprisée.

Après tout, les deux cents familles ce sont des descendants d'acquéreurs de biens nationaux... Et au fait, comme M. de Jouvenel le père, ils sont convaincus que quand on a de la race on se débrouille sous tous les régimes.

L'art culinaire congolais

Ce serait une erreur que de dédaigner les mets et les fruits coloniaux; certains plats sont tout bonnement exquis. Pour vous en convaincre également, essayez les spécialités du Restaurant Léopold II (dans le Grand-Hôtel de Bruxelles). Outre les plats du Congo, il y a les menus ordinaires à 25 et 30 fr. et à la carte. Service impeccable.

Et pendant que vous dinerez, laissez votre auto au garage SOUS le Grand-Hôtel (entrée par la rue Grétry), garage spécialisé dans le lavage et le graissage scientifique.



Un Hotel
confortable
et luxueux

Un Restaurant
dominant
le panorama
merveilleux

E. LANDRY, directeur



TÉL: 2546 - TÉLÉGR: CHATEAU-NAMUR

La Paix au mois d'août 1937

M. Léon Bérard vient de publier, à l'usage de ses électeurs du Béarn, une lettre où il s'en prend aux idéologies courantes qui mènent à la guerre sous le prétexte fallacieux de secourir des « frères » de Russie, de Tchécoslovaquie ou d'Espagne. Avec raison, il rappelle qu'il y a soixante ans, le 16 mai 1877, la France vota pour la république parce qu'elle voyait en elle « la garantie suprême, la seule garantie de la paix ». Provisoirement, c'était peut-être vrai. C'était l'Empire, en effet, qui, poussé par les forces de gauche, avait déclaré la guerre à l'Allemagne. Au lendemain de la défaite, toutes les préférences de la France allaient à la paix. Quiconque avait aidé à faire Sedan était proscrit. Quiconque avait recommandé la sagesse était sacré bon républicain. C'est ainsi que Thiers, enfin revenu des erreurs belliqueuses de sa jeunesse, devint le grand homme de la république commençante, Gambetta étant l'être dangereux, celui de la défense à tous crins et de l'antique levée en masse.

Les républicains du seize mai oubliaient seulement que la Restauration et la Monarchie de juillet avaient maintenu la paix contre les chauvins qui à l'époque, étaient de gauche. A cette époque, c'étaient les républicains et les esprits avancés qui parlaient de frontières naturelles. Victor Hugo embouchait sa trompette pour le clamer et Musset répondait à Becker :

« Nous l'avons eu, votre Rhin allemand,
» Il a tenu dans notre verre... »

Ce n'est qu'après l'affaire Dreyfus que l'armée devint favorite de la droite et avec Jaures que la gauche devint pacifiste.

Considérations esthétiques

Avez-vous remarqué comme dans un hall d'hôtel ou au salon, le soir, la silhouette des femmes paraît idéalisée, les hommes en smoking ou en habit semblent glisser dans un décor de rêve. D'où vient cette impression de suprême élégance : bien souvent de l'éclairage tout simplement. Les hôteliers modernes ont bien compris que le luminaire jouait un rôle de premier plan dans l'aspect décoratif de leurs salles. Ils se sont adressés pour leurs installations aux créateurs-fabricants Fiset Frères, 108, rue de l'Instruction (Bruxelles-Midi), les grands spécialistes de l'éclairage d'art.

Garçon, l'addition, s.v.p. !...

Voilà, Monsieur !... Nous disons :
 Une bonne bière du type Pale-Ale...
 Savoureuse amertume et fraîcheur...
 Un bon « coup de fouet » à l'appétit.
 Le moelleux des bonnes Bières Anglaises,
 Et c'est un Ale de chez CAULIER.
 Au prix habituel des bières belges.
 Total : Un Prince's Ale.

Brasserie Caulier, 10, rue Herry, Bruxelles.
 Téléphone 17.17.37.

Prince's Ale = Goût anglais + prix belge.

Les derniers zouaves pontificaux

Aujourd'hui, c'est curieux. On n'a jamais vu les mi-lieux rouges aussi furieusement bellicistes. Cela rappelle le temps où les libéraux clamaient leur amour de la Pologne et où les catholiques allaient s'engager aux zouaves pontificaux de M. de Charette. Le type du zouave pontifical, c'est M. de Brouckère. Vu son grand âge et ses nombreuses occupations, il ne s'engage pas lui-même dans les troupes espagnoles de Largo Caballero, mais il engage les autres à s'y engager.

Le monde a toujours eu ses idéalistes, prêts à s'emballer pour les grandes causes. On a connu des chevaliers errants, comme Byron, qui s'enthousiasmaient pour la Grèce et des Polonais qui pleuraient quand on leur parlait de la Belgique de 1830. Winston Churchill combattit à Cuba contre les Américains et Lambermont, fils d'un fermier du Brabant wallon, tint le fusil dans les rangs carlistes en 1833, avant de devenir ministre des Affaires étrangères de Belgique. Aujourd'hui, les rois et les gouvernements réclament la paix, rien que la paix.

Mais il y a M. Vandervelde et M. de Brouckère qui ont gardé une âme de zouave et qui sont prêts à mettre des pantalons bouffants et des guêtres blanches pour toute autre chose que pour jouer au golf. Avec leurs barbes, ils feront très bien dans ce costume. On n'ose pas leur endosser la chemise rouge des Garibaldiens. Il paraît que c'est compromettant et rappelle les chemises noires de Mussolini.

« Diaderma »

Le miracle du brunissage et de la santé de l'épiderme, c'est un produit scientifique (voir page 2874).

Pyrite... Pyrite

La pyrite est une denrée qui, décidément, fait copieusement parler d'elle, en Europe actuelle. Jusqu'à cet été, les ingénieurs seuls savaient ce que peut être la pyrite. Maintenant, tout le monde sait. Comme c'est curieux ! Il paraît même que depuis la guerre d'Espagne nous devons chercher en Argentine la pyrite dont nous avons besoin et cela coûte beaucoup plus cher, parce que nous sommes les seuls à ne pas vouloir reconnaître le général Franco. Les Anglais non plus n'aiment pas beaucoup le général Franco, mais ils considèrent que la pyrite est une res-

Votre meilleur ami,

chez vous comme en voyage, c'est PUROL, le remède qui adoucit et guérit les coups de soleil, les écorchures de la peau, les brûlures, les piqûres de moustiques ou d'autres insectes, bref toutes les blessures survenant à la peau.

Boîtes à 4 francs et fr. 7.50

En vente chez tous les pharmaciens.

pectable réalité. M. Van Zeeland fait répéter par ses officieux que ses projets de restauration du monde sont d'un pragmatisme (sic) parfait. M. Van Zeeland prétend ne s'inspirer que des faits dont tous les agglomérés nous disent qu'ils sont plus respectables qu'un lord-maire. Il nous semble que dans les affaires d'Espagne, il s'occupe beaucoup plus des idées et même des idéologies.

Il y a plusieurs semaines que l'Angleterre a accredité un chargé d'affaires commercial auprès du gouvernement de Salamanque et il a choisi précisément le conseiller attaché, jusqu'ici, à l'ambassadeur auprès du gouvernement rouge. Ce qui montre bien que, pour les Anglais, les affaires sont les affaires et que l'on peut passer d'un camp à l'autre sans inconvénient, tant qu'il y va de l'intérêt de l'Angleterre.

N'êtes-vous pas plus heureux

quand, le soir venu, vous vous dites : « J'ai fait aujourd'hui une bonne action ? ». Donnez-vous donc cette joie en offrant autour de vous la cigarette Boule d'Or Légère, qui plaît à tous par l'exquis arôme de son tabac noir léger et choisi.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Les trente-deux cartes du jeu d'Europe

C'est bien le cas de comparer une nouvelle fois l'Europe à un jeu de trente-deux cartes. Avec trente-deux cartes, on peut composer des quantités d'assemblages composites qui permettent tous les jeux. Avec les trente-deux Etats européens, on peut composer des assemblages invraisemblablement variés et les conversations Chamberlain-Grandi en sont vraiment le type le plus singulier. On nous avait enseigné que l'Angleterre et l'Italie n'oublieraient jamais leur différend. On nous avait enseigné que l'Angleterre était tout à fait acquise à la cause basque ; que l'Italie ne s'entendrait jamais avec la Yougoslavie ; que les Roumains étaient les meilleurs amis du Quai d'Orsay ; que les Polonais ne jureraient plus que par les Allemands, leurs plus violents ennemis jusqu'en 1934, devenus leurs meilleurs amis : tout cela change.

Ce qui est certain, c'est qu'il ne faut jamais croire aux idéologies. Il n'est plus guère que M. de Brouckère et que le Parlement français pour se livrer à des cogitations semblables. L'Angleterre change son fusil d'épaule chaque fois que cela lui semble nécessaire. Au « Peuple », on trouve cela honteux. Soit. Si M. Neville Chamberlain juge nécessaire à l'Angleterre de se rapprocher de Mussolini, il le fera. Si jamais il n'achève pas ce rapprochement, c'est qu'il ne le juge pas nécessaire. M. Neville Chamberlain a été un excellent ministre des Finances. Il n'a pas changé de méthodes depuis qu'il n'est plus aux Finances.

On ne boit pas à la bouteille

mais on se fie à elle pour juger son contenu. Une bière de densité, pâle et fine, préparée spécialement pour se conserver PLUS D'UN AN s'identifiera par le capsulage or de ses bouteilles et sa marque typique « BERGENBIER ». C'est une bière très digestive, fabriquée spécialement pour l'Exportation, mais néanmoins considérablement consommée dans notre pays — presque partout (et particulièrement dans les centres où la consommation de la bière est irrégulière). C'est un super-produit des Brasseries-Maleries Zeeberg d'Alost.

Le beau style

M. Chautemps a pris comme ministre du travail un certain M. Février qui vise à la grande éloquence. Il vient de prononcer à Bourg un discours où l'on cueille ces phrases sublimes :

« Il faut se raidir pour croire à la paix, pour vouloir la paix, pour rester optimiste, espérer dans la civilisation

humaine. Sans doute, les usines halètent pour fabriquer des armes, encore des armes, et dans le ciel noir, les corbeaux des soirs de bataille tourment des ronds d'espoir. Mais c'est un impératif catégorique pour nous de contribuer à l'institution de la paix en y croyant de toutes nos forces, en l'intégrant dans la plus formelle de nos convictions. Il faut que la paix exilée de la terre y retrouve ses repaires, qu'elle revienne pour les travaux féconds et l'allégresse du monde pour que des chœurs dansants de jeunes filles remplacent l'appareil guerrier des fêtes populaires, pour libérer les poitrines d'angoisses et les regards d'ombres, pour que l'humanité reprenne goût à se continuer et à marcher vers l'étoile... la paix promise aux hommes de bonne volonté, la paix sans fausses gloires et sans deuils, la paix qui est, suivant le poète grec, le temps où les fils enterrent les pères... »

○ Bossuet ! ô Jaurès ! Disons-le froidement, nous ne conseillons pas à nos orateurs politiques de prendre exemple sur M. Février.

Un teint Bronze

Un épiderme sain.

Une protection réellement efficace.

Un choix de dimensions, des prix avantageux.

Essayez « Diaderma » qui vous émerveillera.

Son concours gal, doté de beaux prix, auquel vous participerez, vous amusera (voir page 2874).

Guerre en Chine

Il a toujours été fort difficile de s'y reconnaître dans les affaires d'Extrême-Orient: l'imbroglio, en ce moment, devient proprement inextricable.

Au fond, la question est assez simple. Le Japon surpeuplé, surindustrialisé, en proie à une crise intérieure dont l'évolution est difficile à comprendre mais qui paraît assez grave, a un but précis: coloniser la Chine du Nord sous la forme d'un protectorat ou sous une autre, peu lui importe. Il est pressé parce que la Chine fait lentement son unité et que le gouvernement de Nankin se stabilise et se renforce d'année en année. Il veut profiter de l'état d'anarchie où vit encore une partie du pays et de sa faiblesse militaire. Il rencontre devant lui non seulement la masse chinoise, qui est très anti-japonaise, mais aussi les Soviétiques qui ont peur du voisinage « impérialiste » des Nippons. De là le thème ordinaire de la propagande japonaise: « Guerre au communisme destructeur ». Nous n'avons aucune tendresse pour le communisme mais il faut avouer qu'il a bon dos.

Les Etats-Unis, pour le moment, semblent se désintéresser de la question; M. Roosevelt a d'autres chats à fouetter. Cependant, gare au réveil des susceptibilités américaines. Quant à l'opinion anglaise, elle est de plus en plus anti-japonaise. Comme toujours, les intérêts anglais sont d'accord avec le droit. La France également, aussi bien par sentimentalité de gauche que par intérêt colonial, fait évidemment des vœux pour la république chinoise.

Et la guerre continue... Mais, bien entendu, ce n'est pas la guerre puisque les relations diplomatiques ne sont pas rompues. Les morts ont sans doute été tués par erreur ou par accident.

L'attaque, l'agression japonaise ne fait pas de doute mais il est peut-être habile, de la part du gouvernement de Nankin, de continuer à tergiverser. La supériorité militaire du Japon est évidente, mais il s'épuise en hommes et en argent et si la guerre ou la pseudo-guerre dure quelques années, il n'est pas impossible du tout qu'on s'aperçoive un beau matin que la Chine, toujours vaincue, a fini par dévorer le Japon. Mais d'ici là que de massacres!

LE DETECTIVE J. MEYER

ENQUETES. RECHERCHES. CONTROLES

81a, rue de la Loi - Tél. 11.32.15 (Lundi, mecr., vendr., 2-6)

GENVAL

VILLEGIATURE
IDEALE
PRES BRUXELLES

Natation - Pêche - Canotage - Tennis
Equitation - Tir aux pigeons et aux claies

Hôtel-Rest. Argentine sur le lac. Menu. 15 fr. Pension 35 francs. Canotage. Tél.: 53.61.52.

Hostellerie La Baraque, la plus chic rest. des env. de Bruxelles. Tout 1^{er} ordre. Menu 30 fr. et 22 fr. Pension dep 50 fr Week-end dep 90 fr. Tél.: 53.63.30.

Les Petits Etangs. Golf miniature. Tennis. Ping-Pong. Billards russes. Tél.: 53.61.59.

Normandy Hôtel. Pension depuis 50 francs. Tout confort. Premier ordre. Tél.: 53.62.06.

Le Pavillon Japonais. Restaurant 1^{er} ordre. Cuisine et vins réputés. Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

Café-Hôtel-Rest. Roméo. (Maison du Seigneur) sur le lac Menu 18 et 25 francs. Pension, 40 francs. Spécialités pâtes et vins d'Italie. Tél.: 53.65.78

Hôtel-rest. Rallye St-Hubert. Tout confort. Tout 1^{er} ordre. Menu 25 francs. Pension 60 francs. Week-end. 105 francs Tél.: 53.61.21.

Beaux terrains au Domaine de La Baraque. Eau, électricité, belles avenue. Autobus jusqu'à La Baraque.

S'adresser: La Pommeraie, Genval-Parc, ou M. N. Lacroix, Genval.

L'éloignement

Heureusement, les coups de canons que l'on tire en Extrême-Orient, on ne les entend pas. Porte de Namur ni même rue de la Loi. L'Extrême-Orient, c'est très loin, et des massacres éloignés nous émeuvent moins que des massacres proches. « Un homme qui meurt dans notre voisinage, disait un grand politique, c'est un deuil cruel; 100 mille hommes qui meurent de l'autre côté de la terre, c'est de la statistique. »

Toujours est-il qu'il y a peu de chance pour que « fascistes » ou « antifascistes » de chez nous se passionnent pour la guerre de Chine comme pour la guerre d'Espagne. En général les gens de gauche n'aiment pas les Japonais, parce qu'ils sont les amis de Hitler, parce qu'ils sont impérialistes et militaristes, parce que... pour toutes sortes de raisons plus ou moins vagues; mais il y a peu de chances pour que l'on recrute des volontaires dans les environs de la rue Blaes pour aller combattre le Mikado. Seulement, voilà, on nous a tant parlé de la « paix indivisible » que nous nous demandons si la guerre n'est pas indivisible. Ah! si, heureusement, tout le monde n'avait pas peur de tout le monde!

La meilleure façon...

Il y a plusieurs façons de préparer le thé: le thé à l'anglaise, le thé à la russe, le thé à la hollandaise, le thé à l'indienne, etc. Toutes sont excellentes. Il y en a une, malheureusement, qui l'est moins: c'est le thé à la belge. Celui-là, mon Dieu! quelle catastrophe. Sa principale qualité, comme disait l'autre, est d'être chaud. Et cependant, préparer une bonne tasse de thé, est la simplicité même.

Oyez plutôt: Echaudez d'abord la théière. Ensuite mettez-y le thé à raison d'une cuiller à thé par personne. Versez l'eau dès qu'elle commence à bouillir vivement. Laissez infuser de 3 à 5 minutes. Avant de servir, remuez le contenu de la théière. Mettez sucre et lait dans la tasse, selon le goût, puis versez le thé.

Vous y reviendrez.

Participez tous au Grand Concours amusant gratuit!

A vous les 1,000 francs et les très nombreux autres prix des merveilleux produits pour brunir et soigner l'épiderme « DIADERMA ».

Ce concours est organisé par Pharmedica s.p.r.l., 13, rue Forestière, Bruxelles, agent général « Diaderma » pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg.

PRIX :

1er prix: 1,000 francs en espèces, ensuite 5 prix de 100 fr. en espèces, 100 prix donnant droit chacun à 1/5^e de la Loterie Coloniale.

300 prix donnant droit chacun à 1 flacon de l'excellente huile scientifique « DIADERMA ».

Pour participer au concours, les concurrents auront à répondre aux 4 questions suivantes :

1° Trouvez une phrase publicitaire sur les qualités de « DIADERMA ». (Il sera tenu compte de la clarté, de la brièveté et de l'objectivité de l'attrait publicitaire pour établir les résultats).

2° Sur l'étiquette de face de chaque flacon, il manque un accent sur une voyelle. Dire laquelle. (Ne pas s'occuper des noms propres).

3° Indiquez le nombre exact de virgules qui se trouvent dans la notice « Diaderma Conseils ». (Cette notice vous sera remise avec chaque flacon que vous achèterez).

4° Expliquez ce que vous appréciez dans les produits « DIADERMA », en utilisant autant que possible uniquement les mots figurant sur l'étiquetage complet d'un flacon. (Pour établir les résultats à cette question, il sera tenu compte de la clarté et de l'objectivité des réponses).

REGLEMENT

Pour participer à ce concours :

1° Envoyer le plus tôt possible les 4 réponses à Pharmedica, 13, rue Forestière, Bruxelles, sous enveloppe fermée et affranchie et en mettant sur celle-ci : « CONCOURS DIADERMA ».

2° Indiquer sur la feuille des réponses vos nom, prénoms et adresse exacts, le plus lisiblement possible.

3° Joindre en collant sur la feuille des réponses une ou plusieurs collerettes de flacons d'huile « DIADERMA », en suivant les indications ci-dessous, à votre choix :

- 1 collerette complète d'un grand flacon « Bronze », ou
- 1 collerette complète d'un flacon normal « Bronze », ou
- 2 collerettes complètes de flacons moyens « Bronze », ou
- 3 collerettes complètes de petits flacons « Bronze », ou
- 1 collerette complète d'un grand flacon « Citron » ou « Sapin » ou « Fleurs », ou
- 1 collerette complète d'un flacon moyen « Citron » ou « Sapin » ou « Fleurs », ou
- 3 collerettes complètes de petits flacons « Citron » ou « Sapin » ou « Fleurs ».

Les collerettes se trouvent au goulot de chaque flacon et se détachent facilement. (Voir ci-dessous indications sur sortes, dimensions et prix.)

4° Une même personne peut envoyer plusieurs réponses, pourvu que chaque feuille-réponse soit conforme aux indications prévues ci-dessus aux paragraphes 1 et 2 et accom-

pagnée d'une ou plusieurs collerettes comme spécifié au paragraphe 3.

5° Classement : Il sera fait d'abord un classement par question et les résultats obtenus dans chacun de ces classements seront additionnés, donnant ainsi le classement du concours.

6° Les prix seront attribués dans l'ordre du classement du concours. En cas d'ex-æquo, le ou les prix seront partagés entre les concurrents intéressés.

7° Les réponses seront soumises à l'examen d'un jury composé de trois personnes qualifiées. Toutes décisions de ce jury seront sans appel. Tout cas imprévu sera soumis de la même façon à ce jury.

8° Le dénombrement et le dépouillement des réponses seront vérifiés par un huissier.

9° Les prix seront adressés aux concurrents classés, après la clôture du concours et établissement des résultats. Les 1/5^e de la Loterie Coloniale seront de la tranche en cours à ce moment.

10° La durée du concours est limitée au 15 septembre 1937 à minuit. Toute réponse reçue, passé ce délai, ne sera pas valable.

11° Ne sont pas valables les réponses non conformes au présent règlement.

12° Tout participant accepte les conditions du présent concours.

Vous pourrez vous procurer les flacons « DIADERMA », dont vous trouverez ci-dessous les différents prix et avantages :

AU LITTORAL :

au Lac aux Dames, à Westende,
à Ostende : Grande Pharmacie Anglaise, M. G. Dewulf,
Place Marie-José,
au Zoute-Knocke : La Maison du Bonheur, 172, Digue
Léopold, Le Zoute,

à Heyst : Bazar de la Plage, Face aux Bains, Heyst,
à Blankenberghe : Maison Michel, Rampe Charlier, n 8,
au Coq : Bazar Chantecler, Parfumerie,
à Middelkerke : Les Etabl. Grand Bazar, près de la Poste,
les Etabl. Galeries du Tennis, près du Kursaal,
à Westende : au Chardon Bleu, avenue des Chardons;
ou sinon à notre adresse : Pharmedica c.o., Hôtel Massaux, à Westende en nous écrivant et en joignant le montant en timbres-poste du ou des flacons désirés que nous vous expédierons à l'adresse que vous nous indiquerez.

A BRUXELLES et ENVIRONS :

Van Schelle Sports, rue de Loxum, 18,
Hofstade Plage, Direction Joostens,
Beau-Soleil, à Tervueren,
L'Oiseau de Feu, avenue de la Toison d'Or, 51,
Pharmacie Delhaize, Galerie du Roi, 2,
Pharmacie Sainte-Marie, Place de la Reine, 30,
Pharmacie Lambermont, boulevard Lambermont, 57,
ou sinon à notre adresse de Bruxelles Pharmedica, 13, rue Forestière, en nous écrivant et en joignant en timbres-poste le montant du ou des flacons désirés que nous vous expédierons à l'adresse que vous nous indiquerez.

Vous serez heureux de participer à un concours agréable, aux nombreux prix intéressants et vous pourrez apprécier en même temps les qualités exceptionnelles des huiles « DIADERMA » qui vous feront brunir agréablement et intensément et qui vous protégeront. Notre notice vous expliquera pourquoi ces huiles, composées d'extraits naturels scientifiquement choisis, sont saines, parfaites, et seront celles que vous préférerez.

Ces huiles vous sont présentées à des prix particulièrement avantageux et en différentes dimensions :

Ces huiles sont : « Diaderma », « Bronze » toute spéciale pour brunir intensément et « Fleurs », et « Citron » et « Sapin », les trois huiles surfines de soins et de protection aux trois arômes différents.

PRIX IMPOSES

« BRONZE ». — Le petit flacon : fr. 2.50. — Le flacon

moyen : fr. 4.50. — Le flacon normal : fr. 6.50 — Le grand flacon : fr. 10.—

« FLEURS », ou « CITRON » ou « SAPIN ». — Le petit flacon : fr. 2.80. — Le flacon moyen : fr. 8.80. — Le grand flacon : fr. 12.80.

Un passe-temps agréable, un jeu amusant, vous apportant des prix utiles, voilà de quoi vous satisfaire. Nous vous offrons cependant quelque chose de mieux : ...Connaître les qualités parfaites de « DIADERMA », sa présentation en plusieurs dimensions et ses prix avantageux qui en feront votre produit préféré.

On dresse le bilan

Que se passera-t-il à la rentrée parlementaire d'octobre ? Sera-ce la crise et la dislocation de l'équipe du gouvernement national ? Ou bien le regroupement pour un départ sur nouveaux frais ?

M. Van Zeeland utilise ses vacances à préparer le bilan de sa gestion. Pour le déposer ? Ne soyons pas méchants. Il parait que nous l'avons été, et très fort, en faisant écho à ce que racontent des informateurs généralement officieux chuchotant que le budget pour 1938 se présentait avec un déficit d'un milliard.

M. de Man a tout de suite fait annoncer par ses familiers que c'était un canard, ou bien plus encore le premier serpent de mer que l'on fait émerger de l'onde à l'époque des vacances quand les informateurs professionnels n'ont rien à se mettre sous la dent.

En réalité, il s'agirait de l'évaluation des dépenses, dressée de tout temps et sous tous les gouvernements par chacun des départements ministériels, qui aurait cette fois dépassé d'un milliard ce que l'on peut tirer du contribuable au moyen des ressources du budget des Voies et Moyens. Quitte au ministre des Finances à pratiquer des coupes sombres dans ces projets de dépenses, à raboter, scier, limer jusqu'à ce que le plafond des dépenses ne dépasse pas celui des recettes.

L'an dernier, ces exigences — rabattues — des divers départements ministériels dépassaient les possibilités de deux milliards et cependant on n'a invoqué un déficit qui n'existait pas plus que maintenant.

Hôtel de l'Espérance

BRUXELLES-MIDI

On verra bien

Voilà l'explication ministérielle. On jugera de sa valeur quand, ce qui ne tardera guère, les budgets seront déposés et envoyés aux commissions parlementaires.

Ce qui ne signifie pas que pendant ces semaines le cabinet du ministre des Finances ne sera pas le théâtre de drames politiques aussi mystérieux que cruels, chacun des ministres luttant avec acharnement pour que l'on rogne le moins possible sur le coût de ses projets, initiatives et découvertes.

C'est du reste ce qui, en ce moment, se répète en petit, dans tous les hôtels de ville où la préparation des budgets communaux, à déposer pour le premier octobre, met aux prises les échevins avec le terrible père coupe-toujours que représente l'échevin des Finances. Si les susdits échevins ne refrenaient pas le goût de la dépense, c'est assurément à coups de milliards que l'on pourrait — faussement, du reste, puisqu'il ne s'agit que d'intentions — évaluer le déficit des budgets communaux.

Les vols d'autos

C'est une erreur que de ne pas garer sa voiture à Bruxelles à l'efficient garage SOUS le Grand-Hôtel (entrée par la rue Grétry). Garage 3 fr. pr 4 h. ou 4 fr. pr 6 h. Station scientifique de graissage et lavage sans pareille. Personnel plaisant — tout vite et bien — Réparations.



Changements dans l'équipe ?

Si vraiment l'équipe ministérielle se reconstitue, après quelques tiraillement à gauche ou à droite, sera-t-elle formée des mêmes éléments ?

Chez les socialistes, la question ne semble pas même se poser. C'est étonnant ce que dans ce parti avancé on est conservateur des positions acquises. Voyez ce qui se passe dans les polls de renouvellement : les sortants, à moins qu'ils n'aient commis des fautes capitales, voient renouveler leurs mandats avec une fidélité touchante.

Au fond, ce parti a résolu dans son sein le problème de la stabilité et de la pérennité des pouvoirs établis.

Du côté libéral, on semble apaisé par l'éviction en douce de M. de Laveleye. Si son état de santé lui permet de quitter la « Régence de Mons », M. Maistriau fera un excellent ministre. Sinon, on se décidera à faire tomber en haut lieu les préventions et les exclusives qui ont éloigné le portefeuille des mains de M. Jennissen.

Mais c'est à droite que les tiraillements sont le plus à prévoir. Le quarteron de vieux conservateurs, qui d'ailleurs ne se retrouve jamais dans la majorité, élève des prétentions d'autant plus osées qu'elles sont plus ou moins appuyées par MM. du Bus de Warnaffe et Paul Crokaert, lesquels ont un pied dans les deux camps.

Peut-être qu'en reprenant dans l'équipe un de ces anciens ministres on pourrait apaiser la rouspétance de ce côté. Mais qui devrait s'en aller ? On parle bien de trouver pour M. Van Isacker un poste extérieur qui le consoliderait de l'attribution de notre ambassade en Batavie au baron Herry. Mais où caser cet homme à famille nombreuse ? Et comme il est un flamingant notoire, vous verriez poindre à l'horizon la barbe poivre et sel de M. Van Cauwelaert qui en a assez du pensum lui infligé quand les balais de M. Degrelle commencèrent à agiter les milieux catholiques.

Plus encore que quiconque

les sportifs doivent veiller à la parfaite qualité de ce qu'ils fument, afin d'éviter les effets néfastes du tabac douteux sur les organismes les plus robustes : en adoptant la cigarette Boule d'Or Légère, ils seront certains de consommer un produit parfaitement choisi : le tabac noir léger qui la compose est essentiellement un tabac de qualité.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Vacances présidentielles

Las des grands voyages au gré des vagues océanes, M. Paul Van Zeeland se repose dans son château médiéval de Boitsfort, quand ce n'est pas à La Houssière. Mais il

Un teint de bronze est à la mode.

AMILDA (zonnebruin crème) donne à l'épiderme, en très peu de temps, un teint basané, sain et sportif, tout en protégeant des « coups de soleil » disgracieux et douloureux.

Flacon, 15 fr.; Tube, 12 fr.; Boîte, 5 fr.

VILLERS-LA-VILLE.
HOTEL DES RUINES
Grand Centre Touristique.

Week-End : 50 francs. — Pension : 45 francs.

Restaurant de 1^{er} ordre.

F. LEBON. — Téléphone : Tilly n° 10.

travaille, loin du bruit et des vaines agitations. Il met la dernière main, celle du maître, aux rapports préparés par ses bureaux et par M. Frère. Deux rapports monumentaux verront donc le jour à la rentrée des Chambres. Le Parlement pourra juger « de visu », sur le papier, des efforts déployés par le deuxième Cabinet Van Zeeland depuis le mois de juin 1936, non moins que des premiers résultats de l'enquête économique-mondiale menée fraternellement par MM. Van Zeeland et Frère.

Les parlementaires auront de quoi boire et manger pendant quelques séances. Si l'on en croit les augures et les indiscrets compétents, la Belgique connaîtra enfin toute l'étendue de son bonheur et verra à quel point notre oasis est une réalité vivante au milieu du Sahara européen : et qu'importe si certaines caravanes de chameaux ignorent encore son existence ?

La discussion de ces documents officiels sera reconfortante dans son ensemble, dit-on, et le Cabinet ne manquera point de souligner discrètement les éloges qu'ils comportent. Seules les mauvaises têtes s'efforceront d'en saper les conclusions et de chercher midi à quatorze heures. Seuls aussi les esprits chagrins prendront plaisir à quelques parallèles peu réjouissants ; et si d'insupportables garçons veulent crier malgré tout au panégyrique de circonstance, on leur fera comprendre qu'ils n'ont vraiment aucune finesse politique. Il est des moments, en effet, où il importe de faire le point et de solliciter l'approbation des certificats de bonne conduite dont on peut avoir besoin, soit pour justifier le passé, soit pour justifier l'avenir.

Le tourisme bat son plein à Anvers

et les initiés se retrouvent, invariablement, au lunch comme au dîner, aux « Ambassadeurs » — ce super-restaurant en l'Hôtel Century, Anvers.

Pour ceux qui préfèrent manger en un endroit plus simple, plus « démocratique », signalons, face à la sortie de la gare, le « Pélican » (même administration, mais repas à 12 et 17 francs). Le « Pélican » est une charmante et fraîche brasserie, renommée *réellement* à Anvers.

Les ministres aux champs

Ayant décliné l'invitation des habitants d'Enghien d'aller passer ses vacances chez eux, pour voir et entendre, M. le Ministre de l'Intérieur se réfugia dans la campagne flammingante, au milieu de ses douze petits De Schryver. Mais on n'est jamais tranquille ! Quand ce ne sont pas des Wallons de la frontière linguistique qui vous troublent les nuits, ce sont les Eupenois qui vous requièrent. M. le Ministre a donc pris le chemin de la Haute-Belgique. Il a apporté aux populations le réconfort de sa présence et de son éloquence. De mémoire d'homme, rien jamais ne fut plus idyllique. Il y avait partout des arcs de triomphe et de la verdure de bienvenue. Une aubade fut faite à M. le Ministre, qui parut au balcon de sa résidence passagère. Il parla. Il parla même en français et promit à ses hôtes d'appuyer leurs doléances auprès de son collègue des Finances. Le cœur fondant comme une motte de beurre au soleil de Naples, M. le Ministre, après avoir fait visite à M. le curé-doyen, vola vers de nouveaux lauriers et gagna la cité de Ligneuville, où l'on chanta ses louanges de père de famille nombreuse à tous les échos de l'Ambève.

A quelque temps de là, son collègue et ami Pierlot (Hubert), révolutionnait les agriculteurs du Pays de Verviers.

Car le grand maître del Cinse Quetelet parla de la politique agricole du gouvernement, qui n'est pas piquée des vers. Il y eut un banquet pantagruélique, précédé d'une visite en corps à l'Exposition du gros bétail. Plus de 600 grosses bêtes réunies dans un parc ! C'était féérique. M. le Ministre ne cacha point sa satisfaction. Il tomba en arrêt devant un sujet à groin pesant 500 kilos. Mais la musique du 1^{er} de Ligne le tira de sa rêverie profonde et, les yeux pleins de visions reconfortantes, M. Pierlot présida au défilé de ces braves animaux marchant martialement. Cette belle journée se termina par de réciproques félicitations.

Pour 250 francs

Voyage par avion SABENA, de Bruxelles ou d'Anvers à Ostende et retour, un jour et demi de pension complète, chambre avec salle de bains au Grand-Hôtel du Palais des Thermes. Départ tous les jours, sauf vendredi et dimanche. Renseignements et réservations aux bureaux de la Sabena à

Bruxelles : 145, rue Royale. Tél. 17.60.00.

Anvers : Gare Centrale ;

(rue du Pélican). Tél. 375.34 ;

Aérodrome de Deurne. Tél. 935.13.

Les myrtilles d'Emile

Emile et Franz viennent de rentrer, bras-dessus, bras-dessous, de leur confraternelle croisière au Cap-Nord. Ils y perdirent le nord, c'est-à-dire qu'ils descendirent un rideau de fer entre eux et la politique. Selon leurs conventions au départ de Belgique, ils ne pouvaient en parler que sous les ciels de pluie. Or, pas une goutte d'eau ! C'est le mari de Mme Jeanne-Emile qui nous l'apprend dans une prose fleurie et parfumée de senteurs scandinaves dont le moniteur socialiste s'enivre.

Figurez-vous que pendant que les Belges et les prolétaires nageaient dans le déluge de juillet, Emile et Franz, accroupis dans les vertes herbes, mangeaient des fraises à Trondhem et des myrtilles aux îles Loffoden. A genoux dans la nature, ils s'en mettaient jusque là, par 22 degrés à l'ombre. Ainsi, ils s'en mirent des kilos et des kilos. Et ils viennent de nous revenir si tendrement unis, si rayonnants de santé, que toute crainte est dissipée désormais de voir jamais la Belgique sans ministres le jour où la fatalité voudrait que nous fussions privés de l'actuelle équipe.

On a tant critiqué la cigarette

en certains milleux. Il faut excuser ceux qui en proscrirent l'usage à certains. Mais aujourd'hui, grâce à la nouvelle cigarette Boule d'Or Légère, les estomacs et les gorges les plus sensibles sont à l'abri des inconvenients du tabac.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Het slag van Edingen

Un de nos amis nous disait : « Il est très rigolo, le maieur d'Enghien. On ne peut que souhaiter qu'il gagne cette partie. Ça lui fera une satisfaction d'amour-propre. Mais quelle importance cela peut-il avoir ! D'autres problèmes plus graves... etc. »

L'importance de l'affaire d'Enghien, mais nous pouvons la mesurer à l'aune. Il suffit de déplier le « Standaard » et d'ouvrir « Volk en Staat ». On est fixé et tout de suite. Une bonne petite moyenne de quatre colonnes et par jour et par gazette. Ça n'est pas mal. Titre : « Het slag van Edingen ». La bataille d'Enghien, tout simplement.

Nous voudrions que nos bons amis Wallons et Bruxellois qui, depuis 1919 se sont conduits comme des andouilles, lisent cette prose. Ils seraient fixés. « La bataille d'Enghien, est-il dit, est la plus importante qui se soit livrée. Nous devons emporter Enghien. Un échec serait irréparable. La frontière linguistique doit être défendue comme la frontière française et comme la frontière allemande contre tout péril extérieur. Toute la Flandre doit venir à la res-

cousse de nos frères flamands d'Enghien. Si Enghien demeure entre les mains des fransquillons, il n'y a pas de raison pour qu'ils ne progressent pas vers le nord, qu'ils ne déplacent pas la frontière linguistique, que toutes les communes de la région ne rejettent le flamand. Ce serait un désastre pour la Flandre et pour la nation flamande. Toute notre œuvre serait compromise, perdue peut-être. » Voilà ce qu'écrivent les journaux flamingants. Ils se sont rendu compte, eux, de l'importance de l'affaire.

Hôtel de l'Espérance

BRUXELLES-MIDI

La bataille décisive

Si Enghien est soumise à la loi du vainqueur et flamandisée, le plan établi par Van Cauwelaert et consorts pourra librement se développer. La flamandisation intégrale de Bruxelles, quoi qu'en pensent nos amis, ne sera plus qu'une question de quelques années et l'asservissement de la Wallonie à l'hégémonie flamande ne tardera guère. Si Enghien triomphe et la liberté avec elle, c'est le recul certain du flamingantisme, Bruxelles sauvé et bientôt, les minorités linguistiques des Flandres qui subissent la tyrannie la plus abjecte recouvrant leurs droits les plus élémentaires.

Encore une fois les Wallons et les Bruxellois se désintéressent de cette bagarre. Qu'est ce que vous voulez que cela leur fasse ? Les flamingants, eux, ne s'y trompent pas.

En trois minutes, Madame,

vous réussirez 5 verres de confiture, avec un kilo de fruits et un demi-flacon de Gélifruit. Un demi-flacon suffit !

Menaces

Et par la voix du sieur Vindevoel, que nous avons connu député frontiste et qui est aujourd'hui député catholique — ce n'est pas lui qui a évolué — la droite flamande fait entendre au Premier ministre qu'il a à marcher droit. « L'Etat belge est un Etat à majorité flamande. » Mais oui, Bruxellois et Wallons, vous n'avez guère l'air de vous en douter, l'Etat doit défendre les droits des Flamands à la frontière linguistique. Tous les bourgmestres fransquillons de la frontière linguistique et de l'agglomération bruxelloise doivent être remplacés par des bourgmestres flamands (Vlaamschgezind) pris, au besoin, en dehors du conseil communal. Il importe qu'on place là des hommes dans lesquels les Flamands puissent avoir entièrement confiance, il faut faire respecter la loi. Le gouvernement ne peut faillir à sa tâche.

Et voilà le petit chantage habituel qui recommence. Un de ces quatre matins on va faire savoir à M. Van Zeeland que s'il ne mâte pas le maître d'Enghien, on le flanquera par terre et on le renverra à ses chères études. M. Van Zeeland, évidemment, n'hésitera pas un quart de seconde. Nous pouvons compter sur une belle allocution à la radio et sur quelques articles des journaux à sa dévotion : « l'intérêt supérieur du pays... les graves problèmes qui doivent retenir toute notre attention... l'œuvre grandiose entamée et que nous devons mener à bien... Les matériaux sont prêts... Il serait inadmissible que dans une telle occurrence des intérêts particuliers, etc. etc. » Au besoin on fera donner la garde.

Et ces bons ballots de Wallons et de Bruxellois abandonneront Enghien à son triste sort... dans l'intérêt supérieur du pays

Au Bain Van Schelle. Bruxelles

Piscine en plein-air; l'eau (temp. 24°) est filtrée toutes les 4 h. — Bain avec cabine : 6 fr. (après 17 h. : 4 fr.).
14, rue de la Glacière, Ma Campagne, Brux. - Van Schelle.

SANITARIA

Santé, Hygiène, Beauté, Sports

Si vous avez besoin d'accessoires de pharmacie, d'articles d'hygiène tels qu'urinaux en caoutchouc pour homme et femme, de suspensoir modèle sport, de bande hygiénique, tablier, ceinture et poche périodique tout en caoutchouc, bassin de lit pour malade, poire à lavement, éponge et gants en caoutchouc, ceinture abdominale, ceinture de grossesse, bas à varice invisible, appareil de massage, pharmacie de poche et portative pour auto, produits de beauté et tous articles pour l'hygiène aux colonies, etc.

GRATIS à SANITARIA

Demandez le tarif N° 88

70, Boulevard Anspach, 70

1^{er} ét. - Bruxelles-Bourse

où tous les articles

sont en vente. Il vous sera envoyé sous pli fermé.

Maison fondée en 1905 — Téléphone : 11.42.84

Pour le Congo, envoi par avion, voir tarif spécial.

La perche tendue

Cette vieille ficelle de Kamiel a tendu la perche au « petit » De Schryver. C'est bien emmouscaillant pour eux, cette affaire d'Enghien. Ces types ne se laissent pas mécaniser et le maître Delannoy fait penser, révérence parler, à un dogue qui aurait enfoncé ses crocs dans le fond de culotte du ministre... et pas seulement dans l'étoffe. C'est qu'il passe à l'offensive, le bougre ! C'est qu'il va porter la bonne parole dans tous les patelins de la zone contestée. Il ne fait pas de meeting pour cela. Ces manifestations ne conviennent pas à son genre de beauté. Il se contente de documenter, de tuyauter, de chapitrer, il organise. Sa Ligue pour la Liberté se porte bien et il empoisonne l'existence du De Schryver en lui adressant des lettres féroces qu'il s'empresse de communiquer à la presse.

Celui qu'un de ses honorables mais peu respectueux collègues a dénommé le « petit foutriquet » en voit non seulement sa carrière ministérielle, mais sa future carrière diplomatique compromise. Aussi a-t-il sauté sur la proposition Huysmans, comme la pauvreté sur le monde : « le bilinguisme dans toute la région frontière ». Le bilinguisme « bien appliqué » naturellement !

Immédiatement il y a eu des jobards, des officieux et des sous-officieux pour applaudir. Bravo ! Bravissimo ! Solution équitable et de conciliation ! Vive le bilinguisme !

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Le coup d'arrêt

Le résultat a été inespéré. Le maître d'Enghien et tous son Conseil ont répondu : « pas de bilinguisme à la Huysmans-De Schrijver. La liberté, l'autonomie communale. Nous ne marchons pas ! » Et une bonne trentaine de communes wallonnes de la zone contestée, qui jusqu'ici ne s'intéressaient en rien au débat, sont entrées en ligne. « Bilinguisme ? Jamais de la vie ! Ce n'est pas parce que nous sommes dans la région frontière, ce n'est pas parce que certains

A PARIS :

L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (Opéra)

Restaurant de premier ordre Bar · Nombreux salons
250 chambres avec bain

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

FETEZ MARIE !
POUR VOS CADEAUX
ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A L'

HORLOGERIE DE LA POSTE

FONDÉE EN 1858

Ch. LEEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles

VENTES -- ACHATS -- ECHANGES -- EXPERTISES
GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS
PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

de nos concitoyens parlent quelque chose qui ressemble à un patois thiois que vous allez nous bilinguifier ! » Ainsi, à son insu, Huysmans a-t-il versé de l'huile sur le feu. Qu'il en soit remercié, c'est bien la première fois qu'il sert à quelque chose.

Et aux applaudissements de ceux qui, en ont par dessus le dos des flamandiseurs de tous poils, Enghien harcelé le ministre. Le Conseil communal lui envoie lettre sur lettre — et des lettres rédigées en français, ce qui est bien le pire — on attend toujours les réponses. M. De Schryver est devenu muet comme une carpe. Et l'affaire prend de l'extension. Cela va très bien, pas pour M. De Schryver évidemment. Jamais son parti ne lui pardonnera d'avoir provoqué la première réaction de la conscience populaire, d'avoir rendu à un certain nombre de Belges le sens de la liberté, d'avoir organisé, à son insu, la résistance à la flamandisation.

Et ça lui coûtera cher, très cher, à notre jeune ministre. On peut pardonner un crime, on ne pardonne pas une faute, dans le clan des flamingants.

Un témoin de vingt-deux mois

Rassurez-vous : il ne s'agit pas d'une erreur judiciaire : notre témoin de 22 mois ne pourrait parler ; c'est une bouteille de BERGENBIER qui a été scellée il y a 22 mois pour servir de témoin de la bonne conservation réelle de la bière pâle BERGENBIER vendue en bouteilles capsulées or.

La manifestation d'Enghien

Grammens, citoyen de Renaix, avait annoncé qu'il organisait pour le 19 septembre une grande manifestation flamande à Enghien. Toute la Flandre y est conviée. On verra ce qu'on verra et les Enghiennois n'ont qu'à bien se tenir !

Le mafeur reçut à ce sujet une lettre recommandée de Grammens, il n'y répondit point, mais fit savoir que la manifestation serait autorisée si l'autorisation en était demandée par des Enghiennois. Il fixa jour et heure pour recevoir les mandataires enghiennois des organismes ou des sociétés flamingantes d'Enghien. Personne ne se présenta, et pour cause.

Le sieur Grammens en a piqué une nouvelle crise d'épilepsie qui s'est traduite par la distribution d'un nouveau tract... rédigé en français comme les précédents. Il faut bien se faire comprendre. La manifestation aura lieu, affirme-t-il, et des milliers de bons et vrais Flamands déferleront sur Enghien.

Les administrés de M. Pierre font dès maintenant provision d'œufs pourris et il n'est pas un Enghiennois qui n'ait son sifflet à roulettes.

Ce sera la manifestation « pour la légalité ». Celle qu'avait organisée le mafeur était la manifestation « pour la liberté ». Il y a une différence.

Vendredi 13 août

RISQUEZ VOTRE CHANCE

LOTÉRIE COLONIALE

L'anisette **MARIE BRIZARD** se boit pure comme digestif ou à l'eau glacée comme boisson désaltérante.

Apathie

Ce qui nous sidère, nous qui avons encore des illusions et des enthousiasmes, c'est l'apathie invraisemblable de nos concitoyens. Il y a dans ce ministère d'entre les ministères, un coco qui s'assied à pleines fesses sur les lois et les règlements, un flamandiseur obtus, le dénommé Bouchery — vieille famille thioise — il dispense des candidats flamands de l'épreuve de français, il nomme à Bruxelles des fonctionnaires flamands qui ne connaissent pas un mot de français, il avantage les Flamands, Vlaamschgezind, en tout et toujours aux dépens des Wallons et des Bruxellois. Il met à la disposition des Bormsistes avérés toutes les installations de l'I.N.R., non pas une fois, mais il récidive. Quelques protestations s'élèvent, quelques journaux protestent... et Bouchery continue. Jadis, on eût fait sauter un ministre comme celui-là et ce n'eût pas été long. Actuellement, les membres de la sacro sainte équipe de Rénovation sont tabous. Il y a toute une équipe de gens de plumes qui écrivent à plat ventre pour les défendre les louer et les encenser.

Amis Bruxellois, retenez bien ceci : on a nommé à Bruxelles, chez vous, des fonctionnaires qui ignorent le français. On va vous avoir !

Il s'élève maintenant chaque jour

dans les airs des millions et des millions de petits tourbillons d'exquise fumée, dont le parfum en domine bien d'autres, et cela depuis que les fumeurs, en nombre quotidiennement grandissant, ont adopté la merveilleuse cigarette Boule d'Or Légère, en tabac noir léger absolument supérieur.

La Boule d'Or 1/2 Forte (paquet vert) vient d'être créée à l'intention des fumeurs de cigarettes plus aromatiques.

Les bons apôtres

Au cours d'un congrès flamand, M. Van Cauwelaert a déclaré que l'application stricte des lois linguistiques devait amener légalement et automatiquement la flamandisation complète de l'agglomération bruxelloise. M. De Schryver est plus pressé... Il ne se contente pas d'appliquer la loi, il l'interprète à sa manière — et c'est évidemment joyeux.

M. Van Cauwelaert, dont on n'attendait pas une telle bonté d'âme, écrivait, en 1932, dans le rapport de la Section Centrale chargée de l'étude du projet de loi, « qu'il y avait lieu pour le législateur de se montrer généreux pour ne pas contrarier l'acceptation bienveillante, par l'opinion et par les administrations publiques, de la réforme poursuivie ».

M. De Schryver, lui, ne se laisse pas aller à de telles faiblesses. A quoi bon, maintenant ? Faisant état de récentes instructions, l'autorité supérieure vient de casser une délibération du Conseil communal d'une de nos communes de l'agglomération bruxelloise ayant pour effet de « promouvoir » certains fonctionnaires au grade de chef de division. La raison ? Les intéressés n'ont pas, par un examen approprié, établi la preuve d'une connaissance approfondie de la langue flamande. Cette preuve, dit le ministre, est exigée par l'article 9 de la loi linguistique en matière administrative.

Votre installateur

vous conseillera d'acheter vos appareils sanitaires chez **RENE DEREQUE** (maison de gros) qui possède dans ses vastes salles d'exposition une collection complète de **SALLES DE BAIN** de bon goût et à tous les prix. 25, chaussée de Forest (Porte de Hal), Bruxelles, de 8 à 18 heures.

Taverne « LE FETICHE » Le rendez-vous de l'homme
57, rue de la Fourche, Brux. chic. Ambiance unique.

Le texte de la loi

Or, que dit cet article ? Le voici : « Nul ne pourra, dans les communes de l'agglomération bruxelloise, être nommé aux fonctions correspondantes ou supérieures à celles de « directeurs » dans les Administrations centrales de l'Etat, s'il ne justifie par un examen approprié d'une connaissance suffisante de la seconde langue ».

Il ne s'agit donc pas de fonctions de chefs de division, comme le dit maintenant le ministre, mais bien de fonctions de directeurs.

Ces fonctions de chefs de division, dans les administrations communales, correspondent, tant au point de vue des attributions que du traitement, à celles de sous-directeurs à l'Etat.

Par conséquent, non content de faire appliquer strictement la loi linguistique, M. De Schryver lui donne un petit coup de pouce qui a pour conséquence de confiner dans des grades inférieurs tous les agents unilingues des faubourgs de Bruxelles et de Bruxelles même. Et songez à ce que sera le petit examen, dans quelques années ! Bruxellois, qui vous imaginez savoir les deux langues, on vous prouvera que vous ne savez jamais assez le flamand, quand se présenteront au même concours quelques « vlaamschvoelende kandidaten »...

Quant à M. De Schryver, oserait-il encore prétendre qu'il s'appuie sur les textes ? Nous est avis qu'il abuse, le petit homme !

ESCALE

La route de Namur, vous la connaissez, mais connaissez-vous Rhisnes ? Pour votre plaisir, passez quelques heures à l'« Escale Hôtel », à l'enseigne évocatrice. Restaurant, Dancing et surtout Doyen, le champagne élégant.

Une question parlementaire

Dans le rapport cité plus haut, M. Van Cauwelaert ne disait-il pas également qu'« il y a lieu d'admettre que des fonctionnaires et des employés, entrés dans l'administration à une époque où la connaissance de la langue flamande n'était que d'une médiocre utilité pour l'avancement dans les administrations, ne soient privés d'aucun des droits que possède un agent ou un fonctionnaire qui peut se prévaloir d'un titre régulier » ?

M. De Schryver ne l'entend pas ainsi.

M. Mundeleer, il y a quelque temps, lui avait demandé s'il était exact que de récentes instructions interdisaient aux administrations communales de nommer des chefs de division n'ayant pas justifié par un examen approprié d'une connaissance approfondie du flamand, en quoi les fonctions de chef de service (sous-directeur) sont correspondantes ou supérieures à celles des directeurs dont parle la loi, et si la rémunération n'est pas l'élément essentiel de comparaison.

Il avait fait remarquer que, depuis la mise en application de la loi jusqu'à présent, la jurisprudence ne prévoyait pas cet examen pour les fonctionnaires entrés dans l'administration sous l'ancien régime. Il signalait que les unilingues étaient écartés des fonctions supérieures, que l'on faisait fi des droits acquis, et qu'il était impossible d'exiger d'un homme arrivé à la fin de sa carrière d'apprendre une autre langue.

Il aurait pu ajouter que, pour la majorité des communes de l'agglomération bruxelloise, la connaissance de cette seconde langue est parfaitement inutile. Mais ça, c'est une autre histoire.

Avez-vous un thermomètre ?

Si oui, vous pourrez contrôler les 24° de température de l'eau du Bain Van Schelle (Ma Campagne, Bruxelles), 6 fr.; mais après 5 heures, 4 fr. — 14, rue de la Glacière.

LIGUE DES HOTELIERS DE

KNOCKE LE ZOUTE ALBERT PLAGE

LA PLAGE
EN VOGUE

DEMANDEZ
LISTE ET
TARIFS DE
SES HOTELS

Pour tous renseignements, s'adresser :

SECRETARIAT LIGUE DES HOTELIERS

115, Digue de Mer — Digue de Mer, 115

Et la réponse

Le Ministre de l'Intérieur a froidement répondu :

— Les instructions visent les chefs de division ayant qualité de chefs de service. Seules les fonctions supérieures auxquelles est attachée cette qualité doivent, en effet, être considérées comme correspondantes ou supérieures à celles de directeur dans les administrations centrales de l'Etat. Ni le législateur de 1921, ni celui de 1932, n'ont voulu créer un droit à l'avancement inconnu dans nos lois et notre jurisprudence administrative.

Mais naturellement, M. le Ministre !

Et c'est bien pourquoi M. De Schryver n'a pas à assimiler des sous-directeurs à des directeurs, fussent-ils chefs de service ! Il n'a pas à outrepasser les termes de la loi !

Et M. De Schryver a le front de citer des commentaires parlementaires de M. Van Hoestenberghé, sénateur, et de M. Van Cauwelaert lui-même. Mais il omet prudemment de rappeler le rapport de ce dernier. Il omet soigneusement de rappeler que M. Van Cauwelaert a doré la pilule avant le vote de la loi.

Et la flamandisation de Bruxelles va bon train.

Pouvons-nous devenir centenaires ?

La science nous enseigne que l'existence humaine peut atteindre un siècle et même davantage. En fait, cependant, notre vie subit presque toujours un arrêt prématuré, car on meurt plus fréquemment de maladie que de vieillesse.

La plupart des maladies dont nous souffrons sont causées par nos excès, nos habitudes antihygiéniques et surtout par les abus alimentaires qui empoisonnent notre organisme.

Par l'usage régulier des CRISTAUX IODES PROOT (15 fr. dans toutes les pharmacies), vous éliminerez les produits toxiques accumulés dans l'organisme, vous vous assurerez la santé et la longévité.

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
200 CHAMBRES — RESTAURANT — BAR
L'HOTEL QUE VOS AMIS RECOMMANDENT
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

La proclamation des intellectuels wallons

Tous les journaux ont publié la proclamation des intellectuels wallons, dont Richard Dupierreux a pris l'initiative. Nous n'y reviendrons pas. Conçue en termes modérés, elle constitue cependant, pour le gouvernement, un avertissement sérieux.

On n'a recruté les signatures que parmi les purs Wallons. Ne conviendrait-il pas, maintenant, que cette « proclamation » fût corroborée d'abord par des signatures belges, c'est-à-dire par des personnalités qui n'appartiennent ni à l'une ni à l'autre race, parce qu'elles appartiennent aux deux et qu'elles sont issues de ces nombreuses familles mixtes qui forment le trait d'union et l'élément spécifiquement belge, ensuite par des signatures de Flamands francophones ? Une proclamation-protestation de « tous » les intellectuels belges aurait tout de même encore plus de portée qu'une proclamation des seuls Wallons.

On aura tout vu...

des jeunes, des vieux, des gros, des minces...

Tous, heureux et rayonnant de bonheur en l'établissement légendaire peint en blanc de la bonne dame Dupret-Perrard, en son « Abbaye du Rouge-Cloître », à Auderghem-Forêt. C'est le paradis sur terre, grâce à sa terrasse indiscrutable, à son ambiance familiale, à ses bons petits plats et à ses prix doux. T. 33.11.43. Centre de maintes promenades.

On aura tout vu à l'« Abbaye du Rouge-Cloître »...

Récrimination flamande

Dans la page flamande de « L'Indépendance Belge », M. Marnix Gyssens tente, en deux colonnes, d'exposer la psychologie du peuple flamand, rare puissance de synthèse.

Il est vrai que dans cette science assez incertaine et essentiellement subjective qu'est la psychologie des peuples, on s'en tient généralement à des généralités assez vagues. Selon M. Gyssens, les traits essentiels de la psychologie flamande sont le sens de la tradition et l'individualisme; le Flamand met des haies autour de son jardin. Nous avons déjà vu attribuer ces traits aux Wallons, aux Belges, — du temps où on parlait du peuple belge et non du peuple flamand et du peuple wallon, — aux Français et, même, aux Anglais.

Mais, toujours d'après M. Gyssens, et quand on lit entre les lignes, le trait particulier de la psychologie flamande ne serait-il pas l'humeur plaintive et récriminante ?

« Depuis Rubens, qui fut, en son temps, l'ambassadeur décoratif, mais parfois maladroit de ce qu'il appelait la *Flandra la mia carissima patria*, nous n'entendons,

dans nos ambassades, le néerlandais que dans la bouche d'un portier ou d'un agent consulaire. En ce moment, peu de nos dirigeants et de nos intellectuels flamands offrent les garanties requises pour la carrière diplomatique. Ce n'est pas une honte, mais un mal regrettable. Nous n'en pouvons rien. La faute en est à ceux qui nous ont tenus, pendant plus d'un siècle, à l'écart de la grande école politique et des relations internationales. Pendant des années, nous sommes restés « *weltfremd* » et cet isolement est venu accentuer encore notre provincialisme. Lorsqu'il nous arrivait d'entrer en contact avec une culture étrangère, il se produisait une sorte d'engouement irraisonné, telles les sympathies naïves à l'égard de l'Allemagne, dont certains flammingants, avant la guerre, firent une véritable mystique. Le pays dans lequel nous vivons et dont nous formons la partie la plus importante, nous ne l'avons jamais représenté. Nous n'avons pas pu nous mesurer aux élites des autres peuples. Nous souffrons, dès lors, d'un manque d'adresse, et cette lacune sera difficilement comblée. »

MARIUS. — Tu as l'air triste.

OLIVE. — Oui, je ne trouve pas l'appartement de mes rêves, spacieux et clair.

MARIUS. — Va à la 36e avenue, n° 66b, là il y en a un merveilleux.

Quinze jours après cette entrevue, les deux amis se rencontrent et Olive de dire : « L'appartement est magnifique et, de plus, de la chance : juste en face, il y a un établissement où l'on déguste les fameuses bières Roelants ! »

Suite au précédent

Nous n'avons pas l'Almanach royal sous les yeux. Mais il nous semble qu'il y eut et qu'il y a encore des mal de Flamands dans notre Corps diplomatique. Le comte de Kerchove de Denterghem, notre ambassadeur à Paris, n'est pas Wallon, que nous sachions. Dans tous les cas, il parle le flamand le mieux du monde, chaque fois qu'il a affaire à des Flamands. Le baron Vander Elst, qui fut secrétaire général du département, avait un nom bien flamand, de même M. Van Langenhove, M. Van Zuylen, M. Sergysseles, M. Van Yperzeele. Bien d'autres encore. Il est vrai qu'on nous dira, sans doute, qu'ils n'ont pas « l'âme flamande ». C'est-à-dire qu'ils s'efforcent de bien parler le français, langue diplomatique, et qu'ils ne font pas profession de détester tout ce qui est *welche*.

Eclairage électrique à intensité variable

Avec une seule lampe, 3 intensités lumineuses, y compris veilleuse. Voyez les derniers modèles de :

LUMINATORS, DIFFUSEURS, lampes de BUREAU, de CHEVET, TABLES LUMINEUSES, en la salle d'EXPOSITION et de DEMONSTRATION, 52, avenue de la Toison d'Or (2e étage), près de la Porte Louise. — Tél. 11.00.55.

Les deux races

Il y a, paraît-il, en Belgique deux races bien distinctes, deux communautés ethniques aussi étrangères l'une à l'autre que les Papous le sont des Samoyèdes.

Nous avons eu la curiosité de consulter la liste des membres du Parlement.

Parmi les sénateurs wallons nous trouvons : Leyniers, Van Belle, Casterman, Logen, Spreutel, Van Laerhoven. A la Chambre : Van Belle, Van Walleghem, Degeer, Delbrouck, Depotte, Knaepen, Teughels et Wintgens.

Comme Flamands de vieille souche, au Sénat : De Hasque, De Marré, De Ponterie, Donvil, Finné, Gravez, Longville, Maréchal, Orban, Picard, Sohy. A la Chambre : Ballet, Balthazar, Borginon, Bouchery, Chalmet, Convent, De Lille, Delwaide, Dhavé, Duchateau, Leuridan, Marien, Poullet.

Ah ! les deux communautés sont bien tranchées ! Et cela devient plus évident encore lorsqu'on ouvre l'ar-

TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE CLICHES
DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

morial belge : Behagel de Buerer, d'Aspremont-Lynden, Kervyn de Lettenhove, Kervyn de Merrendrée, Kervyn d'Hallebast, Lagasse de Loch, della Faille de Leverghem, van den Steen de Jehay, Van der Straeten-Ponthoz, etc., dans quel groupe ethnique peut-on bien les ranger, ces porteurs de nom à charnière, mi-wallon, mi-flamand ?

Nous allons devoir demander ça à M. De Schryver.

Cordial - Cordialement - Cordialité ?

Et n'oublions pas « l'entente Cordiale »... Mais, ajoute malicieusement un lecteur, je préfère la cordialité sous sa forme la plus cordiale autour d'un gobelet de Cordial Meeüs. La caisse familiale de huit flacons ne coûte que 144 francs franco. C'est délicieusement cordial... Dépôt à Bruxelles, 130, chaussée d'Anvers, tél. 17.93.18.

Petite chronique du flamingantisme

A Bruges, le 21 juillet, le service de la voirie a fonctionné, comme à l'accoutumée. La récolte des poubelles a été faite... mais le 11 juillet, étant cette année un dimanche, les boueux ont eu congé le lendemain.

Le 21 juillet toujours, les écoles libres, mais subsidiées, de cette ville ont donné cours et pour être certain que les élèves ne resteraient pas chez eux, on avait fixé à cette date la composition la plus importante de l'année.

L'affiche placardée sur la porte du Beffroi pour annoncer les concerts de carillon est rédigée en flamand, on y trouve les caractéristiques du carillon, nombre et poids des cloches, etc., en flamand et exclusivement en flamand... mais on y trouve, en français, les fameux vers de Victor Hugo ! C'est intolérable, pas vrai ?

Il y a une aristocratie du goût

qui est le privilège des amateurs du bon cigare ; vous partagerez leur joie délicate si vous fumez un cigarillo de haute qualité, tel que le cigarillo BELLINA, économique et cependant très riche par l'arôme et la finesse du goût.

Le concours hippique du Zoute

Où donc les organisateurs de cette manifestation mondaine avaient-ils recruté leur speaker ? Voici ce que le haut-parleur diffusa : « Les madames amazones sont priées de venir aller au milieu de la plaine... le poste du Croix Rouge... Les chevaux, etc. »

Les nombreux Français présents, dont le comte de Paris, rigolaient doucement.

L'an prochain, en vertu de la loi sur l'emploi des langues, les annonces se feront en flamand.

« AMICITIA » Blankenberghe

Au n° 31, Digue, vers l'Estacade, face à la mer, est un hôtel-pension recommandé de bon goût. Situation idéale. Toutes chambres grandes, vue dégagée sur mer ou campagne, tous les confort, cuisine succulente. Pension complète depuis 45 fr. par jour. — Tél. 410.37.

Le littoral belge

La saison balnéaire bat son plein. On a découvert une série de nouveaux types de maillots de bains, dont plusieurs rappellent étrangement, par leurs formes vastes et bouffantes, l'époque grandiose de 1900. Cependant, la plupart des Naïades modernes demeurent fidèles aux accoutrements courts, très courts, réduits au minimum, et aux maillots serrants, collants à outrance. Chacun ses goûts.

Tous ces objets vestimentaires modernes portent des noms anglais. Il est absolument impossible de passer une semaine à la mer, en Belgique, sans en rapporter une certaine connaissance de la langue anglaise. On sait que les



mélanges d'alcool s'appellent « cocktails » (qui veut dire queues de coq) ; personne ne sait pourquoi, mais cela n'a aucune importance. On secoue le mélange dans un « shaker », un secoueur. S'il fait chaud, les dames mettent un « short », un court, ce qui veut dire culotte, permettant de tomber la jupe. Un chandail s'appelle un « pull over », un tire au-dessus, ce qui dit bien ce que cela veut dire. On joue au « golf » sur des « greens » et jamais sur des pelouses. On joue au tennis sur des « courts ». Un cheval de course qui court tout seul fait « walk over », promenade au dessus ; s'il arrive à égalité rigoureuse avec son concurrent, fait « dead-head », tête morte.

Un café s'appelle un « bar ». Le jus de pamplemousse s'appelle « grape fruit ». Le garçon s'appelle « barman ». Toute boisson s'appelle un « drink ». Un homme ennuyé et rigoriste s'appelle un « quaker », un trembleur.

Pourquoi un trembleur ? Pour le savoir, il faudrait étudier l'histoire d'Angleterre, et ce n'est pas pour cela qu'on est venu à Westende ou au Zoute.

Vacances

Ne partez pas en vacances avant d'avoir consulté notre brochure « Eté-Automne ». Cette plaquette vous sera adressée gratuitement. Excursions et voyages à l'étranger à partir de 396 francs.

Voyages Bull, S. A., 26, pl. de Brouckère (à côté Scala).

Les bons usages du Zoute

Au Zoute, il existe toute une catégorie d'usages élégants. Il y a le tir au fusil où des messieurs très bien cassent des assiettes avec des cartouches et des armes de précision. Il y a le manège, organisé par l'Etrier de Bruxelles, où l'on voit l'instructeur, l'ancien adjudant Krier, donner des leçons, le chançard, à une ribambelle de petites demoiselles en culottes de gabardine. Ces culottes-là ne sont pas des « short »,

Il y a le terrain d'aviation, avec les appareils de tourisme, pour les familles qui veulent mordicus voler jusqu'à Zeebrugge et en revenir, pour montrer qu'elles peuvent le faire sans être malade. Là aussi il y a un bar où l'on prend du cramique et du thé en regardant débarquer des Anglais et des Hollandais chargés de paquets qu'en français on appelle bagages et en anglais « bags ». Dans l'air, on voit naviguer MM. Gutt et Dierckx, pilotes aviateurs, qui font des petits bonjours gracieux au P. Rutten, en passant pardessus son presbytère. Sur le sol on voit galoper, à cheval, entouré d'une famille qui chevauche de gentils poneys, M Van Remoortel, mandataire communisant des prolétaires bruxellois. Que tout cela est donc consolant !

Vendredi 13 août

RISQUEZ VOTRE CHANCE

LOTTERIE COLONIALE

Vendredi 13 août

RISQUEZ VOTRE CHANCE

LOTÉRIE COLONIALE

En selle...

Le cheval est la grande nouveauté. Les organisateurs du concours hippique devront, pour l'année prochaine, allonger leur « meeting » (qui veut dire réunion) d'un ou deux jours, tant les inscriptions étaient nombreuses cette année. Tout le monde apprend à monter à cheval et sitôt qu'on en connaît l'A. B. C. veut faire des parcours d'obstacles. Il y a même une miss Amos, Anglaise, qui occupe une série de chevaux, dont tout le personnel est féminin. Ce sont de petites palefrenières qui mettent toute leur ardeur musclée à frictionner et étriller des chevaux au retour du « orag » traditionnel dans le Zwyn. L'après-midi on voit ces dames-cochères qui, naturellement, sont Anglaises, faire de la pédale à toute vitesse le long des grandes routes. Il faut vraiment que le goût d'aller à califourchon soit bien ancré dans la jeunesse féminine d'aujourd'hui.

Généralement, les jeunes cavalières ayant mis pied à terre, se tiennent très mal. Elles s'affaillent les genoux écartés, la tête dans les épaules, et donnent tous les signes de la plus mauvaise éducation, oubliant les préceptes des vieux écuyers qui enseignaient qu'à pied, la tenue du cavalier doit être aussi sobre et distinguée qu'en selle.

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26,08,88.

La sieste au verger

au « Castel », à Notre-Dame-au-Bois! Confortable établissement de familles. Accepte les non-résidents. Cuisine parfaite en sa simplicité; menus soignés à 18 fr. et fr. 22,50.

Ostende...

Le monde du mois d'août, au Zoute, est naturellement moins distingué que celui du mois de juillet, parce qu'il est beaucoup plus riche. Il finit par ressembler au monde de Blankenberghe qui, jadis, était allemand, aujourd'hui juif, jamais anglais, français l'année dernière, et toujours un peu brugeois. C'est néanmoins une plage pour familles, et depuis que les mères se promènent au soleil à peu près aussi dévêtues que les enfants, on peut dire que toutes les plages sont devenues pour familles, se confondant dans l'universelle et charmante indécence.

A Ostende, la ville historique des grands bancos, on ne fait plus que de toutes petites banqueroutes. Où sont les Zographos, les Agha-Khan, les Jacques Wittouck, les Citroën d'antan, tous ceux qui donnaient le ton à la grande Internationale du Plaisir? Le temps des grands yachts, où Sol Joël, le milliardaire mineur d'Afrique du Sud venait croiser glorieusement au large de nos côtes, le temps de Georges Marquet, enfin, qui illustra les débuts du règne de George V et de Georges Clemenceau? Tout cela est déjà du passé. On traverse Ostende, on ne s'y arrête plus.

Comme à l'Exposition 1935...

Les amateurs se réjouiront de pouvoir déguster les bons vins de la Moselle Luxembourgeoise à la Taverne Gruber, place Rogier, Bruxelles: Seul Débit officiel de la Fédération Viticole du Grand-Duché.

POUR GARDER UN BON SOUVENIR

de votre séjour à Bruxelles; choisissez l'« Hôtel de la Cloche d'Or ». Éléance discrète, confort parfait, subtilité du service et le meilleur compagnon des heures joyeuses; le Champagne Henriot, 101, rue du Midi.

Le libéralisme à la plage

Le propre de toutes ces villes de la côte, les bains terminés, est de faire de la politique municipale.

En général, elles sont libérales, l'hôtelier belge étant resté fidèle aux doctrines de Frère-Orban, d'Adam Smith et de Jean-Jacques Rousseau, comme il se doit, tant à Spa et à Namur qu'à Ostende et à Knocke. Toute la stratégie électorale de Bruges est dominée par le facteur Knocke, agissant à la façon de la cavalerie au temps du grand Condé, en aile débordante et enveloppante. A Heyst, plage de séminaristes et port de crevettes, on redevient libéral en hiver. A Mariakerke, il y a des juifs immigrés, en kaffan, même en hiver. Au Zoute, on est Lippens. A Nieuport, on est Crombé. A La Panne, on est Maskens.

C'est à Blankenberghe, la Montagne Blanche, qu'apparaissent le plus de citadins en vêtements noirs. C'est au Coq que l'on ne voit pas de poules. A La Panne, l'année dernière, il y eut un moment soixante mille Français. On s'en plaignait amèrement. Cette année, ils ne sont pas revenus. On s'en plaint encore beaucoup plus.

Un cigarillo quelconque

n'est pas pour vous une surprise, mais le cigarillo BELLINA vous sera une révélation: il est né sous le signe qui fait la qualité et le relief des produits de haute classe.

Mauvaise saison !

Nos bistrotts se plaignent. Leurs représentants ont été reçus par le Premier Ministre qui a promis d'examiner leurs revendications avec bienveillance... tout comme deux heures plus tôt il avait promis d'examiner avec autant de bienveillance, celles du Vlaamsch Economisch Verbond qui réclamait la flamandisation des organismes « parastataires ». Dieu! que la langue française devient une belle langue.

La saison, disent nos hôteliers, restaurateurs, etc., est exécrable. Le week-end amène des masses compactes de voyageurs, tous « très près de leur petite monnaie », de « radins » pour tout dire, qui passent pour la clientèle de luxe. Les « congés payés » exercent des ravages. Les nobles étrangers ne font que traverser le pays, aux cris de « Vive la France! Vive le franc français deux fois dévalué! » Beaucoup de Belges en font autant. On peut enfin retourner en France! Vive Blum! Vive Auriol! Vive Chautemps! Un franc et quinze au lieu de quarante sous, c'est une affaire! Une affaire d'autant plus magnifique, que les prix n'ont pas encore haussé en proportion. Profitons-en!

Tout le bénéfice de notre dévaluation est fichu pour notre industrie hôtelière. C'est pis. Avant notre petite opération, le franc français était à 1,40, il n'est plus qu'à 1,15... et la France est un beau pays. La Suisse également a dévalué. On peut se payer ça.

Nous en sommes à la cohue des week-end, cohue malodorante et mal embouchée qui dépense peu, nous en sommes aux « congés payés » qui vont achever l'agonie de nos plages. Ce sont de braves gens, sans doute, mais on préfère ne pas les rencontrer en villégiature. Nos derniers clients de luxe — belges et étrangers — ont des idées très arrêtées à ce sujet et en dehors de cela il n'y a rien, ou presque rien.

C'est la misère dans toute son horreur et quelques failles en perspective.

La course aux gogos...

Acheter une raquette est une question de confiance et de garantie. Votre intérêt vous dicte d'aller chez le spécialiste Van Schelle, 18, rue de Lozum, Brux. et 30, avenue de Keyzer, Anvers. Record. de raquettes sur machine Dunlop.

C'est dans la pittoresque vallée du Néblon-

lez-Hamoir que l'on trouve la réputée Auberge du Père Marlier, Hôtel-Rest. de 1er ordre dans un cadre féerique.

Bruxelles désert

Jamais Bruxelles n'a été plus désert qu'en cet été 1937. L'introduction des congés payés, surtout, a littéralement vidé la ville. C'est au point que d'innombrables commerçants ont froidement fermé leurs magasins pour huit jours. Il en résulte, dans certains quartiers, une atmosphère de torpeur qui, à la longue, devient exaspérante.

Au centre, il y a un peu de monde, quelques étrangers — mais moins que l'an passé — beaucoup d'ouvriers de Flandre et de Wallonie et les inévitables paysans qui échappent, pendant quelques jours, à la moisson et viennent faire un petit tour dans « la grande ville ». Mais ce monde ne dépense pas follement. Le touriste qui paie est ailleurs, à Paris notamment, ou en Allemagne, voire en Suisse. Ces pays, il faut le dire, ont déployé depuis quelque temps un effort considérable pour favoriser et encourager le tourisme étranger. C'est ainsi que d'innombrables Anversois, pour ne citer qu'un exemple, sont filés en caravane vers Dordrecht et le Rhin, s'offrant un voyage à des conditions réellement très favorables.

De là les plaintes et les gémissements des hôteliers belges. Le cahier de revendications remis au Premier ministre par la Fédération des Hôteliers établit que cette année, le tourisme a battu de l'aile dans le pays entier. C'est incontestablement faute de propagande suffisante. La Belgique n'assure pas, aux étrangers, des conditions de transport et de séjour particulièrement favorables. Tandis que l'Allemagne et l'Italie multiplient leurs efforts.

Il faudrait organiser une sérieuse propagande dans ce sens. Et voici de la belle besogne pour M. Marcel-Henry Jaspas, maître du tourisme en Belgique. A condition, bien entendu, qu'on ne le déboulonne pas, d'ici l'hiver. Ce qui, chuchotent les mauvaises langues, entre dans le domaine des possibilités, voire des probabilités.

Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnnes, rendez-vous select et mondain. Hôtel-rest. de tout 1er ordre. Cadre unique, parc, étang. Pension à partir de 75 fr. Bar américain. Tél. 378 Wavre.

Bruxelles-Ostende direct

On s'est ému, à la Société nationale des Chemins de Fer, des plaintes et récriminations dont nous nous sommes fait l'écho à propos de l'irrégularité et de l'incommodité du trafic des rapides entre la capitale et le littoral.

Et M. Communiqué de plaider, plaider éperdument en énonçant cette théorie évidemment inspirée par un bon esprit commercial, qu'un service intensif et rapide ne peut être organisé qu'à la condition que chaque train ait son plein rendement. Autrement dit, que les voyageurs y seraient entassés de façon à faire le plus de recettes. C'est une thèse : appliquée à l'exploitation de certaines lignes de tramways, elle nous donne le joli spectacle de voyageurs s'écrasant les uns les autres et accrochés en grappes aux plates-formes, ce qui fait du voyage un supplice, un danger, où le portefeuille des messieurs et les trésors cachés des dames courent parfois bien des périls.

Notez que le communiqué de la Société Nationale s'empare de cette comparaison puisque, pour justifier la règle des voyageurs debout, il invoque l'exemple des tramways où au moins la moitié des voyageurs adoptent ce qu'un savant médecin de nos amis appelait la silhouette du mammifère bimane à station verticale.

Mais voilà! Cette « station » est rarement prolongée. S'il est exact qu'on trouve à Bruxelles des lignes de tramways, des lignes à parcours kilométrique extrêmement long,



Champagne HEIDSIECK

Monopole

MAISON FONDÉE EN 1785

SON VINTAGE 1928

pour les connaisseurs

Agent Général : R.B. Beaumaine, Bruxelles

de Vilvorde à Uccle-Saint-Job, par exemple, il n'est guère de voyageurs qui font ce trajet d'un bout à l'autre, en demeurant dressés sur leurs ergots.

Si c'est cela que la Société Nationale offre comme perspective à ceux qui veulent aller faire un voyage de plaisir au littoral, et que l'on obligerait à garder cette station verticale pendant plus d'une heure...

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise : TOUJOURS MIEUX
Face Avenue Chevalerie. — Cinquantenaire

La règle du retour

Pendant plus d'une heure, avons-nous dit, sur la foi des horaires mirifiques et publicitaires qui tendent à faire croire que ce trajet n'est plus qu'un saut de puce.

Quelle blague ! Nous le répétons, jamais ces horaires théoriques ne purent être maintenus sur une ligne qui n'est pas indépendante et où l'on s'obstine à ne pas régler le battement du trafic en fonction du passage libre de ces trains rapides.

Il suffit que le moindre train normal — et nous ne parlons pas des tortillards — ait une cause quelconque de retard, pour qu'un bouchon se forme. Alors que la règle devrait être que ce bouchon soit relégué sur la plus proche voie de garage pour laisser passer le rapide du littoral.

C'est ainsi que samedi dernier le bloc qui quitte Bruxelles-Midi à 11 heures et qui s'arrête — on se demande bien pourquoi — à Aeltre (?) arriva majestueusement à Ostende quarante-cinq minutes après l'heure fixée.

On nous expliqua dans la soirée que c'était sans doute à cause du déraillement d'un autre bloc à l'entrée de la gare de Bruges.

Oui, mais voilà, ce déraillement s'était produit deux heures après que le premier bloc eût subi cet inconcevable retard.

Vendredi 13 août

RISQUEZ VOTRE CHANCE

LOTÉRIE COLONIALE

Vendredi 13 août

RISQUEZ VOTRE CHANCE

LOTÉRIE COLONIALE

L'autre point de vue

Les « usagers », comme on dit en langage administratif, ne sont donc pas contents. Ils rouspètent, les usagers, les trains ne partent pas à l'heure, ils arrivent en retard, ils déraillent à l'occasion, ils sont toujours encombrés, on s'y écrase et les voyageurs debout sont plus nombreux que les voyageurs assis. Et de maudire les chefs et les sous-chefs de gare, les gardes-convois et le ministre responsable.

Nous avons assez souvent défendu la cause des usagers pour nous placer, cette fois, au point de vue de la S. N. C. F. B. elle-même.

Nous avons quelque peu voyagé, ces jours derniers, et dans notre existence nous avons déjà couvert quelques kilomètres en pullmann, en « bloc », en express, en omnibus et en tortillard sur les réseaux les plus divers, pour avoir acquis quelque expérience.

Si nos trains, particulièrement sur les lignes du littoral, partent en retard, s'ils arrivent à des heures fantaisistes, peut-être même s'ils déraillent, la faute en est... aux voyageurs. Qu'on ne crie pas au paradoxe : le seul Département des Transports à qui des reproches puissent être faits, c'est celui de la propagande, il en fait trop.

Avec le matériel et les installations existantes, on ne peut faire, à notre avis, ni plus ni moins. Mais il y a trop de voyageuses et de voyageurs dont toute l'éducation est à faire.

Plus que tout autre produit

le cigarillo doit être parfait, car on exige de lui, instinctivement les qualités d'un cigare de choix. Votre contentement sera total si vous agreez le cigarillo BELLINA, qui est une petite merveille de goût très fin composée de tabacs aux feuilles exquisement aromatiques.

Le métro !

Le jour où nous comprendrons que nos grandes lignes Bruxelles-Ostende, Bruxelles-Anvers, Bruxelles-Liège, Bruxelles-Charleroi, Bruxelles-Namur, Bruxelles-Mons, ne sont que des lignes de métro, le problème sera résolu. Quand une rame de métro est bondée, on attend la suivante. Chez nous, quand un convoi est plein comme un œuf, on « rentre dedans », au besoin par la force.

Nous avons assisté à des scènes épiques. A Bruxelles-Midi, samedi, des trains étaient littéralement pris d'assaut. Il n'y avait plus ni premières ni secondes ni troisièmes, ni places gardées. Le personnel était débordé. Il faisait ce qu'il pouvait, le personnel, mais se heurtait à cette mirifique force d'inertie qui caractérise le Belge. Et ce qu'il se faisait eng... le personnel, en français et en flamand ! Il y avait la nécessairement le monsieur important qui connaissait le ministre et qui affirmait que « cela ne se passerait comme ça ! ».

Tandis que les employés s'acharnaient à extraire, par un bout, les voyageurs manifestement en surnombre, d'autres clients se faufilaient par l'autre extrémité. Un désordre fou

CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant réputé dans son nouveau cadre
Son Bar ultra moderne
Ses Spécialités.

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne humeur. 18 r. Champ de Mars Brux.

que le personnel s'évertuait, mais en vain, à arrêter. Résultat, les trains partent avec des retards plus ou moins sérieux. Comme les horaires sont stricts, le mécanicien, dans l'espoir de quelque prime et par conscience professionnelle, s'efforce de regagner quelques minutes et ça peut parfaitement se terminer par un déraillement !

RESTAURANT FOND'ROY, pl. de la Ste-Alliance, UCCLE
Les Ardennes à 20 minutes de Bruxelles.
Bois de sapins — Promenades splendides
Cuisine soignée — Pension de Famille
Salle pour noces et banquets — Tout confort.

Trop de voyageurs

Trop de voyageurs. Il y a les week-end, les voyages combinés, les congés payés... et la propagande de la S.N.C.F.B. Tout le monde à la bougeotte.

Faites des trains spéciaux, dira-t-on. Avec quoi? Et les mettre où? Les intercaler entre quels convois? Il y a plus de candidats au voyage qu'il n'y a de moyens de transport. Le 14 et le 15 août ce sera tout à fait beau et nous plainçons les chefs de gare!

Pour que cela aille mieux, en dehors des perfectionnements techniques, il y a toute l'éducation du public à faire. Il faudrait méditer cette profonde pensée du philosophe Baedeker : « Les bagages sont l'ennemi des voyageurs ». Admirez un ménage belge en déplacement de week-end : des valises et encore des valises, des pelles, des seaux, des filets à crevettes, des couvertures, des paquets, des tartines. On croirait qu'ils s'embarquent en Transsibérien. Et il y a la plaie des campeurs. Toiles, tentes, matériel de toute espèce, casseroles, réchauds piquets, cannes à pêche, victuailles. Ah! ces campeurs qui se rendent sur les lieux de leurs exploits, en chemin de fer alors qu'ils devraient aller à pied!

Et aux bataillons compacts de nos nationaux s'ajoutent les masses épaisses des étrangers. Il nous en arrive de tous les côtés et ce ne sont pas les moins encombrants. Le malheur est que la plupart ne font que traverser notre pays et qu'ils y laissent fort peu d'argent.

Sens, sensa, sensationnelle

Le vêtement que vous nous donnez le matin vous sera remis le même soir dans toute Bruxelles au prix de Frs 25 sur simple appel téléphonique au 37.16.16.

« Le Maître Détacheur », 139, r Tenbosch (ch. Waterloo).

L'Etat protège les flics

Nous entendons que les flics ce sont ici, selon l'argot du métier, les faux objets d'art, les antiquités de contrebande.

Et, en effet, on a pu lire récemment dans un grand quotidien cet entrefilet étonnant :

« A propos des musées encore, nous avons signalé que l'Etat payait la taxe de transmission sur des objets importés de l'étranger et destinés à nos collections. Le Ministre des Finances nous signale que cette mesure, apparemment paradoxale, a pour but de protéger les fabricants belges produisant les mêmes articles ».

Peut-on demander respectueusement au Ministre des Finances :

1° de faire connaître au public la liste des fabricants belges d'objets de collection destinés à nos musées;

2° de révéler, si ce n'est pas trop indiscret, l'intérêt que l'Etat belge a de protéger ces fabricants.

L'humour au garde-manger

par Saint Lus, « le livre des vacances... » (de l'esprit... de l'ironie... de l'observation... de la bonne humeur...) — Souscrire chez l'édit., 110, av. du Diamant, Brux. : 10 fr.

De PARIS tous tissus nouveaux, grand luxe, unis ou haute fantaisie, coupes avantageuses se trouvent 44, Marché-aux-Herbes (Bourse), Cie Lyonnaise. Les Tissus d'été sont soldés.

Mise au point officielle

Dans une phrase, d'ailleurs tout épisodique, d'un article consacré à M. Emile Coulonvaux, voulant faire ressortir l'injustice que constituait l'amnistie en regard des sacrifices terribles qui ont été consentis par les bons serviteurs de la Belgique, nous avions écrit:

« Pendant la guerre, un colonel belge dont nous célébrons le nom et le régiment, fut abattu d'une balle par un de nos soldats. L'enquête ne livra pas le nom du coupable. On fit un exemple. Et dans la formation en ordre de compagnies, le hasard désigna six hommes, six braves, qui payèrent pour le coupable, et qu'on fusilla... »

Le ministère de la Guerre nous fait savoir qu'il dément catégoriquement cette information.

LES AUTOMOBILISTES AVISES...

font de bonnes moyennes, mais savent s'arrêter à Nil-Saint-Vincent, entre Wavre et Namur, au Chalet des Gourmets, qui leur offre bonne table, bon gîte et le Champagne HENRIOT, le plus grand vin du siècle.

Jean Tranchant et la chanson française

La Chanson française n'a pas eu qu'une veine populaire et petite bourgeoise. Elle a pratiqué jadis le style élégant, il y a eu la Chanson littéraire — fantaisie, sentiment, nuance, allusions délicates, suggestions d'ambiance. Ce fut jadis la chanson de Désaugiers et de Nadaud. Depuis trente ans, il faut bien le dire, c'est le goût faubourien ou la scie bête qui l'avaient emporté. La chanson rosse elle-même « donnait » plus guère... Puis sont venus Pills et Tabet, avec leurs étranges romances à deux, toutes saturées de mystérieuse moquerie et de mélancolie souriante. Voici Jean Tranchant, lui aussi mystérieusement ironique, tirant d'extraordinaires effets d'une fantaisie qui se joue de l'absurde, rapproche des visions inconciliables, en un mot s'inspire de ce que font en poésie les Salmon et les Supervielle, en peinture les Utrillo et les Derain...

Jean Tranchant est mesuré, distingué, aussi peu bohème et faubourien que possible. Pensez à Maurice Chevalier, et imaginez son contraire absolu. Fils d'un avocat distingué, mêlé aux lettres et à la vie parisienne, il se rappelle qu'enfant il dinait chez Berthelot et jouait chez Colette. Bref, un monsieur très bien, que sa passion de l'esthétique lança dans l'art décoratif où il mangea de l'argent, comme de règle: un jour d'impécune, Tranchant se découvrit chansonnier, et ce fut le succès.

En été, il fait chaud

aussi les chantiers Detol, 96, avenue du Port, font des prix extrêmement avantageux pour les provisions de charbons. Demandez prix et vous serez étonnés des concessions qui vous seront faites.

Cocktail-party

Jean Tranchant, qui nous arrive de St-Maxime où il a chanté une quinzaine, va se produire une semaine ou deux sur le littoral, au Lac aux Dames. Il recevait à Bruxelles, ce lundi, les gens de lettres et les journalistes en un cocktail-party très cordial, au cours duquel il chanta en petit comité, quelques-unes de ses créations. On entendit la délicieuse Romance de « l'Hôtel du Temps perdu », une aimable blquette sur la peinture à Quimper Coentini. Et surtout l'on causa. Causerie très montparnassienne, au cours de laquelle Jean Tranchant papillonna de groupe en groupe, donna un échantillon sympathique de ses talents d'entraîneur. Car le



jeune chansonnier professe cette idée bien moderne que le public n'est pas là que pour écouter. Il doit donner la réplique, reprendre le refrain, faire office de choriste et si ça se termine par une sauterie, il n'est jolie femme dans l'assistance qui puisse se dérober au plaisir d'un petit tour de danse avec le bon chansonnier-animateur...

LONDRES. Un Home accueillant, impeccable, propre, près Kensington Gardens. Chambres tranquilles, bain déj. anglais: six shillings. Prix spécial pr séjour d'une semaine. Prop. Belge, L. Dockx (de Nivelles). Drayton House, 40 Clancricarde Gardens, Bayswater. W2 Bus 52 de Victoria Station.

Le Meyboom

Toutes les traditions ont été respectées. Le Roi du quartier était là et la Reine, comme chaque année. La Reine était magnifique, dans sa somptueuse calèche. On lui avait offert un splendide bouquet de glaïeuls, ces fleurs roses ou blanches, qui ressemblent à des campagnardes endimanchées. Le « Bourgmestre » des bas-fonds était là aussi, et les petits gendarmes à cheval entouraient le cortège d'un galop frénétique. Puis, on avait joint aux figurants habituels les rutilants trompettes du 2^e lanciers qui donnèrent à la fête on ne sait quel air martial.

Le Meyboom avait été choisi avec soin. C'était un vigoureux bouleau au feuillage jeune et vert. Lorsqu'il fut planté, on vit un robuste gaillard étreindre le tronc gris-blanc et monter à l'assaut des hautes branches avec une agilité d'acrobate. La prouesse fut applaudie, comme de juste. Puis, le grand gars agita un drapeau tricolore, et on entendit la musique jouer la « Brabançonne », la « Marseillaise » — ajoutée au répertoire depuis la guerre — ainsi que « Où peut-on être mieux ? » Quelques « ketjes » qui paraissaient fort excités y allèrent d'une petite « Internationale » chantée en « stoemmelinck », le poing crispé à la mode marxiste. Mais l'exemple ne fut pas suivi.

On put voir aussi, les gamins qui escortaient l'arbre, sauler, le poing tendu, l'exécution de la « Brabançonne ». Et lorsque la « Marseillaise » retentit, ce fut du délire. Nos « ketjes » ne sont pas mûrs pour les conquêtes de M. Grammens.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3 Quai au Bois de Construction · BRUXELLES · Tel. 11.43.55

Traditions

Ce qui frappait dans cette cérémonie du Meyboom de 1937, ce fut la participation extrêmement abondante de la jeunesse. Les vieux y étaient aussi, mais la jeunesse formait une écrasante majorité. Les gars n'y allaient pas de main morte. Dans la cohue, rue du Marais, on put voir maints corsages caressés en douce par des doigts experts. Quant aux jolies filles, elles étaient aussi frénétiques que décollétées. M. Lerroux, secrétaire général de l'Association

Photo-Hall
69, chaussée de Charleroi
LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE... et la gamme complète des fameux **SIMMONS**
MATELAS
 EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FRÈS, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Catholique, en était suffoqué. Il oubliait le soleil, les parfums des roses et toute cette atmosphère de chaude kermesse qui flottait sur le quartier.

Les grosses matrones furent, elles aussi, fidèles à une tradition plus de six fois centenaire, et qui veut qu'après une heure de marche dans le cortège, les dames se dépoitraient le plus possible. Les paisibles curieux qui assistèrent à la fin du cortège purent admirer ainsi quelques anatomies qui eussent fait tiquer Rubens lui-même.

Le soir, dans les « caberdouches » du quartier, on vida quelques tonneaux. Les jolies filles étaient de la partie, et comment ! La police, souriante, fermait les yeux. Un vieux veilleur de nuit, qui connaît bien « sa » rue des Dénrées, clignait de l'œil :

— Vous verrez, vers la mi-mai, comme il y aura beaucoup de naissances dans le quartier.

Fumer est en soi indifférent

Fumer des produits douteux est toujours nuisible. Fumer enfin le cigarillo BELLINA est se procurer à peu de frais un plaisir bienfaisant parce que les cigarillos BELLINA sont fabriqués de tabacs soigneusement préparés et idéalement sélectionnés.

Place du Conseil

Depuis qu'un terrible accident est venu ensanglanter la place du Conseil, à Anderlecht, l'administration communale y a organisé le sens giratoire le plus sévère. Un agent, qui n'est pas commode, est chargé de faire respecter scrupuleusement l'ordonnance communale. Ce qui est plus drôle, c'est qu'il est formellement interdit aux piétons de traverser la place, en quelque sens que ce soit. Et il y a, un stationnement de taxis au milieu. Si bien que, lorsqu'on désire une auto de louage, il faut faire des signes désespérés vers les chauffeurs souvent distraits, ou pousser des hurlements qui ameutent tout le quartier. C'est très drôle.

Récemment, s'est déroulée, sur la place du Conseil, une petite scène pleine d'humour anderlechtois. Une dame, qui vient couramment à Anderlecht, ignorait que le sens giratoire fut appliqué depuis peu sur la place. Elle coupe résolument, mais se fait attraper par l'agent de service, qui s'approche de l'auto, la moustache menaçante.

— D'où êtes-vous ? demande-t-il, sur un ton rogue.

— De Boortemeerbeeck, répond la dame, en exhibant son plus radieux sourire.

Le vieil agent bourru hoche la tête, médite un instant, puis, avec un large geste, il dit :

— C'est bon pour une fois. Nous sommes tolérants avec les paysans.

L'histoire est rigoureusement authentique et tous les Anderlechtois en font des gorges chaudes.

CONTRE LES MITES
FLORAMIT
 RIEN D'AUTRE

Où FLORAMIT tu emploieras,
 Ou ta poitrine se vengera.

Une croix sur tout, oui, tu feras
 Quand Floramit tu connaîtras.

Drogueries de premier ordre,

Crâmnigons Liégeois

Ne croyez pas qu'ils soient morts... A Ougrée, la Fédération Provinciale des Sociétés de Crâmnigons — mais oui — a fêté son 25^e anniversaire par un tournoi pour le Prix du Roi et le Prix de la Ville de Liège. Et l'on a revu ceux qui s'appellent si joyeusement: Les Pimâyes di Djoupeye, Les Vigreus d'mon l'Houbert de Verviers, les Cokès d'Ensival,

Taverne Marina

Rendez-vous des hommes chics.
 Rue du Pépin, 14, Bruxelles.

Les djoyeux du Heusay, les Amusants d'Ougrée... Ce sont les Cokès qui ont triomphé... bravo ! Le public était nombreux. Cela prouve que les Crâmnigons sont encore populaires et que leur « haut relief » sur la fontaine de la Tradition, place du Marché, n'est point le seul souvenir qu'ils ont laissé dans le pays de Liège...

Vivent les Pimâyes, les Cokès aux titres charmants!!

Mais, à propos, qu'est donc devenue cette hilaranté société liégeoise costumée qui s'appelaient: Les bonnes Belles-mères... Et où sont les Ecossais de Bressoux ?

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40,
 se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

Le 12e de Ligne

Le populaire 12e vient de célébrer, à Liège, ses fastes régimentaires. Il avait choisi pour cela l'anniversaire des combats de Liège. C'est lui, en effet, qui fut engagé le premier à Visé où le 2e bataillon, sous les ordres du major Collijns — qui devait terminer sa carrière à Bruxelles comme commandant du 1er corps d'armée — cloua sur place les colonnes allemandes qui venaient d'Aix par Warsage. C'est lui, qui décima les grenadiers du Mecklembourg à Herstal. C'est lui qui contre-attaqua victorieusement au Sart-Tilman au matin du 6 août sous les ordres du lieutenant-colonel Jacques. C'est le 12e qui rentra à Liège en 1918 avec dans ses rangs un tout jeune soldat: Léopold de Belgique... Nous le voyons encore défilé aux Terrasses d'Avoy devant le Roi Albert, la Reine Elisabeth, les généraux Jacques, Desgouttes, Massenet, le comte d'Athlone, frère de la Reine d'Angleterre...

Le Chauffage Georges Doucleron, S.A.

3, Quai au Bois de Construction, BRUXELLES - T. 11.43.55

La marche du 12e et le Négus

La marche du 12e de ligne a une particularité. Elle fut introduite en Ethiopie par la mission militaire belge qui était en partie composée d'officiers du régiment liégeois — dont le major Pollet.

La marche fut jouée à l'occasion du Couronnement du Négus et devint l'air favori de la Garde Royale...

Le cinéma sonore, quant il nous montrait des images de là-bas, nous rendait souvent l'air qui était des hauteurs de Sainte-Walburge aux Montagnes d'Abyssinie.

Mais où est la Garde du Négus?...

Anti...

Chaque mal trouve son remède...

La poussière est vaincue sur les surfaces en gravier, terre, cendrées, etc., par l'

Antipoussière Solvay, 33, rue Prince-Albert, Bruxelles.

L'art épistolaire au Congo

Le soldat Mokala Pierre n'aime pas le séjour dans son poste détaché; il voudrait passer à Léopoldville, afin de pouvoir suivre les cours organisés au camp militaire de Léo. Et voici la lettre qu'il a envoyée, il y a quelques semaines, au lieutenant De J... — il paraît que ce dernier a compris...

« Dimanche le 6-6-37 Salutationnaire. Bonjour mon protecteur. S'il vous plaît. Mon Patron z'esuis sur poid. Dem-

KEERBERGEN "Hôtel Sans Souci"
Situé sur dunes... golf miniature et tennis
TEL. RYMENAM 84

mandez : c'est vous : l'instant même afin de l'école de T. T. r. Votre est-elle grand. Et beau bâtiment dont les murs sont en briques. Avec est-elle couverte? Elle est couverte avec les tôles. Oui mais elle est bien éclairée et grandes et fenêtres que aussi. Pourquoi chez vous n'aime envoyer à pas en lad? Mais se moi je suis un autre élève que ainsi : par conséquent fairez envoyer moi au milieu de Bataillon en T. S. de Léopoldville. Donc Le Roi Léopold III vous avez déjà remarqué aime beaucoup les noirs et fait tout ce qu'il peut pour que nous devenions plus forts et meilleurs pour ce qui est du corps et des choses matérielles et surtout pour ce qui est de l'intelligence de la conduite. Il veut que nous soyons plus civiliser plus chrétiens. Adressez nous vos correspondance. Le Roi vient de nommer son représentant à la colonie par arrêté royal du 14 septembre 1934. M. Ryckmans Pierre est devenu Gouverneur Général du Congo Belge. Mais chez lui-même qu'il désire seulement tout les congolaise. Ils viens ndront plus services : et plus fortement. Donc enseignez nous qu'ils demandez vous. Mais au paravant j'ai été plus mal soldant, alord maintenant J'aimez venez un bon soldat. Je serai un doux soldat Pardon mon Officier : me délier dans cette mal'heuse que j'ai. Je mépriser à postes. Que faite moi à postes? Parce que des commandant compagnie. Ils sont comme nos penrant des soldats. là-ba à pours nous les élèves nest pas meilleurs Actuellement beaucoup d'enfants noirs désireret s'instruire. Alors c'est moi je désire : donc j'ai manquent cet chose, etc. »

Congo - Serpents - Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chauss. de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08

Et en Belgique

Ce ne pas là, d'ailleurs, des produits spécifiquement coloniaux. On en trouve de tout aussi fameux en Belgique même. Voici, en manière d'échantillon, une lettre reçue, il y a quelque temps, par un de nos ministres :

« Monsieur,

» C'est avec respect que je m'adresse à votre aimable Bienveillance pour implorer une sollicitation, étant absolument nécessaire à mon Existence ainsi qu'au soutien de ma famille. Etant au service depuis l'âge de ..., en qualité de ..., je désirerais cependant d'après nécessité de pouvoir obtenir un autre emploi, soit comme employé dans Bureau, Magasin, Entrepôt, etc... Ma capacité ainsi que ma bonne conduite, pendant mes années de service Vous approuverait que je deviendrais un fonctionnaire exacte dans l'Exercice de mes ouvrages.

» Cette demande en question, M. le Ministre, est plus nécessaire que négligent, qu'en même c'est mon devoir de faire interpellation dans toutes mes circonstances doubtables

» Bien jeune encore (22 ans) il me semble de pouvoir embrasser la prévoyance et la conservation de la vertu et du dévouement. de ma situation Honnête et Honorable.

» Marié, et par conséquent père de famille, à cause des exigences incontestables, je ne me trouve aucunement dans la possibilité de procurer avec ma solde actuel, le gagne pain pour ma femme, ainsi que pour mon petit prochain futur.

» Espérant, etc. »

Au Lac aux Dames - Westende

Piscine d'eau douce. Ts les j., Thé et Soirée Dansants. Du 10 au 21 ct., 12 cocktails, 12 thés (avec défilés, etc.) et 12 galas de soirées avec Jean Tranchant et sa troupe.

Qui est ce Monsieur si Maigre?

Dites-lui de prendre de l'Huile de Foie de Morue qui



lui fera gagner du poids et lui donnera l'apparence d'un homme sain et robuste. C'est la seule façon de remplir ses joues creuses et son cou décharné. Mais dites-lui aussi qu'il n'est plus nécessaire de prendre cette Huile au goût si repoussant. Les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue, enrobées de sucre, la remplacent avantageusement et se prennent comme des bonbons, été comme hiver. Tout homme ou femme maigre peut augmenter de 5 livres en 30 jours, sinon l'argent est remboursé. Une femme a gagné 7 kilos en 6 semaines. (Pharmacies : 17 fr. 50).

Paris rouspète

La nouvelle augmentation du prix du tabac en France continue à susciter au sein du monde petit bourgeois et ouvrier une forte rouspétance qui se conjugue avec cet autre mécontentement engendré par l'élévation du tarif des transports en commun. Trois francs le paquet, prix de scaferlati qui coûtait 50 centimes avant la guerre, l'ascension est de taille! Elle affecte sensiblement les petits budgets, qui sont aussi touchés par la majoration des frais de déplacements. D'où un sérieux vent de Fronde antigouvernementale s'élevant des milieux laborieux. Plus que jamais sévit le fameux bobard : il faut faire payer les riches... Facile à dire. Mais l'« expérience » Blum-Auriol, en diminuant la production des richesses, a considérablement amoindri la matière imposable.



VÉLOS B.S.A.
LES PLUS RACÉS
DU MONDE

" TROIS FUSILS "
GROS
54, RUE D'ARTOIS
BRUXELLES MIDI

La « caporalisation » des tabacs français

En France, c'est surtout dans les départements du Nord et dans la Dordogne que l'on cultive le petun, l'herbe à Nicot qui, pour la régie, est devenu un formidable « croc à phynances », comme eût dit le père Ubu. Ces tabacs français sont, du reste, d'une qualité excellente (ils peuvent l'être!) et possèdent de nombreux amateurs à l'étranger. N'est-ce pas feu le roi Alexandre de Yougoslavie, grand fumeur, qui faisait état de préférer les rudes « gauloises bleues » à la plus parfumée des cigarettées de ce blond tabac qui est une des richesses naturelles de la Serbie?

En Belgique, nous possédons plusieurs variétés de tabac, comme qui dirait un choix de crus : Obourg, Roisin, Semois, Appelterre, etc. En France, on mélange les tabacs selon une recette bureaucratique et invariable. On les « caporalise ». Méfaits d'une centralisation qui uniformise tout. Sans quoi la France serait en état de fournir aux fumeurs une gamme de tabacs aussi variée que celle de ses vins.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

INSTITUT DE BEAUTE DE BRUXELLES

40, rue de Malines. Poils, verrues, taches de rousseur, de vin, acné, peau grasse, cicatrices, cure en 3 séances.
CHIRURGIE ESTHETIQUE : seins, nez, oreilles bajoues.

La sainte routine des manufactures de l'Etat

En Angleterre où, tout comme en Belgique, le commerce du tabac obéit aux lois de la libre concurrence, le fisc n'y perd pas ses droits et, en fin de compte, retire de la taxe des ressources supérieures à celles de la France. Le fumeur anglais et le fumeur belge ont l'avantage du choix. En France, les directeurs des manufactures sont d'anciens polytechniciens, mathématiciens et ingénieurs de valeur, mais enfermés dans une sainte routine. « Evidemment, me disait l'un d'eux, un classement des tabacs, d'après leurs origines, serait recommandable. Mais il nécessiterait toute une organisation nouvelle! Alors, vous comprenez! »...

Visitez le **DARING SOLARIUM** le plus beau bassin de natation.
 Culture physique. Repos. Café-Restaurant Trams 60 et 85.

Pour les cigares, une légère émulation existe

Les cigares de la régie française, sans présenter rien d'extraordinaire, sont fort recommandables, pour la loyauté absolue des produits qui interviennent dans leur composition. En ce qui concerne leur fabrication, une certaine émulation existe entre les directeurs des manufactures. Celle de Châteauroux, notamment, a une réputation que ses chefs entendent maintenir. Et c'est ainsi qu'à leurs clients favorisés, les débitants de tabac glissent dans le tuyau de l'oreille : — « Nous avons des « châteauroux », voulez-vous que je vous les réserve »...

Pour avoir de ces cigares, il faut se faire bien voir des patrons du « tabac » et arroser de moult apéros le zinc de leur bar. Mais que ne font pas les grands fumeurs pour satisfaire à leur passion?

RESTAURANT PATIJNTJE bords de la Lys; **GAND**
 91, QUAI ALBERT
 Renommé pour ses Anguilles et ses Waterzooi de Poulets.

Les chauffeurs parisiens de taxis**contre l'augmentation**

Petits propriétaires de voitures et cochers-chauffeurs au service des garages sont d'accord pour regimber contre l'augmentation du prix des courses que vient de décider le préfet de la Seine. Jadis, ils faisaient grève pour obtenir une majoration des tarifs. Maintenant, ils trouvent que la mariée est trop belle. Et ils menacent de lui tourner le dos. Ce sont les petits propriétaires — assimilés aux artisans qui se montrent les plus acharnés à la résistance. Les chauffeurs salariés se montreraient plus disposés à la conciliation. En effet...

Les jus de fruits **PAM PAM** constituent, grâce à leurs principes nutritifs et à leurs vitamines, la boisson idéale et réparatrice pour tous.

En effet

En effet, les salariés ne se plaignent pas tant de l'augmentation en soi que de la part — trop faible à leur gré qui leur en reviendra. Que leurs patrons se trouvent contraints à leur verser une plus forte ristourne et ils se déclareront satisfaits (embêter le « singe » est le premier commandement du syndicalisme.) Pour les petits propriétaires exploitant eux-mêmes leurs bagnoles, ils envisagent la situation sous un angle tout à fait différent. Ils se rendent compte, qu'au cours d'un récent passé, les grèves de

taxi ont été trop fréquentes et ont trop longtemps duré. Si bien que beaucoup d'usagers ont eu recours à d'autres moyens de transport et les ont adoptés définitivement parce que plus économiques. Actuellement, les recettes ont baissé considérablement et les petits propriétaires ont bien de la peine à s'en tirer. La nouvelle augmentation, appréhendent-ils, va nous enlever nos derniers clients.

LE CHALET DES ROSSIGNOLS (Bois de la Cambre)
 ses craquelins; ses goûters; ses cafés cramiques.

Le président Albert Lebrun est bien fondé à**se reposer**

A l'occasion des vacances (le chef de l'Etat se devait de prêcher d'exemple en cette matière des « vacances payées », récemment introduite dans la législation de la troisième République), le président de la République a regagné sa petite maison familiale, mosane et cossue — tout juste ce qu'il faut — de Mercy-le-Haut.

Tout historique et délicieux qu'il est, avec son parc charmant, entouré de beaux arbres dont certains appartiennent à des essences rares, le château de Rambouillet où François Ier rendit son dernier soupir, rappelait par trop à M. Albert Lebrun les devoirs protocolaires et officiels de sa morne charge. Il se plait mieux aux champs, déçu et fatigué à la fois qu'il se trouve par les effarants résultats de l'expérience Blum et par la corvée des inaugurations successives auxquelles il a dû présider au sein de l'Expo.

Dans votre petite salle à manger

Il y a bien un coin perdu sur la tablette du buffet! déposez-y bien vite un faisceau de cigarillos **BELLINA**, et offrez-en un à chaque visiteur qui vous arrivera. C'est ainsi qu'on pratique l'hospitalité, et les éloges du visiteur iront à vous... presque autant qu'à ces délicieux cigarillos.

Vu de près, M. Albert Lebrun est un homme**charmant**

Lorsqu'il accéda à sa haute magistrature, on avait fait à M. Albert Lebrun une réputation injustifiée d'impassibilité, voire d'atonie. Trop volontiers le comparait-on à feu Sadi Carnot qui, comme lui, avait été polytechnicien (ce n'est pas une tare, après tout!) et que ses contemporains avaient surnommé irrévérencieusement « Cosmétique à pattes ».

Mais à peine M. Albert Lebrun avait-il quitté la fameuse école, qu'il se lança dans la politique, une politique bien sage et de tout repos. Qui, du conseil général de son département, le conduisit au Sénat, lui valut différents portefeuilles ministériels qu'il détint avec conscience avant d'accéder à la présidence de la Haute Assemblée et — finalement — au poste suprême. Tout cela sans bruit.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
 « **CALINGAERT** », le Blanchissage « **PARFAIT** ».
 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Suite au précédent

Compatriote de feu Raymond Poincaré, M. Albert Lebrun n'est pas expansif. Il est des Marches de l'Est, c'est-à-dire renfermé, ce qui ne veut pas dire distant. En tout cas, se trouve-t-il dépourvu de cette hargne qui rendait parfois si désagréable Raymond Poincaré, lequel cherchait presque toujours à faire plus ou moins la leçon à son interlocuteur (sauf toutefois à Georges Clemenceau qui mit en boîte

l'ancien Président de la République plus souvent qu'à son tour...)

En outre, M. Albert Lebrun a épousé une femme d'intérieur, lettrée, modeste et dont la discrétion contraste avec le besoin spectaculaire et exhibitionniste d'autres femmes de grands hommes.

Châlet des Gourmets, Nil Saint Vincent

SES SPECIALITES UNIQUES EN BELGIQUE
Sur la grand'route Bruxelles-Namur. - Tél. 129

A l'Expo, il se multiplie en gentilleses

M. Albert Lebrun n'aime pas les foules et n'est pas triand de popularité. Ce n'est un secret pour personne. Il n'est pas non plus sans redouter un attentat (dame, après les précédents Sadi Carnot et Paul Doumer — sans remonter à Henri III et à Henri IV, on conçoit qu'un chef d'Etat ne se risque pas dehors sans appréhension). M. Albert Lebrun n'en eut que plus de mérites à inaugurer diverses sections. A la fête folklorique belge, il se montra tout simplement délicieux de simplicité et de bonhomie. Dans les autres sections, ces qualités lui valurent les sympathies des commissaires généraux. M. Albert Lebrun achèvera son septennat dans une excellente atmosphère.

La bonne adresse a KEERBERGEN « LE BOIS FLEURI »
Hôtel-rest. Clientèle sélect. Gde sapinière de 5 H. 2 tennis
Menus soignés Pension 40 fr - Tél Rymenam 22

Avant Rambouillet c'était Fontainebleau

Tout en restant fidèle au pèlerinage annuel à la maison natale de Mercy-le-Haut, le président de la République, assisté de Mme Albert Lebrun, maîtresse de maison parfaite et grand-mère idéale s'entend fort bien à faire les honneurs de l'eurythmique et renaissant château de Rambouillet et de ses chasses magnifiques.

Cette belle résidence d'été, propriété de l'Etat français n'est pas obligatoirement assignée au président de la République. Ce dernier, s'il l'entendait, aurait le choix (l'embarras du choix !) entre plusieurs châteaux d'Etat. Ainsi Sadi Carnot résida jadis à Fontainebleau, Félix (Félicque, disaient ces dames de la Halle), préférait Rambouillet. Il faudrait être bien difficile, d'ailleurs, pour ne point se contenter de ce séjour enchanteur.

Une cure de repos dans le calme des bois et des montagnes.

L'HOTEL GILLARD, Comblain-la-Tour-sur-Ourthe
Parc bord rivière, pêche, bains, tout confort. Pens. soignée.

Le président A. Lebrun sait être ferme

Inaugurant un stade dans son patelin natal, M. Albert Lebrun vient de prononcer un discours qui ne lui attirera certainement pas les sympathies des extrémistes du Front populaire, un discours, à la fois courageux et prudent, un peu dans le style de ceux qui honorent la mémoire de son prédécesseur feu Gaston Doumergue. Très nettement, pour remédier à une situation inquiétante — et dont, souligna-t-il, les causes ne sont que trop évidentes — M. Albert Lebrun conseilla la « pause ». Il fit aussi une allusion très directe à l'intransigeance syndicaliste : « Ce n'est vraiment pas le moment, dit-il, de décompter son travail à la minute... » A bon entendeur, salut ! Ce n'est pas la première fois que M. Albert Lebrun atteste une fermeté civique. Lors des émeutes sanglantes de février 1934, ne menaça-t-il pas, en effet, de résigner ses fonctions si M. Frot (le « massacreur ») demeurait au pouvoir ?

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !
Son menu à 33 francs, comme à la carte...

Les Taches de
Rousseur
disparaîtront
bientôt par
SPRUTOL
Toutes pharmacies.



La nouvelle toilette de la tour Eiffel

Au sujet de cette grande chandelle de la tour Eiffel, vieille de 48 ans (près d'un demi-siècle), les opinions esthétiques restent encore partagées. En 1889, date de son inauguration, les artistes se trouvaient à peu près unanimes pour la déclarer hideuse, tout en reconnaissant qu'elle constituait un prodige de technicité.

Mais à partir de 1900, les poètes et peintres cubistes chantèrent son los. Guillaume Apollinaire, dans un fameux poème, ne célébra-t-il pas la « bergère des ponts » ?

Actuellement, la tour Eiffel est tellement intégrée dans le paysage parisien qu'on ne conçoit plus Paname sans sa Tour. Et il faut bien convenir que vue de l'entrée d'honneur du Trocadéro, elle a fière allure. Elle le doit à la nouvelle toilette que lui a impartie l'architecte André Granet qui, pendant toute la durée de l'exposition, sera son manager.

Même en pleine saison, pas de coup de fusil au Vieux Logis, à Barvaux s./O. — Villégiature idéale. — Tél. : 193.

Le chemisier Louis Desmet

37, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures.

Un élan de géométrie dans l'espace

L'architecte André Granet professe une vive admiration pour la Tour Eiffel. Il l'a définie « un élan de géométrie dans l'espace » (définition qui sent son cubiste). Sa finesse de construction le ravit. Elle ne pèse « que » sept mille tonnes, soit sept millions de kilos, ce qui est relativement peu, si l'on considère que sa base couvre un hectare. Si l'on pouvait, fait remarquer M. André Granet, enfermer la Tour dans un cylindre d'air qui serait enfermé dans ce carré et aurait 300 mètres de haut, la colonne d'air ainsi construite serait plus lourde que la Tour. C'est de la légèreté relative de cette « bergère » qu'on s'est efforcé de tirer le meilleur parti décoratif.

Gai! Gai! marions-nous...
pour connaître les joies de
la lune de miel, dans le
lumineux décor des

PAPIERS PEINTS :

U. P. L.

On lui a enlevé sa ceinture

En 1889, les artistes décorateurs se plaisaient aux motifs massifs, lourds et compliqués. Le premier étage de la Tour Eiffel qui contenait un théâtre et un restaurant présentait, avec son ornementation excessive, un exemple caractéristique du mauvais goût de cette époque. M. André Granet a supprimé toute la partie superficielle du premier étage. La tour y a — naturellement — gagné en sveltesse. Comme disait encore M. André Granet, il s'est occupé à la fois de la toilette de jour et de la toilette de nuit. On peut dire qu'il a tout à fait bien réussi l'une et l'autre.

Bière ou vin ?...

La plus fine bière belge « Cristal », les meilleurs vins, la bonne cuisine : Taverne Gruber, place Rogier, Brux.

100 % tabac turc

et tabac turc de qualité est bien un argument de nature à tenter un fumeur.

Fr. 2.25, 3 fr ou 4 fr. les 20 est un autre argument propre à l'inciter à succomber à sa tentation.

Mais avoir fumé « Bosphore », « Corne d'Or » ou « Yenid-jé » est certes la raison de ne plus jamais fumer autre chose.

Un hectare de projecteurs

De précédents embrasements et illuminations de la Tour Eiffel avaient donné lieu à des critiques justifiées. Cela faisait lourd, mastoc. Au lieu de procéder par plaquages de lumières, M. André Granet réalisa un éclairage intérieur. L'hectare de terrain sur lequel repose la Tour Eiffel sert de foyer lumineux, loge une série de projecteurs qui lancent leurs faisceaux à l'intérieur de l'immense carcasse métallique. Ainsi celle-ci apparaît-elle arachnéenne et multicolore. Et c'est ainsi que la Tour presque mi-centenaire et dont ses détracteurs disaient qu'elle se démoderait vite, est restée en 1937 ce qu'elle était en 1889, c'est-à-dire le clou de l'exposition.

Au Gros-Tilleul, à Bruxelles-II, le ravissant Café-Laiterie du « Solarium » vous convie... Nouvelle salle de restaurant (menus de 10 à 20 fr.). Vastes terrasses solarium. Jeux pour enfants. Etabl. bien tenu. Prix très raisonnables.

Les Japonais sont à la fois économes et

fastueux

A l'Expo de Paris, le pavillon du Japon est assez modeste. Il ne contient pas moins d'admirables tissus. On y sent surtout le désir de montrer que, sous le rapport de la technique, de la mécanique et de l'optique modernes — de l'optique surtout — le Japon est tout à fait à la page. Un Japonais de nos bons amis nous disait : « Au fond, c'est de la blague, ces expositions internationales, ces grandes foires. Autant en emporte le vent. Grâce au bas prix de notre main-d'œuvre, nous cherchons principalement à exporter et à réagir contre les contingentements. Notre pavillon n'a rien de fastueux. Mais il tient le coup. Quant aux fonctionnaires qu'il abrite, ils sont impérialement rémunérés, afin de pouvoir traiter fastueusement d'éminentes personnalités parisiennes et de faire ainsi honneur à leur pays. » Pas bête du tout, ce système...

INGLIS - INGLIS - INGLIS

fabricant d'articles de réclame. Bruxelles. Ce nom vient immédiatement à l'esprit de celui qui eut offrir un bel article de réclame

Ce que représente le Japon

Cet « ultima Thule de l'Asie » représente, ne l'oublions pas, une population — organisée et modernisée — de 69.250.000 habitants. Et, avec les dépendances qui constituent proprement l'Empire du Japon 97.695.000 sujets. C'est ce qu'avec un sourire de ses yeux bridés, nous rappelait à Paris un éminent diplomate nippon.

Après cela, nous disait-il, en nous tendant une cigarette, je crois bien que nous n'avons pas grand chose à craindre de la Chine, qui est immense, qui possède plus de 400 millions d'habitants, mais qui est anarchique, amorphe et riche. Une grosse motte de beurre dans laquelle un doigt vigoureux pénètre aisément...

A. BOLLU, JOAILLIER-HORLOGER, 38, RUE DU MIDI, BRUXELLES. Bijoux de bon goût. Grand choix de Bagues. Vendeur Officiel de la Montre Suisse « Pontiac ». Incassable et Hermétique.

LE CHALET DES ROSSIGNOLS (Bois de la Cambre)

Son restaurant digne des gourmets — son dancing.

A l'Expo, la section allemande bénéficie de la

cote d'amour

A cause de son incomparable terrasse où l'on dispose d'un salon de thé et d'un restaurant irréprochables, où l'on déguste les plus fines bières, sans coup de fusil. Des chaises-longues sont mises gratuitement à la disposition des visiteurs qui se plaisent aux baignades de soleil. Nous nous trouvons ici aux plus hautes altitudes (la tour Eiffel exceptée, bien entendu) de l'Expo, le seul endroit où l'on puisse respirer librement ou à peu près.

Si l'intérieur de la section est pesant et d'un goût de pachyderme, la terrasse installée sur son faite est tout à fait aérienne. Qui désire avoir une vue d'ensemble de l'Expo ne saurait mieux faire que de s'y rendre.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS PAON ROYAL

Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise — Vieux vins.

Les diamants d'Anvers font fureur

Le grand attrait de notre section belge nécessite, en ce moment, l'organisation d'un service d'ordre dont peuvent se dispenser les pavillons des grandes nations. C'est le rayon des diamantaires anversois qui attire cette affluence. Pensez donc, dans de vastes cadres étincelants et éblouissants pour plusieurs centaines de millions de brillants! Quels miroirs à alouettes et à badauds! Ces derniers font la queue, stoïques dans une atmosphère d'étuve. Plus que les Beaux-Arts, un étalage de richesses attire les foules. Les miracles réalisés par nos dentellières sont presque négligés au bénéfice de nos tailleurs de gemmes.

RESTEIGNE (par Grupont, proxim. Grottes Han) HOTEL DE LA LESSE. Pension 40 fr. Conforts. Cuisine nature. Pêche réservée. Endroit pittoresque.

La resquille à l'Expo

Dans un but de propagande, le comité de l'Expo avait créé des abonnements de quinzaine qui assuraient à leurs preneurs une réduction de 2 francs sur le prix normal d'entrée fixé, comme on le sait, à 6 francs. Ces cartes de quinzaine étaient établies avec un minimum de formalités, sans qu'il fût besoin, pour s'en procurer, d'avoir à fournir une ou plusieurs photos. C'est de cette particularité que la resquille s'est empressée de tirer parti. Après avoir acheté plusieurs de ces cartes de quinzaine, des resquilleurs faisaient le guet et accostaient les visiteurs : — « Donnez-moi 4 francs et je vous prêterai ma carte. Cela fera 2 francs d'économies par personne. » Le resquilleur, dès qu'il avait introduit ses clients de fortune dans l'enceinte de l'exposition leur redemandait ses cartes et allait recommencer au dehors son petit jeu. C'est pour mettre fin à ce petit trafic que le Comité de l'Expo a décidé la suppression des cartes de quinzaine.

« La Vignette » à Tervueren Tél : 02-51.60.56

sa passe de réclame tapageuse... (Hôtel-Restaurant-Pens.)

Comment fut sauvée une perle architecturale

Il s'agit, dans le bas Médoc, de l'abbaye de Soulac, « Notre Dame de la Fin des Terres », fameuse pour son architecture, sa situation lacustre et ses pèlerinages. Or, Notre Dame de Soulac avait été envahie par les eaux et abandonnée, durant tout le cours d'une année, sans que la bureaucratie responsable de la conservation des monuments

MAILLOTS bonnets-sandaes HERZET ^{FRES}
derniers modèles 71, M. de la Cour

publics trouvât mieux que lui consacrer des rapports et des plans de restauration — inexécutables, faute de disponibilités financières.

Lors, rapporte « Les Pierres de France » un conseiller municipal de Soulac, effrayé par l'énormité des sommes que l'Administration des Beaux-Arts demandait à cette pauvre commune pour sauver son église, il fit tout simplement voter par ses collègues un crédit de 12,000 francs, promettant avec cette somme de faire promptement disparaître l'eau.

« Immédiatement, achat d'un moteur électrique, mise en place de tuyaux allant à la plage et pompage sans arrêt. Trois jours après, il n'y avait plus d'eau dans l'église et le curé pouvait y rentrer. » Et voilà ! Qu'en pense monsieur Lebeureau ?

Juste au-delà de l'av. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros-Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade (trams 52 et L).

L'office de la langue française

Nous avons eu l'occasion d'en parler. Ses principaux fondateurs sont M. Fernand Brunot, membre de l'Institut de France et de l'Académie Royale de Belgique, et M. André Thérive, excellent romancier, jeune et sagace critique du « Temps », et qui, dans de nombreux écrits, lutta avec bon sens et bon goût pour la défense de la langue française.

Le Conseil de l'Office de la Langue française est excellemment composé : MM. Paul Valéry, Charles Bruneau, Albert Dauzat, Mario Rogues, André Thérive, Julien Cain, André Billy, Maurice Schoene, André Mary et Fourret. De tels noms sont gages de compétence.

L'« Office » vient de passer un heureux arrangement avec le supplément littéraire du « Figaro ». Par l'intermédiaire de ce journal, l'Office répondra aux problèmes de style qui lui seront posés. Comme qui dirait un élargissement du « Coin du Pion ! »

LE PLAISIR DES PLAISIRS
ON QUITTE TOUT POUR Y VENIR

CHALET DU SANGLIER, Anhée-sur-Meuse. Tél. Yvoir 131

Les journalistes de la Maison Blanche

« Toute l'Edition » leur consacre une intéressante étude. Ils sont environ 500 à Washington, s'occupant des faits et gestes du président et des membres du Congrès. Pas mal de publicistes marrons se fauillent dans leurs rangs. L'un d'entre eux vient d'être démasqué. Et il a été entendu que les correspondants attirés à la Maison Blanche devraient prêter le serment de ne point faire d'autre besogne que journalistique. D'aucuns s'employaient à communiquer à des hommes d'affaires des nouvelles soi-disant confidentielles. Ainsi se répandaient à la Bourse de New-York notamment, des nouvelles fausses, tendancieuses et tout à fait nuisibles à la tranquillité publique.

Pour les vrais journalistes, les journalistes marrons représentent une véritable peste...

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Ce qu'on bouffe de papier !

Depuis la guerre, la consommation du papier a augmenté dans des proportions extraordinaires et presque invraisemblables. (Dieu ! que l'humanité est devenue prodigue de paroles imprimées.)

Ah ! qu'ils se sont multipliés les chiffons de papier ! La France qui, comme productrice de papier, occupe le troi-

L'IRIS L'endroit
où l'on s'amuse...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR)
Tél. : 12.94.59

sième rang en Europe et le cinquième dans le monde, a accompli un bond formidable. En 1913, elle produisait 700.000 tonnes (ce n'était déjà pas si mal !) pour une valeur de 300 millions de francs-or. Aujourd'hui, la production est de 1,200,000 tonnes, représentant un chiffre d'affaires de près de deux milliards de francs. Que de déboisements, de destructions d'arbres représentent ces chiffres. Du train où vont les choses, on est en droit d'envisager un avenir guère éloigné où les matières premières feront défaut.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Grand Hôtel des Postes, Dinant

Une adresse inoubliable... Tout y est impeccable ! T. 294.

Guides et ciceroni

Au Grand Trianon à Versailles, demandez de préférence le guide qui « cose » comme Marius. Un petit accent qui fleurit l'ail ajoute une saveur piquante aux renseignements qu'il agrémenté de remarques personnelles.

LUI. — Voici, M'sieurs et dames, quatre chaises à porteurs ; celle-ci est celle de Mme de Maintenon, celle-là à Louis XV, les « autres » à Marie-Antoinette et à Louis-Philippe.

UNE DAME. — Comment, sous Louis-Philippe il y avait encore des chaises à porteurs

LUI. — Mais ma petite dame, vous croyez donc qu'il se privait de se faire voiturer ? Ce Louis-Philippe, té, il avait ossi un derrière couronné comme les autres ! Par ici, M'sieurs et dames, ne restez pas en arrière ! Regardez le plafond et les dessus des portes. Ça représente les « déesses des Muses » comme on dit. Celle-ci à gauche, c'est Uralie, la déesse de l'astrologie.

Remarquez au centre, sur la table, une statue représentant « l'enlèvement de Propserpine ». Bronze de Pluton. (Petits rires étouffés.)

LUI. — Cette chambre, elle a été habitée par Mesdames de Montespan et de Maintenon avec lesquelles elles ont couché avec les rois de France Louis XV et XIV. Elle a été remise en ordre pour recevoir la reine Victoria quand elle est venue en 1846 voir Louis XV. (légères protestations). Elle n'a pas voulu l'occuper et s'est rendue au château d'eau (Il veut dire le Château d'Eu).

LA DAME. — Ah oui ! par le métro... Station Château d'Eu ?

LUI, de bonne foi. — Ça, je ne sais pas, mais c'est-il qu'il y avait un métro de ce temps-là ? Je ne crois pas... Oh ! non, sans doute.

Puis, prenant un ton confidentiel : « A mon idée, la Reine d'Angleterre, elle n'a pas voulu coucher là où il y avait eu des conncubines... des cocottes, quoi ! (Et, d'un ton pompeux) : « Elle était comme qui dirait trop grandiose ! »

— La visite est terminée, M'sieurs dames. Vous donnez ce que vous voulez.

Il sourit jusqu'après les pourboires. Puis il lance un regard noir à la dame et à son mari qui ont eu l'air, ces bougres de fadas, de se payer sa fiolle.

PALE ALE **WHITBREAD**

Le comité de Londres

n'a réussi jusqu'ici à faire l'unanimité que sur un seul point, encore ne figurait-il pas officiellement à l'ordre du jour : c'est la supériorité des cigarettes de la Régie Turque : « Bosphore », fr. 2.25; « Corne d'Or », 3 fr. et « Yénidjé », 4 fr. les 20. Vous qui les connaissez, vous le comprendrez aisément.

D'un autre guide

— Savez-vous par qui fut habitée cette aile du Palais ?

Le jeune gardien candide : « Il y a pas bien longtemps que je suis ici. Voulez-vous vous adresser à l'autre gardien ? Il est là depuis quelques années, il a peut-être connu les locataires.

(A croire qu'il faisait de l'ironie, mais non, il est ignorant et bête.)

— « ... Voici le cabinet des perruques de Louis XIV et l'escalier dérobé que Louis XIV montait pour aller faire ses politesses (petit regard malin) à Mme Dubarry, et la porte secrète ouisque passait la Reine pour aller retrouver en chemise (œil égrillard) le roi Louis XVI. Y s'embêtaient pas de c'temps-là non plus.

(Tout ceci rigoureusement exact.)

« Pourquoi Pas ? » se propose d'ouvrir un concours pour « la plus belle histoire de guides ».

LE CHALET DES ROSSIGNOLS (Bois de la Cambre)
Ses jeux pour enfants dans un parc clôturé.

Pronostications

Les météorologistes, remarque un lecteur, avaient annoncé que le mois de juillet dernier serait particulièrement chaud, alors que les astrologues avaient prédit, eux, un juillet assez frais, peut-être même pluvieux. Les astrologues ont été le plus près de la vérité, n'est-il pas vrai ?

D'autre part, les pronostications des astrologues pour le mois d'août furent : ce mois sera plutôt chaud et sec. Jusqu'à présent, on ne peut pas dire qu'ils ont eu tort.

Remarquez encore que la revue astrologique « Demain » avait annoncé pour le mois d'août : « on aura vraisemblablement à déplorer de graves accidents de transport, surtout d'aviation. » Or, nous avons été servis : des chutes d'avions, de gros avions, un peu partout, des déraillements, des naufrages, collisions de navires, etc.

Vous concluez donc ?

Il n'y a pas à conclure. Il n'y a jamais à conclure. Constatons.

LA MAISON BLANCHE à Daverdisse-sur-Lesse
— Tél. 46 Wellin —
Séjour idéal où tout est réuni pour la bonne société.

Fable-express

Depuis que, du Hainaut, tout Enghien se réclame,
De Schryver, inquiet, se sent du vague à l'âme.

Moralité :

Le plus hennuyer des deux n'est pas celui qu'on pense.

TIRLEMONT Hôtel du NOUVEAU-MONDE
Sa renommée est universelle

Un nouveau calendrier

Staline vient d'ordonner aux autorités de tenir désormais compte d'un nouveau calendrier créé par lui. L'année doit commencer en octobre, en commémoration de la révolution bolchevique. Le calendrier nouveau ne contient plus une seule réminiscence chrétienne.

Les mois et les jours reçoivent de nouveaux noms, rap-

ON DIT que le Vésuve est le rendez-vous du monde élégant. 74, Rue du Pépin.

pelant les grands événements et les grands hommes de la révolution.

Les samedis s'appelleront Lénine, tandis que les dimanches seront dénommés Staline. Les jours de fête seront baptisés du nom d'autres chefs qui n'ont pas encore été « épurés », etc.

Il y a peut-être là une idée à creuser, pour nous.

Pourquoi le dimanche ne deviendrait-il pas le jour Van Zeeland ? Le premier jour de la semaine ne s'appellerait plus lundi mais Sap, le mardi Van Cauwelaert, le mercredi Segers, le jeudi Franck, le vendredi Degrelle, et le samedi Barmat.

Les douze mois de l'année pourraient porter le nom des ministres dont la postérité serait ainsi bien forcée de se souvenir.

SPONTIN, Hôtel du Boq (av. de la Gare, tél. 73)
Lieu reposant de villégiature, Pension, 35 francs.

En êtes-vous ?

Une grosse maison d'alimentation de la Porte de Namur annonçait la semaine dernière aux populations :

Samedi 7 août

JOUR DES POIRES

1.95

Flatteur pour les clients, pas vrai ?

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord... Du bon, en abondance pour 9 fr. et fr. 13.50, à Bruxelles-Nord, au Restaurant « Rogier », rue des Croisades, 4.

Esprit d'observation

Totor. — Nous allons bientôt déménager.

Dédé. — Comment que tu le sais ?

Totor. — Ben ! J'ai cassé un carreau et maman n'a rien dit.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud : « Gambrinus » ; au Centre « Wilson »

Candeur

Un petit garçon avait laissé tomber des œufs que sa mère l'avait envoyé chercher.

— En avez-vous cassé ? lui demanda la maman, lorsque l'enfant lui eut raconté l'aventure.

— Non, répondit-il, mais ils sont tous sortis de leurs coquilles !

La plage qui nait. Oostduinkerke, Terrains à bâtir et de placement. Architecte Bulens, avenue Léopold.

Encore un mot de « la brute »

— Chéri j'ai trouvé cet après-midi la robe de mes rêves.
LA BRUTE — Heureusement ! Car je n'aurais certainement pas pu te l'offrir.

P A T 150, rue Berckmans. — Téléph. 11.12.60
Luxueux salon, chambre, s. d. b. Prix mod.

Histoire de fou

L'homme sortait de la boutique, allait au bord du trottoir, sautait en l'air et retombait dans le ruisseau :

— Tiens ! disait-il comme on le relevait. Je croyais bien avoir laissé là ma bicyclette !



Un bock avec M^{me} Bella Darms professeur, ex-étoile

Bella Darms fut première danseuse travesti à la Monnaie, pendant dix-huit ans. Elle quitte la scène. C'est là un événement qui attristera les fidèles de cette pauvre grande Monnaie, dont le passé est tout rempli de gloires musicales et chorégraphiques, et qui, aujourd'hui, se débat, comme tous les autres théâtres, contre le panbétisme d'une époque de Téhéssef, de Cinéma et de Football. Nul n'a incarné avec plus de scrupuleuse discipline les hautes traditions de la danse classique. Bella Darms trouvait d'abord la faveur des initiés, de ceux qui font mieux que d'aimer la danse : de ceux qui, l'ayant apprise, en connaissent les difficultés et jugent en amateurs.

Elle a dansé une fois, on se le rappelle, pour *Pourquoi Pas ?* assemblé à Esneux, en une première fête où le soleil ne nous fit point défaut. On la vit une fois paraître sur l'estrade de l'Union Coloniale, et c'était pour illustrer, avec une grâce éclatante et sobre, une conférence de Paul Valéry sur l'art de la danse...

A part, ça et là, un extra de ce genre.

Bella Darms a été la plus assidue des étoiles. N'éprouverait-elle pas de regrets à l'instant de descendre des planches — un de ces regrets affreux qui empoisonnent la vie des vedettes vieillissantes, les galvanisent et les maintient sous les feux de la rampe jusqu'aux limites du dernier ridicule ? J'eus la curiosité d'aller le demander à cette femme charmante, dont un ami commun m'ouvrit la porte, et sans doute que si je l'eusse auparavant connue, jamais cette question ne m'eût effleuré les lèvres...

Mme LA DIRECTRICE DE L'ECOLE DE DANSE...

— Mon Dieu, monsieur, me déclare tout de suite Bella Darms, je vous avoue que, dans ma carrière, ce que je re-

grette le moins, ce sont les applaudissements du public. Les joies que j'ai connues à la scène étaient purement intérieures elles procédaient de la certitude d'avoir à peu près réalisé telle conception d'un rôle qui m'avait séduit. C'étaient des joies intimes, pour moi toute seule. Le bruit, la réclame, les fleurs : je sais que c'est l'accompagnement obligé de la profession ; mais c'est un accompagnement qui m'a toujours semblé fastidieux...

— Voilà bien la première fois de ma vie que j'entends une danseuse juger la gloire en ces termes...

— Tu en entendras bien d'autres, intervient l'ami commun qui m'a présenté à la charmante vedette, et Bella Darms, comme si elle craignait un questionnaire sur la psychologie des artistes, se hâte de rentrer dans le concret.

— Vous savez d'ailleurs, poursuit-elle, que si j'abandonne le théâtre, je n'abandonne pas pour cela la danse, ni même la Monnaie. Depuis trois ans, je régente l'école de danse que la direction du théâtre a créée, et dans laquelle nous préparons nous-mêmes nos futures coryphées... Tous les jours, j'ai quarante-cinq élèves, filles et garçons, que je fais travailler plusieurs heures d'affilée. Avez-vous une idée de ce que représente cet enseignement ?

— Il m'est arrivé de passer par des salles où l'on formait à la danse : rien n'est plus fatigant que cette pédagogie du muscle !

— J'allais vous le dire. Cet enseignement m'a prise tout entière. Pendant trois ans, j'ai cumulé — si l'on peut ainsi dire — et dirigé mon école de la rue du Marais tout en gardant ma place à la Monnaie. Aujourd'hui, je ne puis continuer à tenir le coup. Je n'hésite pas : je reste professeur, et j'enterre la danseuse...

Bella Darms se tait un instant comme si elle fouillait dans ses souvenirs :

— C'est que, voyez-vous, aujourd'hui, ce n'est plus comme de mon temps, où l'apprentie danseuse payait elle-même son écolage et restait souvent plusieurs années sans gagner un sou. Notre enseignement est gratuit. La Monnaie forme elle-même ses artistes, sans en exiger rien en retour que de l'application et du goût. Et dès que l'élève est en état de jouer les petits rats, ou d'essuyer les toiles, je la fais passer en scène... L'enfant y prend de l'aplomb; elle trouve là une récompense à son travail, et, surtout, elle est payée. Ainsi ai-je longtemps joué mon double rôle de danseuse et de professeur jusque devant le public, et surveillé mes disciples tout en me produisant moi-même...

Et là-dessus, Bella Darms conclut avec un joli sourire — un sourire des dents éclatantes qui démentent singulièrement son propos :

— Au théâtre, le grand art c'est de savoir s'en aller à temps, quand la jeunesse est passée. Rien n'est plus douloureux à voir que les gloires périmées qui se cramponnent. J'ai vu Sarah Bernhardt jouer l'« Aiglon » assise et râ-lante...

— Moi aussi !

— Quelle leçon, monsieur ! Oui, il faut partir en beauté...

Assurément, si Bella Darms se juge en âge de prendre sa retraite, on ne peut la contraindre à rester en scène. Mais, sans y aller d'une sottise flatterie, on peut assurer qu'elle s'y prend anticipativement et par précaution de très longue portée. Car cette ravissante artiste, svelte, alerte, sans une ride — et totalement étrangère à cet éclat qu'on emprunte au tiroir — représente bien plutôt l'été de la femme que l'automne. Un été sage, tempéré, distingué. Un été un peu prude, ma foi — et moi qui n'ait point vu à la scène les jambes parfaites de Bella Darms, je ne puis m'imaginer que cette femme bien disante et clair souriante en si sobre robe d'intérieur, qui vient de citer Molière et qui va me parler de Bossuet, ait incarné Sapho, Laïs, les Filles Fleurs et autres Salomés. Et je cherche une formule pour le lui dire, sans la blesser, qu'elle me paraît à la fois extraordinairement jeune et séduisante — mais aussi extraordinairement éloignée du type féminin qui nous persuade d'être inconvenants...

Mais je n'ai pas le temps de m'embourber dans ma maladresse, car l'ami qui m'accompagne éclaire mon jugement :

— Bella, me dit-il, est la plus précieuse conquête du R. P. Loslever, apôtre des artistes...

LE SCAPULAIRE SOUS LE PAILLON...

Non, il n'y a pas que les laiderons qui vont à Dieu, ni que les vieillards. En plein succès, et dans tout son éclat, Bella Darms s'est convertie, entre les mains de ce curieux prédicateur qui cite Rimbaud en chaire et n'hésiterait pas à tirer d'édifiants exemples de Carême dans la vie d'Henry Gauthier-Villars, dit Willy.

— Mysticisme ? Une réplique du cas d'Eve Lavallière ? Je ne sais pas. Bien plutôt besoin d'idéal, de propriété, de noblesse, chez une femme très remarquablement intelligente, qui a dû se faire elle-même sa culture et sa philosophie de la vie et qui, n'ayant point d'enfant ni de foyer, a dirigé vers la foi, puis vers les œuvres, les ressources d'un cœur fait pour le dévouement.

Bella Darms, au delà de son art, s'est assigné un but. Le relèvement moral des artistes. Elle voudrait que l'on puisse ajouter un verbe à l'épithète de la petite danseuse alexandrine : *Saltavit, placuit, oravit...* Elle a dansé, elle a plu, elle a prié. Je le dis froidement : c'est fort beau.

Et c'est peut-être moins étonnant qu'on ne le pense et très conforme à une tendance nouvelle de l'Eglise qui a accepté que chacun reste dans l'état où l'a placé la Providence, estimant qu'il n'en est guère d'incompatibles avec le salut des âmes, beaucoup de choses ici-bas étant subordonnées aux intentions qu'on y apporte...

— Mme Bella Darms, intevient l'ami introducteur, est administratrice de ce home pour les artistes qu'a fondé le P. Loslever; elle s'occupe de la protection de la jeunesse des théâtres, non seulement parmi ses élèves, mais pour toute la corporation; le home procure aux jeunes filles de la profession un logement à bas prix. Certaines même ne payent pas ou ne versent que cent-francs par mois. Aucune condition confessionnelle n'est, bien entendu, exigée, mais la jeune artiste trouve dans le home un réconfort moral, une surveillance discrète... un refuge, enfin.

— Car ce qu'il faut avant tout empêcher, c'est que des femmes ne se vendent pour dormir une fois au moins ailleurs que sur un grabat, interrompt avec force Mme Bella Darms. Il y a donc, à la base, des conditions matérielles à améliorer. L'école de danse y pourvoit dans une certaine mesure, le Home y contribue pour sa part. Il faut aussi élever le niveau intellectuel des artistes...

— Vous êtes de celles qui croyez qu'il n'est pas mauvais d'être philosophe pour réussir un jeté-battu et un entrechat ?

— Ne riez pas. Sans quelques notions d'esthétique, de littérature, de musique et d'histoire, une danseuse peut être une virtuose, une acrobate. C'est quelque chose. Mais c'est bien peu sans l'intelligence, et s'il est vrai que la danse est une série de gestes et qu'une pensée peut s'exprimer intégralement par gestes, une étoile sotte ne sera jamais qu'une méchante étoile...

» La formation morale et culturelle des petits rats — qui, d'ailleurs, vont aujourd'hui à l'école jusque quatorze ans — est au premier plan de mes préoccupations. J'ai d'ailleurs là-dedans de parfaites croyantes, beaucoup de fillettes de fort bonne bourgeoisie... J'ai même une jeune fille pauvre, de la noblesse authentique. »

Nous voilà loin de la mère Cardinal et des petits mu-seaux vicieux que croqua Degas.

PURIFIONS LES FAUTEUILS D'ORCHESTRE

Là-dessus, une discussion s'engagea sur l'Art et la Morale qui n'eût pas déplu à feu le P. Veretz, S. J., dont jadis je suçai la doctrine. L'avouerai-je ? Je suis assés de l'avis de Bossuet qui tonnait contre les spectacles, et j'ai pardessus, avec moi, l'autorité de Jean-Jacques, qui était logique en morale et ne croyaient pas au théâtre édifiant, man-

daît à d'Alembert qu'on proscrivit tout l'art dramatique. Le théâtre excite les passions, dilate les gloires de l'orgueil et de la chair, provoque de frivoles curiosités et secoue les nerfs par les ressorts secrets du sadisme. La vénusté des corps étalés sans retenue compromet le salut des Messieurs des fauteuils d'orchestre... Dans ces conditions, comment, je vous prie, concevoir qu'une jeune fille assiste à la messe matinale, s'y approche de la Table Sainte, et dès trois heures de l'après-midi, provoque, en exhibant professionnellement une partie de ses charmes, le plus honteux des délires dans l'âme d'un aïeul venu ressavourer Lakmé ou Hérodiade ?

Mais Mme Bella Darms ne voit rien d'inconciliable dans tout ceci. Elle résout le problème en avançant que si les fauteuils d'orchestre s'excitent, ils ont tort. D'après elle, on peut rendre purs tous les rôles, spiritualiser les scènes les plus voluptueuses. Cette purgation des passions doit s'accomplir assurément par le ministère de l'artiste exécutant, qui éloignera toute lascivité de son âme et de ses muscles fessiers à l'instant de jouer du croupion; mais elle dépend aussi du public, qui doit entrer au théâtre comme il entrerait dans un temple, celui de la Beauté — et avec la seule intention de s'élever les sentiments...

— Dieu me pardonne ! Il m'était donc réservé d'entendre, par les lèvres aimables d'un premier travesti, développer la doctrine aristotélicienne de la *Katharsis ton pathémathôn*. Ce Loslever est un type prodigieux ! Mais, après tout, c'est peut-être moi qui ait tort de sourire. Mes objections ont tout l'air d'être mijotées sous la mitre en toc du faux sage égoïste et immobile...

Et Bella Darms me le fait comprendre :

— Je ne suis pas philosophe, monsieur, ni théologienne. Je danse, j'enseigne la danse pour gagner ma croûte, et je tâche de faire un peu de bien afin de gagner, après ma croûte, le paradis. Je vois qu'il y a de gentilles petites filles qui tourneraient mal, et qu'on peut empêcher de sombrer, et dont il faut qu'on fasse des épouses, des mamans, comme les autres. Je vois aussi l'énorme, l'hypocrite réprobation que le pharisaïsme fait peser sur un métier qui, pourtant, a sa noblesse. Cette réprobation qui fit entendre Molière la nuit et refuser l'église, jusqu'en plein XIXe siècle, à des malheureux dont le seul tort était d'avoir servi leur art, elle n'est pas complètement disparue. Elle n'existera plus, le jour où il sera entendu que la vertu d'une danseuse n'est pas plus exposée que celle d'une secrétaire comptable ou d'une maîtresse de piano...

— Madame, Madame, vous m'avez édifié. Que répondre ? Sage et belle, comme Maintenon, en d'autres temps vous eussiez fondé Saint-Cyr, et de chastes ballets eussent réjoui le vieux Roi...

LA CAUDALE.

PETITE CORRESPONDANCE

R. E., Ostende. — Vous aurez sans doute vu que votre point de vue a été exprimé par un lecteur dans le numéro du 30 juillet (page 2770).

Fernand D. — L'argent n'a pas d'odeur, mais, dans votre conte, l'or en a une, et très forte — un peu trop, vous ne trouvez pas ?

Lecteur assidu. — Le mess n'est pas un endroit public. Par conséquent, le fiscal n'a rien à y voir. Regrets.

J. D. — Nous ne trouvons rien, dans nos paperasses, de relatif à la solidarisation internationale. *Quid ?*

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

KNOCKE

LE ZOUTE -- ALBERT PLAGE.

LES PLAGES DE L'ELITE

CASINO -- KURSAAL COMMUNAL

TOUS LES JOURS : CONCERTS SYMPHONIQUES

A 3 H. 30 ET A 9 H. (ORCHESTRE DE 65 EXECUTANTS)

- SAMEDI 14 AOUT : Bal de Gala : **LE FAMEUX ORCHESTRE-JAZZ DE JO BOUILLON,**
THE LANIGIRO HOT PLAYERS.
ATTRACTIONS DE CHOIX.
- DIMANCHE 15 : **JOZEF SCHMIDT,** ténor.
- LUNDI 16 : **ERNA SACH,** cantatrice.
- MARDI 17 : Soirée théâtrale : **Sélection de « LA REINE DE SABA »,** de Charles Gounod.
 Avec le concours de **Catarina Jarboro, Magna Brand, Saint Gricq, Albert Huberty, Jean Villard, Franz Toutenel, Jules Sales, M. Wilkin.**
- MERCREDI 18 : **JOSEPH SZIGETI,** violoniste virtuose.
- JEUDI 19 : **ALEXANDRE et CLOTHILDE SAKHAROFF :** les poètes de la danse.
- VENDREDI 20 : **WALTER RUMMEL,** pianiste virtuose.
- SAMEDI 21 : Bal de gala : **JO BOUILLON ET SON ORCHESTRE - THE LANIGIRO HOT PLAYERS - Attractions de choix.**

JUSQU'AU 28 AOUT : **ROSALINDE WADE AND HER DANCING DAUGHTERS**

DU 13 AU 19 AOUT : **MARUJA ET MEXICAN,** danseurs espagnols.

DU 20 AU 26 AOUT : **WES ADAMS ET LISE,** danseurs fantaisistes.

LES SALONS PRIVES OUVERTS JUSQU'A FIN SEPTEMBRE



PROPOS D'ÈVE

Vertu des vacances

Vacances : détente, apaisement, liberté...

En cet été incomparable, le paysage que je regarde est d'une miraculeuse douceur : la mer irisée, miroir à peine frémissant, reflète chaque voile, chaque nuage qui passe et, dans son éternel travail, lèche la grève avec un bruit léger d'ailes déployées; la brise marine, qui corrige la cruauté du soleil d'août, emplit les poumons d'une sorte d'allégresse, et l'on se sent paresseusement heureux, fraternel, indulgent. Les beaux corps musclés et bruns de quelques adolescents font pardonner à la grosse dame mûrissante ses shorts accusateurs, au monsieur mamelu et velu sa chemisette à manches courtes, trop largement échancrée; on sourit sans aigreur du rite discordant de certaines femmes, des grâces maniérées de certaines autres, de la vulgarité, de la mesquinerie, de la vanité, tant on a l'impression d'être aérien, détaché. Bienfait des vacances : détente, apaisement, liberté...

Où mais, non loin de moi, ces deux employés, insensibles à la douceur de l'heure, ressassent leurs sordides histoires de bureau, étalent leurs rancœurs et leurs haines. A entendre leurs récriminations contre leurs supérieurs, contre le passe-droit dont ils s'estiment victimes, les perfidies dont ils égratignent leurs collègues, on se sent le cœur soulevé, et toute la beauté du jour s'en trouve obscurcie.

Je me tourne alors vers un groupe de trois institutrices qui se reposent, dans ce coin tranquille, du surmenage de l'année scolaire, de l'ébranlement nerveux des examens de fin de classe. Des éducatrices, des femmes penchées l'année durant sur des âmes et des cerveaux d'enfants, des êtres qui, par définition, doivent être compréhensifs et tendres, pense-je, comme elles doivent être sensibles à cette joie environnante, au rayonnement de cette jeunesse ivre de sel et d'iode dans la splendeur d'un après-midi d'été! Je les écoute : elles sont aveugles à la féerie qui les environne. Les mêmes histoires de passe-droit, de favoritisme, la même haine de ce qui les dépasse par le rang ou le talent s'exhalent de leurs lèvres, comme elles s'exhalent des lèvres de mes deux employés. Il s'y mêle des phrases toutes faites sur les revendications sociales, les luttes de classe, tout un vocabulaire de rancune, de colère et d'envie. Pour celles-là, non plus, les vacances ne représentent ni apaisement, ni détente.

Je voudrais ne plus voir, ne plus entendre; mais l'air marin porte au loin les paroles, et la terrasse de ce modeste bar est si étroite que, sous les parasols, les groupes sont coude à coude. Comment pourrais-je ignorer que ces horribles vieilles dont l'usure sans noblesse se révèle sous le crépi des jards et des teintures, salissent par d'ignobles insinuations une réunion de jeunes filles et fraîches... elles qui n'ont jamais eu ni fraîcheur ni fierté?

Où me tourner? N'y a-t-il pas, dans cette petite agglomération d'humains au repos, un seul être qui soit sensible aux conseils de joie, d'amitié fraternelle que produisent aux humains ce ciel pur, cette mer patiente?

J'arise deux hommes jeunes, dont les yeux clairs, l'allure franche et dégagée m'ont frappée dès les premiers jours;

une parfaite communauté de goûts les a vite liés : ensemble ils font du bateau, de longues promenades, des courses à la nage. Un « influx maléfique », comme disent les astrologues, a mis leur conversation sur la politique, et les deux amis de tout à l'heure, adversaires, ennemis du moment présent, en viennent aux mots sanglants, aux injures irréparables.

Où que se posent mes regards, ce n'est que discorde, blessures, flèches envenimées. Des adolescents sont dressés en groupes adversaires, à propos de régates ou de piquenique, tandis que de tout petits dépendent à coups de pelle contre des marmots voisins la possession d'un fort de sable.

Et pendant ce temps, durant cet été splendide dont chaque minute conseille la trêve — fût-elle fugitive — et la paix — fût-elle précaire — on se tue, on s'assassine, on s'étripe, on s'empoisonne, de peuple à peuple, d'individu à individu, sans repos ni rémission.

L'humanité n'éprouvera-t-elle pas un jour le besoin de belles, salutaires et réconfortantes vacances?

EVE.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Plaisirs de vacances

Il est bien rare que sur les plages ou dans les stations de montagne, on n'organise pas au moins une fois dans la saison, un bal costumé. C'est à croire que les gens ne se trouvent pas assez déguisés dans leurs costumes d'été ! et pourtant !...

Plus que dans un bal travesti citadin le caractère de chacun s'y révèle. Que de femmes charmantes et bien habillées s'exhibent dans des costumes d'une prétention et d'un mauvais goût incroyables ! Les prévoyants apportent un costume de la ville et ce ne sont pas toujours les plus réussis. Les inventifs se travestissent avec les moyens du bord. C'est la partie la plus amusante de ces bals costumés d'occasion. Là, pas de milleu : les costumes sont absolument ratés ou tout à fait réussis.

Il ne s'agit pas d'ailleurs dans ces costumes improvisés, de s'efforcer à une grande exactitude, mais plutôt de faire une caricature de costume (qui n'est pas forcément laide) de suggérer quelque chose. Il nous souvient d'un extraordinaire costume d'Écossais que s'était fait le peintre Foutjita avec deux cravates, un cache-col, ses supports-chaussettes et un vieux chapeau d'homme.

Sans composer des « créations » aussi étonnantes, on peut facilement faire à peu de frais des costumes charmants. Il n'est même pas besoin de savoir coudre : les épingles doubles sont là ! Et à défaut d'idées originales, on peut toujours se rabattre sur les costumes tahitiens ou sur les cortèges de bohémiens faciles à faire et toujours réussis.

Sans parler du costume nègre qui consiste en un caleçon de bain complété du contenu d'une boîte de cirage !...

Jeanne Delcommune RUE DE LA FOURCHE, 41

a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle solde en ce moment sa fine lingerie.

Mettre la main à la pâte

Voici venir la fin des séjours à la mer et à la montagne. Septembre n'est plus loin, hélas !...

En septembre, pourtant, d'autres joies nous attendent. Ne parlons pas de « vie de château » mais simplement de ces séjours reposants dans quelque vieille maison campagnarde, celle de nos aïeux ou plus simplement celle de bons amis qui nous ont invités pour les vendanges ou pour la chasse.

Avec septembre vient l'ère des plaisirs gastronomiques. Le gibier abonde, le fromage redevient bon. On s'en va de bon matin quérir l'escargot de vigne ou les champignons.

Il faut bien souvent mettre la main à la pâte et préparer soi-même le produit de sa chasse ou de sa cueillette. Quel costume mettrons-nous pour faire la cuisinière ?

Il est évident que s'il s'agit une fois par hasard de préparer un plat exceptionnel, vous ne vous ferez pas faire, Madame, un costume spécial pour cette occasion. Mais si vous faites habituellement le cordon bleu, tâchez d'être aussi élégante à la cuisine qu'au salon.

Rejetez délibérément la salopette de mécanicien que certaines jeunes femmes adoptent pour faire leur ménage. Il vous faut passer instantanément de la cuisine à la salle à manger et le changement de costume serait long et compliqué.

Votre costume de cuisinière-maitresse de maison se composera d'une fraîche robe de toile élégante et lavable sur laquelle vous passerez un grand tablier que vous pourrez choisir de couleur claire, si le blanchissage est aisé. Sinon pourquoi n'adopteriez-vous pas le grand tablier plissé bleu ou noir des maraîchères ? Il ira à merveille avec vos robes campagnardes. Facile à mettre, facile à enlever, il donnera à votre toilette le petit air paysan qui est de mode cet été.

Les plus jolis articles pour cadeaux

s'achètent au meilleur prix au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Bruxelles (Saint-Josse)

Prendre des gants

Où est le temps où une femme bien élevée ne se montrait jamais sans gants ? Nos mères ont connu ce supplice par les chaleurs caniculaires des gants de peau un peu trop étroits enserrant étroitement des mains gonflées et moites de chaleur.

Aujourd'hui, en été, on ne porte guère que des gants de tulle, de filet ou de tissu que d'ailleurs on tient souvent à la main.

Pourtant, les gants, même en été, sont parfois indispensables.

Vous ne verrez pas une femme élégante conduire sa voiture sans gants, par exemple. Il est vrai qu'on fait de si beaux gants d'auto ! La paume et l'intérieur des doigts sont en pécar, le dessus est en gros tricot de coton perlé de ton naturel.

Pour celles qui aiment l'aviron on fait des mitaines suivant le même principe. Les chères vieilles mitaines tant aimées de nos grand-mères - Qui aurait pu penser qu'un accessoire si frivole pût un jour servir à nous épargner des ampoules ?

Evidemment, ces grosses mitaines-là sont peu seyantes. Mais aujourd'hui la plus sportive doit, à certaines heures, redevenir une faible femme. Et qui pourrait prendre au sérieux une faible femme aux paumes durcies et calleuses ?

Aimables lectrices qui tricotez,

connaissez-vous ce point nouveau ?



La description de ce point nouveau, les fils tendus, se trouve dans une brochure éditée par les Filatures des 3 Suisses. LECTRICES qui tricotez, inscrivez vos nom et adresse sur un papier, joignez-y trois timbres à fr. 0.70 et envoyez le tout aux Filatures des 3 Suisses, Service 624, à Dottignies (Flandre Occidentale). Vous recevrez, par retour du courrier, un précieux recueil : « 24 Points de Tricot », d'une présentation réellement très pratique. Un ingénieux système de pliage permet de trouver immédiatement la description du point cherché sans avoir à feuilleter. Chaque description est accompagnée d'un croquis très clair permettant de suivre facilement l'explication.

Pressentiment

« Vendémiaire » signale un petit fait peu connu. Quelques semaines avant le geste abominable de Caserio, Alfred Capus, alors débutant, publiait une chronique où il évoquait, en humoriste, le prochain assassinat du président Carnot. La scène débute ainsi, et quelques lignes suffiront à en donner le ton :

« Le cabinet de M. Carnot à l'Elysée. Le président est en costume de travail, veston, pantoufles. Surgit un assassin, le poignard à la main.

» M. Carnot, avec sa courtoisie ordinaire : « Vous désirez ? »

» L'assassin, montrant son poignard : « Dame ! »

» M. Carnot : « C'est bien. Mais je vais vous demander une légère faveur. Vous ne pouvez pas me la refuser. Je ne voudrais pas rendre le dernier soupir en veston et en pantoufles. Si je pouvais mourir en habit noir et cravate blanche comme j'ai vécu, je m'en irais presque heureux. » Etc...

Sadi Carnot fut poignardé en habit noir et cravate blanche.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151. rue Jourdan - Tél : 37.28.35

Pourquoi ?...

— Pourquoi n'as-tu pas ri tout à l'heure quand Chose a raconté son histoire ? Elle était amusante, pourtant.

— Très drôle, en effet, seulement je déteste Chose, je ne peux pas supporter ses manières ; alors, j'attends d'être rentré chez moi pour rire de ses blagues.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS —::— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE



Votre montre aura le boîtier en **STAYBRITE MB** — le plus fin acier anglais inattaquable dans toute la masse. Vous refuserez le chromé altérable par la transpiration du poignet et l'action de l'air

Histoires de champignons

La découverte, par le Dr Debris, d'un sérum contre le poison des champignons, ressuscite beaucoup d'histoires. En voici deux, contées par M^{me} Aline Debrives, dans « L'Ordre » :

Une dame recevant des invités leur sert un plat de champignons cueillis par elle dans la matinée. Elle en a donné quelques instants avant le déjeuner à son chien fidèle, nommé « Gangster ». Et chacun se félicite du goût délicieux qu'ont les champignons lorsque le maître d'hôtel, survenant à pas de loup, glisse à l'oreille de la maîtresse de maison :

— Madame, Gangster est mort.

La dame se dresse livide et prononce dans son affolement des paroles qui rappellent celles de Lucrèce Borgia :

— Mes pauvres amis, vous êtes tous empoisonnés.

Médecins, Médications violentes. Lavage d'estomac, etc... Les invités, dûment soignés, les hommes de l'art songent à analyser la composition des fameux champignons. Où est le corps de Gangster, qu'on l'autopsie? Alors la méprise apparaît :

— Mais, madame, explique le maître d'hôtel, on n'a pas pu le ramener. Le camion qui l'a écrasé l'avait réduit en bouillie. On l'a jeté à la voirie.

Un assez joli petit acte pour le Grand Guignol !

VÉLOS B.S.A. " TROIS FUSILS "
 LES PLUS RACÉS DU MONDE
 GROS : 54, RUE D'ARTOIS BRUXELLES-MIDI

Et cette autre histoire

La même dame raconte l'anecdote que voici :

Quelqu'un demandait à Georges Feydeau qui se vantait d'adorer les champignons, quel signe évident lui permettait de reconnaître les bons des mauvais, problème dont la solution précise avait l'intérêt que l'on pense :

— Heu, fit Feydeau, tirant sur son éternel cigare, heu... quoique je ne ramasse pas moi-même les champignons que je mange, je veux bien vous donner une indication sûre...

— Et c'est ?

— Le meilleur critérium que vous puissiez appliquer : les champignons que vous trouvez sont tous dangereux, ceux qui ont été cueillis avant votre passage étaient bons.



EUNETTES APPROPRIÉES A CHAQUE VISAG
 7 OPTICAL HOUSE 7
 PASSAGE DU NORD

Oh ! non !

La jolie Jeannine Crispin bavarde avec un ami de Georges Kessel, un ami marin :

— J'espère, fait Jeannine, que vous n'êtes pas de ces marins qui ont une femme dans chaque port!

Et l'hôte souriant :

— Non, non... Il y a encore beaucoup de ports où je ne suis jamais allé.

Elle s'évanouit

De la « Revue de l'Efficiencé » :

— Nous avons eu beaucoup de plaisir à jouer au facteur, disait le cadet de la famille à sa maman. Nous avons donné une lettre à chaque dame qui passait dans la rue.

— Mais où as-tu pris ces lettres? dit la mère.

— Oh, nous les avons trouvées dans ta valise, au grenier; elles étaient entourées d'un ruban bleu.

Le petit jeu des transformations

Le petit jeu que nous avons proposé l'autre jour nous a valu tout un courrier.

Les uns ont passé de « avec » à « sans » en sept transformations, d'autres en six. Le record battu par P. S. est le suivant : AVEC, AVES, AIES, AINS, SINS, SANS.

Et si ça vous amuse, continuons. Comment aller de « DONC » à « RIEN » et d'« AMER » à « DOUX ».

P. S. pour E. M. : Aves est une île des Antilles.

LE CHALET DES ROSSIGNOLS (Bois de la Cambre).

Passez-y votre soirée. Consommations à des prix réduits.

Le plus brave

L'homme le plus brave que j'aie jamais connu, me dit cet homme de loi, est ce gaillard qui prit un taxi, se fit conduire au Palais de Justice où il devait être déclaré en faillite, et, au lieu de payer le chauffeur, le présenta comme créancier au tribunal.

Discrétion

LE FERMIER. — N'avez-vous pas vu qu'il y a une pancarte à l'entrée de ce sentier? Il est écrit « Privé. La pêche est interdite. »

LE PECHEUR. — Je ne me mêle pas des affaires des autres et surtout je ne lis pas ce qui est privé.

Le poulet pétrifié

Pension de famille :

— Il est évident que ce poulet..., commence un pensionnaire qui s'escrime vainement du couteau.

La vieille dame lui jette un regard sec :

— Qu'est-ce qu'il a, ce poulet?

— Oh! rien, si ce n'est qu'il est évidemment sorti d'un œuf dur !

Depuis des siècles

Il est reconnu, depuis des siècles, que c'est autour d'une table de qualité que l'on se trouve le mieux. Ne manquez pas d'apprécier les mets succulents et les vins de vieille et noble origine servis dans le cadre somptueux et confortable du fameux

« La Paix »

Tél. : 11.25.43 11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

Il y a une raison

LE CAMBRIOLEUR. — Ce n'est pas parce que tu manges de la confiture que je te fais des observations, c'est parce que tu laisses tes empreintes digitales sur les pots, espèce d'imbécile.

Déception

On annonce à un gamin de cinq ans la naissance d'un petit frère :

— Es-tu content?

— Non.

— Voulais-tu une petite sœur?

— Non.

— Mais que voulais-tu alors?

— J'aurais tant voulu que ce soit un petit cheval ! Tête du papai

La célébrité, elle aussi, ne serait-elle qu'un mot ?

— Une petite ville de Bretagne possède une statue équestre de La Fayette. Demandez-vous où se trouve la poste? Un indigène vous répond :

— C'est dans la rue qui est devant le cheval.
— En 1894, les candidats de Saint-Cyr durent traiter comme sujet de composition française : « Lettre de Napoléon à Talma le lendemain de la soirée d'Erfürth ».

Plus de deux cents candidats commencèrent leur lettre par ce mot : « Mademoiselle ».

Qu'un fer à cheval

porte bonheur, c'est discutable... mais qu'un fer à passer rende heureuses les ménagères modernes, c'est indé-niable.

HIS MASTER'S VOICE,
14. Galerie du Roi, Bruxelles.

A temps pour l'édition

Récemment une violente tempête de grêle s'abattait sur Leicester. La toiture d'un hôtel céda sous le poids de l'eau. Le propriétaire eut beau téléphoner à la police, aux pompiers, à la Croix-Rouge, à des entrepreneurs. Tout le monde avait les mains pleines. En désespoir de cause, il téléphona à son journal. Le rédacteur en chef se fit expliquer la chose, puis déclara qu'il envoyait quelqu'un.

Le « quelqu'un » qui vint fut un photographe et le lendemain l'hôtelier reçut une lettre du directeur le remerciant des informations qu'il avait bien voulu lui donner « just in time », juste à temps pour l'édition!

Pour la toilette du home, confiez vos ameublements à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost
— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

Mélancolie

Il dit à Janine qui, depuis quelque temps, semble perdue dans une incurable mélancolie!

— Allons, voyons ma chère enfant, soyez sincère avec un vieil ami. Prenez-moi bien les mains, serrez les fort; et maintenant regardez-moi dans les yeux. Qu'est-ce qui vous fait de la peine?

Janine éclatant en sanglots:
— Je ne s... s... sais pas com... com... comment j'ai at... at... attrapé ça! Dans le tram peut-être j'ai... j'ai... la ga... ga... gââle!

Histoire marseillaise

Racontée par un Anglais en vacances à Ostende.
Marius voyageait en train, avec des amis. A un moment donné, il sent un besoin urgent. Il en fait part à ses amis, et comme c'était dans un wagon sans couloir, les amis disent à Marius :

— Ne te gênes pas, mets-toi à la fenêtre; nous sommes entre hommes...

Aussitôt dit, aussitôt fait. Mais à un tournant, le liquide pénètre, par l'action du déplacement d'air, dans le compartiment voisin, où un monsieur lisait son journal. Furieux d'être mouillé il se lève, et voyant de quoi il s'agissait, il prend sa canne et frappe sur l'endroit sensible.

Aussitôt Marius se retire, très pâle; ses amis, le voyant si blême, lui demandent :

— Hé! qu'as-tu, Marius?
— Oh! ce n'est rien, dit ce dernier, j'ai rencontré un poteau téléphonique...



**LE CHEMISIER - CRAVATIER
BONNETIER - SPORT**

se recommande

pour ses hautes nouveautés

Ses Pyjamas — Ses Robes de Chambre — Ses Cravates
à fr. 69.75 à fr. 95.— dep. fr. 15.—

Anciens Combattants :

J'ai l'honneur de faire 10 % de Remise aux Invalides de Guerre.
38, Boulevard Anspach — Téléphone : 12.29.57

Les bonnes leçons

On se faisait une plaisante idée de l'étude des langues, au temps jadis, dans la bonne ville de La Haye. Nous avons entre les mains une petit livre bilingue anglais-français sur la première page duquel nous lisons : « Amusements sérieux et comiques ou nouveau Recueil de Bons-Mots, de Railleries fines, de Pensées ingénieuses et délicates, de bons Contes et d'Aventures plaisantes, à l'usage de ceux qui veulent apprendre le François, ou l'Anglois. A La Haye chez Isaac Vaillant MDCCXIX. »

Nous y lisons, entre autres :

« TRESOR BIEN EXPOSE

» On disait un jour au Maréchal de Bassompierre que la chasteté étoit le plus riche trésor des dames.

» — Il est bien difficile, dit-il, de garder longtemps un trésor, dont tous les hommes portent la clé. »

» Il le savait bien. »

Et cette autre petite histoire :

« LE DEVOIR D'UN FEMME MARIEE

» Une Dame mariée ne pouvant souffrir un homme qui lui parloit d'amour, le renvoia avec cette sage réponse :

« Quand j'étais enfant, j'obéissois à ma mère; quand je devins plus grande, j'obéissois à mon père; présentement, j'obéis à mon mari; c'est pourquoi, si vous souhaitez quelque chose de moi, c'est à lui qu'il faut s'adresser. »

Que n'a-t-on persévéré dans cette agréable méthode !

RAQUETTES Maillots, jeux de jardin, etc.
A. VAN NECK Constr. 37, Grand Sablon

Rapporté par Charles Regismanset

En province :

Une vieille dévote donne un-coup de pied dans le ventre du petit chien d'une fille entretenue de l'endroit et s'écrie, ensuite, en manière d'excuse :

— C'est le chien d'une créature.

Traduction

— Je vous conseille, Madame, dit le médecin, de prendre fréquemment des bains, d'être beaucoup à l'air et de vous habiller légèrement.

— Qu'a dit le docteur? demanda le mari, en rentrant.

— Il a dit que je devais partir pour la mer tout de suite; que je devrais faire ensuite une cure en Suisse et qu'il était absolument nécessaire que je m'achète une robe neuve très légère, en soie naturelle, par exemple.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Un vilain mot

Janine, jolie, très jolie petite fille blonde de 4 ans, dit à tout moment et bien à propos, je l'avoue, un vilain juron : N. d. D. Sa maman s'évertue à lui dire chaque fois : « On ne peut pas dire ça ! » Un jour, Jean-Pierre, son frère, 7 ans : Nous avons un secret, nous deux, maman.

Janine : Qu'est-ce que c'est ça, un secret ?

Grand-mère : Un secret, c'est quelque chose que l'on ne peut pas dire !

Janine : N. d. D. c'est un secret alors ?



Moteur Johnson

Le roi des ondes

DEMANDEZ NOTICE

à ALMACOA

8A, RUE DE FRANCE
BRUXELLES

TÉL 21 41 84

FACILITÉS DE PAIEMENTS

La panne

Les mêmes dans l'ascenseur. Jean-Pierre veut faire démarrer l'ascenseur, mais n'appuie pas à fond sur le contact. On ne bouge pas !

Janine, l'air fâché : C'est ça, tu as appuyé sur « en panne ».

La Foire aux croûtes

Les chaudes journées d'été voient toujours s'épanouir, sur le pavé parisien, des foires aux croûtes bien amusantes.

Un de nos amis, retour de Paris où il était allé, comme un chacun, pour voir l'Exposition, nous a raconté ceci :

Un gros bonhomme contemplant une nature morte qui paraissait le séduire. C'était un magnifique entrecôte avec flacon de pickles.

Comme il hésitait cependant, le rapin saisit une petite toile qui semblait représenter une prairie.

— Tenez dit-il, donnez-moi 20 fr. pour l'entrecôte et j'ajoute le cresson.

Charité

Chez Mme de B... dont le mari commanda longtemps un cercle dans le Sud-Marocain, soirée de bienfaisance au profit des affamés du Haut-Atlas. Mme de B... passa elle-même, bravement, parmi ses invités avec un superbe plateau en cuivre magnifiquement ouvragé :

— Le droit des riches ! quémenda-t-elle avec esprit.

LE CHALET DES ROSSIGNOLS.

l'impeccable restaurant du Bois de la Cambre.

A l'examen

— Qu'entendez-vous par sac de Dinant ?

— Charles le Téméraire fit jeter 200 Dinantais dans la Meuse à l'aide de sacs nommés sacs de Dinant.

Les familles unies

Le père « bricole » dans le grenier.

Le gamin le regarde.

LE PERE. — Va donc chercher la vieille scie à la cuisine.

Le gosse descend, arrive à la cuisine :

— Maman, papa demande que tu montes.

AUBERGE DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
12, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers). Tél.

La bonne mayonnaise

Jean-Pierre adore la bonne mayonnaise !

Sa maman lui en sert une cuillerée au milieu de son assiette.

Jean-Pierre l'étale soigneusement.

Papa : Pourquoi étends-tu ainsi ta mayonnaise ?

Jean-Pierre : Pour en avoir plus !

Chez le marchand de chiens

Un monsieur d'aspect fragile désirait acheter un chien. Le marchand insistait pour lui faire prendre un basset, mais, de toute évidence, le monsieur ne semblait pas se rendre à ses boniments

— C'est pourtant un beau spécimen, affirmait le marchand. Qu'est-ce donc, monsieur, qui vous fait hésiter.

— Je pense à l'hiver, au froid, répondit le monsieur avec un frisson. Chaque fois que ce chien entrerait dans la chambre il ferait un tel courant d'air ! Il faudrait que la porte demeurât si longtemps ouverte !

Avant de vous rendre à l'Exposition de Paris

adressez-vous aux BUREAUX DE CHANGE des gares du Nord (téléphones 17.69.16 - 17.95.39) et du Midi (téléphone 21.60.57), à BRUXELLES. Chèques de voyage pour l'Allemagne et l'Italie.

TOUTES MONNAIES ETRANGERES

Flirt

Les vacances, il faut bien le reconnaître, favorisent les flirts. Il faut naturellement, user de quelque prudence et c'est pourquoi un don Juan vêtu de flanelle, s'enquérât l'autre jour auprès d'une jolie femme :

— Et votre mari?... Pas soupçonneux?... Pas jaloux ?

— Oh ! pas du tout... ce n'est pas qu'il ait confiance en moi, mais il a tellement confiance en lui !

Il faut toujours se méfier...

Oui, par prudence, il faut se méfier des fortes paroles.

Un soir, chez Rachilde, Jean de Bonnefon déclare sentencieusement :

— L'eau ne lave pas. Seul, le vitriol lave bien !

Alors, Mme Huot :

— Vous vous lavez souvent, Bonnefon ?

Les timbres antituberculeux

LE MALADE. — Je n'en ai encore avalé que deux, Docteur, et je me sens déjà mieux.

Le médecin gémit, en se prenant le front.



Histoires d'idiots

Premier idiot. — Les croûtes de ce pain ne sont pas mangeables. Il faudrait une mâchoire de crocodile pour broyer ça.

Second idiot. — Oui. Je me demande même pourquoi les boulangers mettent une croûte autour des pains.

Premier idiot. — Il faut bien. S'il n'y avait que de la mie, elle s'émietterait, c'est clair.

Haï-Kaïs

Nous empruntons au petit recueil de Max Rose (édit. Lovanis) ces deux charmants haï-kaïs :

L'AVION

C'est un grand oiseau
Qui, au moment de mourir,
Pond des parachutes.

LE CHASSEUR

Fusil, cartouchière :
Quel appareil militaire
Pour tuer le temps !

Les mots ont plusieurs sens

- Un rapin vient de passer à côté de deux élégantes.
- C'est un grand artiste à ce qu'il paraît.
- Oui. J'ai entendu dire que c'est un impressionniste. Il peint comme il sent.
- Ça doit être mauvais.

Les recettes de l'Oncle Henri

GENDARMES A LA « LUCIEN FOCANT »
 Prenez-en de beaux, bien bâtis. Sans leur manquer de respect, passez-les au vinaigre et laissez-les s'y morfondre. Poivrez-les. Sortez-les de la noyade. Huilez celle-ci et faites-en une mayonnaise avec des jaunes d'œufs, du jus de tomates, du persil, des oignons et de l'ail hachés pour parfumer les gendarmes de la tête aux pieds.

BERNARD 7. RUE DE TABORA
 TÉL. : 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
 OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

Les vieux amis qui s'en vont

- Tu vas à l'enterrement de ton vieux camarade?
- Oui, mais je n'irai pas à l'église.
- Tu devrais aller jusqu'au cimetière, le docteur t'a recommandé la marche.

Chez l'armurier

L'ARMURIER. — Pour une dame, vous ne trouvez pas le calibre un peu fort?
 LE CLIENT, d'un air sombre. — Les balles seulement sont pour la dame.

La plaie du chômage

voilà ce qui attend le chantier charbonnier qui ne sait pas faire, en été, les sacrifices nécessaires pour attirer les commandes de combustibles. Les chantiers Detol, 96, avenue du Port, ne commettent pas cette erreur et leurs prix sont de véritables occasions pour ceux qui savent en profiter.

Précautions

- La vieille dame avant de monter dans le train, s'inquiète.
- Vos freins sont bien vérifiés... vos wagons sont en bon état... Le mécanicien n'a pas bu... vous êtes sûr de ne pas avoir d'accident...
- Le chef de gare s'impatienta enfin :
- Oui... oui... non... oul... et zut!
- Alors, la vieille femme, avec un sourire désarmant :
- C'est que j'ai deux douzaines d'œufs frais dans mon panier!

Humour liégeois

Li crouffieux (bossu) Fernand, on vix Agneux (Ardennais) qu'est co pu mâssi qu'on peigne à pioux, s'allowe tos les ongues a s'gretter à fwesse qu'il est k'picl et qu'hagni tot avâ s'ewerp.
 Ni polant pu tinre è pièce, i dâre è l'pharmacerele et il explique si cas.
 — Ji veus çou qu'c'est li dit l'pharmacien. Ci n'est rin d'grave. C'est des... ptites biesses qui v'hôpiet (démangent) ainsi. Dâbordive d'onguent gris et vos n'è sèrez quitte.
 — Aboutez d'l'onguent gris d'abôrd, respond l'Agneux.
 — Po k'bin 'n è fat-i mette, dimande l'apothicaire?
 — Ma fwê, po l'prumire saie, comptez so deux treus meles et si mèn è d'meure co, nos rakming'rons l'traitement.

M. P.

NOUS PRÊTONS

de 2.000 à 250.000 francs à toute personne solvable ayant garanties en mobilier, commerce, bétail, matériel ou situation. Remboursement en 48 mensualités.

Ex. : 5.000 fr. par 5.970 fr., tous frais compris

SOCIÉTÉ SECURITY COOPERATIVE

Bruxelles, 196, boulevard Anspach	Tél. 12.53.72
Anvers, 21, rue Longue de l'Evêque	Tél. 327.47
Liège, 1, place Saint-Jacques	Tél. 217.50
Gand, 12, rue de Courtrai	Tél. 131.08
Namur, 18, place Wiertz	Tél. 29.58
Mons, 20, rue Rogier	Tél. 13.22
Siège social, boul. de la Sauvenière, 98, à LIEGE	

Plan B

- Jean, vite! Prépare ma valiselle
- Bien monsieur. Plan B, je vois...
- Je vois?... Que signifie ?
- Oh! que monsieur veuille m'excuser... J'ai dit : Je vois, parce que l'air guilleret de monsieur ne me trompe pas.
- Brave Jean va!... Je vois, aussi, à mon tour: grâce à ta perspicacité notre... petit code secret n'a plus d'utilité. ... Code secret? Le lecteur a deviné, sans doute, que le contenu de la valiselle de monsieur varie selon la mise en application, par le dévoué valet de chambre, des directives du plan A ou des instructions du plan B.
- Mais la curiosité du lecteur ne sera vraiment satisfaite qu'après cette confidence: le plan A? Affaire, Affaire réelles... et pas toujours Amusantes. Quant au plan B, mon Dieu, on lui trouvera facilement son explication dans ce joli défilé de mots enchanteurs, de mots en b, ainsi qu'il sied: boucles blondes, beaux bras blancs, boudoir, bonbons, brillants bonnes bises, bagatelle... N'en jetons plus!

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française, Place Ste-Catherine, Bruxelles)
 Spécialité de Poissons. Huitres. Moules. Homards
 Vins fameux — Prix très raisonnables — Tél. 12.49.54

Un fait-divers

Les tremblements de terre ont parfois de curieux effets. Dans la ville sud-américaine de Tonka-Abrina, une secousse sismique détruisit les magasins d'habillement du théâtre, laissant intact le reste du bâtiment.
 On crut d'abord qu'il s'agissait d'un accès d'humeur de la prima dona

A la rédaction d'un grand quotidien

- Et qu'a dit le premier ministre? demande le rédacteur en chef au reporter.
- Rien.
- Très bien! Vous ne me ferez qu'une demi-colonne.

Pour une belle pièce de joaillerie ou une bonne montre, adressez-vous chez LE JOAILLIER A. BOLLU, 38, RUE DU MIDI, BOURSE.

Humour anglais

- Hélène, que sens-tu quand je t'enlace ainsi et que je te fais valser d'un bout à l'autre de la chambre
- Ton pied,

Bientôt la rentrée !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56 boulevard Emile Jacquain Bruxelles.

Les mots qu'il faut dire

L'apparition, au théâtre St-Georges, à Paris, d'une charmante comédienne de 20 ans a remué bien des souvenirs. Cette jeune fille n'est autre, en effet, que la petite fille de Porel, mort en 1917.

Il avait, raconte Jean Prim, d'étonnantes formules pour expliquer ce qu'il désirait à ses comédiens. Abel Hermant nous contait un jour que faisant répéter une pièce au Vaudeville, sous le règne de Porel, vainement il expliquait depuis un quart d'heure, mais en langue vulgaire, à la plus belle de ses interprètes qu'elle ne devait point donner un accent trop dramatique à une réplique telle que : « Bonjour, chère amie, comment allez-vous ? » Il se tourna désespéré vers Porel, et ce modèle des directeurs lui dit avec bonté : — Mais ce n'est pas sa faute, mon bon ami, vous ne savez pas lui parler. Tenez, vous allez voir... Ma bonne amie, les pieds dans l'eau froide !... Les pieds dans l'eau froide !...

— J'ai compris ! s'écria l'artiste illuminée.

Est-il utile de préciser que Porel n'avait pas dit « les pieds » ?

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Retour du Congo

Alfred vient de rentrer du Congo. Après les premières effusions, il dit à sa femme, demeurée au pays seulette pendant si longtemps :

— Chérie, je suis désolé. Je voulais te rapporter un charmant petit singe, mais je n'ai pu m'arranger à temps avec le capitaine.

— Chéri, répliqua la petite femme, ne t'en fais pas puisque je t'ai.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Le jugement lapidaire

Laurent-Jan savait condenser en quelques mots les jugements qu'il portait sur les choses :

— Ponsard venait de faire représenter avec succès sa « Charlotte Corday ». On demandait à Laurent-Jan son impression :

— « C'est, répondit-il, la Révolution française racontée par Thérémène ! »

Conté par le président Roosevelt

Un Américain 100 pour 100 prend le rapide à San Francisco. Il se rend à Dishville, en Floride, passer l'été. Le chef de train, qui le connaît, vient à lui et, consterné :

— Ne partez pas, mister; Dishville vient d'être détruite par un raz de marée.

— Peuh ! fait l'autre en allumant son cigare. Elle sera reconstruite quand j'arriverai.

Se raser sans souffrir...

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Rosserie

Il vient de voir ses avances refusées fort sèchement. Alors, feignant un profond désespoir :

— Je ne me marierai donc jamais.

— Pourquoi ? proteste la demoiselle. Il y a d'autres filles.

Et lui :

— Oui, oui..., mais si vous ne voulez pas de moi, qui en voudra !

Précaution

Dupont et Mme Dupont sont partis en pique-nique.

L'endroit est délicieux, mais :

— C'est que, fait Dupont, je ne vois guère de bois alentour. Où vais-je trouver assez de brindilles pour allumer un feu ?

— T'en fais pas, le rassure Mme Dupont, j'ai pensé à tout : j'ai amené le réchaud à gaz !

DOMAINES DOPFF

Grds vins d'Alsace, 5, r. Argonne, Brux.

A la bibliothèque

Comme dans tous les petits patelins où il y a des baigneurs, ce petit patelin possède une petite bibliothèque. On y prend des abonnements à la semaine.

L'autre jour, un monsieur demande :

— Avez-vous les lettres de Flaubert.

— Vous vous trompez d'endroit, monsieur, répondit le bibliothécaire avec un charmant sourire. La poste est juste en face

Un livre sérieux

... « Ce n'est pas un de ces livres dont on s'amuse, un livre dont on tourne négligemment les pages pendant les moments de loisirs. Il faut l'attaquer de front, s'en saisir, lui arracher sa forte substance... » (Cueilli dans une revue littéraire.)

... J'ai passé bien des heures à lutter sourdement contre l'Indicateur des Chemins de Fer.

HUY-SUR-MEUSE — CENTRE DE VILLEGIAURE

Sa Forteresse : panorama incomparable.

Au bord de l'eau

Pépère a ôté ses chaussures et retroussé son pantalon; il s'avance vers les vaguelettes qui roulent paresseusement sur le sable.

— Ne vas pas trop loin, crie Mémère : Alphonse, je t'en supplie, prends garde. Souviens-toi que tu es tout ce qui me reste au monde !

Esprit d'observation

La petite Emilie est en chemin de fer avec sa maman. Voilà qu'on allume les lampes et qu'il fait tout noir. Cela dure une longue minute. Quand le train sort du tunnel et que la lumière du jour reparait, Emilie dit à sa maman :
— Maintenant, c'est demain matin, n'est-ce pas ?

Trop tard

Poste de police. Téléphone:
— Allo! oui? Comment, m'ame, vous avez retrouvé la bague que vous croyiez volée? Trop tard, m'ame, trop tard: nous avons arrêté ce matin le voleur!

« La Belle Alliance »

aux confins de la forêt de Soignes, à la Grande-Esplinette. Nouveaux propr. Menus à 18 fr. — Tél. Rhode 52.00.59.

Temps nouveaux

L'EMPLOYE. — Je voudrais avoir congé demain, monsieur le directeur.
LE DIRECTEUR. — Ah oui! Votre grand'mère, je suppose...
L'EMPLOYE. — Précisément, monsieur, elle opère demain sa première descente en parachute et toute la famille y sera.

Le petit curieux

— Je serais bien curieux de savoir ce que vous diriez si je vous embrassais.
— Si vous étiez vraiment curieux, répondit-elle, vous m'auriez embrassée depuis longtemps.

Le couvert s'achète en confiance au
Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Bruxelles (St-Josse). — Tél. 17.68.57

Ne pas confondre

Au bureau de location :
— Un fauteuil d'orchestre, s.v.p.
— Pour « Madame Sans-Gêne » ?
— Non, pour moi!

Où est-elle ?

L'agent de police, une feuille de papier à la main, demanda au petit garçon qui était venu ouvrir la porte :
— Le chef de famille est-il ici, mon petit ?
— Non, monsieur l'agent, il n'y a tout juste à la maison que papa et moi.

LE CHALET DES ROSSIGNOLS (Bois de la Cambre).
le dancing des familles, dans un cadre de verdure.

L'échappatoire

— C'est ça. Tu as cassé le miroir maintenant! Nous allons avoir sept années de malheur.
LE MARI. — Oh! Je ne crois pas à ces bêtises. J'ai connu une femme qui avait cassé un miroir et elle n'a pas eu sept ans de malheur.
LA FEMME. — Ah! vraiment !
LE MARI. — Elle fut tuée le lendemain dans un accident d'automobile.

RESTAURANT **AUX ARMES DE BRUXELLES**

13, RUE DES BOUCHERS - TEL. 11.21.18
GRANDE SPECIALITE DE MOULES

Histoire écossaise

Voici une histoire à laquelle de récentes catastrophes donnent un regain d'actualité :
Un Irlandais et sa femme se trouvèrent pris dans un accident de chemin de fer, un télescopage... Et tous deux hurlaient sous les décombres d'un wagon, sans que personne, dans un premier moment d'émoi, vint les secourir. L'affolement semblait général... Peu à peu cependant l'homme arriva à dégager ses bras... il demanda alors à sa femme, anxieusement :
— Eheu! Molly... êtes-vous blessée?
— Non!... Dieu soit loué... je n'ai rien...
— Rien! rien du tout?
— Rien du tout, Dad... rassurez-vous...
— Chut! fit l'homme, et allongeant prestement le bras, d'un vigoureux coup de poing, il lui meurtrit un œil et lui cassa deux dents...
Cinq minutes après, les secours arrivaient, ils étaient dégagés... Dad signait une réclamation, et demandait 100 livres de dommages-intérêts pour sa femme.
— Voilà, dit Mr O'Connor, ce que j'appelle une réelle présence d'esprit.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Restrictions

— On a beau dire que la prospérité revient, disait un vieil habitué d'un square à un autre promeneur, je vois bien, moi, que mes ressources diminuent au lieu d'augmenter.
— A qui le dites-vous, monsieur. Ainsi moi, je ne peux plus priser que d'une seule narine. Le tabac est trop cher.

A la foire de Bruxelles

Une dame assez corpulente et mise avec recherche, sinon avec distinction, fait les cent pas aux environs du kiosque des tramways, devant la gare du Midi.
Elle va et vient avec impatience puis, tout à coup, se dirige vers un vieux monsieur.
— Arthur, dit la dame, avec un tremblement dans la voix, je suis outrée.
— Mon Dieu, qu'y a-t-il ?
— On m'a demandé si c'était moi, la belle Fatma.

EXTRA STOUT WHITBREAD

Les instructions bien comprises

Le patron interroge le dernier embauché :
— Est-ce que le contremaître vous a bien montré ce que vous aviez à faire ?
— Oh! oui, m'sieur, je dois le réveiller dès que vous arriverez !

Vous avez besoin d'argent?...

Il vous est extrêmement facile d'en obtenir à des conditions vraiment uniques de bon marché. En effet, au TAUX MINIME DE 2 p. c., vous pouvez bénéficier d'une OUVERTURE DE CREDIT IMMEDIATE et ne rembourser la somme obtenue qu'en 10 ou 20 mois. Il suffit, pour cela, de vous assurer sur la vie pour que, simultanément, ces avantages exceptionnels jouent en votre faveur. Adressez-vous à la

SOBELGFCODE

38, rue de la Loi, Bruxelles — Bureaux de 14 à 19 heures.
Lisez la *Tiers-Etat*, revue mensuelle (même direction).

Après l'accident

Sur un lit de clinique, gît une forme humaine, bandée de mousseline blanche. Une jeune femme s'adresse à ce qu'il y a sous les bandelettes :

— Je conduis tout de même mieux que l'année dernière. Nous n'avons pas renversé le poteau électrique et, après tout, tu n'as, cette fois, qu'une côte défoncée et des blessures de surface qui seront vite guéries

Elle voulait « son poids »

Les sacs de charbon viennent d'être déchargés. Mais Jacqueline F... bonne ménagère, invite les porteurs à ramasser deux ou trois boulets qui ont roulé au pied du camion.

— Voilà, M'ame, fait un grand gaillard vif comme la poudre. Mais si vous voulez votre poids parfait, il faudra encore que vous m'enleviez le petit morceau que j'ai dans l'œil!

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Langage administratif

Un jeune papa fou de bonheur et d'énerverment :

— Je viens déclarer une naissance. C'est un garçon.

L'employé très froid. — Que voulez-vous que ça me fasse que ce soit un garçon. Dites simplement si votre nouveau-né est du sexe masculin ou féminin.

Evolution

GRAND'MERE. — A la façon dont tu me parles de ton mari et de ton ménage, ma petite, je vois bien que c'est toi qui portes les culottes.

LA PETITE-FILLE. — Tu retardes, grand'mère, on ne dit plus ça.

GRAND'MERE. — Et que dit-on ?

LA PETITE-FILLE. — On dit : c'est elle qui tient le volant.

Le prix de la confiture

est réduit par l'emploi de Gélifruit. Un demi-flacon de Gélifruit suffit pour préparer cinq verres de confiture.

L'agent de service « facétieux »

L'agent de service donne le signal du départ. Tous les taxis filent, moins un, sur lequel un débutant manie désespérément ses vitesses sans pouvoir démarrer. Alors un vieux G-7, ironiquement :

— Va, mon vieux, vas-y. Quand tu les auras bien mêlées, tu iras les trier chez toi !

Un charmant souvenir

Quand Raymond Poincaré, à trente ans, devint ministre, sa mère, inquiète, prononça, paraît-il :

— Oui, c'est beau, c'est très bien. Mais est-ce bien une situation pour un jeune homme ?...

Noces d'or

Le vieux Giles, vêtu de ses plus beaux atours, descend fièrement la rue principale du village. Le pasteur l'arrête :

— Tu ne travailles pas aujourd'hui, Tom ?

— Non, M'sieur le pasteur. Je fête mes noces d'or, aujourd'hui.

— Il y a cinquante ans que tu es marié ?

— Bien sûr, M'sieur le pasteur.

— Où est ta femme ?

— Ma femme actuelle n'a rien à voir dans cette affaire. Elle n'est que la quatrième !

Esthétique, Hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

Devant la gare du Nord

Un grenadier d'un mètre quatre-vingt-dix veut faire briller ses souliers avant de prendre le train pour aller voir sa bonne amie.

— Que ça brille, dit-il au cirreur de bottes.

Le gamin contemple les énormes surfaces qu'il doit polir puis s'écrie :

— Eh! Jef! Viens une fois m'aider! J'ai une commande pour l'armée!

Le meeting passionné

Meeting passionné — et peu passionnant.

A la tribune, un délégué de province fait de son mieux.

Il ne parle pas très éloquemment, mais il rattrape ça en parlant très vite. A ses pieds, deux sténos s'efforcent de ne rien laisser passer et n'y parviennent que difficilement. On voit les petits crayons courir en hâte sur les blocs. L'homme parle de plus en plus vite... Et soudain l'orateur se penchant vers les sténos :

— Vous ne pourriez pas aller un peu plus doucement : je ne peux plus vous suivre !

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TÉLÉPHONES: 12.88.21-22

Huîtres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salles de dégustation ouvertes après les spectacles —

Le bon moyen

Aussitôt après la guerre, un journal s'était mis à lancer à tout bout de champ des informations sensationnelles qu'il ne prenait jamais la peine de vérifier et qui, fausses neuf fois sur dix, gênaient énormément le Quai d'Orsay. Je fis venir le directeur du dit journal, dit Berthelot, et je me contentai de le prévenir :

— Si vous continuez, je ferai une chose à laquelle je ne me résoudrai qu'à contre-cœur, mais qui...

— Qu'est-ce que vous ferez ? me demanda mon homme. Alors tout simplement :

— Je ne vous enverrai plus un seul démenti

« L'homme était une canaille, mais un fin journaliste. Il comprit la portée de la menace et cessa son jeu. »

Un peu rosse

On sait que le tirage d'une revue ou d'un journal a la plus grande importance. Aussi, chacun sait également que l'usage est de mentir quelque peu, lorsque le tirage est en baisse. On comprend dès lors ce petit dialogue :

A combien avez-vous tiré ?

— A 130.000... pour le moment, fit modestement Chose. Alors, Machin, serrant tristement les mains de son ami :

— Que voulez-vous?... Vous serez plus heureux une autre fois!

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE MELIOR
RABAIS**

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

La vague de chaleur qui vient de s'abattre sur la Belgique incite Echalote à donner, aux chers lecteurs du « P. P. ? » la rafraichissante recette ci-dessous.

Soupe à la glace ou chotodriec

Il est curieux de signaler que ce soit la Pologne qui tienne le record des potages glacés. Il est vrai que cette terre, qui peut être parfois si froide, connaît aussi les touffeurs de l'été. Quoi qu'il en soit, voici son fameux chotodriec : Mélanger du lait caillé à du jus de concombre ou de melon écrasé; parfumer de fenouil, civette hachés, un peu d'oseille hachée revenue dans le beurre, tranches minces de concombres ou de melon, des œufs durs coupés en rondelles. Au moment de servir, on ajoute un peu de glace qu'on a écrasée dans un torchon.

Il ne faut pas pousser des cris d'horreur... c'est exquis.

Si l'on n'a pas le temps de préparer ce potage, faire un bouillon de Bovril en y ajoutant du jus de tomates et du tapioca. Laisser refroidir et ajouter de la glace, comme ci-dessus.

Pâte sablée

C'est le moment de faire des tartes garnies de succulents morceaux de fruits, de pêches par exemple. La pâte qu'Echalote propose est fort bonne : disposez sur une planche deux cent cinquante grammes de farine à laquelle vous avez mêlé quelques pincées de Borwick Baking Powder. Faites un puits mettez-y 120 gr. de beurre, pincée de sel 10 gr. sucre en poudre, 2 jaunes d'œuf et un décilitre de lait. Faites une boule de pâte bien fraisée puis laissez reposer jusqu'au lendemain. Vous garnirez alors vos formes.

Confiture de poires

Nous voyons apparaître les premières poires, bientôt, nous en ferons de la confiture. Voici les matières préconisées par Echalote : pour 2,5 livres de poires épluchées et coupées en lamelles : un grand verre d'eau, 3 livres de sucre, 1 enveloppe de Zett (Comptoir Bovril), une cuillerée à café de ciname, autant de clous de girofle pulvérisés.

Faites cuire les poires dans l'eau jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Les fruits doivent mijoter doucement. Lorsqu'ils sont cuits, écrasez-les, amenez à ébullition et déversez votre poudre. Faites cuire vivement pendant une minute. Ajoutez ensuite graduellement le sucre et les épices. Quand le sucre est bien fondu, faites encore bouillir pendant dix minutes.

ECHALOTE.

T. S. F.

De la discrétion s. v. p.

On ne cesse de réclamer de la discrétion de la part des sans-filistes qui, en été, toutes fenêtres ouvertes, font marcher trop fort leur T. S. F. Le mal est général et on en souffre en France comme en Belgique. Découpons à ce propos ces quelques lignes portant la signature d'un écrivain français, Fernand Vanderem :

« Nous n'avons pas droit qu'au sommeil. Nous avons aussi droit au travail. Or, si de l'aube à la nuit on laisse libre cours aux tintamarres de la T. S. F., ce travail devient impossible, et c'est dans leur gagne-pain même que quantité de professions libérales ou autres se trouvent constamment menacées par ces vacarmes. »

Pour les chômeurs

Soulignons avec intérêt l'initiative prise par l'I. N. R. pour venir utilement en aide aux chômeurs. Tous les jours, à 9 heures du matin, l'Institut radiodiffuse des informations qui lui sont communiquées par l'« Office National du Placement et du Chômage ».

Cette émission porte à la connaissance des intéressés les offres de travail qui, n'ayant pas obtenu satisfaction à l'intervention des bureaux régionaux de l'Office, ont été communiquées au Service central de Bruxelles.

Bernard Shaw et la télévision

Ce grand humoriste anglais a fait de sensationnels débuts à la télévision. L'émetteur de Londres a diffusé l'une de ses pièces. A la fin de l'émission, Bernard Shaw a bien voulu se présenter devant l'appareil de prises de vues et il en profita pour faire des observations narquoises sur la nouvelle invention. Il remarqua notamment que les spectateurs des émissions de télévision étaient mieux partagés que les spectateurs groupés dans une salle de théâtre, puisqu'ils avaient la faculté de fuir au milieu de la pièce.

En bateau

On étudie actuellement en France un projet assez curieux : un important studio radiophonique serait installé à bord du « Normandie ». Les émissions seraient faites en pleine mer et relayées par les postes d'Amérique et d'Europe.

Les programmes seraient très facilement établis. En effet,

VISITEZ

**"A la Coupe Glacée,,
MAISONS SPECIALISEES
POUR LES CREMES GLACEES
Pâtisseries, Gâteaux de Bruxelles, Jus de fruits**

Buffet Froid

50, boulevard Anspach, BRUXELLES
12, avenue de Keyser, ANVERS
38, rue Carnot, ANVERS
116, digue de Mer, BLANKENBERGHE
**SALONS DE CONSOMMATION
GRANDES TERRASSES — TEA - ROOM**

plusieurs orchestres opèrent à bord du grand paquebot et, d'autre part, dans le contingent de passagers figurent toujours de nombreuses vedettes du cinéma et du théâtre.

Si l'expérience réussissait à bord du « Normandie », elle serait renouvelée sur le « Queen Mary ».

D'une antenne à l'autre...

Pendant toute la durée du mois d'août, les émissions de Radio-Vatican sont suspendues à cause de travaux destinés à l'installation de nouveaux appareils. — A partir du 9 août, la British Broadcasting Cie émet chaque soir des concerts donnés en public au Queen's Hall par le grand orchestre de 90 musiciens, sous la direction de Sir Henry Wood. — Un monument dédié à Marconi va être érigé en France, à Wimereux, près de Boulogne-sur-Mer, là où furent réalisées les premières expériences de télégraphie sans fil. — L'I.N.R. présentera un stand très important au Salon de la T. S. F., qui se tiendra au Centenaire, du 4 au 13 septembre. — La radio suisse consacrera l'an prochain 4 millions de francs suisses à ses programmes. — Un nouvel émetteur va être construit en Sicile pour relayer les programmes de Rome.

L'agenda de l'auditeur

Le dimanche 15 août, la Radio-Catholique radiodiffusera une grand-messe célébrée à Notre-Dame d'Ostra Brama, à Wilna. — Le 15, radiodiffusion du concert dirigé par M. Albert Wolff, au Kursaal d'Ostende. — Le 16, à 18 h., causerie de M. Arthur Potier sur l'écrivain wallon Louis Bodart. — Le 16, à 19 h., relais de Salzbourg; au programme: « La Flûte enchantée », sous la direction de Toscanini. — Le 19, sélection de la « Reine de Saba », de Gounod. — Le 21, séance consacrée à la Hongrie.

Ah!
"Nugget!"



Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

"NUGGET"
POLISH



La grande noise de St-Michel

Et voici ce qui advint à notre bienaimé et féal patron saint Michel — que Dieu garde ! — vers l'an de grâce 1674, en notre bonne ville de Bruxelles.

En ce temps-là, notre Bruxelles était une vaste capucinière. Il y avait autant de couvents dans les rues qu'il y a maintenant de cinémas. Les promenades et places publiques fourmillaient de soutanes, de capuchons, de cornettes et de petits manteaux. Chaque carrefour se décorait d'une Sainte Vierge ou d'un petit Jésus. Sur dix enfants, on comptait un « creoltje », fier de servir la messe. On croisait partout des moines mendiants, la barbe longue, la face hilare, le nez rouge, les joues pleines, poussant devant eux une bourrique dont les bâts engloutissaient les aumônes de toute nature. Et, le dimanche matin, toute la ville sonnait, tellement nombreuses étaient les cloches qui brinqueballaient dans les tours des églises, les campaniles et les clochers; de même que, quand un arbre est plein d'oiseaux, on dirait que c'est l'arbre qui chante, de même on aurait cru que Bruxelles chantait, avec une voix de bronze et d'argent.

Les offices, dans nos églises, se célébraient avec une pompe où la grandeur romaine s'alliait au sens flamand de la décoration. Les plus hauts dignitaires de l'Etat s'y donnaient rendez-vous ayant au bras leurs épouses — et le Gouverneur trônait à Sainte-Gudule, face à l'autel, dans un fauteuil tout rehaussé d'or.

Les jours fériés, toutes les rues sentaient l'encens et on n'entendait que des cantiques à cause des processions qui passaient sur le pavé jonché de feuilles et de fleurs et toutes les façades s'égayaient de guirlandes, de drapeaux et de cierges.

???

Une des attractions de la procession de Sainte-Gudule, qui sortait au mois de septembre, c'était l'exhibition de la statue de Saint-Michel terrassant le Diable et le piétinant à l'envi. Une statue, représentant l'archange et le démon dans cette posture, était portée religieusement sur une superbe civière drapée de velours écarlate, lors de la procession de Sainte-Gudule, par le Magistrat de notre bonne ville. Cette coutume durait depuis des ans et des ans, et rien ne présageait que quelque chose dût jamais la troubler.

Ce quelque chose advint cependant, et ce fut... la mauvaise humeur du cinquième archevêque de Malines, Monseigneur Alphonse de Berghes, prévôt de Nivelles, chanoine de Tournay. En la prédite année 1674, ce prélat défendit, en effet, par un mandement, « de porter des reliques ou images de saints dans les processions accompagnées des vénérables ». Le magistrat de Bruxelles se montra fort irrité de cette défense et s'en fut protester auprès de Jean Dominique de Zuniga, de Haro et de Cordoue, comte de Monterey, pour lors capitaine général de l'armée royale et gouverneur des Pays-Bas, au nom de Charles II, roi d'Espagne.

Le capitaine-gouverneur trouva que l'archevêque avait

tort et il ordonna que la procession eût lieu comme de coutume, ajoutant qu'il lui fournirait l'escorte ordinaire de « corasiens et carabins ».

Qui fut bien embarrassé ? Ce fut le clergé de Sainte-Gudule, placé entre deux injonctions : celle de l'Eglise et celle du bras séculier. Deux écorces entre lesquelles il est souvent bien dangereux d'aventurer le doigt... Après moultes réflexions, le clergé de la Collégiale décida de résister au gouverneur général et il dépêcha à ces messieurs du Magistrat communal son doyen Mathias Middegalo, archiprêtre de Bruxelles, réputé le plus avisé de tous ses collègues et qui sortit tout ce qu'il avait de plus persuasif en droit canon et en droit administratif pour amener le magistrat à composition.

Peine perdue ! Le Bruxellois, rouspéteur de nature, s'obstine quand il sent qu'il a raison. Le magistrat décréta donc, après avoir délibéré à nouveau, qu'il s'abstiendrait d'assister à la réunion solennelle.

???

Le bon vieux Bruxelles des aïeux en fut sens dessus dessous. Le conflit fut aussitôt l'objet de toutes les conversations; les journaux en furent pleins; des pamphlets sortirent de toutes les imprimeries. Mêlés aux flots d'encre, des flots de faro et de lambic coulèrent : les tavernes et les staminets retentissaient de discussions aussi violentes qu'interminables. Au cabaret de « L'Ours », Marché au Charbon, des messagers et des laquais de l'hôtel de ville se colletèrent avec les sonneurs de cloches et les croque-morts de la collégiale. Il y eut des pots et des nez cassés et la patrouille bourgeoise dut intervenir à plusieurs reprises.

Un pamphlet français-flamand est parvenu jusqu'à nous de ce moment troublé. Imprimé « chez Pierre Vandevelde, demeurant au coin de la Monnaie, à l'enseigne de la Nouvelle Librairie », il conte avec passion les événements et traite avec une parfaite irrévérence le chapitre de Sainte-Gudule.

On se demandait comment on sortirait de tout ça, quand un incident se présenta qui facilita la solution; cet incident vous prouvera la place que tenait déjà la Combine dans les affaires politiques. Le neveu de l'archevêque de Malines brigua justement une charge de cornette dans le régiment du baron Van Rynegom; le gouverneur la lui fit obtenir et, en échange, l'archevêque suspendit provisoirement son ordonnance. Il ne resta au clergé de Sainte-Gudule qu'à s'incliner.

La procession sortit avec plus de pompe encore que de coutume, l'octave après la Saint-Michel. L'archange y assista avec le diable, à la grande joie du Magistrat et des habitants de la paroisse qui se cotisèrent pour faire redorer saint Michel. La cité fut en liesse et le faro coula à pleins bords.

???

Vous croyez l'affaire terminée ? Erreur. A quelque temps de là, le neveu de Monseigneur eut la mauvaise idée, au cours d'une rixe dans un tripot, de se faire allonger un grand coup d'épée dont il trépassa. Or, le 2 janvier 1675, c'est-à-dire quelques jours après ce pénible incident, le comte de Monterey fut remplacé, comme gouverneur des Pays-Bas, par don Carlos de Guerra d'Aragon et de Borgia, duc de Villa-Hermosa, comte de Luna et, de son métier, général de cavalerie.

L'archevêque de Malines s'estima délié de la combine avec le gouverneur précédent. Il fit en conséquence citer le doyen et le chapitre de Sainte-Gudule devant l'official de Malines et les juges synodiaux de la Cour ecclésiastique.

De son côté, le Conseil d'Etat soumit la question à la faculté de théologie de Louvain, laquelle, après mûres délibérations, se prononça pour l'archevêque. Ce qui n'empêcha pas le Conseil de se ranger du côté de saint Michel et ses supporters.

Peu s'en fallut qu'on ne vit se renouveler la fameuse dispute sur les images, qui mit jadis tout à feu et à sang en Orient, au temps de Léon l'Isaurien.

L'archevêque obtint du nonce du pape qu'il intriguait à Malines en sa faveur pour faire punir exemplairement les



BRYLCREEM

JOSEPH SCHERENS, le champion du monde déclare :
« Sur piste, en voiture, en avion, ma coiffure est parfaite grâce à BRYLCREEM le fixateur des sportifs. »

BRYLCREEM

est le
FIXATEUR PARFAIT

Parce qu'il ne contient ni gomme ni savon qui dessèchent et tuent les cheveux.

Parce qu'il fixe **SANS COLLER** en donnant un beau brillant et qu'il contient des toniques actifs qui combattent les maladies du cuir chevelu, suppriment les pellicules et arrêtent la chute des cheveux tout en en facilitant la pousse.

Parce que son parfum est d'une fraîcheur exquisse. En vente chez tous les coiffeurs et parfumeurs.
Le flacon : fr. 10.50. La jarre : fr. 13.50
Le tube géant : fr. 13.50

Tube essai franco contre envoi de 1 fr. à P. C. B., 12, rue du Téléphone, à Bruxelles.

perturbateurs. Il ne s'agissait de rien moins que de contraindre le Magistrat de Bruxelles à faire amende honorable en l'église Sainte-Gudule, « more ecclesiastico », c'est-à-dire nu-pieds, en chemise, un clerge de quinze livres en mains; ce dernier au profit de l'église, cela va de soi.

Heureusement, Charles II avait d'autres chats à fouetter. Le conseil suprême termina définitivement cette affaire par une ordonnance de non-lieu, datée du 4 juillet 1675.

Ainsi se termina la grande noise de saint Michel. Il gagna son procès et conserva, avec son diable, sa place ordinaire à la procession du mois de septembre.

???

Telles étaient, à la fin du XVII^e siècle, en notre bonne ville, les discordes qui s'élevaient entre les autorités constituées et qui ameutaient les populations. Discordes stériles, s'il en fut. Mais toutes les discordes politiques ne sont-elles pas stériles ?



EXPOSITION INTERNATIONALE

MAI-NOVEMBRE 1937

NOMBREUSES MANIFESTATIONS
ARTISTIQUES SCIENTIFIQUES,
LITTÉRAIRES ET SPORTIVES

1937

Renseignements : Cie de Navigation, Agences de Voyage, Bur de Tourisme et Comité de Propagande.

67, Boulevard Poincaré, Bruxelles



Un gamin sur le brise-lames

Cette histoire nous fut contée, au cours du dernier week-end, par un de nos amis en villégiature au bord de la mer.

Le soleil brillait dans un ciel tendre, il faisait chaud, la mer, unie comme un lac, léchait doucement le sable. Je m'étais étendu, non loin d'une brise-lames, sur un confortable transatlantique et j'avais déplié mon journal.

Avec un soupir d'aise, je me disais que j'allais passer une matinée confortable.

Je ne sais quand j'eus exactement connaissance qu'un gamin batifolait tout au bout du brise-lames : je devais avoir inconsciemment ramassé son image dans mon cer-



**AUGMENTEZ VOTRE DISTINCTION
DE 100 %**

en vous coiffant au Nufix le fixateur tonique sans rival. Nufix ne souille ni chapeau ni oreiller.
En vente partout.

NUFIX

veau, car en tournant une feuille je me surpris à me demander vaguement si le gamin était toujours là. Il y était.

Tout en lisant, je sentis que mon attention était distraite. Je me demandais pourquoi je m'intéressais à ce gamin qui gambadait là-bas sur le brise-lames et je découvris que c'était parce qu'il aurait dû tomber à l'eau depuis longtemps.

Je sentais confusément que quelque chose devait clocher dans la loi des moyennes et j'en ressentais de l'ennui. Dans l'air vigoureux de la mer, les processus mentaux sont extrêmement lents.

Je jetai un coup d'œil sur le gamin et je conclus qu'il devait, d'une minute à l'autre, faire un plongeon dans les vagues.

L'eau était profonde au bout du brise-lames et elle faisait des remous. Je me disais pourtant que d'autres personnes pouvaient avoir aperçu le gamin et qu'elles se porteraient à son secours. Ma position dans l'affaire était alors de déclarer : « J'étais sûr que cela arriverait. »

Je déposai mon journal sur le sable et je me mis à observer le gamin. Il ne tombait toujours pas. Je me dis alors qu'il ne savait peut-être pas quel danger il courait. Il semblait y mettre une certaine impudence. Une ou deux fois, il parut perdre l'équilibre, mais rien n'arriva.

Cela devenait obsédant de regarder ce gamin jouer dans un endroit aussi dangereux. Je me disais : — A quoi songent donc ses parents ? C'est là un je m'en fichisme criminel. Il n'y a donc personne ici pour empêcher ce gamin de se noyer ? Je promenai des regards indignés sur la plage et je vis que personne, parmi ces humanités en maillot de bain, ne semblait se soucier de ce qui se passait sur le brise-lames.

N'y tenant plus, je me levai, je m'approchai autant que possible du gamin et je me mis à lui faire des signes. Il vint lentement vers moi.

— Attention de ne pas tomber ! lui dis-je, sévèrement... et belgoisement.

— Je ne vais pas tomber, répondit-il.

— Est-ce que vous ne savez pas qu'il est très dangereux de jouer sur ce brise-lames ?

— Non !

— Eh bien ! C'est très dangereux !

— Pourquoi ?

— Parce qu'on peut tomber.

— Je ne tombe jamais.

— Il ne faut pas en être trop sûr.

— Mais je ne peux pas m'empêcher d'être sûr puisque je suis sûr.

Quel impertinent galopin, pensais-je. Toutefois, je ne voulais pas l'encourager.

— Vous serez moins sûr quand vous serez dans l'eau.

— Je ne tomberai pas.

— Pourquoi pas ?

— Parce que je ne tomberai pas.

— Si vous tombez, vous vous noierez certainement.

— Hou ! fit le gamin.

— Comment : Hou ? Cette fois, j'étais tout à fait en colère.

— J'ai eu le premier prix de natation ! cria le gamin.

— Cela ne servira de rien ici. Descendez tout de suite de ce brise-lames !

— Pourquoi ?

— Parce que c'est dangereux.

— Je demande pourquoi je devrais descendre. Il n'y a pas de pancarte pour avertir que c'est défendu.

— C'est bon ! tombez et noyez-vous ! Je m'en fiche après tout.

— Alors pourquoi vouliez-vous m'empêcher de rester ici ?

A ce moment, une voix se fit entendre de l'autre côté du brise-lames. Le gamin écouta poliment et dit :

— Ce n'est pas un petit ami avec qui je cause et je n'ai pas envie de descendre avec lui pour jouer dans le sable.

La voix parla de nouveau. Elle était irritée.

— Je ne vois pas pourquoi vous ne pouvez pas manger



« ACHETEZ BELGE » (Air connu).

- C'est ton refrain et pourtant tu t'habilles à Londres ?...
- Oui, mais je bois Prince's Ale, excellente Bière anglaise brassée à Bruxelles par Caulier !

votre sandwich parce que je suis sur le brise-lames, dit le gamin.

La voix s'éleva pour une troisième fois.

— Je ne sais pas ce qu'il faut faire, dit le gamin. Vous dites que je vais me casser le cou, et lui dit que je vais me noyer.

Du haut du brise-lames, il nous regarda l'un et l'autre.

— Espèce de petit sacripant, dis-je en grimant sur le brise-lame. De l'autre côté, une face encolérée faisait son apparition. Nous nous avançâmes prudemment sur le brise-lames. Le gamin s'était enfui tout au bout.

— Hé ! Arrivez ici !

— Pourquoi ?

— C'est dangereux là-bas !

— Pas pour moi.

— Arrivez ici tout de suite ! hurla mon allié.

— Flûte ! Venez me chercher ! cria le gamin.

Nous nous regardâmes en silence.

— Venez ici ! Gros Patapouf ! cria le gamin.

— Je ne souffrirais pas cela si j'étais vous, dit l'homme au sandwich.

— Eh ! Klaschkop ! cria le gamin.

— Ça ! c'est pour vous dis-je avec une profonde satisfaction.

Nous nous avançâmes tous les deux. Le gamin jubilait.

— Allo ! Descendez de là ! dit une voix rude, derrière

nous. Nous nous retournâmes ; un surveillant de plage s'avancait d'un pas relevé.

— Qu'est-ce que vous faites sur ce brise-lames ? La marée monte.

— Il n'y a rien qui nous dise que c'est défendu, dis-je sèchement

— Et au surplus, ajouta mon compagnon, s'il est permis à ce gamin de gambiller...

— Je vais l'empoigner par la peau du cou, dit le surveillant.

A ce moment, l'homme au sandwich mettait le pied sur une touffe d'algues humides et gluantes. Il chancela, me saisit à bras-le-corps et, à mon tour, j'embrassai les jambes de l'inspecteur... Nous plongeâmes dans l'eau, verdés, saignants, assommés...

Le gamin riait à se tordre.

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles

Téléphone : 17.02.82

Téléphone : 17.02.82



La JOIE du DÉPART

ne sera-t-elle pas troublée ? Des malaises ne l'attendent-ils pas dans quelques jours ? Rien à craindre. Grâce à LILIA, la serviette hygiénique idéale, tout souci disparaît.

En voyage, en excursion, au camping, LILIA est irremplaçable. Toujours prête, très légère et pratique, elle peut être détruite après usage. L'employer c'est connaître un confort absolu.

Ne manquez pas de vous en munir au cours de vos déplacements. La serviette LILIA est en vente dans toutes les bonnes maisons.

En boîtes de 12 pièces : fr. 9.50

En boîtes de 6 pièces : fr. 5. —

GRATUIT. Lisez la brochure : « Ce que toute femme devrait connaître » écrite pour vous par une gynécologue. Envoi gratuit sur demande à SATOMA, 13, rue Ste-Véronique, Liège.

LILIA 



Conseils d'un Français aux voyageurs français

Dans la collection Flammarion à fr. 1.95, où des écrivains notoires étudient plus ou moins sommairement les questions du jour, Paul Morand, sous ce titre: « Apprendre à se reposer », parle de toute sorte de problèmes actuels avec autant de bon sens que d'esprit. En ce temps de « congés payés » et de vacances pour tout le monde, l'art d'utiliser les loisirs est, en effet, un grand problème au jour. De son amusant petit livre, détachons ce chapitre où le grand voyageur et le bon Français qu'est Paul Morand donne des conseils à ses compatriotes qui voyagent.

Ce chapitre a été omis dans les manuels de civilité, qui enseignent comment il faut se tenir dans les salons ; et pourtant, l'étranger est un salon où le Français, en raison de sa réputation, bonne ou mauvaise, est le plus surveillé des hôtes. Le touriste voué, sous les costumes les plus voyants, aux hôtels les plus sonores, aux lieux les plus publics, est immédiatement mis en vedette, avec tous les inconvénients que comporte cette situation. Aussi ne me paraît-il pas inutile de proposer à ses méditations quelques vérités premières. Ces préceptes de la sagesse internationale sont presque tous négatifs, car un bon voyageur ne doit pas se produire, s'affirmer, s'expliquer, mais se taire, écouter et comprendre. Ce rôle est rarement bien tenu, d'où la nécessité des recommandations qui vont suivre.

Français, mes frères, évitez, à peine débarqués de vous écrier : « Quel sale pays ! Au moins chez nous... » Des oreilles amies vous écoutent et seront blessées.

Évitez aussi — à cause des oreilles ennemies, cette fois — de clamer : « Quel sale pays que la France ! Au moins ici... » Ne faisons pas de coquetterie facile aux dépens de notre patrie : le Français qui crut gracieux de déclarer : « Si je n'étais Français je voudrais être Anglais », s'attira cette sèche et belle réplique : « Et moi, si je n'étais Anglais je voudrais être Anglais. » Rien n'est vil comme de faire des politesses en reniant quelque chose ou quelqu'un.

En général, ne pas commencer toutes ses phrases par : « En France... » Notre pays ne préoccupe que nous. A vingt heures de distance, peu de gens y pensent plus d'une fois par jour. A vingt journées, les journaux ne le mentionnent même plus une fois par semaine.

Le Français doit se garder de croire et surtout de laisser entendre qu'à l'étranger toutes les femmes, alléchées par notre ancienne réputation, ne demandent qu'à tomber dans ses bras. Cette fatuité, immortalisée dans maint film, ne nous rend pas populaires.

Qu'il rompe avec ses habitudes nationales d'économie. L'épargne n'est estimée comme une vertu qu'en France.

Attention aux reporters ! Les interviews d'un nouveau

ÉCHANTILLON GRATUIT!

du Nouveau

PEPSODENT!

**EXTRA
VELOUTÉ
LUSTRE
ÉCLATANT!**



JUNE TRAVIS
Star of Warner Bros.
First National Pictures.

1. DONNE AUX DENTS UN ÉCLAT REDOUBLÉ - EN TOUTE SECURITE.

Attendez-vous à voir vos dents briller comme des perles, mieux qu'elles n'avaient jamais fait. La nouvelle formule Pepsodent, évaluée à plus de 5,000,000 de francs, rend rapidement aux dents ternies un tel éclat que vous serez obligé de convenir qu'elles sont deux fois plus brillantes.

2. CONSERVE AUX DENTS LEUR BLANCHEUR DEUX FOIS PLUS LONGTEMPS - EN TOUTE SECURITE.

Les dents deviennent plus blanches, et leur netteté dure bien plus longtemps! "Deux fois plus longtemps qu'avec des dentifrices ordinaires", telle est l'opinion des dentistes! Ceci sans atteinte au précieux émail des dents.

3. DONNE CETTE SECURITE - PARCE QUE DEUX FOIS PLUS DOUX.

Plus de 100,000 expériences de broyage faites sur des feuilles de métal plus perméables que l'émail des dents ont démontré que le Pepsodent est deux fois plus doux que le facteur de polissage contenu dans la plupart des dentifrices. Les dentistes savent que Pepsodent est extra-doux, donc absolument inoffensif.

FAITES BRILLER VOS DENTS - GRATUITEMENT!

Ce coupon vous donne droit à un important échantillon du Nouveau Dentifrice Pepsodent. "Extra velouté" "Lustre éclatant". Il suffit de l'adresser à M. A. Vandevyvere, Agences Continentales, Brd. Henri Specq, 14, Malines, en y joignant 50 centimes pour frais d'affranchissement.

Nom _____

Adresse _____

débarqué sont communément fleuries de gaffe. Et les journaux locaux en remettent.

Le Français doit apprendre à contrôler ses sources d'information. Qu'il ne se fie ni au compatriote de passage, qui ne connaît pas le pays, ni au compatriote résidant et grincheux, qui le connaît trop.

Ne jugeons pas un peuple sur la première personne rencontrée après la frontière, mais attendons d'en avoir vu au moins deux : pour les comparaisons.

Ne pas se moquer des coutumes locales; elles ne nous paraissent risibles que parce que nous ne sommes pas habitués à leur ridicule, tandis que nous sommes faits au ridicule des nôtres.

Eviter l'ironie : les peuples étrangers qui entendent l'ironie sans se fâcher sont au nombre de deux ou trois.

Se rappeler qu'on a l'honneur d'appartenir au peuple réputé (bien à tort, d'ailleurs) le plus poli du monde.

Le Français en voyage a tendance à prendre pour de la francophilie les invitations à dîner. En fait, les premières qu'il recevra émanent de gens qui ont à se faire pardonner des actes hostiles à la France. Non content d'y dîner, notre Français s'épanche, interroge, consulte, et finit par se faire dicter sa conduite par ceux-là mêmes dont il devrait le plus se défier. D'où l'utilité du commandement suivant : le Français en voyage devra se présenter à son ambassade. Qu'il fasse violence à son caractère naturel, qu'il renonce à considérer les représentants de son pays comme des incapables ou des prétentieux, et qu'il leur mette des cartes. Les renseignements qu'on lui fournira l'empêcheront du moins de tirer, sans le savoir, dans les jambes de ses compatriotes, et aussi d'être entraîné dans leurs querelles, car il est rare qu'une colonie française à l'étranger ne soit pas divisée par des luttes intestines et parfois héréditaires.

Et puis qu'il ne promette pas la Légion d'honneur à tout venant, pour se dispenser d'offrir des fleurs.

Dans ses rapports avec les étrangers, le Français devra se méfier de la méfiance, cette méfiance « a priori »,

instinctive, agressive, qui va de pair, chez nous, avec une crédulité confinante à la jobarderie sitôt que nous sommes las de soupçonner à tort et à travers. Une forme de cette crédulité est la conviction, ancrée dans nos têtes grâce aux manuels scolaires, discours politiques et articles de journaux, que la France est adorée et qu'il suffit à un Français de se montrer pour conquérir. Il faut oublier, au plus vite, cette illusion.

Et, par-dessus tout, ne jamais faire le malin.

Je voudrais signaler aussi quelques petits périls encore peu connus : en règle générale, et tout particulièrement chez les Anglo-Saxons, il est préférable de ne pas commencer, dès l'arrivée en gare, par un discours, et surtout par un discours brillant, car l'éclat du discours attire la gaffe comme la hauteur de l'arbre attire la foudre; s'il arrive que l'éclair ne tue pas, la gaffe tue toujours. Plus les pays seront petits, et plus il faudra se surveiller, mais les grandes nations, surtout quand elles sont de formation récente, ne sont pas, non plus, exemptes du complexe d'infériorité.

Le peuple qui en est le plus dénué, ce sont les Anglais. Ils ont une telle conscience de leur excellence que, de la part d'étrangers et surtout d'étrangers de sang non germanique, rien ne peut les atteindre. Sauf d'appeler des Irlandais des Anglais, je crois qu'on peut tout leur dire. Ils ne se fâcheront même pas si vous affirmez que l'heure de la marine est passée et que l'avion de bombardement a tué le cuirassé, tant ils sont sûrs d'acquiescer promptement la même supériorité dans l'air que sur mer. Mais le peuple britanni-



TOUJOURS LE VÉRITABLE

Schweppes

avec votre

WHISKY

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique, décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant.

DEPOT GENERAL : Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.

que est exceptionnellement patient et lent dans ses réflexes. Il n'en va pas de même de nos autres voisins. N'allez pas dire à un Napolitain : — « Vous qui êtes Sicilien... », ou à un Sicilien : — « Vous qui êtes Italien. » Ne dites pas, à Rome devant le monument de Victor-Emmanuel : — « Auparavant, qu'est-ce qu'il y avait là ? » Vous pouvez vous écrier :

— « D'Annunzio est un grand poète français », mais non : « D'Annunzio est un grand poète italien. » Si vous êtes laissé aller à penser tout haut : — « L'Italie est le pays des amoureux », ou — « Je n'étais pas revenu ici depuis mon voyage de noces », il vous faudra réparer, au plus tôt. Vous réparerez donc ainsi : — « En France, nous ne savons pas faire cuire les pâtes », ou : « Ah ! si nous avions un Mussolini ! » — « N'ai-je pas lu le nom de votre famille dans la « Divine Comédie ? » est d'un effet aussi sûr que : — « Napoléon, qui était Italien... » A Venise, le : — J'aime l'odeur des petits canaux » fera de même revenir le sourire sur toutes les figures.

Sous les pas du voyageur, des chausse-trapes s'ouvrent partout. Aux Etats-Unis, si vous voulez faire l'esprit fort en annonçant que vous vous intéressez au problème nègre, vous vous aliéneriez du coup tous les Blancs ; si vous voulez du moins que les nègres vous restent, ne les appelez pas des nègres, mais des Noirs. Ne parlez pas anglais aux Egyptiens. Ne mettez pas de casque colonial au Brésil. Dans Vienne républicaine, si vous blaguez François-Joseph, comme on le faisait couramment sous la monarchie, vous ne serez pas bien vu. Ne distes pas à Bangkok que vous avez horriblement chaud. N'appelez pas les Roumains des Moldo-Valaques. Ne traitez pas les Argentins de Sud-Américains ; ils le prendront fort mal, car ils se considèrent à l'exclusion des autres, comme des Européens colonisant l'Amérique du Sud. N'espérez pas vous lier avec un Polonais en lui confiant que votre meilleur ami, au lycée, était un de ses compatriotes nommé Abramovitch.

On demande ici un professeur de psychologie internationale, car tout voyageur est, pour le temps de son voyage, candidat à une nationalité d'emprunt ; qu'il apprenne à se bien conduire et qu'il ne compte pas toujours pour réparer ses bévues sur cette phrase, à la vérité bien efficace, adressée aux femmes : « Je vous avais prises pour des Parisiennes. »

M. Paul Morand n'a pas pensé spécialement à la Belgique sans quoi il aurait ajouté, sans doute, quelques conseils spéciaux à l'usage de ses compatriotes qui voyagent chez nous, quelques conseils comme ceux-ci : « Ne dites pas Bruxelles est un petit Paris » ; « Ne croyez pas que les Belges ne peuvent prononcer quatre paroles sans dire : pour une fois, savez-vous » ; Ils font des fautes de français, mais pas celles-là. Ne prenez pas position dans la querelle des langues et même ne tâchez pas d'y comprendre quelque chose ; les Belges eux-mêmes n'y comprennent rien. Ne prononcez jamais le nom de Lapébie.

Aussi bien pourrions-nous aussi formuler des conseils analogues aux Belges qui voyagent à l'étranger et particulièrement en France.



Les « Amis des Pierres » trouveront-ils des alliés chez les « Amis des Arbres » ?

Nous avons eu l'occasion, voici quelques semaines, dans les « Miettes », d'entretenir les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » de cette magnifique revue, les « Vieilles Pierres de France », qui groupe d'éminentes personnalités autour de M. Achille Cartier, architecte jeune et distingué ? Premier Grand Prix de Rome au surplus. Ce titre, qui n'est que trop souvent synonyme de conformisme, n'empêche pas M. Achille Cartier d'être un esprit antiroutinier et qui ne mâche point les dures vérités qu'il adresse à la bureaucratie chargée de la conservation des monuments historiques. Sur un autre plan, les « Amis des Pierres » peuvent être assimilés à nos « Amis des Arbres ». N'est-ce pas au sein de notre forêt de Soignes que ses fervents ont tant de peine à protéger du vandalisme des coupes sombres, qu'Auguste Rodin — le génial sculpteur y passa plusieurs années de sa jeunesse — eut l'impression, sous ces ogives de verdure, d'une immense, vivante et frémissante cathédrale, dans les écrits imagés et sensibles qu'il consacra aux sanctuaires gothiques, Auguste Rodin rappela, à plusieurs reprises cette émotion religieuse qu'il éprouva dans notre grande sylvie brabançonne.

En France, les « Amis des Pierres » défendent leurs trésors architecturaux contre les restaurateurs.

Au dos de sa couverture, la revue « Les Vieilles Pierres de France » a bien voulu reproduire, entre autres citations de grands journaux et revues, quelques-unes des lignes que lui consacrait « Pourquoi Pas ? » et nous n'avons pu qu'être touchés par ce procédé courtis. Ainsi qu'un leitmotiv, les « Vieilles Pierres de France », en tête de chacun de ses fascicules de haut goût, publie cette affligeante constatation : « La grande façade de Reims est plus gravement défigurée par les restaurations d'avant guerre que par les bombardements de 1914 à 1918. » Ce slogan se trouve illustré par deux clichés photographiques. L'un attestant la somptueuse merveille sculpturale qu'était le grand bas-relief de David et Goliath à Reims, l'autre montrant la chose banale, maigre et plate, du plus affreux style sulpicien, qu'est devenu ce riche et coloré poème de pierre, après « restauration ». D'autres méfaits ont été commis depuis. Il s'en préparerait de nouveaux. A Chartres, à Bourges, à Reims, à Notre-Dame de Paris, et ailleurs. Pour en empêcher la perpétration, les « Vieilles Pierres de France » les dénoncent avec une vigueur saine et une indignation enflammée.

Le dernier numéro est principalement consacré au rappel historique d'un des plus grands crimes contre le passé et contre l'art commis par la suffisance d'un fameux restaurateur. Le « comble de l'impudence ! » Tel est le titre cinglant de l'étude vouée au travestissement de Notre-Dame de Paris par Viollet-le-Duc.

Cette étude est accompagnée de photographies. Avant et après. On nous avait bien dit que Viollet-le-Duc en avait pris par trop à son aise avec l'œuvre grandiose et délicate des maîtres médiévaux Jean de Chelles et Pierre de Montreuil. Mais il faut avoir comparé les photographies reproduites par les soins avisés de M. Achille Cartier pour se rendre compte de toute l'étendue du crime. L'iconographie, réunie par le rédacteur des « Vieilles Pierres », apporte les preuves qu'un véritable et odieux massacre a été accompli.

L'image de Notre-Dame de Paris, en 1833, présente au regard une façade qui, avant que le massacreur n'en prit

COGNAC
NORMANDIN



Un couple heureux de vivre... grâce à...
LA CROIX BLANCHE

Les petits malaises innombrables qui empoisonnent l'existence, n'ont jamais l'occasion d'altérer leur bonne humeur.

"LA CROIX BLANCHE" EST UN ANTI-DOULEUR POSSEDANT EGALEMENT DES PROPRIÉTÉS TONIQUES. GRACE A CELA CE REMÈDE CALME NON SEULEMENT LA DOULEUR, MAIS CHASSE AUSSI LA FATIGUE ET L'ABATTEMENT QUI L'ACCOMPAGNENT BIEN SOUVENT. SI VOUS VOUS SENTEZ LAS ET DÉPRIMÉ, SI VOUS VOUS REVEILLEZ AVEC LA SENSATION

DE NE PAS ÊTRE REPOSÉ, SI VOUS ÊTES COURBATURE OU FIÉVREUX, C'EST LE CALMANT LE PLUS INDICÉ POUR VOUS APPORTER LE SOULAGEMENT DESIRÉ. PRENEZ DONC UNE "CROIX BLANCHE", ET AU BOUT DE QUELQUES MINUTES VOUS VOUS SENTIREZ TOUT AUTRE, ET CAPABLE DE FAIRE ALLEGREMENT VOTRE BESOGNE JOURNALIÈRE.

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS · NEURALGIES · DEPRESSION NERVEUSE
 DOULEURS PÉRIODIQUES · DOULEURS RHUMATISMALES · GRIPPE

"LA CROIX BLANCHE"
la croix sur la douleur



35 ANS DE SUCCÈS GRANDISSANT DANS LE PAYS ET UNE DIFFUSION PROGRESSIVE DANS LE MONDE ENTIER PROUVENT L'EFFICACITÉ RÉELLE DE CETTE SPÉCIALITÉ BELGE.

D'ORÉNAVANT SELON VOS PRÉFÉRENCES :

LES POUDRES	LES CACHETS	LES COMPRIMÉS
EN BOTTES DE 8 POUDRES 4.- FR. - 24 - 11.- - 48 - 20.-	EN ÉTU ALUMINIUM 12 CACHETS 6.- FR.	EN TUBE CELLOPHANE DURCIE 24 COMPRIMÉS 11.- FR.

SEULE LA FORME DIFFÈRE LA COMPOSITION RESTE IDENTIQUE DE CETTE EFFICACITÉ INCONTESÉE QUI A FAIT LA RENOMMÉE DU PRODUIT

DANS TOUTES PHARMACIES
 HAVAS

Laboratoires Pharmaceutiques TUIPENS
 ST.-NICOLAS-WAES

LOUISE EST - ENFIN! - "A LA PAGE" !

ENFIN, DIS-MOI,
LOUISE, POURQUOI
T'AFFUBLES-TU
AINSI D'UNE ROBE
SI MONTANTE !
C'EST RIDICULE.

AH ! CE N'EST PAS
POUR MON PLAISIR,
CROIS-LE BIEN !
VIENS DEMAIN,
JE T'EXPLIQUERAIS...



ÉCOUTE, ALICE,
A TOI, JE PEUX
LE DIRE... IM-
POSSIBLE DE ME
DÉCOLLETER...
J'AI UNE SI
VILAINE PEAU

LE REMÈDE EST
SIMPLE! METS TA
PEAU AU RÉGIME
DE L'HUILE D'OLIVE.
EMPLOIE LE
SAVON PALMOLIVE.



2 MOIS APRÈS

C'EST LOUISE?... SPLENDEDE !
ADMIRE, JACQUES, QUEL
MERVEILLEUX DÉCOLLETÉ ! ELLE EST
ÉPATANTE, CE SOIR !



UNE peau fine, claire, attirante sur tout votre corps ! Cette "beauté totale", vous pouvez l'acquérir, Madame, en employant régulièrement le savon Palmolive. Pur et doux, il est fabriqué avec l'huile d'olive ! A la température du corps, l'huile d'olive imprègne la peau, l'adoucit. Voilà pourquoi ce savon de beauté idéal nettoie sans jamais irriter et laisse l'épiderme si frais, si velouté !

Le même prix... Aucune augmentation !



possession, était encore pure et harmonieuse. « La façade, remarque M. Achille Catier, est ici dans l'état où l'avait laissée la Révolution. La grande statuaire, aux ébrasements des portraits, aux niches des contreforts et à la galerie des Rois, a disparu et n'a pas encore été « remplacée » par les statues modernes que l'on voit actuellement. De même les trop célèbres chimères, dont Viollet-le-Duc a imaginé de charger les angles des tours, au bas de la balustrade, n'existaient pas encore. On remarque la porte centrale, éventrée par Soufflot, qui détruisit au XVIII^e siècle le trumeau et une grande partie du tympan. On voit ici, au bas de l'étage de la rose, et couronnant la galerie des Rois, la balustrade de la fin du XIII^e siècle que Viollet-le-Duc a supprimée pour la remplacer par une composition beaucoup plus sèche de son invention ».

Ce crime mérite, à vrai dire, certaines circonstances atténuantes, en ce sens que les grands plans et lignes de Notre-Dame de Paris conservent à sa façade des restes qui, « in secula saeculorum », continueront (frappe donc, ô beauté, disait Maurice Barrès), les âmes éprises de ferveur, de mysticisme et de continuité. Mais quand Viollet-le-Duc, qui commença à sévir vers 1851, dépassa les bornes d'un sadisme officiel, ce fut, lorsque gorgé de subsides ministériels qu'il ne savait comment utiliser (il eût mieux fait de faire la noce !) s'attaqua à l'absidie, en rompit le rythme puissant par de mesquines « réfections ».

Mais écoutons les « Vieilles Pierres » : « Les affaires vont bon train. Les arcs-boutants de Jean Ravy sont refaits. Culées, clochets, fleurons, rien n'échappe. La grandiose composition des tribunes, que l'on voit encore sur la figure précédente, est hachée en morceaux. Chaque fenêtre est hérissée d'un gâble, sans préjudice des « restaurations » complètes des remplages, des arcs-boutants intermédiaires, etc. La flèche à la croisée intermédiaire n'existe pas encore ». Mais cela viendra !

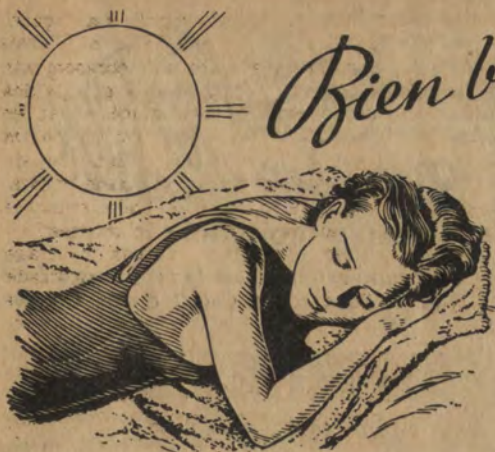
La place est, ici, trop limitée pour détailler davantage les autres stigmates qui, par les fautes et culpabilités de Viollet-le-Duc, ont défiguré la cathédrale de Paris.

On vient d'y placer — pour continuer la tradition du vandalisme — des vitraux aux couleurs hurlantes et inspirées du cubisme. A ce sujet, un excellent rappel des « Vieilles Pierres » et qui fait honneur au goût et à l'instinct si sûr de notre éminent ami Anatole de Monzie, ancien ministre des Beaux-Arts : « On sait que le chœur de la cathédrale de Chartres a perdu, au XVIII^e siècle, les vitraux qui occupaient les lancettes des quatre fenêtres hautes, ce qui représente un ensemble de huit lancettes. Voici quelques années, en 1927, M. Rockefeller, visitant Chartres, rêva de ressusciter ces verrières disparues et fit à cette occasion un don de 350,000 francs, n'ayant probablement médité l'apostrophe de Renoir, selon laquelle, avec tout l'or du monde, il était impossible de faire quoi que ce soit qui approchât d'une merveille ancienne. Le don fut accepté par l'administration et suivi d'exécution. Après plusieurs tâtonnements, on put voir les baies du Nord munies de verrières neuves entièrement terminées, et qui voulaient être des pastiches du XIII^e siècle, tandis qu'au côté Sud, une verrière d'inspiration « moderne » avait été installée. Un marché avait été dûment conclu, tout devait être achevé à bref délai. Un beau jour — ô miracle ! — le ministre de l'Education Nationale, en personne, c'était M. de Monzie, débarqua tout spécialement à Chartres. On s'aperçut alors, et sous son impulsion, on reconnut que la restauration n'avait obtenu qu'un piteux résultat cruellement accablé par le voisinage des vitraux authentiques.

» Il n'est guère, on en conviendra, dans les habitudes administratives de reconnaître l'insuffisance d'une « restauration ». Le ministre, avec un courage qu'il nous plaît de louer ici sans réserve, tira toutes les conclusions de cette constatation. Ordre fut donné de descendre les verrières et de les remplacer par des grisailles incolores qui observeraient la plus stricte neutralité. Et M. de Monzie fit rendre à M. Rockefeller la somme qu'il avait donnée, qui avait été adoptée et dont l'acceptation avait été suivie d'exécution. »

N'ajoutons plus rien. Les amis belges des cathédrales françaises et de nos vertes ogives sylvestres suivront avec intérêt, sympathie et amitié la campagne des amis des vieilles pierres de France...

Bien brunir grâce à la NIVÉA



Ne vous endormez pas en prenant un bain de soleil
 Vous pourriez avoir pendant plusieurs jours des brûlures
 douloureuses. Soyez prudent aussi quand vous lisez,
 de ne pas rester trop longtemps au soleil.
 Restez toujours en mouvement et frictionnez-vous au
 préalable avec de la Crème ou avec de l'Huile Nivéa.

Toutes les deux, elles réduisent
 le risque d'un coup de soleil et
 rendent la peau douce et souple.

Crème: 4,7,9,10 et 12.50 frs., Huile: 5-18 frs.



689



VACANCES

Voyages en chemin de fer

En voyage, entre le départ et l'arrivée, il est un état provisoire et charmant où l'on ne pense à rien...

(P. Bourget, « Outremer ».)

Péquenots ou bien citadins
 S'en vont dès que l'été revient
 Vers des plages,
 Et font des voyages.

A travers de verts paysages,
 Fendant l'espace, allant son train,
 Le train,
 S'affaire en sifflant, et se fâche.
 De courir ainsi sans relâche
 Sur le même interminable rail.
 Et de faire le même travail
 Et toujours, qu'il pleuve ou qu'il vente,
 Etre l'express de deux heures quarante,
 Le rapide ou bien « l'Oiseau bleu »
 de « Midi vingt-deux ».
 Sans avoir l'air de le faire exprès,
 Il lance des coups de sifflet,
 Dans l'espoir, ma foi, assez lâche,
 D'émouvoir les vaches.
 Mais celles-ci qui se détachent
 D'un spectacle si habituel,
 Se fich'nt pas mal de son appel,
 Et montrent le plus parfait dédain
 A regarder passer le train.

Et aux portières se profilent
 Les voyageurs, ivres d'entrain,
 Enchantés d'avoir « pris le train ».
 Ils regardent qui défile,
 Le petit toit, la maison rose,
 Le ruisseau, le sentier ombré,
 Où s'embrassent deux amoureux...

(... Il doit s'en passer là des châtiments !!...)
 La petite dame en chemise,
 Qui derrière un rideau se gare,
 Le jardin du curé, l'église,
 Et l'infortuné chef de gare !
 Est-il ou n'est-il pas cocu ?
 Cruel problème non résolu !
 Tant pis ! On passe si vite, en somme,
 Devant le képi de cet homme.
 Ce n'est qu'un cocu de plus,
 Et de plus... des plus inconnus.
 Bribes de destins qu'on surprend,
 Tableaux entrevus un instant,
 C'est comme un film très émouvant
 Qui passerait « à cent à l'heure »
 Devant un regard qui l'effleure.

Et le voyageur se rencogne
 En réfléchissant, non sans rogne,
 Qu'il lui faudra redevenir
 L'humble piéton qui fait sourire
 D'autres voyageurs, demain (tas d'ballots !!)

Pour passer le temps il lit les journaux,
 Mais comme au fond il s'ennuie ferme,
 Pour un petit instant il ferme
 Les yeux. Et puis... juste retour des choses...
 Il rêve, entr'autres choses roses,
 Qu'il est transformé en bestiau,
 Qu'il a des cornes et un museau.
 Et qu'à son tour avec pitié,
 Il contemple d'un oeil vidé,
 De bovidé
 Les trains pleins de désirs
 De partir.
 On est bien mieux aux pis (de vache) de la
 [famille,
 Les pattes dans l'herbe tendre qu'on mordille.
 Ah oui! la vie est là simple et tranquille !
 Etre vache... brouter... ne pas partir...
 Il se réveille en sursaut.
 A-t-il bien son ticket (Rêve sot !!),
 La clé de sa valise ? Il pousse un gros soupir.

Il arrive... pour retrouver sur le quai
 Ses soucis, sa famille, encore compliquée
 De cousins inconnus et de sa belle-mère.
 C'est toujours ainsi à la mer.)
 Comme il voudrait reprendre le chemin de fer !
Cassandra.

INCROYABLE MALGRE LA HAUSSE, ON MAINTIENT LE PRIX ANCIEN

105, rue de l'Orient (pl. Jourdan), 5 pièces, hall, cave,
 gaine, ascens., ch. centr. concierge, constr. 1er ordre.
 75,000 fr., facilités de paiement. Visite sur place.
 Rens. : l'chevalier, 31, avenue des Armures, 31

ARROW

MADE IN U. S. A

Chemises - Sous-Vêtements Cols



La Chemise ARROW à Fr. 87.50
ainsi que les autres articles ARROW sont en vente
chez les Bons Chemisiers.



Tous les articles Arrow
sont fabriqués dans des
tissus irrétrécissables.

Avantages de la che-
mise Arrow :

Col Arrosset demi-dur
sans amidon ou col sou-
ple de coupe parfaite.

Manches 3 longueurs
par encolure.

COUPE MITOGA

Cintré.

Fini irréprochable.



ARROW satisfait les plus exigeants.

Dépositaire pour la Belgique, le Congc. et le Grand-
Duché de Luxembourg : BIOT Frères, 98, rue de la
Loi, BRUXELLES. — — — Téléphone : 12.08.46



Quinze couverts

De combien de façons peut-on placer 15 personnes à table,
demande M. Wargée, dans son « Calcul rapide des car-
rés, etc. » ?

Réponse : de 1,307,674,368,000 façons (1 trillion 307 mil-
liards 674 millions 368 mille façons).

Raisonnement :

2 personnes se placent de 2 façons, donc :		
3 pers. de 3 fois...	2 =	6 faç.
4 pers. de 4 fois...	6 =	24 faç.
5 pers. de 5 fois...	24 =	120 faç.
6 pers. de 6 fois...	120 =	720 faç.
7 pers. de 7 fois...	720 =	5,040 faç.
8 pers. de 8 fois...	5,040 =	40,320 faç.
9 pers. de 9 fois...	40,320 =	362,800 faç.
10 pers. de 10 fois...	362,880 =	3,628,800 faç.
11 pers. de 11 fois...	3,628,800 =	39,916,800 faç.
12 pers. de 12 fois...	39,916,800 =	479,001,600 faç.
13 pers. de 13 fois...	479,001,600 =	6,227,020,800 faç.
14 pers. de 14 fois...	6,227,020,800 =	87,178,291,200 faç.
15 pers. de 15 fois...	87,178,291,200 =	1,307,674,368,000 faç.

Question subsidiaire :

Combien de temps faudrait-il pour placer ces 15 per-
sonnes, à raison de une façon par minute ?

Réponse : Il faudrait 2,487,964 ans et 340 jours.

Problème des permutations simples, qu'ont aisément ré-
solu :

Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; D. Lagasse, Liège;
Charles Leclercq, Bruxelles; Stéphanie Techy, Goé; Gas-
ton Colpaert, Saventhem; Paul Malvaux, Liège; J.-C. Ba-
bilon, Tongres; Georges François, Schaerbeek; Dr Eud.
Lamborelle, Bruxelles; L. Gobin, Ostende; Marcel Delaby,
Hannut; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Un Laitier
de Schaerbeek; René Bebronne, Verviers; Henri Lhoest,
Devant-le-Pont-Visé; J. Minnekens, Jette; Edouard De By,
Saint-Gilles; Charles Lepeltier, Bruxelles; E. Cotteler,
Esschen; Henri Petit, Fayt lez-Manage; C. Georges, Gem-
bloux; A. Demolder, Ostende; Marcel Delbrouck, Jette-
Saint-Pierre; Dr G. Waersegers, Mesnil-Saint-Blaise; Fre-
derique Lenger, Coxyde; Gérard Zintz, Namur; François
Mineur, Gembloux; L. R., Luxembourg; Rodolphe Hauvar-
let, Tournai.

Sauf petite erreur de calcul : Jules Paquet, Jambes; Yvon
Van der Veken, Malines; O. Lamy, Namur; G. Bertrand,
Ottignies.

Le caissier perplexé

De son côté, M. Charles Leclercq, de Bruxelles, demande :

De combien de manières peut-on payer une somme de
500 francs, au moyen de pièces de 20, de 5 et de 1 francs,
en employant en tout 100 pièces ?

???

V. D. — Le « Coin des Math » doit être « bouclé » dès
le mardi soir : raisons d'atelier. Le guichet des réponses
est donc fermé le mardi soir. Et puis, ne mélangez pas les
torchons avec les serviettes, ni les math. avec les mots
croisés; mettez-les dans des enveloppes séparées, sinon les
pires confusions et retards peuvent s'ensuivre.

???

O. L., Namur. — L'idée paraît bonne. Nous examinerons.
Merci.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

MARQUONS LE POINT

Le temps des vacances est tout indiqué pour jeter un coup d'œil en arrière et un autre en avant : Ces quelques semaines de paix laissent des loisirs et les gens d'action trouvent soudain le temps de répondre aux questions des curieux. C'est ainsi que nous avons pu toucher Pierre Bourgeois qui vient d'achever un film dont on entendra parler d'ici quelque temps.

La première question qui nous est naturellement montée aux lèvres est, comme on le pense bien : Où en sommes-nous ? — Question très complexe que Pierre Bourgeois n'affronte que d'un point de vue tout à fait pratique.

Pour faire du cinéma, dit-il — et ce n'est pas une lapalissade — il faut tout d'abord des opérateurs. Un cinéaste de génie sans opérateurs est un sculpteur sans bras, un athlète cul-de-jatte, un peintre aveugle. Il peut, dira-t-on, opérer lui-même. Evidemment, mais c'est à peu près comme si l'on demandait à un écrivain de s'asseoir devant une linotype et d'imprimer lui-même ses ouvrages.

Y a-t-il des opérateurs en Belgique ? Pratiquement : non ! Quand, par hasard, il s'en trouve un, il part à l'étranger.

Ce n'est pas tout : il faut encore des techniciens du film, gens de laboratoire, monteurs, dessinateurs, ingénieurs du son, spécialistes des éclairages, metteurs en scène, etc.

Possédons-nous de pareilles équipes ? Non, une fois encore.

Alors ?

Alors, ce qu'il faut faire tout d'abord, c'est constituer des cadres et pour y arriver, mettre le cinéma au programme des écoles industrielles, des académies et même des universités. Certes, il a été question d'un plan où il était question d'un Institut supérieur de l'art du cinéma. Hélas ! Ce plan est resté en plan, c'est-à-dire qu'il n'a jamais été réalisé.

POURTANT, DIT PIERRE BOURGEOIS...

Pourtant, si l'on se décidait à former des professionnels, la Belgique pourrait entrer bientôt dans la voie de très belles réalisations en se consacrant tout d'abord au documentaire.

Les élites commerciales et industrielles doivent comprendre, et elles sont bien près de le faire, que le cinéma peut servir leurs intérêts et leur idéal, absolument comme elles l'entendent, car la force du cinéma parlant est de rendre claires des choses compliquées, de donner de l'agrément aux choses arides.

Ce but est atteint par la collaboration de la photo et du dessin animé, du titre et du commentaire parlé, ainsi, le cinéma est un véritable agent de publicité aussi bien qu'un professeur ou un poète. Il fait tout ce qu'il veut. Il rapproche ce qui est éloigné dans le temps ou dans l'espace, il accélère ce qui est lent, il ralentit ce qui est rapide, il agrandit ce qui est petit... cet infini pouvoir du cinéma rend extrêmement délicat le travail de préparation.

LE DESSIN ANIME

Quand on parle de dessin animé, dit en ce Pierre Bourgeois, on pense immédiatement aux fantaisies humoristiques des studios américains. Ce n'est évidemment pas cela que nous avons en vue lorsque nous demandons de mettre le dessin animé au programme des Ecoles d'Art appliqué et de l'Académie des Beaux-Arts. Mais il y a bien d'autres débouchés. Déjà, plusieurs dessinateurs se font de très honorables revenus par l'affiche animée : c'est un acheminement vers une forme plus haute du dessin.

Qu'on veuille faire, à cette heure, en Belgique, un film documentaire ou scientifique dont la clarté dépend de certains schémas ou de cartes animés, on ne trouve personne, à une ou deux exceptions près. Pourquoi ne pas aiguiller les jeunes gens dans cette direction ? Nous pourrions faire des films pédagogiques dont la valeur marchande serait certaine, avec de très petits laboratoires qu'on pourrait fort bien monter sans y engouffrer des millions.

Voilà le premier échelon à gravir : le cinéma rentable, le film vendable qui donne du travail à de nombreux collaborateurs.

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

Twentieth Century Fox

PRESENTE

SIMONE SIMON

JAMES STEWART

DANS

L'HEURE

SUPRÊME

AVEC

JEAN HERSHOLT

GREGORY RATOFF

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

STUDIO ARENBERG

**SUR LES TOITS
DE NEW-YORK**

LE « CLOU » DE DEUX ANNEES DE
MUSIC-HALL FILME.

ET LE CINEMA D'ART?

Rien n'empêche de mettre beaucoup d'art dans le documentaire mais quand on dit film d'art, on veut parler du film dramatique. S'il y faut des techniciens, il faut aussi des artistes. Nous pourrions aussi les avoir home-made, encore faudrait-il des écoles.

Oh! On a eu des velléités! Il fut question, pendant quelque temps, de fonder des classes au Conservatoire de Bruxelles et d'y appeler une haute compétence française pour les diriger, n'en trouvant point chez nous. On s'y est opposé en haut lieu sans qu'on ait jamais su au juste pourquoi. En attendant, nos jeunes talents demeurent en friche. Or, si l'Etat est un mauvais industriel, s'il n'a pas à se mêler d'exploiter le cinéma, son affaire est certainement de l'enseigner, c'est son problème et il ne paraît pas pressé de le résoudre.

Le cinéma, comme toutes les autres branches de l'activité en Belgique, doit tabler sur le bon marché.

Produisons de bons films à des prix records et ils rapporteront des bénéfices; l'exemple de Schoukens en est une preuve. On peut imiter son système si l'on n'aime pas le genre dans lequel il s'est cantonné.

FEMMES MARQUEES

Cette histoire, nous dit-on, ne se rapporte à personne et ne s'est passée nulle part: précaution des éditeurs du film contre d'éventuelles représailles. En fait, il s'agit d'un roman dont toutes les données sont prises dans la réalité. Nous reconnaissons, dans le bandit Johnny Vanning et ses suppôts, les traits des gangsters dont la presse nous a si souvent parlé; leurs exploits sont ceux qui soulevèrent tant de surprise et d'indignation en Europe. Dès lors, l'intérêt du scénario devient très vif pour nous; c'est une véritable étude de mœurs.

Ce Vanning, admirablement incarné par Eduardo Cianelli, est un de ces gredins extraordinairement doués qui parviennent à terroriser toute une ville. Nous songeons à un Al Capone. Il a pris possession d'une boîte de nuit où il emploie une équipe d'«entraîneuses». Ces jeunes femmes ont pour mission, si l'on peut dire, d'entraîner les hommes à boire et à perdre leur argent aux tables de jeu.

Des crimes se commettent et, naturellement, les femmes y sont impliquées. La plus intelligente est une Mary dont l'admirable Bette Davis interprète le personnage. Elle se défend vaillamment et, après quelques tragiques péripéties, la bande noire est enfin capturée.

Le film étant doublé, il est bien difficile de porter un jugement complet sur les acteurs, encore pouvons-nous dire que leur mimique est excellente.

Bette Davis dessine une remarquable figure de femme tombée qui lutte contre son honnêteté native. Les interrogatoires sont très émouvants et Hemphrey Bogart, dans le rôle du juge d'instruction, arrive à donner un intérêt nouveau à ce sujet déjà tellement rebattu.

Le film dévoile un très curieux dispositif. Par une sorte de persienne dont les lames peuvent être soulevées et par des jeux de lumière, un groupe de personnes peut être scruté à loisir par des observateurs, pour elles invisibles. La photographie donne une excellente idée de l'effet produit.

Notons encore la présentation des scènes du procès qui apparaissent comme les images d'un livre dont on tournerait les pages.

LE DERNIER TRAIN DE MADRID

Les Américains n'ont pas attendu la fin de la tragédie espagnole avant d'en tirer matière pour l'écran. Ne nous indignons pas: c'est un moyen comme un autre, après tout, d'inspirer l'horreur de la guerre.

Un train va partir de Madrid, le dernier. Après celui-là, il n'y aura plus moyen d'échapper aux épouvantes du siège. Le film nous montre, arrivant de divers côtés et pour des motifs aussi différents que leurs situations sociales, plusieurs personnes ardemment désireuses de s'échapper

BEAUX-ARTS

TRAUMULUS

EMIL JANNINGS

par ce dernier train: une jeune fille qui veut rejoindre les siens à Valence, un journaliste américain, un patricien espagnol traqué par les Rouges, une femme qui, par amour pour ce patricien vient d'assassiner un espion, une femme de la haute société madrilène, un déserteur.

Tous ces drames privés, imaginés par Adolphe Zukor, sont mêlés au grand drame trop véritable qui se déroule toujours dans la malheureuse Espagne. Ce fond de réalité donne un étonnant relief aux interpolations et l'on se dit que beaucoup de ces scènes ont dû et doivent encore se passer journellement.

Les rôles sont tenus avec noblesse et vérité. Il faut citer notamment Dorothy Namour, fine, distinguée, sensible; Lionel Atwill dans le personnage d'un colonel esclave de la consigne militaire; Lew Ayres, un jeune journaliste plein d'allant; Gilbert Roland, Karen Morley, etc.

La mise en page est toujours fort bonne et souvent excellente. Les scènes de la gare entre autres sont admirablement montées.

On doit admirer aussi la richesse de la figuration et les ressources illimitées des studios américains: tous les types sont espagnols, non par la vertu des perruques et du maquillage, mais par des caractères de race. Il est vrai que la population californienne offre des ressources à cet égard; néanmoins, la sélection est remarquable. C'est là un bon film, souvent fort émouvant.



CHRONIQUE DU SPORT

par **victor BOIN**

La polémique, quant aux incidents du « Tour de France » n'est pas encore terminée. Espérons qu'elle le sera pour le moment où l'équipe belge sera réformée à l'occasion du « Tour » de 1938. Car, n'est-ce pas, personne ne doute que nos routiers ne s'alignent à nouveau dans la grande épreuve commerciale de « L'Auto » ? Trop d'intérêts y sont en jeu. Et puis, les meilleures, comme les plus mauvaises querelles, doivent avoir une fin...

Nos braves professionnels de la pédale ont eu le geste sportif et élégant que l'on était en droit d'attendre d'eux; ils ont fait preuve, en abandonnant, d'un désintéressement qui surprie ceux qui les connaissent mal; mais après tout, ou plus exactement avant tout, c'est un métier qu'ils exercent en courant sur les grand routes, et le sport n'est pas pour eux une distraction sans but lucratif!

Ils seraient donc, en fin de cause, les dindons de la farce si on envenimait encore le débat jusqu'à rendre leur forfait inévitable pour l'année prochaine. On ne désire pas cela.

Henri Desgranges — dont on attendait d'autres déclarations que celles qu'il a faites à ce sujet — a tellement bien senti d'où venait le vent, qu'il écrivait il y a quelques jours dans son journal:

« Nous nous sommes passés des Italiens en 1936; on se passera des Belges en 1938. » Pas moins...

Galéjade, d'ailleurs, que cette réflexion, doublée d'une menace et dictée par la mauvaise humeur; car le « Père du Tour de France » est trop rusé et matois que pour désirer ou simplement accepter de gaité de cœur aussi philosophiquement cette éventualité. Vous pensez bien que le p'tit père Henri est aux premières loges pour savoir que ce sont les Belges qui ont toujours fait le succès du « Tour de France », même lorsqu'ils ne le gagnaient pas. Et qui dit succès du Tour, dit aussi gros tirage de « L'Auto » afflux de placards publicitaires, recettes aux étapes, gros rendement financier de l'entreprise. Le « business », quoi!

???

Si cette histoire immorale du « Tour de France », — car il est surabondamment prouvé, aujourd'hui, que Roger Lapébie a triché et à différentes reprises — comportait une morale, elle serait pour nous assez réconfortante; la magnifique union qui fit de nos coureurs un bloc inattaquable a été soutenue, non seulement par toute la presse du pays, mais pourrions-nous dire par tous les sportsmen de Belgique. C'est ainsi que notre confrère, « Sportwereld » a pu réunir, en quelques jours, 125.000 signatures de protestataires que, d'autre part, le journal « Les Sports » a recueilli 86.000 fr. et la Ligue Vélocipédique Belge près de 200.000 francs, sommes qui seront réparties entre nos représentants pour les dédommager de la perte matérielle qu'ils ont subie du fait de leur abandon.

Pour ceux qui ne se doutaient pas de l'intérêt que prennent nos populations aux grandes épreuves du cyclisme, il y a des preuves tangibles, d'une espèce assez rare! ...C'est dans des occasions comme celle-ci que l'on s'aperçoit aussi du rôle énorme, inquiétant même que joue le sport dans les mœurs de notre époque, dans notre vie sociale. A côté de grosses souscriptions versées par des firmes industrielles et commerciales, par des sociétés d'agrément, des groupements sportifs, il y a un nombre considérable de petits apports émanant d'innombrables « supporters » de condition très modeste. L'argent que l'on remettra aux coureurs belges du « Tour de France » leur sera offert par près de 250.000 de leurs compatriotes, ce qui ne manque pas d'être assez impressionnant!

???

Le « Tour de Suisse » cycliste, lui aussi, n'a pas été d'une régularité irréprochable; la Suisse, dépositaire de tant de pactes de paix, de liberté, d'indépendance!

Et Georges Grosjean de remarquer: « La Suisse, épicerie des nations civilisées qui s'abandonna à la mode des « Tours »

MIEUX JOUIR...

des joies du Printemps en supprimant les petits ennuis que la chaleur cause aux pieds: transpiration, fatigue, brûlures, cors, durillons, etc., par les Sels oxygénés VEGIA. Soulagement immédiat et durable; un bienfait pour les pieds!



Fr. 1.50 Ttes Drogueries. Ech. gratuit sur envoi de la présente annonce aux

Etabl. Luminex
31a, RUE J. LEBRUN,
BRUXELLES I^{re}

jusqu'à copier, compiler, à s'identifier dans un choix de commissaires qui nuisent par trop au sport, qu'ils entendent défendre et servir, un choix de commissaires à la vue basse et à la mémoire courte, a agi dans le même sens que ceux qui officieront ici (en France) dans le mois de juillet. Premièrement ils ont pensé, ces braves gens, que pour intéresser les sportifs de Suisse, et même ceux qui ne le sont pas, il ne s'agirait que de ne pas défavoriser les leurs à l'avantage des autres.»

Ce thème est développé avec virtuosité jusqu'à une conclusion qui tient dans ces lignes:

« Sans doute, ces commissaires se sont-ils dit: puisque, après tout encore l'histoire du « Tour de France » n'a pas si mal marché, puisque, à moins d'une très improbable intervention de la Ligue Belge auprès de l'U.C.I., le résultat du Tour de France sera purement et simplement homologué, pourquoi n'en serait-il pas de même pour nous? »

Voire... La Ligue entend agir, paraît-il, et alerter l'U.C.I. Cela, en effet, n'a que trop duré; il est temps de montrer aux foules qui s'intéressent encore à ces « Tours », que les succursales de la Maison d'« Ali-Baba et des Quarante Vo-

ILE DE WIGHT
PORTUGAL, MARCC
COTE D'AZUR
EXPOSITION DE PARIS

PAR

UN BILLET CIRCULAIRE DU
ROTTERDAM LLOYD

Valable 1 an

Bruxelles - Rotterdam -
Marseille - Bruxelles

1^{re} classe : Fl. 210 - 2^e classe : Fl. 145

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS
CHEZ LES AGENTS GENERAUX

RUYS & C^o

58, RUE DES COLONIES
BRUXELLES -- Tél. : 12.89.90

Sportsmen!
SUPPORTS

est le
sous-vêtement
idéel
qu'il vous faut



Souple,
hygiénique
Caleçon-suspensoir
à fermeture automatique.

Le caleçon 20.50
Le gilet... 18 fr.

En vente
dans toutes les bonnes maisons

Si vous ne les trouvez pas chez votre fournisseur habituel
ADRESSEZ-VOUS A
W. J. COSTER et Cie — 22, rue d'Assaut, 22
BRUXELLES — Tél : 17.74.33

leurs» doivent aller sans préambules et sans délai s'installer ailleurs que dans ces épreuves.

Et ceci purement à titre documentaire: Avez-vous remarqué que le « Tour d'Allemagne » a été gagné par l'Allemand Weckerling; le « Tour du Luxembourg » par le... Luxembourgeois L. Clemens; le « Tour d'Italie » par... l'Italien Bartalli; le « Tour de Belgique » par le... Belge Braeckeveldt; le « Tour de Suisse » par le... Suisse Karl Litschi, et enfin le trop célèbre « Tour de France » par le... Français Lapébie? Simples coïncidences, évidemment! Tout de même, à la longue, ça marquerait mal et ferait jaser...

???

Du beau sport, devant peu de monde, dimanche dernier au Stade du Heysel, où le Cercle Athlétique de Schaerbeek organisait un meeting d'athlétisme d'une belle qualité. Une troupe de champions américains en tournée, parmi lesquels quelques-unes des grandes vedettes de l'athlétisme olympique, était de la partie. Cela seul aurait dû suffire pour remplir le stade. Mais les gradins restèrent vides, ou à peu près. Et les absents eurent tort, car cette journée fut marquée d'un exploit tout à fait exceptionnel: Joseph Mostert, le valeureux champion de l'Union St-Gilloise, battu, dans un 1,000 mètres emouvant, le recordman du monde Ebroy Robinson, qui n'est pas encore revenu de sa surprise...

Victoire sensationnelle, mais aussi absolument régulière, d'un homme d'une remarquable valeur athlétique, dans une condition physique parfaite. Et, battant Robinson, Mostert, du même coup, descendait le record de Belgique, pour la distance, à 2 minutes 28 secondes, 2/10. Cette toute grande performance nationale aurait mérité, à elle seule, l'hommage d'un public nombreux. Mais hélas! l'athlétisme, dans ce qu'il a de plus fin, élégant et beau, ne connaît pas la grande vogue populaire, qui se réserve pour le football et le cyclisme. C'est dommage tout de même, car elle pourrait se partager plus impartialement.

Victor BOIN

CONGO-COCKTAIL

Las! La guerilla flamingante va commencer au Congo... C'était vraiment trop beau de trouver un territoire belge où l'on ne s'eng... pas encore entre Belges excédés et chauvins racistes.

Cela ne pouvait durer, et certains missionnaires des Pères de Scheut ont décidé d'y mettre le holà. Pour débiter, ils ont menacé de leurs foudres les journaux coloniaux qui sont indignés de la réhabilitation des traîtres de la guerre. Gageons que, descendus ainsi dans le ring linguistique, les Pères ne s'arrêteront pas au premier round.

Mais alors on pourrait se demander pourquoi les Révérends Pères de Scheut se trouvent en Afrique et de quoi ils y vivent. La réponse serait simple. Ils y sont venus aux frais du gouvernement, c'est-à-dire de tous, pour améliorer les Noirs et nullement pour leur donner l'exemple de nos conflits et de nos divisions politiques. Alors, une décision s'imposerait: plus de gouvernementales subventionnées au Congo pour les palabreurs blancs à base linguistique, fusent-ils missionnaires.

???

Au fur et à mesure que la brousse, vaincue par la route, est violée par le camion Ford ou la torpédo Chevrolet, le pittoresque fout le camp de l'Afrique centrale. Et l'on n'y rencontre presque plus de ces truculents fonctionnaires subalternes aussi énergiques que frustes du type de l'inoubliable Barnavaux, de Pierre Mille, et auquel l'Européen doit en grande part la conquête de ses colonies.

Ceci me rappelle une bien bonne histoire arrivée, jadis à Madagascar, au général Galliéni:

Le général, qui y était gouverneur, devait visiter, avec sa femme, un poste de brousse où régnait un ancien sous-officier de ce genre, aussi connu pour la verdeur de ses propos que pour les services qu'il avait rendus avec un étonnant courage.

Naturellement, ses chefs avaient fait la leçon à notre mal embouché soudard. Aussi, durant toute l'inspection, se montra-t-il d'une correction remarquable.

Mais, au moment du départ, Mme Galliéni, pour être aimable, lui demanda:

— Comment faites-vous, cher Monsieur, pour tirer un tel parti de votre territoire?

— Que voulez-vous, Madame, répondit rondement notre homme, on se dém...de...

On dit que le général et sa femme ont bien ri.

???

L'achalandage vient d'être défendu à Léopoldville. On n'y verra plus le dégradant spectacle de Blancs courants sans vergogne après les gros sous des Noirs.

Il est vrai que les mercantis, qui devant leur boutique pratiquaient ce genre de « retape » n'ont avec nous de commun que la couleur et leur peau.

Mais sous l'Equateur, aux races simplistes, l'on est sur tout classé d'après cette couleur. Aussi notre prestige n'avait rien à gagner aux agissements de ces messieurs, car la formule anglaise aux colonies est toujours la même: « On domine tout par prestige. » KATARA NA TUMBO.



LA PLUS NATURELLE
DES ORANGEADES



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

LINCOLN ZEPHYR

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



Notre expérience — un vilain mot qui s'acquiert avec les années — nous permet d'affirmer qu'en dépit de la mauvaise réputation dont jouit notre climat, nous subissons chaque année deux ou trois vagues de chaleur. J'espère que nos statisticiens météorologues officiels ne nous contrediront point. Il y a naturellement l'été exceptionnel de quinze semaines de soleil radieux dont les agriculteurs se plaignent d'ailleurs amèrement. Il y a aussi l'été où la pluie succède à l'orage et la pluie d'orage dégénère en pluie fine interminable, fécondante sans doute, mais dont la culture se plaint encore plus amèrement. Ce sont les années de grosses betteraves à faible teneur de sucre. Ce sont aussi les exceptions à la règle précitée.

???

Pour la plage — pour le voyage — pour le sport.

Une visite s'impose chez le maître-tailleur Jean Pol, l'as de la coupe, 56, rue de Namur, pour admirer le choix superbe de costumes « Week-End » à part. de 395 fr. Imbatt.

Mais le Belge, quant à son climat, est pessimiste. Il vous prétendra mordicus qu'ici il fait toujours froid et qu'il pleut. Ne lui parlez pas de vrais vêtements pour l'été et les grandes chaleurs; il vous accusera de vouloir lui faire gaspiller son argent. Ses fournisseurs attirés sont les marchands d'imperméables et les tailleurs qui se spécialisent dans la fourniture de tissus pour complet pesant 600 grammes au mètre et de tissus pour pardessus d'un poids double de celui-là.

Alors, quand arrive — il arrive toujours — le beau temps avec soleil radieux et chaud, un temps qui devrait produire le sourire, provoquer la chanson et la danse, on le voit s'affaisser, suant, grommelant, geignant, parlant d'enfer et de fournaise.

Ce n'est qu'un mois ou deux plus tard, quand les feuilles bruniront et que la fine pluie d'automne le fera frissonner « jusqu'aux os » qu'il reparlera de l'éclatant soleil et des journées glorieuses, trop brèves, trop peu nombreuses, de ce méchant climat belge.

???

Par les grandes chaleurs, vous rêvez de confort aéré, d'hygiène, de propreté. La parure gilet-caleçon sport en indémaillable RODINA est le sous-vêtement qui s'impose à tous par ses qualités et son prix. (45 fr. les deux pièces.)

Pendant la vague de chaleur, portez la chemise RODINA à col tenant en fine popeline blanche (49 fr. 50).

Complétez cette toilette par une belle cravate en tricotine pure soie longs fils d'une pièce, sans intérieur, à 45 fr. (39.50 seulement par trois pièces). Tous ces articles dans tous les magasins RODINA.

???

Il est bien évident, qu'à moins d'être rentier ou vagabond, on ne peut abandonner la ville, ses affaires, son travail, dès que le thermomètre atteint vingt-quatre degrés. Que ferions-nous si nous habitons Rome, Venise, Marseille, Madrid ou Alger? Il faudrait bien, ma foi, qu'on s'habitue à travailler dans la chaleur et malgré les expansions trop généreuses d'un soleil qui, là-bas, ne connaît nul éclipse pendant six

mois ou plus. Chez nous l'adaptation à des conditions exceptionnelles et passagères est sans doute plus difficile mais non pas impossible. Elle s'effectuera dans trois domaines principaux : le psychologique, le diététique et le vestimentaire.

???

Bien coupé, le complet deux pièces en gabardine ne devrait pas être uniquement réservé à la brousse; par les grandes chaleurs, il a droit de cité à la mer et à la campagne, pourvu qu'il soit frais et propre. Cette condition est facilement remplie, car le costume de gabardine se lave comme un mouchoir de poche. Il est pratiquement inusable, garanti irrétrécissable; il ne coûte que 129 francs, au Département Confection du BON MARCHE.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Tout d'abord, évitons de parler de chaleur insupportable, car, en réalité, elle est toujours supportable. Evitons les soupirs et les « oufs! » accablés qui accompagnent nos affailements. Parlons du soleil avec le sourire et agréons-le bénévolement. Si adversaire il est, le soleil ne doit pas être combattu; dans cette lutte, croyez bien qu'il aura toujours le dernier mot. Mieux vaut, comme le Méridional et l'Arabe lui offrir une résistance passive et calme. Ne courons plus, marchons en traînant la savate, au propre et au figuré. Au propre surtout. Si notre travail nous oblige à des déplacements, allons-y doucement, sans nous presser, sans courir, ne fut-ce que dix pas pour « attraper » le tram. La faculté qu'ont les Orientaux de garder l'immobilité totale des heures durant n'a pas été acquise par hasard. Chaque mouvement qu'on fait accélère la circulation du sang; soyons avares de mouvements inutiles. A s'observer, le bureaucrate sédentaire s'apercevra combien nombreux sont ses gestes habituels totalement inutiles.

???

On trouve tous les articles RODINA à
RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Question régime, on remarquera que la nature dans les tropiques et chez nous, à l'époque des grandes chaleurs, fournit en abondance des fruits juteux. Abandonnons les repas de viande du milieu de la journée pour n'en consommer qu'un seul, le soir. Déjeuner et petits déjeuners consisteront en céréales, fruits frais et légumes crus. Absté-nous-nous ou, tout au moins, réduisons considérablement notre consommation de graisses.

???

— Hello James! What do you think of this heat ?

« Mes clients, affirme James, ne se plaignent pas de la chaleur, car elle leur procure l'occasion de mettre en relief la netteté de mes merveilleuses chemises. C'est par ces températures qu'on apprécie le confort d'une chemise bien faite, sur mesures. »

Ainsi parla « James », le chemisier-chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Ensuite vient le régime hydrologique. Il faut transpirer pour vivre et la chaleur augmente le volume de la transpiration. En conséquence, par temps chaud, il est nécessaire et recommandable d'absorber une quantité de liquide plus grande qu'en hiver. Cependant, la discrétion s'impose en tout temps; il faut y aller par petites gorgées et se méfier des boissons trop froides. En aucun cas, ces boissons ne seront alcoolisées; une bière, même légère n'est pas recommandable si l'on doit s'activer physiquement par temps chaud. Les liqueurs à haut titrage sont particulièrement pernicieuses puisqu'elles accélèrent une circulation de sang déjà rendue plus rapide par la température. Un médecin de mes amis, grand ami d'une honnête et bonne bouteille qui, par ailleurs, ne dédaigne pas un ou deux whyskies bien tassés par température normale, refuse toute boisson alcoolisée avant huit heures du soir s'il fait chaud. Je dois dire qu'il jouit naturellement d'un tempérament sanguin.

L'idéal vraiment est de boire peu et de manger beaucoup de fruits juteux. On peut ainsi mettre à profit une vague de chaleur et en faire une cure d'amaigrissement.

???

Cyrille solde : chapeaux, chemises, cravates, imperméables à des prix réellement sacrifiés. Une seule adresse : Cyrille, 190, rue Antoine Dansaert.

???

Sur ce, passons au domaine vestimentaire qui, on le conçoit, est excessivement important.

Pour rien au monde il ne faudrait s'alléger en sacrifiant le sous-vêtement. C'est par les grandes chaleurs et les grandes transpirations qu'il est réellement le plus nécessaire, tant pour l'hygiène proprement dite que pour la propreté.

D'ailleurs, le sous-vêtement en indémaillable de soie rayonne n'augmente nullement la sensation de chaleur. Il est très léger et merveilleusement aéré. Il suffit à nous protéger du chaud-et-froid générateur de bronchites, fluxion, lumbago, pleurésie et pneumonie. Le modèle sport d'une pièce se terminant en forme de slip, avec larges échancrures qui tiennent lieu de manches, sans boutons, ni boutonnières, ni coutures, est une vraie peau d'ange qui n'irritera personne.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Comme chemise, la popeline n'a rien d'échauffant. Les éternés préféreront peut-être le col tenant, un peu moins chaud, qui peut se porter moins ajusté. L'aspect extérieur sera très semblable à celui d'un col détachable. Pour pousser les choses à l'extrême, on abandonnera aussi la manchette retournée qui donne deux épaisseurs au poignet. On adoptera la manchette simple à bouton de nacre qui, entre parenthèse, est bien pratique pour ceux qui écrivent. Le bouton de manchette trop souvent rentre dans les chairs du poignet qui s'appuie pour tenir la plume.

???

La mode est au gant double face, réalisation esthétique et scientifique. L'extérieur du gant est en peau glacée; le côté paume est tanné suède, un tannage qui assure une bonne ventilation et une bonne absorption.

Le gant antilope perforé, double face intérieur suède, lavable à l'eau, présenté par le BON MARCHE, est une merveille. Il ne coûte que 99 francs.

Demandez à le voir au rayon ganterie du Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Une combinaison en soie rayonne et une chemise en popeline de soie ne doivent pas totaliser beaucoup plus de cent grammes. Partons maintenant à la recherche d'un complet de ville suffisamment habillé, qui pèse moins d'un demi-kilogramme.

Il y a tout d'abord la popeline; elle fait un peu sport et campagne. Cependant, bien coupée, bien taillée, soigneusement finie, elle pourrait être admise sur nos boulevards. C'est un tissu extrêmement solide pour son prix. A Bruxelles, on peut voir un Italien ainsi vêtu; il semble du reste qu'il ait le monopole de ces complets, mais à le voir on s'étonne qu'il garde cette exclusivité car il est incontestablement très chic.

En dehors de la popeline, on a toute la gamme des fins peignés de laine ou laine et coton, communément appelés tropicaux. Si l'on veut bien s'en donner la peine, on trouvera dans les collections des tissus de cette catégorie qui donneront un complet d'aspect habillé. C'est uniquement une question de teinte et de dessin. Le poids varie entre 100 et 180 grammes au mètre courant, ce qui donne un poids pour les deux pièces (veston et pantalon) de 250 à 400 grammes.

???

Lass coupe bien, coud tout à la main;

Lass ne vend que des tissus anglais;

Lass garantit un vêtement bien fait.

Si vous l'ignorez encore, le tailleur Lass est installé au 10, rue Tabora, Bourse.

Le veston d'un tel complet ne serait pourvu d'aucune doublure si ce n'est pour les manches et pour les poches. Dans ce cas, les coutures sont ourlées. La coupe est presque toujours à une seule rangée de deux boutons, dont un seul s'attache. L'ouverture descend très bas dégageant la poitrine et mettant en relief la blancheur de la chemise et le luxe épanoui d'une belle cravate de soie.

Le gros inconvénient de ces vestons en tissu fin est que tout rembourrage des épaules est impossible; il serait, en tout cas, trop visible. En conséquence, ils ne conviennent réellement qu'aux quelques privilégiés de la nature qui s'enorgueillissent de belles, larges et symétriques épaules. Les autres? que voulez-vous? Ou bien ils doivent montrer le stoïcisme de ces femmes légèrement empatées qui, malgré la chaleur, s'astreignent au corset serrant et meurtrier, ou bien ils doivent se résigner à se montrer tels qu'ils sont.

???

On trouve tous les articles RODINA à
 RODINA-ANVERS 105 Meir

???

Restent les chaussures et la coiffure. La chaussette de soie naturelle n'a pas d'égale en qualité ni non plus en prix. Peut-être bien qu'il faudra nous contenter d'une chaussette de soie artificielle, d'ailleurs très agréable à porter et très facile à laver. Le fil d'Ecosse n'est pas bon marché; il coûte plus qu'une bonne laine, mais il est pratiquement inusable. Il est aussi très frais.

Si vous m'en croyez, avant d'enfiler l'une ou l'autre de ces paires de chaussettes, vous vous saupoudrez les pieds abondamment avec du talc. Votre confort et la santé de vos pieds en seront grandement favorisés. Si vous avez les pieds sensibles, n'hésitez pas à recommencer les opérations de lavage et de talcage deux fois par jour. Dans les cas graves, remplacez le lavage, toujours un peu émoullent, par une application à l'eau d'alcool (eau de Cologne). Changez alors de souliers deux fois par jour. Il suffira souvent qu'à la pose de midi vous chaussiez chaussettes et souliers frais pour vous sentir dispos.

???

Charley s'est spécialisée cette saison dans la vente du veston seul. Tweeds d'Ecosse gris, bruns, verts, carreaux et Prince de Galles chers à Gary Cooper, Palm Beach aux teintes variées ou encore en shetland blanc qui, pour peu que vous soyez un peu halé par le soleil vous iront à merveille. Certains de ces vestons se font non doublés afin d'assurer le maximum de légèreté et de fraîcheur. Pour accompagner ceux-ci, il existe toute une variété de pantalons qui vous permettront de créer des ensembles inédits qui vous donneront un cachet d'élégance tout à fait personnel. Belles flanelles foncées. Tweed fantaisie et pour le tennis ou le sport, un pantalon blanc de toute belle qualité et un autre presque blanc, égayé d'un grand carreau imperceptible. b) vert ou brun spécialement étudié pour la teinte du veston qui l'accompagnera.

Les vestons sont en vente au prix de 295 et 395 fr.; le pantalon, 145 et 195 fr. Costumes complets à 395, 450 et 595.

Charley, chapelier-chemisier-tailleur de luxe.
 7, rue des Fripiers; 46, chaussée d'Ixelles

???

Changer de chaussures deux fois par jour. Vous me prenez donc pour un millionnaire qui en possède des douzaines? Pas du tout. Mais si vous ne possédez qu'une seule paire de souliers, hâtez-vous d'en acquérir une autre, car trois semaines de fortes chaleurs suffiront à tuer ces chaussures uniques.

On peut acheter des chaussures de toile avec renforcement de cuir à moins de 50 francs. Je ne dis pas que pour ce prix on obtienne le summum de qualité, mais, telles quelles, ces chaussures, qui permettront l'alternance, vous épargneront bien plus que leur prix d'achat.

???

On trouve tous les articles RODINA à
 RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

CHACUN DOIT SAVOIR!

175 fr. ET VOTRE TISSU NOUS VOUS FERONS UN SUPERBE COSTUME OU PARDESSUS (MANTEAU & TAILLEUR DAMES) FOURNITURES COMPRISES
 COUPE VIENNOISE L'ESSAIEZ FINI IMPECCABLE

MAISON DE CONFIANCE **SIBERTO**

236 ch d'Ixelles tel 48 02 50

304 ch de Waterloo tel 37.68 89 (près barrière de Saint-Gilles).
 Pl de la Reine 49 (près rue Royale) tel 17 15 54

156 ch d'Etterbeek " 39 33 30

P.S. - La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retourneurs transformations.

Si la question gros-sous n'est pas primordialement en cause, alors je conseille le daim, chaussure bien aérée, très souple, habillée, qu'on peut porter à la ville et à la campagne, dès les premiers beaux jours jusqu'à bien avant dans l'automne. Le daim possède bien d'autres avantages encore. Si je ne continue pas l'énumération, c'est que je crains qu'on ne m'accuse d'être partial ou intéressé. Cependant, s'il en est parmi vous qui font beaucoup d'auto, ils apprécieront, j'en suis certain, le confort et la souplesse de ce soulier qui se plie sans effort aux mouvements des pédales.

Le revers de la médaille, car il en existe un, est la boue et la pluie; ni l'une, ni l'autre ne conviennent au daim qui nous le fait bien voir.

???

Pour vos chaussures de daim toutes teintées, pour vos souliers de plage voyez Boy, 9, rue des Fripiers, côté Coliseum

???

Avant de le terminer, je relis cet article et ai l'impression de l'avoir écrit un peu trop comme un sermon sur l'Evangile: ne faites pas ça... sinon; faites ceci... et vous serez récompensés. Pour vous convaincre que je suis moi-même convaincu et que j'agis toujours comme je le dis, sachez donc que...

C'était vendredi dernier; la chaleur était accablante; vêtu d'un veston trop lourd, heureusement sans gilet, d'une chemise à col détachable et manchettes doubles, de souliers en box brun qui captaient tous les rayons de tous les soleils, je tenais bon néanmoins, regardant défilier, sans envie, la presque nudité suante des innombrables cyclistes hollandais.

???

On trouve tous les articles RODINA à
 RODINA-CHARLEROI, place du Sud.

???

Il faisait chaud, mais, je le répète, je ne m'en promenais pas moins insouciant et joyeux sur les boulevards.

Je fus accroché au passage par un ami, que je n'avais plus vu depuis des années.

— Il fait chaud; c' qui fait chaud, c' qui peut faire chaud, répétait-il en absorbant, à mes côtés, force demis. Je l'imitais dans l'absorption.

Soudain, l'asphalte, la ville, le soleil, la chaleur, me parurent moins supportables.

— Et que diable, demandai-je, as-tu fait pendant ces trois années?

— J'étais au Congo, pardi; et je puis t'affirmer que jamais, là, je n'ai autant souffert de la chaleur qu'ici aujourd'hui.

Du coup, tout me parut insupportable. Je rentra chez moi, je me mis en pyjama, bien décidé à ne plus sortir par un temps pareil. Le lendemain je partais néanmoins à la mer, parce qu'on y porte des lunettes noires et qu'ainsi on ne s'aperçoit pas de l'admirable clarté du soleil d'aout.

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.



A J. A. signataire de la lettre qui débute en ces termes : « A « Pourquoi Pas ? ». — La lettre sur Lisieux n'est pas reproduite. Je m'y attendais, etc., etc... »

Nous regrettons d'abord que votre lettre soit anonyme. Malgré cela, et à titre exceptionnel, nous désirons la reproduire.

Mais elle se termine ainsi : « Il y a mille francs pour vos pauvres si vous osez reproduire cette lettre... ». NOUS N'AVONS PAS LE DROIT DE REFUSER CES MILLE FRANCS qui soulageront quelques misères

Nous vous demandons donc de déposer cette somme à la succursale du Crédit Anverso, 39, rue Fossé aux Loups, à Bruxelles en spécifiant qu'elle sera virée au compte de « P. P. » à la dite banque dès que le journal produira le numéro où sera publiée dans son intégrité votre lettre du 31 juillet, écrite à la machine sur papier jaune, signée J. A. et commençant et finissant comme il est dit ci-dessus

Rue du Luxembourg

LES APPARTEMENTS DE
5 ET 6 PIÈCES DU
de 114.500 à 144.500 francs

Résidence Léopold

Cuisine moderne équipée;
Salle de bain installée;
Eau courante et chaude;
Achèvement impeccable;
Chauffage général

1 APPARTEMENT D'UN TYPE PLUS GRAND
EST ENCORE DISPONIBLE SUR LE SQUARE

CONSTRUCTEUR **SOBECO**

218, avenue de la Couronne — Tél. : 48.50.25

France et Belgique

Réponse à un sceptique.

Mon cher *Pourquoi Pas* :

Vous avez publié dans votre dernier numéro une lettre qui, répondant à celle du Docteur S..., sur « le Miracle français » a non pas indigné — elle est trop absurde et trop grossière — mais profondément attristé vos lecteurs français et vos lecteurs belges et francophiles comme moi. Elle montre en effet qu'il y a en Belgique des gens qui haïssent réellement la France. Or, il n'y a pas de Français qui haïsse la Belgique. Les Bordelais, excités par un absurde chauvinisme sportif, ont pu mal accueillir l'équipe belge, ce qui est bien entendu, impardonnable. Ils ont été jugés sévèrement par toute la France. Le fameux Français moyen en est toujours à la fraternité d'armes de l'Yser au souvenir du Roi Albert, dont on a donné le nom à des places et à des rues dans presque toutes les villes de France. L'histoire des automobilistes molestés et rançonnés l'an dernier pendant les grèves a été vraiment un peu trop montée en épingle. Il est vrai que certains automobilistes, traversant la région du Nord ont été priés d'une manière plus ou moins menaçante de verser une cotisation au fonds de grève, mais ce n'était pas en tant que Belges mais en tant qu'automobiliste et « sales bourgeois ». Cela ne s'est plus reproduit et je viens de traverser toute la France dans une auto portant la plaque belge. Pas le moindre incident. Partout bon accueil et bonne auberge, pas trop chère (le repas à quinze francs). Par contre, un de mes amis voyageant en pays flamand avec une voiture française a été volontairement égaré par des indigènes malveillants. Il y a des voyous dans tous les pays du monde. Et puis, puisque votre correspondant trouve que la France est un pays sale et désagréable, pourquoi y vient-il ? La charmante Allemagne est toute proche et aussi la Hollande. On dirait qu'il y a des Belges qui ne viennent en France rien que pour en dire du mal. Qu'ils restent chez eux; la situation entre les deux peuples n'en serait que meilleure.

F. G. franco-belge.

« Pourquoi Pas » au Congo

Un de nos amis nous communique ce passage d'une lettre qu'il vient de recevoir de sa fille, actuellement au Congo, où son mari est agent de l'Etat. — On y parle du flamand et on nous dit le rôle de « P. P. ? » au Congo.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Il y a dans l'hôpital de notre région, desservi par des missionnaires belges, un « frère » flamand qui entend ne se servir que de cette langue, même avec les indigènes.

Ces jours derniers, notre boy va lui porter une lettre de notre part. A son retour le bon Noir nous dit :

— Pourquoi le « frère » il ne connaît pas le français ?

— Parce qu'il est Flamand.

— Cependant tous les Blancs « kitoko » (beaux, chics), ils parlent français.

— Oui, mais il n'a pas voulu l'apprendre.

— Sans doute le « frère » s'est-il contenté d'aller en classe dans la brousse de son pays...

???

Je termine sur cette réflexion à communiquer au « Pourquoi Pas ? » pour son dossier linguistico-colonial. Et, à propos de « Pourquoi Pas ? » que tu nous envoies régulièrement, je te dirai, pouvant le certifier d'expérience et l'ayant observé dans divers postes, que c'est le journal qui correspond le mieux à ce que les coloniaux désirent recevoir de Belgique comme littérature de distraction. Tous, à peu d'except-

tion près, le voient arriver comme un excellent dérivatif à leurs préoccupations.

Sans doute, les quotidiens nous intéressent aussi. Mais leurs colonnes sont inondées, dans la mesure que tu connais, de nouvelles généralement peu folâtres, de commentaires graves ou vinaigrés et d'articles politico-statistico-économiques sur les réformes de structure (?), l'amélioration de la conjoncture (??), le directoire et le super-directoire, les folles nazistes la non-intervention, le rexisme, le mic-mac de la Banque Nationale, celui de là frontière linguistique, l'imbroglio de Laveleye, l'épuration russe, l'amnistie, les contingentements, le planisme et autres affaires auxquelles, ici, on ne comprend rien à rien et qui nous font croire que l'Europe est maintenant peuplée de fous. Ils nous apportent trop rarement le réconfort d'un ton jovial dont on a besoin, à l'occasion, dans les solitudes du centre africain. Cette détente périodique, nous l'avons par le « Pourquoi Pas? » qui tire de toutes ces extravagances une philosophie goguenarde et sans amertume, qui fait que nous finissons par y comprendre quelque chose. En le lisant, nous avons chaque fois l'impression de prendre un bain du terroir. Beaucoup de coloniaux ont le spleen sous ce ciel de feu et dans les brousses profondes. Le Département des Colonies aiderait à le vaincre en faisant à chacun le service de « Pourquoi Pas? ». Car nous avons besoin non seulement de quinine : il nous faut aussi, quand vient le cafard, une médication du mal moral. Il est là sous la main, il n'y a qu'à le prendre; pourquoi pas?

Nous ronronnons de plaisir en faisant le gros dos.

La bonne blague du téléphone moins cher

Démonstration.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La Régie des Téléphones (alias le Gouvernement) vient d'annoncer qu'on va dégrever les Classes Moyennes en leur appliquant un nouveau tarif. Il est certain que ce dernier est mieux conçu que l'ancien et plus simple, représentant un effort manifeste. Cependant, considérons le cas d'un abonné du secteur de Bruxelles. Actuellement, il paye par an 600 fr. V. Z. et a droit à 700 communications dites gratuites. Sous peu, il déboursera 320 fr. et payera toutes ses communications sur la base de 40 centimes. Or, la différence entre 600 et 320 fr., soit 280 fr., est justement le coût des 700 communications supprimées. Zwanzte et bobards...

Mais les abonnés dont le téléphone sert simplement de garniture sur sellette ne payeront plus qu'une somme infime pour cette passion innocente. Cette classe ne présente aucun intérêt et disparaît tout doucement; il aurait mieux valu ne pas s'en préoccuper.

Les communications urbaines seront probablement moins chères, mais les classes de moins en moins moyennes téléphonent peu en dehors du secteur, pour toutes sortes de raisons purement commerciales.

Peut-on espérer que le Gouvernement va faire cesser le scandale des communications à 1 franc dans les cabines publiques et même privées ?

Un lecteur fatigué.

Un drame économique se joue

Les classes moyennes, les paysans n'ont pas l'air de s'en douter.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un terrien peut-il faire connaître quelques-unes de ces impressions ?

Nous assistons à une efflorescence de revendications matérielles et même ceux dont les salaires s'approchent du coefficient dix trouvent qu'ils sont les malheureux parmi les malheureux. N'empêche que la majeure partie des locations



Madame, KOMOLISEZ vos cheveux

K O M O L

VOUS REND CE QUE LE TEMPS VOUS PREND.

KOMOL TEINTURE MODERNE pr cheveux DES PLUS BEAUX TONS A LA MODE AUI PLUS BELLES TEINTES NATURELLES.

En application chez tous les bons coiffeurs

de chasse ou des achats de terrains sont faits par ces miséreux de pensionnés, de fonctionnaires ou de cumulards, et ce à des taux élevés.

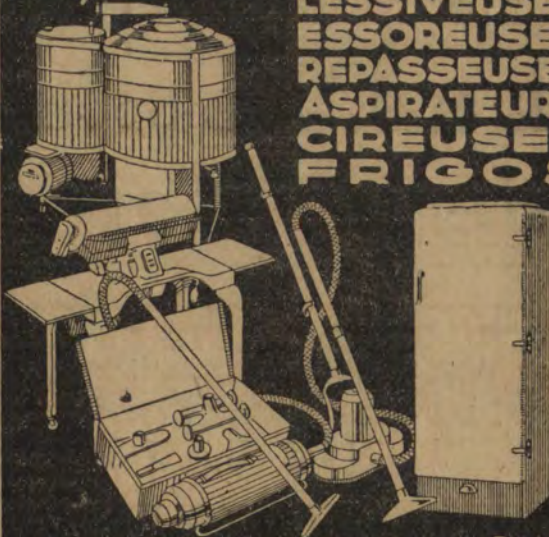
La semaine des quarante heures, elle, arrive alors que la journée de huit heures n'est pas encore appliquée dans son esprit. Que sont en effet les loisirs du facteur qui fait de la cordonnerie, du sous-chef de gare qui se livre à la culture commerciale des fraises, de l'ouvrier industriel qui devient l'électricien du village ou du pensionné de gendarmerie qui ouvre une succursale d'un magasin d'alimentation ?

Et je me demande si les partis qui se disent « d'ordre » n'ont pas perdu jusqu'à l'ombre d'une saine logique. Comment peuvent-ils concevoir que dans nos villages, deux genres de populations vont subsister, l'une les appointés avec de hauts salaires, de nombreux loisirs, les risques de l'existence ramenés à zéro, l'autre, les paysans d'abord, les classes moyennes ensuite, peinant sans trêves et sans répit,

Riby
LA FAMEUSE MARQUE BELGE

vous présente ses...

**LESSIVEUSES
ESSOREUSES
REPASSEUSES
ASPIRATEURS
CIREUSES
FRIGOS**



APPAREILS ÉLECTRO MÉNAGERS *Riby*
131 RUE SANS SOUCI - BRUXELLES
TELEPHONE: 48.45.48 - 48.59.94



avec des capitaux soumis à de nombreux aléas et la satisfaction d'entretenir un pensionné ou un fonctionnaire par 2 ou 3 personnes valides.

Nous assisterons vraisemblablement à un exode des populations campagnardes vers les professions avantagées, ainsi qu'à une rupture d'équilibre économique intérieur. Nos vieux partis s'aident à mourir en laissant l'Etat intervenir dans tout, en permettant que les principes d'économie, de responsabilité et de prévoyance soient bafoués à tout moment.

Nous regardons vers le haut : gros capitalisme, mœurs de haute Banque; nous regardons vers la masse : projet démagogique électoral des pensions. Partout l'argent fuit, nous sommes là pour payer.

Nous restons confondus devant l'inertie des associations dites agricoles et des classes moyennes en général. Elles ne se rendent pas compte du drame économique qui se joue en ce moment. Elles crient victoire parce qu'elles ont obtenu la loi sur les allocations familiales généralisées. Elles n'ont pas l'intuition que ce n'est là qu'une chose accessoire, que l'enjeu est plus haut, que c'est l'existence même et les possibilités de vivre des classes moyennes et des paysans qui se décident en ce moment.

Veillez agréer, etc...

H. G.

AMBASSADOR

'BOURSE

UN FILM
INOUBLIABLE

**Le Chemin
de la Gloire**

avec

**FREDERIC MARCH
WARNER BAXTER
LIONEL BARRYMORE
JUNIE LANG**

UN CHEF-D'ŒUVRE

Film parlant français - - Enfants admis

Avec les pom... pom...

C'est à eux qu'incombera la défense du civil et il conviendrait de les multiplier et de les organiser.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai été enchanté de voir un de vos correspondants proposer l'idée de la défense des villes contre le péril aérien. Cette défense devant se faire par les citoyens eux-mêmes.

L'idée se fait jour, petit à petit et le gros public arrive à cette conception logique, à la suite de ce qu'il a pu lire des événements d'Ethiopie et d'Espagne.

L'armée tiendra le front et les gardes citoyennes défendront l'arrière. La garde civique avait du bon! Seule, l'élection des chefs causait tout le mal et en faisait un objet de rigolade, car on mettait tout en œuvre pour n'avoir pas de chefs et on élisait les camarades qui s'y prêtaient.

La raillerie n'atteignait pas seulement les gardes bourgeois, elle touchait encore nos pompiers, à qui, aussi bien chez nous qu'en France, nos humoristes décochent chaque jour des traits plus ou moins spirituels.

Or, ce sont ces braves gens — trop peu nombreux, hélas! — qui auront à nous défendre lors des prochains passages de « babies killers ». C'est pourquoi il serait hautement souhaitable de voir l'autorité créer un poste de général des pompiers et de déterminer, par un simple arrêté royal, l'organisation des corps de pompiers et leur uniforme.

Tant pour les batteries de défense aérienne que pour les corps de pompiers, luttant contre les gaz et les incendies, les cadres devraient être désignés par arrêté royal et non plus par élection.

Officiers et sous-officiers choisis dans les cadres de réserve, au-dessus de 40 ans, par exemple.

La récompense de leur dévouement se réglerait par un supplément d'annuités pour l'avancement dans les ordres honorifiques.

Tel ingénieur, tel architecte, tel entrepreneur qui, volontairement, aurait grimpé l'échelle pendant dix ans, aurait bien le droit, semble-t-il, d'espérer une décoration qu'on accorde à un fonctionnaire pour avoir tenu, pendant vingt-cinq ans, un emploi rémunéré, suivi d'une pension.

Je connais pompiers et volontaires pour les avoir fréquentés pendant un quart de siècle; je suis certain qu'au seul appel du roi, on verrait se dresser, dans toutes nos villes, toutes les bonnes volontés, sans que cela coûte un sou au pays, pour les doter d'uniformes.

Seulement, n'attendons pas l'incendie et les bombes, pour songer à la nécessité d'avoir des pompiers et... des canons anti-avions.

« L'Ancien », garde civique v. d. g., et...
Croix de Feu, avec les blessures d'ordonnance.

Les 75 p.c. des anciens

Et la majestueuse lenteur des bureaux.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

A ceux qui considèrent les anciens combattants comme des éternels resquilleurs et des profiteurs sans vergogne, ne pourrais-tu signaler ceci : un arrêté, longuement discuté, accorde, entre autres, 75 p. c. de réduction en chemin de fer et sur les vicinaux, à certaines catégories d'anciens et, notamment, à ceux qui ont la Croix de Feu. En ma qualité de secrétaire-trésorier de ma section de Fraternelle (Liège-Luxembourg-Namur), j'ai transmis deux demandes en fin juillet, indépendamment de la mienne, introduite le 21 juin dernier. Or, j'apprends ce jour que le service compétent délivre les cartes du feu demandées en décembre 1936!!!

Comment trouves-tu la sauce? Non seulement nous devons solliciter une distinction qui aurait dû nous être remise sans formalité (nous ne sommes plus si nombreux, que diable!), mais encore, pour nous qui avons un peu

tardé à cause de cette f...e demande à faire, nous devons attendre huit mois avant de bénéficier du premier avantage qui nous est octroyé. Nous sommes plusieurs milliers qui n'avons fait que trinquer, pendant et après la guerre, sans pension, sans réductions, sans avantages. Devons-nous trinquer encore, par la faute d'un personnel trop peu nombreux ou d'un service mal monté ? Pouvons-nous croire que le poste inscrit au budget sera allégé par la non-utilisation des réductions ? Sommes-nous fondés de penser qu'en cas de mobilisation, il faudra huit mois aux services compétents pour nous fournir un ordre de transport (militaire voyageant en débet) ? Sera-t-il nécessaire d'aller refaire un tour dans la zone neutre ?

Ohé ! Qui-de-Droit, on vous cause !...

Un ayant droit qui n'a pas droit (?)

Vieux fers, vieux chiffons

Rendons au Duce...

Mon cher Pourquoi Pas ?

Rendons à César... c'est le cas de le dire.

Dans votre récente « miette » concernant « Any old iron », je crois comprendre que vous attribuez l'initiative de la « récolte » des vieilles ferrailles, vieux chiffons, vieux papiers, aux Allemands, ce qui aurait donné à réfléchir aux Anglais qui sont arrivés à les imiter.

Je crois pouvoir affirmer que l'exemple de cette « économie dirigée » a été donné en premier par Mussolini lors des « sanctions ». A cette époque, j'habitais l'Italie et j'ai participé avec tous les Italiens, sur la demande du gouvernement, à rassembler tous les vieux fers, chiffons, papiers, pour remédier au défaut des matières premières résultant des sanctions. Ainsi qu'en Allemagne actuellement, on pouvait voir principalement dans les dépôts des gares, chantiers, mis à la disposition du gouvernement, d'immenses montagnes de tous ces déchets : qui étaient par la suite soigneusement triés et expédiés aux fabriques. On se faisait un devoir, non sans maints incidents comiques, de contribuer à accumuler le plus possible de vieilles choses et on ne peut imaginer la quantité énorme de rebuts de toute sorte que l'humanité peut conserver sans nécessité. Il faut de tels cas pour s'en rendre compte.

Bien à vous.

P.-L. V.

Joyusetés géographiques

Et pauvre France...

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans une note du 23 juillet, j'ai souligné par un exemple récent, fourni par l'éminent sénateur M. Paul Crokaert, combien le « Soir » était fertile en leçons sensationnelles. Le numéro de ce 9 août, 3^e page, continue généreusement l'abondante série. Sous le titre : « M. Albert Lebrun a inauguré le plus long tunnel de France », son correspondant particulier (oh combien !) écrit de Sainte-Marie-aux-Mines :

« La première percée des Vosges entre aujourd'hui dans l'histoire (sic) avec l'inauguration par le président de la République du plus long tunnel de France, qui relie maintenant les vallées de Saint-Dié et de Sainte-Marie-aux-Mines.

« ...Quatre percées avaient été projetées avant 1870. Le manque de crédits, des objections d'état-major, la guerre de 1870 et, enfin, l'annexion de l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne anéantirent ces initiatives.

« ...Pour se rendre à Paris, les habitants de Saint-Dié, d'Épinal ou de Lunéville devaient faire un détour par Mulhouse, Belfort ou par Strasbourg : vingt-quatre heures perdues... Ils passeront maintenant d'une vallée à l'autre en un quart d'heure et gagneront Paris en quelques heures ».

Ça c'est encore beaucoup plus fort que la géographie économique de M. Paul Crokaert, capable de « faire vivre un grand peuple » avec le pétrole et la potasse d'Alsace et surtout avec la bauxite — minéral d'étain — qu'on trouverait « à fleur de sol » partout au pied des Pyrénées...



La paire
6.00 Tapis Étroits
9.00 Tapis Moyens
12.00 Tapis Large

FCS.
 Oxydé Bronzé
 Les « Clipper » permettent, si on le désire, de recouvrir toute la largeur de l'escalier, chose impossible jusqu'à ce jour avec les tringles, à moins de clouer les tapis.

PLUS DE TRINGLES D'ESCALIER DÉMODÉES !

Regardez... je les ai remplacées par ces fixe-tapis « CLIPPER » Plus de travail inutile ! Finie, l'obsession d'avoir à nettoyer ces tringles.

Vois comme ils sont jolis !

Ils font ressortir les dessins du tapis ; ils ne se rayent pas ; c'est toujours propre et net. Plus de nid à poussière... Je suis enchantée !

— Mais dis-moi, maintiennent-ils bien le tapis ?

— Comment donc ! J'ai vu ces fixe-tapis « CLIPPER » tenir parfaitement des tapis beaucoup plus larges que le mien dans des cinémas, hôtels, cafés... en dépit du piétinement d'une foule nombreuse. Ces fixe-tapis « CLIPPER », d'une seule pièce, sans charnières, ressorts, crampons... sont fixés par une seule vis ; ils se placent et s'enlèvent instantanément.

EXIGEZ LES VÉRITABLES FIXE-TAPIS « CLIPPER ». Ils portent cette marque de fabrique : un « bateau ».

Les fixe-tapis « CLIPPER » se font en oxydé bronzé, cuivre poli, argenté mat, vieux cuivre, chromé.

En vente chez tous les tapissiers et quincailliers. En cas de difficulté, demandez l'adresse de notre dépositaire le plus proche à :

LEES SHIPPING & TRADING CO., S.A.
 85, MEIR-ANVERS

REG TRADE MARK

CLIPPER
 FIXE-TAPIS D'ESCALIER
 BREVETÉS



Un amusant « erratum », paru peu après ma note du 23, situe maintenant le minéral d'étain... « ailleurs » qu'au pied des Pyrénées... C'est à la fois vague... et précis ! Suffisant et insuffisant!!!

Revenons à son dangereux concurrent de Sainte-Marie-aux-Mines. A le croire, les habitants de Saint-Dié, d'Epinal ou de Lunéville, pour aller à Paris, devaient tourner le dos à leur point de direction...

Avant le retour de l'Alsace à la France, ces braves Français de Saint-Dié, d'Epinal ou de Lunéville devaient d'abord passer à l'étranger, pour gagner leur capitale ! Bien oui ! puisque Mulhouse et Strasbourg, c'était l'Allemagne...

Diable ! Diable ! se dira le lecteur attentif, M. Paul Crokaert a décidément raison. Cette pauvre France est vraiment malmenée ! Elle fait pitié...

Transposée sur le territoire belge, cette géographie équivaldrait à dire que pour aller à la Panne, les habitants de Louvain, Namur et Liège devaient faire un détour par Luxembourg, Arlon ou par Cologne — avant l'ouverture des tunnels de la Vesdre !

Un peu de géographie précise, après toutes ces loufoqueries.

En 1870, les Vosges, déjà, étaient franchies par trois voies ferrées : par Bitche, par Saverne (dont le tunnel — non détruit, comme les nôtres de la Vesdre en 1914 — permit aux Allemands les batailles de Metz et... la victoire), par Belfort enfin.

Les Allemands n'y ont ajouté de 1870 à 1914 qu'une traversée supplémentaire, entre Bitche et Saverne ; mais en remontant la vallée de la Bruche jusqu'au col frontière de

Saales, ils préparaient la jonction Strasbourg-St-Dié qui fut facilement achevée en 1928 sur le versant lorrain.

Le 8 août 1937, il s'est agi de la jonction Sélestat-St-Dié.

Et puisque la géographie de France est si mal connue par des Belges aussi éminents, finissons par le dernier trait... l'usage de ceux qui vont... en Suisse ailleurs que dans un sanatorium !

Savent-ils que la traversée des Vosges dans la zone de Saverne était réalisée par rail dès 1852 et « par bateau » dès 1853 ?

Deux souterrains permettaient, dès lors, au Canal de Marne au Rhin d'arriver à Strasbourg : celui de Niederville de 475 mètres et celui d'Arzwiller de 2,307 mètres.

Cette France, tout de même... Quelle pitié !

Veillez, etc.

Arm. Fontaine.

Liège est-il vlaamsche grond ?

Ce lecteur s'inquête. — Et vous ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Je me trouvais dimanche vers 22 heures dans cette bonne ville de Liège (dernier rempart de la culture wallonne dans le café d'un hôtel, place de la République Française). Soudain l'orchestre commença cette scie de l'année dernière : « die molen, die moole molen ... » Une musicienne chanta le premier couplet et toute la salle, en un chœur énorme entonna en « flamand » le refrain.

Vous auriez dû entendre ce « molen ».

Je suis sorti sur le champ ; j'avais un peu peur que l'oreille ne s'aperçoive que je n'étais pas « vlaamschgezind », ou « vlaamschvoelend », comme vous dites.

Moralité : Vlaanderen Marcheert, Luik is vlaamsch grond. Salutations désabusées. Mon cher « Pourquoi Pas ? »
S. S., Izelles.

Au Lac aux Dames, Westende.

Piscine d'eau douce. Ts les j., Thé et Soirée Dansants. D 10 au 21 ct., 12 cocktails, 12 thés (avec défilés, etc.) et 12 galas de soirées avec *Jean Tranchant et sa troupe*.

Le billet de chemin de fer vaut-il un contrat ?

Il semble et dès lors...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le triple effet d'un matériel roulant généralement confortable, d'affiches publicitaires attrayantes et des congés payés, s'ajoutant à celui de la conjoncture économique favorable, a permis à la Société Nationale des Chemins de Fer Belges (S. N. C. F. B.-N. M. B. S. W.) d'augmenter considérablement ses recettes. De plus, pour combler rapidement le déficit des dernières années, la Société se fiche des voyageurs.

Exemple : dans l'intention de passer la journée du dimanche 8 août au bord de la Semois, je désire prendre le train 1270 — seul du genre — quittant Bruxelles Q. L. à 7 h. 4 pour Virton Saint-Mard. A l'arrivée en gare, ce train, composé de 6 voitures, dont 2 louées, est déjà comble. Les nombreux voyageurs attendant comme moi au Q. L. ont dû s'asseoir sur les plates-formes et dans les couloirs. Dieu sait dans quel état ils seront arrivés à destination, par cette chaleur caniculaire.

Ne vous semble-t-il pas que M. le Ministre des Transports, plutôt que d'ordonner, par suite des lois linguistiques, la disparition des inscriptions françaises dans les voitures de tramways de Gand, ferait œuvre bien plus utile et méritoire en invitant fermement la S. N. C. F. B. à respecter ses engagements, car un billet de chemin de fer est un contrat — tacite mais bien réel — passé entre la société et le voyageur, la première devant fournir la place qui lui a été payée d'avance et transporter les voyageurs sains et saufs à dest

nation, le second s'engageant à observer le règlement de police et d'exploitation comme c'est l'usage entre honnêtes gens.

Les obligations contractuelles ont force de loi entre les parties et j'attends qu'on me prouve qu'un ticket de chemin de fer n'est pas un contrat. On me dira qu'on ne peut, pratiquement, examiner chaque cas en particulier; je répondrai que le chemin de fer est fait pour les voyageurs et non pas le contraire.

Mais voici un comble: n'ayant pas voulu monter dans ce train surchargé à l'excès ni courir le risque d'un voyage pénible, et estimant qu'un train suivant me ferait perdre trop de temps pour atteindre le but proposé, je demande le remboursement de mon billet. Et pour cela, je dois abandonner 50 centimes, coût d'un ticket d'entrée. Ainsi, non seulement il y a dol, et juridiquement, toute convention entachée de dol peut être annulée, mais je dois encore payer pour user strictement de mon droit. O, Administration!!!

Pour terminer, je vous signale que ces derniers temps j'ai subi des retards assez importants dont le plus typique est celui-ci :

Dimanche 1^{er} août, le train 55 A venant de Cologne devant quitter Bruxelles N. à 9 h. 18 pour Ostende, part avec 10 minutes de retard, quoique entré à l'heure, et arrive à destination à 11 h. 55 au lieu de 10 h. 42, soit à peu de chose près le double du temps réglementaire. Vitesse moyenne horaire: 48 km. environ. Et là encore, de nombreuses personnes ont dû rester debout.

Veuillez agréer, etc.

P. D., Bruxelles

Le portefeuille et les sept communes

Qui répondra?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Quelqu'un part à pied, pour ses affaires, du début de l'avenue de Jetté vers la gare du Nord. Là, il prend le tram jusqu'à la place du Solbosch. Il repart à pied jusqu'à la place Marie-José et de là va jusqu'au bout de l'avenue du Bois de la Cambre, qui se trouve sur le territoire de Watermael-Boitsfort. Il a donc traversé à pied le territoire des communes de Ganshoren, Jette-Saint-Pierre, Koekelberg, Molenbeek, Saint-Josse, puis Ixelles et Watermael. Au moment de rentrer, il s'aperçoit qu'il a perdu un portefeuille contenant des papiers qui ont pour lui une grande importance. A qui doit-il s'adresser pour arriver à le retrouver? Pour ce qui concerne les Tramways Bruxellois, le service des objets perdus fonctionne régulièrement, et de façon satisfaisante, au siège de la société, avenue de la Toison d'Or, près de la Porte de Namur. Mais si l'objet a été perdu sur la voie publique, comment faire? N'y a-t-il pas un service centralisateur des objets perdus? Ou bien faudrait-il lancer le S. O. S. à tous les commissariats de police des communes traversées? Il est fort possible que quelqu'un ait trouvé le portefeuille, mais, pressé de rentrer, l'ait remis au commissariat de police le plus proche de sa demeure, par exemple à Forest. Comment le propriétaire pourra-t-il jamais soupçonner que son portefeuille est à Forest?

Je suis persuadé que l'aventure a dû arriver à pas mal de vos lecteurs et qu'une réponse claire satisferait ceux-ci et tous ceux qui sont dans le cas de perdre des objets auxquels ils tiennent.

Merci d'avance.

R. L.

Passeports, s. v. p.

Quelle est encore cette chinoiserie?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Oyez cette petite aventure qui vient de m'arriver. Devant me procurer un passeport pour ma femme et moi, et muni de toutes les pièces nécessaires et... coûteuses requises, je me présente au bureau des passeports.

L'employé, d'ailleurs très aimable, me dit: « Votre

AVIS

LE COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

ne désirant pas importuner son aimable clientèle pendant la période des vacances, reprendra sa publicité hebdomadaire le 20 août, et vous présentera au même emplacement, des plans et projets nouveaux. — C. B. C.

femme, à ce que je vois, est mineure? » — « Oui. » — « Je regrette; mais, dans ce cas, je ne puis lui délivrer un passeport. » — « Ah! et que dois-je faire, alors? » — « Eh bien! vous devez me présenter une autorisation de son père, ou de son tuteur, etc., qui devra lui-même venir signer muni des documents établissant ses droits. »

J'ai dépassé la trentaine, ma femme a vingt ans et quelques mois; de plus, elle est maman.

Le tuteur en question étant ma belle-mère, vous voyez d'ici la scène: « Chère belle-maman, m'autorisez-vous à emmener ma femme en voyage? » Elle m'a répondu « oui » (ouf!) parce que, heureusement, nous nous entendons très bien. Vous représentez-vous le cas contraire?

Or, j'ai appris, depuis, qu'en l'absence de preuves établissant son droit de tutelle, une simple lettre de l'avocat de ma belle-mère certifiant ces droits, est jugée suffisante. (Pas de papier timbré, pas d'enregistrement.)

Et j'ai appris en même temps que toutes ces chinoiseries ne riment à rien, puisque la loi émancipe la femme lors du mariage.

De qui se moque donc l'administration des passeports?

H. D.

WAULSORT

FREYR
MONIA

“ LA COTE D'AZUR MOSANE ”

« Cette vallée de la Meuse, de Freyr à Waulsort n'est vraiment qu'une suite d'enchantements... »

CAMILLE LÉMONNIER

« Waulsort, idéale cité de villégiature, avec ses eaux et confortables hôtels, dont les terrasses fleuries s'étendent le long du fleuve... »

Le poète PAUL GERARDY, 1933

« Waulsort... le paradis des touristes... »

(Guide CHAMBRE DE COMMERCE DE DINANT, 1936.)

« Waulsort, est un centre incomparable de villégiature situé aux bords de la Meuse dans un site privilégié. »

OFFICE BELGO-LUXEMBOURGEOIS DE TOURISME
(Organisme national officiel.)

CANOTAGE · BAINS DE RIVIERE · TRAINS · FREQUENTS RAPIDES
PRIX AVANTAGEUX POUR WEEK-END

Voici les bonnes maisons spécialement recommandées
Waulsort

Hôtel BELLE VUE - Hôtel BELLE RIVE
Le GRAND Hôtel (Regnier) - Grand Hôtel DE LA MEUSE
Hôtel LA PERGOLA - SPLENDID Hotel MARTINOS
Auberge MOSCOVITE - LES CASCATELLES (Père les...
Pension ERMITAGE - Les PAMQUIS (dégustation)
Pavillon de l'HORLOGE (Bodega) - Hôtel de FRANCO
Café Français - Pension - Café du PASSAGE D'EAU
Le CLOS DE MONIA (entre Dinant et Waulsort)

Mesdames,
Messieurs.

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacqmain, BRUXELLES

On lève le manteau de Noé

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Que M. Paul Noé soit le Brugeois et le bourgeois intégral, d'accord. Qu'il ait toutes les qualités et quelques autres, soit. Couvrez-le de fleurs, couronnez-le de roses, c'est votre affaire. J'applaudis, si vous y tenez et vous devez y tenir puisque cette fois, dans une apologie échelée, vous n'avez glissé la moindre roserie, la plus infime réserve. Il y a donc des roses sans épines!

Parfait. Mais ne nous présentez pas votre héros d'une semaine, comme passionnément attaché à la culture française.

Bruges fut la Venise du Nord et Venise est au sud de Marseille. Il en est resté quelque chose.

M. Paul Noé est probablement attaché d'une façon passionnée à la culture française lorsqu'il prend son demi au Café Français. Il interpelle le garçon en français, c'est très bien et on ne peut attendre moins d'un défenseur de la culture et de la langue française. En dehors de cela, M. Paul Noé occupe, parmi les Brugeois intégraux, une place d'honneur dans la confrérie des capitulars.

Si le flamingantisme a fait les progrès effrayants que vous notez dans notre bonne ville de Bruges, si une mino-

rité francophone qui ne se compose pas uniquement de barons, vieux ou neufs, et de puissants bourgeois, est opprimée, asservie, transmutée, ce sont les Paul Noé et consort qui en sont les responsables.

Où, quand et comment, la résistance s'est-elle organisée? Qui a tenté de tenir tête aux flamandiseurs? Que sont devenues les Amitiés Françaises? Il y avait une bibliothèque française à Bruges où est-elle? Il y a encore des journaux français à Bruges, où en sont-ils?

Partisans effrénés du moindre effort ceux qui auraient dû défendre « passionnément » la culture française à Bruges, ont capitulé, sans combat. Il y en a qui étaient fatigués avant de commencer, d'autres s'en fichaient éperdument et pour certains, il y avait d'autres intérêts en jeu. Il n'y a pas de Delannoy chez nous... surtout pas au conseil communal.

M. Paul Noé y siège cependant... en flamand. Sans doute arguera-t-il des intérêts supérieurs de la cité qu'il représente, de la nécessité de se faire entendre de ses collègues. La loi l'exige sans doute? La bonne blague!

Le flamingantisme entama jadis les hostilités au Parlement belge comme au Conseil communal de Bruges, où tout se passait en français, par un discours prononcé en thiois, par un hurluberlu quelconque. On en rit beaucoup à l'époque. Depuis, le français est devenu une langue secondaire au Palais de la Nation et a été exclue officiellement de la ville de Bruges. Un conseiller communal qui serait attaché « passionnément » à la culture française, parlerait français au conseil communal, ne fût-ce que pour faire enrager les autres, même si la loi l'interdit, même si personne ne le comprend. Il se ferait le porte-parole et le défenseur des Brugeois francophones, il en existe encore et beaucoup. Cela provoquerait un scandale? Tant mieux. On invoquerait contre lui la loi? Bravo!

M. Paul Noé parle, au conseil communal, le flamand et exclusivement le flamand. C'est évidemment son droit et nous ne pouvons lui en faire le moindre reproche. Mais qu'on nous f... la paix avec Noé, passionnément attaché à la culture française. Si lui et les autres défenseurs de la langue française à Bruges avaient dans tout le corps, la millionième partie d'énergie que possède le maieur d'Enghien dans son gros orteil, Bruges ne serait pas tombé aussi bas. Mais que voulez-vous? Les Brugeois francophones ainsi que les Brugeois, innombrables, qui entendaient parler le français et le faire enseigner à leurs enfants, ont été lâchés dès la première heure par les défenseurs en peau de lapin de la culture française.

La trahison des clercs? C'est parce que les bourgeois brugeois ont trahi, par peur de la lutte, par crainte de l'effort, parce que c'était plus facile et moins fatigant, que les petites gens de Bruges ne peuvent plus faire apprendre le français à leurs enfants. Recevez, mon cher *Pourquoi Pas?*...

J. R. et quelques Brugeois

« passionnément attachés à la culture française ».

Instituteurs et service militaire

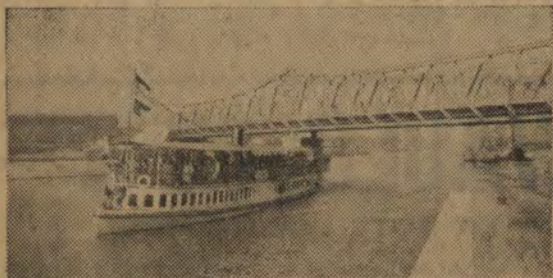
Quelque chose qui cloche?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Depuis le 1^{er} juillet 1937, les services militaires que les instituteurs ont rendus postérieurement à une période minimum de 25 jours de prestations, à titre définitif ou intérimaire, dans l'enseignement primaire, entrent en ligne de compte pour le calcul des augmentations périodiques.

On sait qu'en faisant abstraction de toutes les institutrices et d'une minorité d'instituteurs qui ont été nommés définitivement avant leur appel sous les drapeaux, les exemptés sont, depuis l'après-guerre, les seuls pédagogues à qui l'armée n'a pu porter préjudice. Voir article 71 de la Loi sur la milice (A. R. du 15-2-37).

Voici que le pays crée deux nouvelles catégories de privilégiés: les ajournés pour motif de santé et les sursitaires. En effet, du fait qu'ils ont été incorporés après les militaires de leur classe, ils ont disposé d'au moins un an de plus que les autres pour totaliser les vingt-cinq jours de prestations en cause.



LE CANAL ALBERT ET LA CAMPINE

Splendide excursion, reposante intéressante et fort instructive d'Anvers (Bassin de Strasbourg) à Bouwel, cette charmante localité sise au milieu des DUNES et des SAPINIERES. Deux heures de navigation rapide à bord des confortables bateaux Wirtz I Wirtz II, Wirtz III (buffet et toutes commodités à bord) (personnel courtois et bilingue) PRIX, CLASSE UNIQUE Aller et retour 10 FRANCS — ENFANTS : FR 7.50 Billets à l'embarcadere Prix spéciaux pour groupements et écoles. Vélos transportés gratuitement

En semaine : Départ tous les jours à 10 h. Reentrée Anvers, 20 h. 10. Les dimanches et fêtes : Deux départs, à 9 h et à 13 h. 30. Toujours rentrée Anvers à 20 h. 10. Cinq heures d'escale à Bouwel (au cœur de la Campine) centre de promenades insoupçonnées.

Pour aller au bassin de Strasbourg, prendre à 200 m. de la gare centrale le tram 70 ou le bus face le Grand Hôtel Wagner (Opéra Flamand). Trajet : 15 minutes.

Cette excursion touristique à la mode, est exploitée et organisée par les Voyages Wirtz, 14, av. de Keyzer, ANVERS. T. 639.25.

Par contre, les miliciens par devancement d'appel, dont les obligations militaires durent 26 ans au lieu de 25, la Belgique les déclasse parce qu'ils ont fait preuve de zèle.

Quant à ceux qui sont partis pour la caserne à l'âge déterminé par la loi, croyez-vous qu'ils soient mis sur le même pied? Hélas, non! Comme l'instituteur-officier de réserve a reçu son ordre de rejoindre des semaines, voire des mois avant l'instituteur-soldat, le premier a moins droit aux deniers de l'Etat que le dernier.

Conclusion: Dans l'enseignement primaire, les titres à la reconnaissance de la Nation s'acquièrent en raison inverse non seulement des aptitudes physiques au service militaire, mais aussi des dispositions au commandement. R. K.

D'un mirifique projet d'autostrades

Et de quelques réflexions qu'il comporte.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Le mauvais temps de fin juillet a mis en bien méchante humeur votre « Liégeois de Lombartzijde ». Evidemment, c'est au vieux chemin de fer qu'il s'en prend, et pour bien l'enterrer, il propose de le recouvrir « d'un peu de béton », afin de doter la Belgique « du plus merveilleux réseau d'autostrades qui soit au monde »!

Désireux de contribuer à ce projet, je propose de réserver toute la production de ciment belge de l'année 1938 — les travaux de la défense nationale bénéficiant toutefois, en raison de leur caractère urgent, d'un contingent limité — à la fabrication des 3,500,000 mètres cubes de béton nécessaires à l'exécution de ce travail.

Comme la réalisation de ce projet comportera nécessairement une phase transitoire pendant laquelle les autostrades n'existeront pas encore, tandis que le chemin de fer ne sera déjà plus utilisable, un petit transporteur aérien provisoire assurera le transport des 200 millions de voyageurs et des 70 millions de tonnes de marchandises que le chemin de fer déplace à l'heure actuelle en un an.

Je verse généreusement cette contribution dans le puits de science d'où sortira le réseau d'autostrades de la Belgique, et je vous prie d'agréer, cher « Pourquoi Pas? », l'assurance de mon imperturbable bonne humeur. *Pacific 231*

1.25 la temi-liv...

Scène bruxelloise de tous les jours.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La scène se passe au carrefour des rues Neuve, Blanchisserie et Malines. Les charrettes pleines de fruits bordent les trottoirs du « Bon Marché ». Les marchandes lancent leur cri: « 1.25 la temi-liv... » avec cet accent qui en fait toute la saveur.

Tout à coup, comme prises de panique, les voilà qui tirent leur charrette, la couvrent d'une bâche, et de toute la vitesse dont elles sont capables, la tirent rue de Malines ou rue de la Blanchisserie, où elles stationnent.

Un agent a fait son apparition. Il inspecte le carrefour. Les passants se sont arrêtés et rigolent de la déconvenue de l'agent, car le badaud s'esbaudira toujours de voir Pandore roulé. Dès qu'il reprend sa promenade, les charrettes reprennent leur place, au cri de « 1.25 la temi-liv... »

C'est rigolo pour le passant, mais ridicule pour l'autorité. Et les premiers à s'en amuser, sont les étrangers qui, nombreux, déambulent la rue Neuve. Qu'on y mette un agent fixe, ou que celui chargé de veiller sur ce coin, couvre son chef d'autre chose que ce casque blanc, qui le fait photographier à 100 mètres de distance.

L'autre lundi, de 17 h. 30 à 18 heures, cette course de relais s'est présentée 4 fois. C'est comique, mais l'agent est ridicule, et il le sait. Qu'un pauvre cycliste vienne à commettre une peccadille à cet endroit précis, et c'est lui qui écoperà de la ranceur du flic.

Il y a certainement quelque chose à faire. *Un amusé.*
Mais puisque cela vous amuse, pourquoi voudriez-vous priver les autres du spectacle — qui est l'une des attractions de Bruxelles?

AU
CAFÉ

QUART VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot
de la bouteille
portent
bien le Disque :



Chants d'étudiants et de troupiers

L'avis contraire...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans le numéro du 6 courant, A. F. critique les actuels chants d'étudiants et de troupiers. Puis-je lui demander quelques titres de chants simples, ou de chœurs faciles et joyeux qu'il voudrait voir apprendre aux enfants?

S'il ne goûte pas les « Viva Boma » et autres chants d'étudiants, nous nous refusons énergiquement, nous, à chanter ces petites inepties simples et faciles soit, mais qui ne communiquent aucun entrain, alors que ce qu'il nous faut, c'est de la joie et des airs appropriés à notre caractère blagueur et frondeur. Que les Anglais et les Allemands répètent leurs cantiques, nous tenons trop à nos couplets débraillés comme nous. Que A. F. aille plutôt écouter les refrains des étudiants de France; c'est là qu'il en entendra et bien plus salés que les nôtres.

Quant aux écoliers, qu'on laisse donc la paix à ces gosses. Ils sont déjà assez barbés avec leurs cantates de distributions de prix, ne les embêtons pas davantage à leur apprendre ce que chantaient nos grand-mères. Autres temps, autres mœurs.

Et « on s'en fout! »



RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre **SÉCURITÉ**.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'autos
et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone: 34.14.52

KAPPEL PORTABLE NEUVE
 975 Fr
 COMPTANT
 OU 50 fr. par mois GAR. 2 ANS
 167 BOUL. ANSPACH BRUXELLES

CATALOGUE N° 109 ET ESSAIS SUR DEMANDE

AGENCE DE CHARLEROI 72, RUE GRAND CENTRAL

MACHINE CALCULICE
CORONA IMPRIMANTE NEUVE
 1975 fs
 Comptant ou 100 fs par mois
 167 BOUL. ANSPACH
 Et. HERMANT Bruxelles

D'un douanier bilingue

qui s'étonne.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

En villégiature au Zoute, je m'étais décidé à faire une petite promenade jusqu'à Sluys.

N'ayant pas mes papiers d'automobile, j'ai dû, à la frontière belge, faire faire une libre sortie.

J'ai constaté d'abord que tous les imprimés étaient en flamand. Ne connaissant pas du tout cette langue, j'ai dû demander au douanier de me traduire chaque mot. A un moment donné, je lui ai demandé s'il n'aurait pas un imprimé en français. Il m'a remis une feuille sur laquelle aucune question n'était indiquée, de sorte que j'aurais dû moi-même tout inscrire.

Ensuite, le douanier m'a posé cette question bizarre : « Mais enfin, pourquoi nous autres devons-nous connaître le français et le flamand, alors que vous ne connaissez pas le flamand ? » Je lui ai répondu : « Je connais le français parce que c'est ma langue nationale. » Cette réponse a paru le choquer et, plein de candeur, ce brave douanier m'a dit : « Pourtant, c'est le flamand qui est la langue nationale ! »

Pendant quelque temps, je me suis demandé dans quel pays j'étais.

Veuillez agréer, etc.

M. T., de Liège

Distinction!..

Chic!..
 Succès!..
 Honneur!..



tout cela grâce à
 votre aspect soigné
 lorsque vous êtes
 rasé au "RAZEX",
 sans eau, ni savon,
 ni blaireau.

En vente dans toutes les bonnes maisons

2, 9 et 12 frs.

Lames "Razex" 4,50 frs. les 6



UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"

On nous écrit encore

Le 8 août, arrivant avec des amis à Marche-les-Dames, nous avons été désagréablement accueillis par des cris et rires d'une bande de gamines arrivée là en autocar (à l'arrière de l'autocar j'ai lu « St-Agatha Car »). Ces gamines montaient et descendaient en courant, criant et riant le talus situé immédiatement à côté de l'endroit où notre Grand Roi rendit le dernier soupir. Je vous prie de croire que nous étions profondément peïnés. Peut-on, d'autre part, tolérer que des gens choisissent ce lieu pour pique-niquer ? On a clôturé l'endroit où fut retrouvé le corps de notre Roi. Pourquoi ne clôturé-t-on pas encore cent ou deux cent mètres le long de la route de façon à interdire l'accès du talus en question ? Pourquoi, enfin, ne place-t-on pas comme dans certains hôpitaux quelques pancartes portant le seul mot « Silence » ? — A. V. H.

— J'ai sous les yeux le programme de la distribution des prix dans un institut scolaire d'Enghien. Il annonce : la « Brabançonne », un chœur, une saynète, etc., et « Vers l'Avenir ». Tout cela est fort bien. Mais, en dernière page, se trouvent rappelés quelques résultats flatteurs obtenus par l'école, et on lit : « La classe de 4^e année obtient la sixième place parmi les quatrièmes années des écoles des Frères de Belgique-Nord. La classe de 6^e année est la première de toutes les sixièmes des Ecoles des Frères en Belgique-Nord. La 7^e se classe huitième pour toutes les classes similaires de Belgique-Nord, etc. » Qu'est-ce donc que l'on entend là par Belgique-Nord ? Y a-t-il donc, pour les écoles des Frères, une Belgique-Nord et une Belgique-Sud... peut-être une Belgique-Ouest et une Belgique-Est ? — W.

— Je lis dans votre dernier numéro, page 2803, les mots suivants : « Le sieur Grammens de Roulers », N. de D..., n'allez pas nous flanquer encore celui-là comme citoyen; nous sommes déjà amplement servis en fait d'individus de ce calibre. Etes-vous bien certain que Grammens est « de Roulers » ? Je ne le crois pas. N'est-il pas plutôt de Renaix ? A moins que, là aussi, on l'ait qualifié d'indésirable, d'après ce que disent certains journaux. — F. E. G.

— A propos du « timbre pour réponse », un moyen fort simple : joindre non un timbre, mais une enveloppe timbrée portant l'adresse du postulant. Si la firme sollicitée n'accepte pas l'offre, elle retournera la lettre. C'est tout. — H. L.

— Ayant introduit une demande d'emploi d'apprenti à un atelier des chemins de fer pour un de mes fils âgé de seize ans, je reçu un questionnaire qui fut rempli, puis, deux jours après, la réponse suivante : « Suite votre demande d'emploi d'apprenti, je regrette de ne pouvoir tenir note de votre demande car les emplois d'apprentis sont réservés uniquement aux fils, petits-fils ou neveux des agents de la Société. Pour l'ingénieur en chef, s. Illisible. » Qu'est-ce que cela signifie ? Y a-t-il donc des professions « fermées », en Belgique ? Réserve-t-on aussi le service militaire aux fils, petits-fils et neveux des agents du chemin de fer ? — T.

— Comment diable se fait-il que le train de Liège passant à Tirlemont à 19 h. 59 a toujours du retard ? N'y a-t-il pas moyen de remédier à cela ? — Un Louvaniste.

— Par qui donc et quand ont été fixés les effarants appointements de ces messieurs de la Banque Nationale ? A noter qu'il s'agit de semi-fonctionnaires. Leur impose-t-on une responsabilité analogue à celle des conservateurs des hypothèques, qui doivent indemniser au cas où ils ont fourni des états de charges erronés ou incomplets ? — E. C.

— Les camarades anciens combattants, non affiliés aux formations fraternelles ou autres, et en droit de recevoir la carte de 75 p. c. de réduction sur les chemins de fer, pourraient-ils me dire s'ils ont reçu leur carte qui, depuis le 1^{er} août, leur donne droit à cette réduction ? J'ai adressé ma demande, avec photo, le 26 juillet au commandant de

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

la province du Brabant. Rien reçu, ni accusé de réception.
— *Le major L.*

— D'anciens fonctionnaires A. C. voudraient bien savoir où en est cette question de contentieux administratif dont le projet a été distribué aux Chambres le 8 novembre 1936, sous la signature de MM. Poulet, Brunet, Alb. Devèze, Jules Mathieu, A. Kluyzener et comte Henry Carton de Wiart.
— *Hubert.*

— Avez-vous déjà fait retenir des places dans un train ? Il est inutile que vous fassiez cette dépense. Vous resterez debout dans le couloir ! Lorsque vous arrivez (dès l'arrivée du train, comme le prévoit le règlement) dans une station intermédiaire, toutes les places sont occupées. Le garde ne peut ou ne veut vous faire libérer les places pour lesquelles vous avez payé une location. (Il est seul pour tout le train.) Les bulletins de location que vous possédez désignent bien la voiture que comportent vos places retenues, mais n'indiquent pas soit par numéro, soit d'une autre façon, la place qui vous revient. J'ajoute qu'aucune étiquette n'indique ces places dans les voitures. Ceci s'est passé dimanche matin, au Quartier-Léopold. — *G. L.*

— Et voici le comble : En Campine, où l'on goûte particulièrement la grande et sereine paix des soirs d'été, un olivier a installé sa T.S.F. au beau milieu de son jardin ! Il paraît qu'il est « dans son droit ». Les voisins, aux quatre points cardinaux, en sont malades. Ils appellent de toutes leurs forces la pluie, la neige, le tonnerre, la tornade, le simoun, un tremblement de terre. Et en attendant, ils doivent fermer portes et fenêtres. Pourvu que, quelque soir, il n'y ait pas du vilain. — *Une lectrice flamande.*

???

— Timbrologie. — Plusieurs philatélistes qui avaient exprimé le désir d'être mis en relation entre eux vont recevoir satisfaction. Nous avons découvert des correspondants pour la dame perdue dans la brousse congolaise de même que pour R. B. de Bruxelles. Ils recevront tous deux des nouvelles dans les délais que leurs situations respectives permettent.

De toute évidence, le système des correspondants multiple les occasions de se faire une collection de timbres intéressante.

Nous tenons aussi, à la disposition des amateurs, l'adresse d'un philatéliste qui entretiendrait volontiers une correspondance échangiste de et pour n'importe quels pays. Il se tient également à la disposition des amateurs philatélistes pour tous renseignements ou conseils, dans le domaine très compliqué de la philatélie. Nous remercions cet aimable lecteur, et pour son offre si intéressante et pour les 10 fr. qu'il nous a remis pour nos protégés.

Nous remercions également le grand invalide pour les timbres qu'il nous a envoyés, le lecteur de Ligny pour son enveloppe si bien garnie de timbres de deuil Reine Astrid, E. Y. et W. C., Gand, pour leurs enveloppes, Ad. Q. nous offre également d'éclairer les débutants.

Disons enfin qu'il existe un club philatélique, d'ailleurs tout récent, à Saint-Gilles. Local : « A la Fontaine », 5 chaussée d'Alseberg. Les réunions ont lieu tous les jeudis, à 20 heures.

???

— Nous nous faisons un devoir de recommander à ceux de nos lecteurs qui auraient l'emploi d'une femme à journée Mlle H. D., 32 ans, au courant de la couture, du service de table, de femme de chambre et un peu de cuisine. Plusieurs références élogieuses; libre toutes les après-midi.

— M. B., 23 ans, ex-magasinier dans une importante coutellerie touchée par la crise (bon certificat), cherche place d'employé de bureau, magasinier ou représentation produits alimentaires (noyau de clientèle).

— Jeune homme de dix-huit ans, ayant terminé sa rhétorique avec grande distinction, cherche emploi soit dans la région montoise, soit à Bruxelles. C'est à titre de soutien de famille qu'il sollicite notre recommandation, car son père, volontaire de guerre non pensionné, est tombé ma-

LE ROI DU CAOUTCHOUC

VOTRE FOURNISSEUR TOUT DÉSIGNÉ
POUR VOS VÊTEMENTS



IMPERMÉABLES
GABARDINES
LODENS

VÊTEMENTS DE CUIR

LE SEUL SPÉCIALISTE.

COUPE IMPECCABLE.

QUALITÉ GARANTIE

PRIX LES PLUS BAS

60 SUCCURSALES EN BELGIQUE

A BRUXELLES

103, BOULEV. AD. MAX
141, RUE HAUTE

161, CH. DE WATERLOO
51, RUE DE FLANDRE

10 % DE RISTOURNE CONTRE REMISE DE CETTE ANNONCE

lade et ne sera plus capable de gagner sa vie. Ecrire au journal sous M. B. 18.

— M. R. a dépassé la cinquantaine, et malgré ses relations nombreuses et sa longue expérience de l'article papeterie, ne trouve plus à se caser. Nous avons lu des déclarations de firmes importantes attestant sa scrupuleuse correction en affaires. Vu ses grandes qualités, nous n'hésiterions pas un instant à recourir à ses services comme représentant si... nous vendions le papier avant de l'avoir noirci.

— Un excellent jardinier, 53 ans, connaissant parfaitement la viticulture, l'arboriculture, l'horticulture et la culture maraîchère, se trouve sans emploi par suite d'une incroyable malchance. C'est un technicien en tous points recommandable, wallon 100 p. c. Qui peut l'employer ? Ecrire au journal sous E. C. Grez-Doiceau.

— Un fils et soutien de veuve de guerre, libéré du service militaire, 21 ans, diplômé conducteur-typographe avec la plus grande distinction et porteur d'une attestation élo-

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains

AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de

Beaux terrains de grand avenir

à WATERLOO

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues

Eau. Gaz. Electricité. Téléphone

Les services techniques de la société sont à votre

disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES

A PARTIR DE 95.000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie

SON A ENVISAGER



LE RENOVA'

Les chauffe-bains
distributeurs d'eau chaude
« RENOVA »
vous procurent confort & bien-être

gieuse relative aux fonctions de conducteur roto-hélio qu'il assumait pendant quatorze mois dans un grand journal de province avant d'entrer à l'armée, cherche place. Il sait aussi conduire auto et moto. S'adresser au journal sous R. D., Florenville.

— En fidèle lecteur, je me permets de solliciter quelques lignes. Je suis veuf depuis quatorze mois, j'ai une famille nombreuse, toutes les difficultés s'accroissent, je suis très éprouvé. Pouvez-vous m'aider en me trouvant une « méthode de vente par correspondance », la vente sans vendeurs ? Je suis représentant de commerce, mais je n'ai pas encore le filon : beaucoup de démarches, de frais, pour un bien mince rapport. Je pourrais, par cette méthode, trouver d'autres débouchés sans devoir me déplacer. Je vous remercie et j'espère... E. E. 32, Charleroi.

— Les personnes se trouvant dans le besoin et qui s'adressent au journal pour être aidées dans la recherche d'un gagne-pain, sont priées de nous documenter aussi abondamment que possible et de ne pas omettre leur adresse complète, très lisiblement libellée.

— Nous avons reçu : J. V. D., Schaerbeek, 10 fr.; Wanze, 10 fr.; Anonyme, pour œuvres, 5 fr.; A. O., Spa, 50 fr.; Anonyme, « pour la réussite d'un travail difficile », 100 fr.; Ch. V., Liège, 5 fr.; P. J. Bruxelles, 10 fr.; D., Bruxelles, 5 fr.; J. D., Liège, 10 fr.; M. B. T., Anvers, deux beaux complets veston; A. K., Molenbeek, 5 fr. — Merci.

Casino de Dinant



Cercle privé
ouvert
toute l'année



Du macabrement mieux renseigné de tous, 9 août :

Heyst, 8 août. — L'annuelle course dénommée le Kilomètre en Mer s'est disputée ce midi, devant plusieurs milliers de spectateurs.

Une marée montante et un vent nord-est donnaient une allure très rapide à la course, qui fut gagnée sur le poteau par un sprint pédestre de 50 kilomètres.

Eh ben ! mon cochon...

???

De Pourquoi Pas ?, 6 août :

Jean de Luxembourg !... Elevé comme un enfant de la bourgeoisie quel qu'il eût un percepteur...

Tant pis pour les Luxembourgeois ! Grâce à ce percepteur le grand-duc Jean connaîtra à merveille, plus tard, le maniement du croc à phynances.

???

VRESSE s/Semois. HOTEL DE LA DIME
Installation moderne — Pension à partir de 25 fr.

???

Du programme d'un des grands cinémas de la capitale
Ce second film vous fera mourir de rire, si vous ne serez pas déjà mort d'émotion...

Nous sommes morts. Mais d'indignation.

???

Livres — Belles Bibliothèques ou parties

J'achète plus haut prix livres tous genres, Larousse, etc
33, rue de la Presse, téléphone 17.57.87.

???

Du Bulletin de l'Union des Anciens Etudiants de l'Université de Bruxelles, juillet :

...Pour la première fois sans doute, nous nous trouvons en présence d'un projet qui contemple et décrète l'organisation systématique de l'éducation physique sur le terrain scolaire. Il y a là une attitude symptomatique et caractéristique. On consacrera désormais à ce faciès de l'éducation intégrale au moins une demi-journée par semaine...

Ce projet qui contemple... Il est vrai qu'il a un faciès

???

Du Matin (d'Anvers), 5 août :

Le 4 août...

Il y avait 23 ans hier — 23 ans déjà ! — que le ministre d'Allemagne à Bruxelles remettait, d'ordre de son gouvernement, l'ultimatum qui forçait la Belgique à décréter l'état de guerre.

Oui, vingt-trois ans déjà. Et ce qu'on oublie les choses en vingt-trois ans !

De *Dimanche*, 8 août, compte rendu d'une tournée de chasses :

...Le club de Limal s'affermira bien vite et l'année prochaine verra nos forces inébranlables, efficacement soutenues par les sucres ruisselant d'alcool de menthe, mener notre club à la victoire franche et décisive. Charabia délicieux... autant qu'un sucre trempé d'alcool de menthe.

???

D'un communiqué du ministère de l'Agriculture à propos du transport du gibier vivant :

Les maisons faisant le commerce de gibier vivant, les simples commerçants, les éleveurs importateurs de gibier vivant, feront une demande d'agrégation, etc. Pour pouvoir être agréées, les maisons belges devront être de toute honorabilité et n'avoir pas encouru de condamnation pour braconnage ni favorisé des achats à des braconniers ou à des borduriers ne pouvant justifier leur droit de capturer le gibier vivant sur leur chasse insuffisante comme étendue, territoire permettant la capture d'un gibier sédentaire habituel sur la dite chasse. Ils devront être inscrits, etc. Prière à l'incise Quetelet de joindre désormais un dénomoir.

???

LES MAUX D'ESTOMAC VOUS GUETTENT

Quel que soit l'âge, nul n'est jamais à l'abri des maux d'estomac.

Le point de départ de vos maux digestifs sera peut-être un repas pris à la hâte, ou quelque petite « bombance » trop souvent répétée. Tout d'abord l'estomac accomplit sans mot dire le surcroît de travail qui lui est imposé; mais à la longue il se lasse et ce sont les lourdeurs et cette sensation de malaise que vous sentez après les repas. Les aliments séjournent trop longtemps dans l'estomac et sont la cause d'un excès d'acidité qui irrite les parois délicates de l'estomac, d'où aigreurs et renvois.

Pour soulager ces malaises qui peuvent mener à la dyspepsie, la gastrite, ou même l'ulcération, la Magnésie Bismurée est sans égale. Dès la toute première dose de Magnésie Bismurée, l'excès nocif d'acidité est neutralisé, toute douleur disparaît comme par enchantement et, en peu de temps, la digestion se rétablit. La Magnésie Bismurée, le sauveur de l'estomac, est en vente dans toutes les pharmacies en poudre ou comprimés au prix de 7 fr. 50 ou grand format économique 13 fr. 50.

???

De *Pourquoi Pas ?*, 30 juillet : M. Rubbens est de Zele, de la vallée de la Dendre, en ce qu'elle a de plus plantureusement flamand.

Dendre pour Durme ? A moins qu'un tremblement de terre n'ait projeté quelques localités de la rive gauche de l'Escaut sur la rive droite.

???

Du programme du cinéma Métropole : « Femmes marquées »... C'est un film qui vous prend, vous soulève de votre fauteuil, vous coupe le souffle, vous jette sur le sol, vous piétine et vous laisse, après une heure cinquante de projection, moulu, brisé, battu et content. Tout de même... cardiaques s'abstenir.

???

De la *Meuse*, 31 juillet : Malines gagna par 2-1 et restera donc en division I. Izelles déceva ses plus acharnés partisans. Et au retour, l'équipe receva un accueil plutôt froid.

???

Du *Jour*, de Verviers : La personne ayant trouvé BOYAUX est priée de les rapporter place du Palais de Justice. Faut-il que certains types soient distraits !

D'un Horaire des Tramways Unifiés de Liège : Remise en suivant l'horaire 17 qui le précède à 20.48. Clair comme du jus de chique.

???

De *Le vol du Gigantic*, roman de George Dilnot, traduit de l'anglais :

— Si vous n'avez pas envie de vous réveiller avec un couteau entre les côtes... Réveil improbable, disons-le froidement.

???

Littoral Belge

Bruxelles et Anvers vers Knocke/Le Zoute et Ostende par avion trimoteur SABENA. Départs tous les jours, sauf le dimanche. Demandez renseignements sur le Forfait SABENA/Grand-Hôtel du Palais des Thermes, à Ostende.

Bureaux de la Sabena à :
Bruxelles : 145, rue Royale. Tél. 17.60.00.
Anvers : Gare Centrale (rue du Pélican). Tél. 375.34; Aérodrome de Deurne. Tél. 935.13.

???

De *L'Homme d'un jour*, roman d'André C. Mercier : Chambert regardait au plafond, comme pour attendre qu'une phrase difficile à élucubrer lui tombât du ciel. En attendant, cette phrase-ci est difficile à avaler.

???

De *La dernière semaine*, roman de Jonathan Latimer, traduit de l'anglais :

Une forte odeur de tabac et de sueur mêlés les prit à la gorge en pénétrant dans le bâtiment. Il fallait l'empêcher d'entrer !

???

Du même : — Voulez-vous permettre à mon ami, Mr Williams, d'inspecter votre ligne, il est tout à fait idoine en la matière. Un traducteur compétent, s. v. p. !

???

Toujours du même : La robe du prêtre eut un frou-frou de colère... ..et frappa du poing sur la table !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11,13,22 jusque 7 heures du soir. Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

Correspondance du Pion

ON REPOND

— Essai d'une réponse à M. G. L. 61, au sujet de « propos à faire rougir un singe ». — Le fait que je n'ai rencontré cette expression dans aucun dictionnaire ni ouvrage spécialisé, m'incite à penser qu'elle ne doit pas être attribuée à un auteur bien déterminé.

Nul doute que, comme tant d'autres, elle ne soit d'origine essentiellement populaire.

Dans toutes les langues, le mot « singe » a donné naissance à une foule de locutions plus pittoresques les unes que les autres : cela provient de ce que notre sympathique « frère inférieur » était autrefois considéré comme une « curiosité » que l'on venait voir de loin. La tradition n'en est d'ailleurs pas complètement perdue... — Eug. Pletinckx.

On nous dit encore : Cette phrase fut lancée en 1886 par Octave Feuillet, dans son roman « La Morte ».

HYGIENE -- CONFORT -- SANTE

grâce à l'adoucisseur d'eau

« SILCA »

67, rue de la Victoire — BRUXELLES — Tél. 37.89.52

On l'applique généralement aux conversations de jeunes filles. Feuillet écrivait : « Je ne relaterai pas les propos que j'eus la stupeur d'entendre sortir de ces lèvres virginales, je dirai simplement qu'ils auraient fait rougir un singe... ».

Edmond de Goncourt revendiqua, pour son frère Jules, la primeur de cette expression. Dans la pièce « Henriette Maréchal » (1865) un personnage, le « monsieur en habit noir » dit à propos d'un bal :

« Il y a des gens qui disent des choses qui corrompraient un singe ».

(Voir Journal des Goncourt, t. v. p. 325, note).

— X. Y. Z. — On emploie, en effet, assez souvent, et à tort, *controuvé* pour *démenti*; exemple : « la thèse paraît *controuvé* par les articles, etc. » *Controuvé* veut dire : *inventé mensongèrement*, *inventé de toutes pièces*.

OSTENDE - DOUVRES

Première ligne Anglo-Continendale
pour le trafic
des VOYAGEURS et des AUTOMOBILES



m/s. « PRINCE BAUDOIN » (1934)
Son sistership m/s. « PRINS ALBERT » en service
en 1937

CONFORT-RAPIDITÉ-RÉGULARITÉ

Nombreuses réductions de tarifs

Transports d'autos à prix modérés par
paquebots à passagers et CAR-FERRY

En été, excursions maritimes d'un jour
à des prix extrêmement modiques.

Renseignements aux principales stations du pays
et Agences de Voyages.

Quant à *usité*, c'est un adjectif et non un participe; nous sommes d'accord. Mais, de toute façon, il veut dire *qui est en usage*, qui est employé communément.

Vous avez raison de condamner l'expression *l'un ou l'autre* employée pour un... quelconque. Elle veut dire *l'un des deux*. Ecrire : « l'un ou l'autre ministre prendra la parole », alors qu'il y a une douzaine de ministres, c'est usage d'un *flandricisme* condamnable.

— Pour L. B., *Woluwe*. — La question de l'étymologie du mot *jamborée* nous a déjà été posée en mars dernier. Il a été répondu dans nos numéros des 9 et 16 avril. Voici, en résumé, ce qui fut dit: La plupart des dictionnaires ignorent les origines de ce mot et le mot lui-même. Il y a quelques années, « Le Temps » de Paris, qui écrivait « jamborée », pensait que c'était un mot zoulou signifiant « grand rassemblement ». Notre correspondant H. N. de son côté pensait que le mot était plutôt de provenance bengalaise ou ceylanaise, à moins qu'il n'eût été inventé par les sœurs H.N. qui a lu ce mot en 1908 dans la « Revue des Missions belges », croit que les Pères Jésuites doivent connaître son étymologie.

— J. V. B. — Pourquoi l'on dit « porter un toast » ? Le mot anglais *toast* signifie *rôtie de pain*. Autrefois, pour porter la santé des dames, on mettait une rôtie dans le pot de bière, et cette rôtie restait à celui qui buvait le dernier. C'est de là, paraît-il, que viennent le nom et l'usage des toasts. Le mot anglais *toast* vient d'ailleurs du vieux français *tostée*, rôtie, qui appartient au verbe *toster*, griller comme le participe latin *tostus* au verbe *torrere*, brûler.

— A. P., *Bruxelles*. — On comprend les deux formules « la pièce est devenue une fois et demi plus grande » et « elle est devenue un demi fois plus grande ». La seconde est plus logique. La première devrait être : « ...une fois et demi aussi grande ».

— Pour E. D. L. P. — « Un instant de repos dans ces vertes campagnes »... Récitatif et air de Max dans le « Châlet », 1er acte, scène VI. — *Ed. Mus. J. D.*

— Joseph P., *Uccle*. — Le correcteur du Dictionnaire de l'Académie vous suffit-il comme caution ? Page 606, tome second, nous lisons : *Un iota sous-* à la ligne, *crit.* Coupure après *sous-*. Il en serait de même pour *souscription*, *transcription*. Mais pour *construction*, l'étymologie veut évidemment la coupure avant l's.

— Réponse à M. G. P. T. 24. — La valeur du *Litré* — supplément compris — comme de tout autre ouvrage, dépend de son état de conservation. D'occasion, il se paye de quatre à six cents francs, mais dans les ventes, il n'atteindra ces chiffres que si la reliure est « de luxe ».

Qu'il me soit permis de rappeler à ce propos que l'œuvre de *Litré* est tombée récemment dans le domaine public (voir « P. P. ? » du 2 avril dernier). Si donc l'une ou l'autre firme s'avise d'en publier une nouvelle édition, les prix ci-dessus risqueraient de tomber verticalement. Mais nous n'en sommes pas là, évidemment ! — *Eug. Pletinckx, A. derlecht.*

— Pour L. Ly. — A propos de l'affaire Bocarmé, je possède le « Procès du comte et de la comtesse de Bocarmé devant les assises du Hainaut », édité par Théophile Leraux, à Mons, 1851. L'ouvrage est complet, mais quelque peu détérioré. Vous intéresse-t-il ? — *L. M. M.*

— Pour V. D., *Bruxelles*. — Le petit ouvrage de Rahi « La Vallée de l'Ambève », édité Touring Club de Belgique doit en parler (± 5 fr.). D'autre part, au cours de la visite des grottes de Remouchamps, on remet un petit opuscule (1 franc) qui traite aussi de la question. — *J. B.*

— Pour B. P. 69. — Je crois que vous pourriez vous adresser utilement à M. Moreaux, Hôtel de la Station, à Saint-Marie-sur-Semois (surnommé, paraît-il, le chansonnier de l'Ardennes). Je sais qu'il est en relations assez suivies avec un instituteur d'Arlon, dont le nom m'échappe, et qui, par sa rigueur, pourrait vous être agréable, l'instituteur s'occupant aussi de poésie en patois gaumais. — *J. B.*

— Pour F. L. 14. — Les cartes des Vosges s'obtiennent au Comité central du Club Vosgien, 11, Marché aux Cochons-de-lait, Strasbourg (Bas-Rhin). — *Ganshoren.*

— On peut également s'adresser à la Section de Paris, 11bis, rue Blanche. — *J. M., Anvers.*

— Pour *B. M. 156*. — Selon l'enseignement courant dans Royaume-Uni et aux U. S. A., le signe \$ signifie P. S. ou P. comme on veut, et constitue les initiales de « S. anish » et « Peso ». En effet, dès la libération des U. S. A. de la sujétion britannique, les Américains du Nord employèrent des pesos espagnols, en attendant que fût déterminée une monnaie propre.

Quant à £, il est vraisemblable que le trait en question dans l'L — qui rappelle libra, comme d pour penny rappelle denier — n'est qu'un signe diacritique pour distinguer le livre — à l'époque des innombrables monnaies du même nom en usage dans le monde entier. — *B. D. T.*

— *A. M.* — La minuscule « mouche d'orage » qui vous racasse est une thysanoptère et se nomme « physopus tra ». C'est une bête parfaitement pacifique; si, au lieu de mâchoires, elle possède un rostre, elle ne vous piquerait jamais, attendu que sa nourriture est purement végétale. Ce sont les mouvements de ses pattes sur la peau qui produisent le chatouillement désagréable par quoi on remarque sa présence. Tels sont les renseignements qu'a bien voulu nous donner, au Musée d'Histoire naturelle, le savant entomologiste de service.

— *Dr G. P.* — Un grand merci pour les renseignements donnés au sujet des « chantoirs » des Ardennes. Nous communiquons votre lettre à V. B., Bruxelles.

— Pour *F. M. 33*. — Nous prenons note de votre désir au sujet du traité « Hypnotisme et Magnétisme » et avisons Stavege-Liége.

— Pour *G. G.* — Pour la collecte de vieux papiers, journaux, livres etc. dont le produit sert à l'Œuvre des Invalides de Guerre, nous vous prions de demander tous renseignements aux Invalides Prévoyants 36, rue des Croisades, Bruxelles.

— *L. A. Elec., Bruxelles.* — Nous faisons connaître au professeur de gymnastique les offres que vous lui faites pour le tirer d'embaras.

— *René-Gaston Th.* — Nous avons transmis votre lettre à L. Sœurs, en les remerciant

— *Julien P.* — Bien reçu votre lettre; l'avons transmise H. 442.

— *L. G. G.* — Veuillez nous donner votre adresse.

— Pour *M. S.* — Reçu votre carte concernant l'ouvrage sur l'affaire Bocarmé. Nous la transmettons à L. Ly.

— *Ch. V.* — Nous regrettons de devoir vous faire la même réponse qu'à J. B., Koekelberg, dans notre numéro du 3 août. Il est impossible de déterminer la valeur d'un tableau sans le voir. Merci pour les 5 francs que nous versons à notre caisse des pauvres.

ON DEMANDE

— Je recherche des ouvrages et documents traitant de l'origine et de l'histoire des peuples fenno-ougriens, ainsi que des particularités ethnographiques de cette race. Quelque aimable lecteur pourrait-il m'aider ?

Quelqu'un pourrait-il aussi me procurer le n° 317 du « Soir Illustré » (17 mars 1934), ainsi que le titre d'un ouvrage paru avant la guerre sur l'Espagne (en langue allemande, avec de nombreuses illustrations en hors texte) ? Merci d'avance. — *J. B. S. F.*

— De qui sont ces deux vers ?

« Tous les hommes sont fous, et qui n'en veut point voir. Doit rester dans sa chambre et casser son miroir ».

— Existe-t-il un livre, une publication quelconque donnant les dates des kermesses ou fêtes patronales de toutes les localités de Belgique; je parle de kermesses, ducasses, fêtes patronales et non de foires ou de marchés dont les dates figurent au grand double Almanach de Liège. — *El Parenti ala grusse grusale.*

— Quel est le meilleur moyen pour apprendre l'allemand, sans quitter son emploi, et très rapidement ? J'ai quelques notions et voudrais me perfectionner. — *Manette.*

— Pouvez-vous m'aider à trouver un bon violoniste et un aussi bon violoncelliste, également amateur, désireux de travailler des trios, quatuors, etc. ? Si, par hasard, un altiste pouvait se joindre à nous, ce serait une chance inespérée. — *Ph. I. 71.*

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél.: 186 — GRAND CONFORT — Tél.: 186

Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

— Quelqu'un pourrait-il donner l'adresse du violoniste Jéhudi Ménuhin, ou tout au moins le nom de la ville qu'il habite actuellement ? — *Sred Nep.*

— Y aurait-il, parmi les lecteurs, un musicien qui serait arrivé à percer le sens, si sens il y a, de la musique de Prokofieff ? — *Ph. I. 71.*

— Un invalide qui voudrait se procurer des fonds pour acheter des livres nécessaires à ses études céderait : 1. « Commentaires mémorables » de Don Bernardin de Mendae, chevalier ambassadeur en France pour le Roy Catholique, des guerres de Flandres et pays bas depuis l'an

Hélène Van Eycken

ANTIQUAIRE

VOUS OFFRE ses meubles, bureaux, liseuses 125 fr.

guéridons, à partir de

Tableaux-Gravures 10, Rue de Lozum (Ste-Gudule)

1567, jusques à l'an 1577. (Edité à Paris, chez Guillaume Chaudiere, rue Saint-Jacques, en 1591.) 682 pages; 2. « Medecijn Boeck » de Oswaldt Gabelhover, (Edité à Dordrecht, by Abraham Caen, en 1598.) 456 pages. Le second ouvrage est imprimé en caractères en bois, qui précéderent les caractères en métal et comporte de nombreuses annotations en vieux français, du propriétaire de l'époque. — *S. B. 14.*

— Le *Rhétoricien d'Anvers* nous fait remarquer une erreur de typographie : il a voulu parler de « philologie

Crédit Anversois



Sièges ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DÉ LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

romane » et non de « philosophie romane ». Nous reprenez ici sa demande : « Un lecteur voudrait-il donner des conseils à un futur étudiant en philologie romane et guider ses lectures (études, critiques, etc., concernant langue, littérature) ? »

— Qui pourrait me renseigner sur une nouvelle méthode de culture physique, la « nervoculture », créée par un Russe : M. Georges Dobrynine. Cette méthode existe-t-elle en librairie ? 2. Quelle est la maison d'édition de Bruxelles qui vend les œuvres des chansonniers français ? — J. D., Liège.

VOTRE OPTICIEN

Maurice WAUTERS

68, rue du Lombard — Tél. : 11.12.23

Remise de 10 p.c. sur présentation de cette annonce.

— Un lecteur pourrait-il me procurer à moitié prix le premier livre du cours de stabilité des constructions de Dierendael (U. Louvain), intitulé : « Résistance des matériaux », 242 pages ? — S. C. 14.

— Mon grand bonheur serait de posséder le texte des chansons suivantes : 1. « Il ne faut pas briser un rêve » ; 2. « Si tu reviens, ne me demande pas pardon » ; 3. « Ça vaut mieux que d'attraper la scarlatine » ; 4. « Ob blond, ob braun, ich liebe alle Frauen » (ceci chanté par Kiepara dans le film « J'aime toutes les femmes »). Pourrais-je avoir le texte français et le texte allemand ? — A. K. 19.

— Qui connaît la chanson qui débute par ces paroles : « Qu'elle parle français, qu'elle parle wallon » et finit par cette strophe :

*En vérité, je vous le dis,
Elle ira droit en paradis,
La petite Liégeoise.*

La musique est de Paul Delmet. — L. J. 5.

— Qui sait où l'on pourrait trouver la « Java du ketje bruxellois » ? — B. D. 59.

— Je cherche, sans le trouver, le solfège « Charles Watellé ». Merci à qui me renseignera. — R. D. 8.

— *Helpu Min*, voudrait-il avoir un correspondant espérantiste ? Il y a une offre.

POUR MANGER ET DORMIR AGREABLEMENT
Dans un cadre exquis

RESTAURANT DU GLOBE

UCCLE, 621, AVENUE BRUGMANN, 621, UCCLE

Hector excelle dans ses spécialités.

— Quelqu'un pourrait-il me dire comment je dois opérer pour faire d'un appareil photographique un agrandisseur, sachant que je possède un appareil à plaques 9x12 avec objectif anastigmat 1 : 4.5 F=135 et notamment comment je dois régler le foyer d'éclairage ? — A. G. 20.

— Un lecteur pourrait-il me dire quelles sont toutes les utilisations actuelles de la poudre de bois et de la cellulose dans ses diverses catégories. Ne pourrait-il m'indiquer un ou plusieurs ouvrages traitant de ces articles ? — M. D., candidat-chimiste.

— Je voudrais savoir si les vérificateurs de chèques et

de signatures des banques sont des spécialistes ou les premiers employés venus capables de laisser passer le premier faux venu ? — *Raveneau*.

— Amis aviculteurs, combien de grammes d'albuminés, des, d'hydrates de carbone et de graisse faut-il accorder à une poule Leghorn ? — *Circola*.

— Quelqu'un pourrait-il me faire connaître la date exacte de la mort de Jules Destrée, des livres (biographies, essais, etc.), traitant de lui, et une bibliographie de ses œuvres. — M. M. 7.

— Je désirerais suivre un cours de littérature, de préférence à Schaerbeek ou dans une commune de communauté facile. Cela existe-t-il ? — V. C. 15

— Qui pourrait me procurer le numéro de Printemps « L'Illustration » 1929 intitulé « La maison ». — G. V.

???

A PROPOS DE MME LA MARQUISE

Nous faisons remarquer à *Lucie V*, dans notre numéro du 23 juillet dernier, que la chanson « Tout va très bien, Madame la marquise » devait être vieille comme les continents, et nous rapportions, à ce propos, une anecdote prise dans le Grand Larousse (édition primitive en six volumes) au mot « Bêtise ».

Aujourd'hui, un lecteur, M. Ch. D., nous dit avoir lu à la page 167 du « Magasin Pittoresque » de l'année 1865, l'histoire arabe où l'idée directrice de la chanson se retrouve. Voici cette historiette, qui fut traduite par M. A. Ch. bonneau :

LES FACHEUX PRELIMINAIRES

Le jour du Mauloud (naissance du Prophète), nous étions assis dans la grande mosquée, lorsque arriva un habitué de la tribu des Zmoul; il se jeta dans les bras du tuteur de mon ami et, après les salutations d'usage échangées respectueusement, le tuteur lui dit :

— Qu'y a-t-il de nouveau ? Comment va-t-on chez vous ?

Il répondit avec calme :

— Le faucon que vous aviez élevé est mort.

— Comment cela ?

— Il a mangé trop de viande.

— Et d'où venait cette viande ?

— De vos quatre chevaux qui ont péri.

— Qu'est-ce que cela signifie ? Que s'est-il passé ?

— Un incendie a éclaté; au cri d'alarme, on s'est rassemblé et on a tant fatigué vos chevaux à porter de l'eau qu'ils sont morts.

— Eh ! quoi, un incendie ? Comment cela est-il arrivé ? Les domestiques avaient allumé des bougies; ils respiraient tranquillement, quand on a crié au feu.

— Qu'avaient-ils besoin d'allumer des bougies ?

— C'était pour le service funèbre de votre mère.

— A ces mots, le tuteur bondit, se lamenta sur la perte de sa mère et s'écria :

— Coquin ! Archicoquin ! Pourquoi ne m'as-tu pas parlé d'abord de ma mère ? Elle m'était plus chère que tous les objets de ton sot bavardage. Dis-moi au moins de quoi elle est morte ?

— De jalousie.

— Elle, jalouse ! Et de qui ?

— Votre père venait d'épouser une seconde femme...

Et voilà l'histoire arabe. Elle n'était peut-être pas neuve quand le conteur s'en servit.

BURNETT'S
WHITE SATIN GIN

Agence G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.



Mots Croisés

Résultats du Problème N° 394

Ont envoyé la solution exacte: M. Coche Namur; L. Lelubre, Mainvault; L. Dangre, La Bouverie; Fern. Cantraine, Boitsfort; Coucou, Marcelle... Y.; H. Maeck, Molenbeek; Betty et Jo, Overlaer; J. Suigne, Bruxelles; E. Themelin, Gérouville; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; C. Georges, Gembloux; Mme J. Traets, Mariaburg; Non, ton faye. J'arverrou putôt an' fiète sous bo, C. D.; Li vécheu è s'feume; Ad. Jardin, Moha; E. Deltombe, Saint-Trond; Mme Edm. Gillet, Ostende; Erin, Ixelles; Mme Dubois-Holvoet, Mariakerke; Pou Edmond: bon amusema à Herbleumont, V. D.; A. Van Breedam, Raversyde; Le vieux père Courtin, Wépion; L. Maes, Heyst; E. Forget, Jemeppe-sur-Meuse; Mme A. Demolder, Ostende; Mme S. Lindmark, Ixelles; A. Differding, Anvers; Tim et Bill, Bruxelles; J. Nelis, Bruxelles; John Duff et l'Agent Ça va! Un fidèle crossiste, Jodoigne; R. Grün, Verviers; P. Potvlieghe, Merxem; Nellichka et Romachka, Seraing; N. Klinckenberg, Verviers; Mme E. Cesar, Arlon; En souvenir de la promenade à Tchamlidja; Javaux, Wareme; J. Huet, Bruxelles; Ol. de Mazières, Gand; E. Limet, Mons; Bravo, Gillot, G. Renson, Liège; J. Patriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; Sourires de Yette à Ritteke; H. Froment, Liège; Ch. Leleux, Anvers; Mme A. Metdepenninghen, Gand; H. Doulliez, Bracquignies; Maria Ludovica-Bambino; M. Wilmotte, Linkebeek.

V. D. — Envoyez directement vos réponses au « Coin des Math ». En passant par mon intermédiaire, elles arrivent trop tard.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 395

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	E	R	C	E	R	E	T	T	E	
2	E	M	O	U	L	A	G	E		S	I
3	T	E	T	E	S		A	N		C	V
4	A	R	I	S	T	O	L	O	C	H	E
5	L	I		M	E	D	I	N	E		T
6	I		L	E	R	O	T		R	I	T
7	S	T	A	S		R	E	T	I	N	E
8	M	E	T		L	A		A	S	E	
9	E	R	R	H	I	N		S	I	R	E
10		M	I	E	T	T	E		E	M	U
11	L	E	E		S	E	P	A	R	E	S

C. V.=cheval-vapeur — E. P.=Edgar Poé
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 20 août.

Problème N° 396.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	A	B	E	R	R	A	T	I	O	N	S
2	E	P	E	R	V	I	E	T	S		
3					N			E		E	V
4					F				E	A	U
5					O				P	E	A
6					R				S		
7		S			T				T		E
8					N						
9		A									
10		V						R			
11	S	E					S				

Horizontalement: 1. altérations; 2. oiseaux de proie; 3. le Juif-Errant n'en a que cinq — organe de la graine — participe passé; 4. chou-rave — beaucoup le prennent chaque jour par hygiène; 5. rappelle Robinson — mesure itinéraire — fourrure; 6. initiales d'un poète allemand — chrétiens jacobites; 7. demi-pique — sur une enveloppe; 8. prénom — arbre; 9. donne du lustre — assurait autrefois les voyages rapides; 10. écarter — service; 11. s'échange contre la casse — pièce de musique.

Verticalement: 1. maladies fréquentes autrefois; 2. s'ils le sont frais, c'est qu'ils viennent de sortir — salut; 3. gros chêne — alliage; 4. préposition — Socrate en mourut; 5. troupe chargée d'en soutenir éventuellement une autre; 6. insectes dont les ailes inférieures s'ouvrent en éventail; 7. Les grandes dames jadis en usaient souvent — coqueluche des Espagnols; 8. se dit à la messe — un emploi peut l'être aussi bien qu'un homme; 9. on n'a parfois que la peau avec — enclume — le plus jeune héros de France; 10. participe passé qui n'a pas de féminin — apôtre des Indiens; 11. vêtement.

Beach gown

Ne partez pas à la mer sans emporter la « Beach gown » **RODINA** en laine tissée main.

Vous la porterez, non seulement au saut du lit, mais aussi à la plage où elle remplacera avantageusement la sortie de bain éponge, encombrante, lourde, froide, inélégante.

La « Beach Gown » **RODINA** tissée main est lavable et garantie bon teint; elle vous servira par la suite dans l'intimité du home. Son prix est de Frs 295.—

Faites-vous la montrer dans un de nos magasins ainsi que nos autres modèles en popeline, flanelle, soie naturelle. Envoi franco en province. Echantillons gratuits sur demande.

RODINA

Gros et vente par correspondance : 8, avenue des Eperons d'Or • Bruxelles

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora, BRUXELLES • 105, Meir, ANVERS
22, R. des Carmes, NAMUR • Place du Sud, CHARLEROI • R. de la Station, MOUSCRON

Créations Delamare & Cerf S. A • Bruxelles

